







Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.
TOME QUARANTE-HUITIEME.

1877

1878

1879

1880

1881

HISTOIRE GENERALE DES VOÏAGES,

ou

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes
Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES
PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PÉNÉTRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES,
COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

*d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente
l'état actuel de toutes les Nations :*

ENRICHÉ

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME QUARANTE-HUITIÈME.

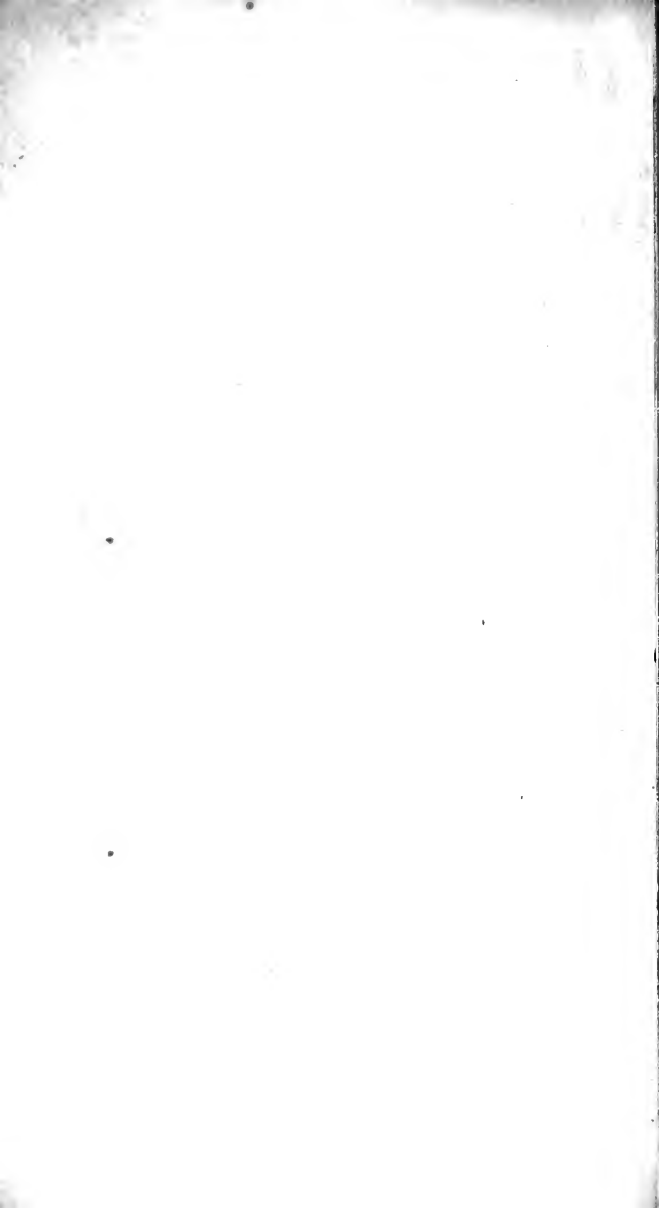


A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins,
à la Bible d'or.

M. DCC. LIV.

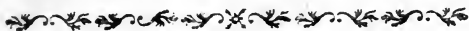
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.





HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES.

TROISIÈME PARTIE.



LIVRE CINQUIÈME.

SUITE DE LA DESCRIPTION
DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

*Origine , Monarchie , Chronologie ,
Cour impériale , Revenus de l'Em-
pire , & Gouvernement des anciens
Mexiquains.*

LES anciennes Histoires des Mexi-
quains rapportent , dit-on , quelques
circonstances d'un Déluge qui fit périr
tous les Hommes & les animaux , à

Tome XLVIII.

A

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Histoire Me-
xiquaine d'un
Déluge univer-
sel.

2 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

l'exception d'un Homme & d'une Femme , qui se sauverent dans une de ces Barques qu'ils nomment *Acalles*. L'Homme , suivant le caractère qui exprime son nom , s'appelloit *Coxcox* , & la Femme *Chichequetzal*. Cet heureux couple arriva au pié de la Montagne de Culhuacan , une de celles qui environnent la vallée du Lac. Il y mit au monde un grand nombre d'Enfans , qui naquirent tous muets , & qui reçurent un jour la faculté de parler , d'une Colombe qui vint se percher sur un arbre fort haut. Mais l'un n'entendant point le langage de l'autre , ils prirent le parti de se séparer. Quinze Chefs de famille , qui eurent le bonheur de parler la même langue , s'unirent pour aller chercher une nouvelle Habitation. Après avoir erré pendant l'espace de cent quatre ans , ils arriverent dans un lieu qu'ils nommerent *Aztlan* ; & de-là , continuant leur voyage , ils vinrent d'abord à *Chiapultepeque* , ensuite à *Culhuacan* , & pour terme , au bord du Lac où ils fonderent une Ville qui est aujourd'hui *Mexico*. On trouve dans *Carreri* la copie d'un ancien Tableau du Pays , qui contient leur route , avec les hieroglyphiques qui marquent les noms des lieux , & d'autres singulari-

tés (1), dont chacune porte son explication. L'objet de l'Auteur Mexiquain étoit de faire voir que sa Nation étoit aussi ancienne que le Déluge, & que la ville de Mexico avoit eu son origine dans l'année que ses Habitans nommoient *Omecagli*, qui répond à l'an 1325 de la création du Monde. Mais cette Chronologie ne peut être exacte, puisqu'elle met si peu d'années entre le Déluge & la fondation de leur Ville.

Il paroît évident à tous les Historiens Espagnols (2), que les premiers Habitans de la Nouvelle Espagne ont été des Sauvages qui habitoient de rudes Montagnes, sans cultiver la terre, sans Religion & sans Gouvernement, se nourrissant de leur chasse & de racines, d'où leur sont venus les noms d'Otomies & de Chichimeques, & dormant dans des grottes ou des buissons. Les Femmes s'occupoient des mêmes exercices, & laissoient leurs Enfans attachés à des arbres. On trouve encore aujourd'hui, dans le Nouveau Me-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Origine que
les Historiens
donnent aux
Peuples de la
Nouvelle Es-
pagne.

(1) Carreri obtint cette Copie à Mexico, de Dom-Charles de Siguenza, qui conservoit précieusement le Tableau. La ligne marque le chemin des Fondateurs, les figures voisines

sont les lieux où ils s'arrêterent; les cercles, le nombre d'années qu'ils y passerent.

(2) Herrera, Décad. 3, Liv. 2, Gomara, Liv. 2. Acosta, Liv. 6. & 7.

4 HISTOIRE GENERALE

xique , des Hommes de cette race , qui se prétendent descendus de Coxcox & de Chichequetzal , & qui sont restés dans un Pays stérile & montueux , sans penser à chercher des habitations plus douces. Ils vivent aussi des Animaux qu'ils tuent dans leurs Chasses , & ne s'assemblent que pour voler & tuer les Voyageurs. Les Espagnols n'ont pu les subjuguier dans l'épaisseur des Bois qui leur servent de retraite.

On donne le nom de Navatlaques , pour les distinguer des Chichimeques , à cette race d'Hommes plus polis & plus sociables , qu'on fait descendre de sept des quinze Chefs qui se déterminèrent à chercher de meilleures terres. Ils vinrent , suivant les mêmes Historiens , d'un Pays éloigné vers le Nord , qu'on prend pour celui qui porte aujourd'hui le nom d'Aztlan , ou Teukul , dans le Nouveau Mexique. Quelques-uns les font sortir de cette Contrée en 820 , & les font errer l'espace de quatre-vingt ans , avant que d'arriver à Mexico , où ils s'arrêtèrent en 900. Mais ces suppositions s'accordent mal avec le Tableau & les Histoires Mexiquaines. La raison , qui les obligeoit de s'arrêter par intervalles , étoit leur soumission pour une de leurs

Idoles, qui leur ordonnoit de peupler certains lieux, & qui régloit ensuite le tems de leur départ. Ils n'arriverent pas tous ensemble au Lac de Mexico. Les Suchimilques, dont le nom signifie Jardiniers de fleurs, furent les premiers qui se logerent sur la rive méridionale, où ils fonderent une Ville de leur nom. Les seconds furent les Chalques, c'est-à-dire Peuples des bouches, qui vinrent long-tems après, & qui fonderent une Ville de leur nom, assez proche de Suchimilco. Les Tepeaneques, ou Peuples du Pont, vinrent ensuite, & peuplerent si heureusement, que leur principale Ville fut nommée *Azcapuzalco*, c'est-à-dire Fourmilliere. Les Fondateurs de Tezcuco, nommés *Culhuas*, ou Peuple bossu, parce qu'ils avoient une Montagne bossue dans leur Canton, s'établirent vers l'Orient. Ainsi le Lac fut environné par ces quatre Nations. La cinquième qui portoit le nom de *Tatluques*, trouvant à son arrivée toute la Plaine remplie, se retira au-delà des Montagnes, dans un Canton très-fertile, où elle fonda la Ville de Quahuac, qui signifie *Aigle*, & que par corruption, on appelle au'ourd'hui Guernavacca. C'est à présent la principale Place du Marquisat del Valle,

6 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

dont on a déjà remarqué que Charles-
Quint fit présent à Cortez. La fixie-
me Nation fut celle des Tlascalans ,
ou Peuple du Pain , qui passant les Mon-
tagnes vers l'Orient , alla fonder plu-
sieurs Villes , dont la Capitale fut nom-
mée Tlascala. Les anciens Sauvages ,
qui portoient le nom de Chichimeques
& d'Oromies , voulurent s'opposer à
son établissement ; mais ils furent vain-
cus dans cette entreprise , & voyant vi-
vre les fix Nations dans une intelligen-
ce qu'ils attribuerent à la sagesse de leur
Gouvernement , ils commencerent à
changer aussi de mœurs & d'usage. Ils
bâtirent des cabanes , Ils reconnurent
des Supérieurs ; sans quitter néan-
moins leurs Montagnes , & sans lier au-
cun commerce avec leurs Voisins. On
croit que c'est d'eux que les Habitans
de toutes les autres Provinces tirent leur
origine.

Les fix Nations étoient en possession
depuis 302 ans , suivant Acosta (3) ,
des Etablissmens qu'elles avoient choi-
sis , lorsque celle des Mexiquains , qui
tiroit ce nom de *Mexi* , son Chef ou
son Prince , partit du Pays qu'elle avoit
occupé jusqu'alors , sur un oracle de

(3) *Ubi supra* , Liv. 7.

l'Idole Vitziliputzli, qui lui avoit promis un grand Empire. Quatre Prêtres, Interpretes des volontés de l'Idole, faisoient arrêter en divers lieux cette Troupe errante, pour cultiver pendant quelque tems les terres, & commencerent l'usage de sacrifier des Victimes humaines. En partant, ils laissoient derriere eux les Vieillards & les Infirmes, qui n'en peuplerent pas moins plusieurs Cantons. Les Mexiquains s'arrêterent, entr'autres lieux, dans le Pays qu'ils nommerent Mechoacan, c'est-à-dire Pays de Poisson, parce qu'il s'y en trouve beaucoup dans ses Lacs. Après y avoir fondé plusieurs Habitations, ils passerent à Molinalco; & de-là s'étant rendus à Chapultepeque, ils s'y fortifierent avec tant d'audace & de succès, qu'en peu de tems ils réduisirent les six Nations, sur-tout les Chalques, qui entreprirent de leur résister. Le temps, fixé par l'Oracle arriva. Vitziliputzli leur ordonna, par la bouche des Prêtres, d'établir le Siege de leur puissance dans un endroit du Lac où ils trouveroient une Aigle, perchée sur un figuier qui avoit pris racine sur un Rocher. Ils en virent une, que les Prêtres avoient sans doute observée avant eux. A cette vue, ils s'inclinèrent tous; & ce fut

Fondation de
Ternuchitlan
ou Mexico.

8 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

dans ce lieu même qu'ils commencèrent à bâtir leur Ville à laquelle ils donnerent le nom de Tetnuchitlan ; c'est-à-dire , dans leur langue , le Figuier sur un Rocher. De-là vient que jusqu'à présent les armes de Mexico ont toujours été une Aigle , regardant le Soleil , les ailes éployées , tenant un serpent dans une de ses griffes , & l'autre patte appuyée sur une branche de figuier des Indes (4). On éleva un temple pour l'Idole ; & la ville fut divisée en quatre quartiers , dont les deux principaux prirent les noms de Mexico & de Tlateluco. Les Espagnols conservent encore cette division , sous les noms de Saint-Jean , de Sainte-Marie la ronde , de Saint-Paul & de Saint-Sebastien.

Formation de
la Monarchie ,
& succession de
ses Rois.

Les Mexiquains , ayant perdu leur Chef , & sentant l'importance d'un sage Gouvernement pour s'affermir dans leurs possessions , élurent Acamapichtli , né parmi eux d'un de leurs Princes & d'une Fille du Roi de Cuchuacan. Ils continuerent néanmoins de vivre en forme de République , après avoir consenti , pour éviter la guerre dans l'origi-

(4) Cependant Charles-Quint y en joignit d'autres , qui sont un Château d'or , en champ d'azur , pour signifier le Lac , avec

trois Ponts , sur deux desquels sont deux Lions rampans ; en pointe , deux feuilles de figuier sinople , en champ d'or.

ne de leur Ville, à payer un tribut au Roi des Tepeaneques d'Azcapuzalco, comme les derniers qui s'étoient établis dans cette Contrée. Mais bientôt ils acquirent tant de puissance & de gloire, que leur prospérité réveilla la jalousie de leurs Voisins. Le Roi d'Azcapuzalco, cherchant des prétextes pour rompre la paix, leur fit déclarer que le tribut ne lui suffisoit point, & qu'il exigeoit d'eux des matériaux pour bâtir sa Ville, avec une certaine quantité de plantes nées dans l'eau même du Lac. Le premier de ces deux ordres fut exécuté, mais le second paroissoit impossible. Cependant l'industrie des Mexiquains leur fit imaginer de porter au Roi un jardin flottant, plein de légumes (5). Ce Prince extrêmement surpris de leur adresse, les mit encore à l'épreuve, en leur demandant une Canne, couvant des œufs, qu'il vouloit voir éclore au moment qu'elle lui seroit présentée. Il fut obéi ;

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Acamapitchli.

(5) Que ce récit soit fabuleux ou non, Carreri assure que jusqu'à présent on a conservé l'usage de cultiver sur le Lac quelques pieces de ces terres flottantes. Les Mexiquains font un tissu de joncs & de roseaux, qu'ils couvrent de terre, & lorsque

les grains qu'ils y ont semés sont mûrs, ils coupent les racines des joncs & des roseaux qui sont nés dans l'eau, & conduisent sans peine le jardin flottant dans tout autre endroit du Lac. Tome VI page 50.

& dans l'administration qu'il conçut pour eux, dit-il hautement que leur Empire s'étendrait un jour sur toutes les Nations.

Vitziapolutzli.

Acamapichtli mourut, après une administration de quarante ans, sans avoir nommé d'Héritiers. La République, par reconnoissance pour sa sagesse & son désintéressement, élut pour lui succéder un de ses Fils avec le titre de Roi, & lui fit épouser la Fille du Roi d'Azcapuzalco, qui engagea son Pere à convertir le tribut en quelques Oiseaux & quelques Poissons du Lac. Ce second Roi de Mexico, qui se nommoit Vitzipolutzli, mourut dans la treizième année de son Regne, & laissa un Fils âgé de dix ans, qui lui succéda par élection, sous le nom de Chimalpopoca. Dans une grande disette d'eau douce, il obtint du Roi d'Azcapuzalco, son Ayeul, la permission d'en tirer de la Montagne de Chapultepeque : mais les Mexiquains manquant de matériaux pour leurs Aqueducs, eurent la hardiesse d'exiger de leurs Voisins, des pierres, de la chaux, du bois & des Ouvriers, par représailles du tribut qu'ils avoient payé long-tems aux Tepeaneques. Il s'éleva une guerre si sanglante, que le vieux Roi d'Azcapuzalco prévoyant la ruine de son Petit-fils en

Chimalpopoca.

mourut de chagrin ; & ce jeune Prince ; incapable en effet de résister à ses Ennemis , fut assassiné dans son propre Palais. Ses Sujets lui donnerent pour successeur , Ytzcoatl , Fils d'Acamapichtli , leur premier Roi , & d'une simple Esclave. Ils y trouverent un Vengeur. A peine Ytzcoatl fut sur le Trône , qu'il défit les Tepeaneques , dans une bataille sanglante ; & s'étant saisi de leur Ville , il les força de le reconnoître pour leur Souverain. Tacuba , Texcuco , Cuyoacan , Suchimilco , & Cutlavaca , éprouverent le même sort. Ainsi , dès la premiere année de son regne , Ytzcoatl se vit maître de tous les Etablissemens qui s'étoient formés autour du Lac. Il mourut après dix ans de prospérité , pendant lesquels il avoit contraint les Suchimilques de faire une Chaussée de communication entre leur Ville & Mexico. Tlacaellé , son Général , proposa de remettre l'Election d'un nouveau Roi à six Caciques , entre lesquels il n'y avoit de fixe que ceux de Tezcucó & de Tacuba. Cette méthode , établie pour éviter la confusion des suffrages , dans une Nation qui commençoit à devenir fort nombreuse , subsistoit encore à l'arrivée des Espagnols. Le choix des Electeurs tomba sur

DESCRIP. DE
LA NOUVILLE
ESPAGNE.

Ytzcoatl.

Premieres
Conquêtes des
Mexiquains.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Motezuma I.

Institution de
quelques usages
crucis.

un neveu de Tlacaellé, qui prit le nom de Motezuma, c'est-à-dire Prince couronné, & qui donna naissance au barbare usage de ne pas couronner les Rois sans avoir sacrifié quelques Prisonniers, qu'ils devoient faire eux-mêmes après leur élection. Le dessein de son Oncle, auquel on attribue ce conseil, étoit d'entretenir le goût de la guerre dans la Nation Motezuma ne manqua point de prétexte pour attaquer les Chalques, & leur enleva quantité de Victimes, dont le sang fut versé aux pieds des Idoles, le jour de son couronnement. La forme de ce Sacrifice, qui fut réglé dans le même tems, consistoit à fendre l'estomach du Prisonnier avec un couteau de pierre, pour en tirer le cœur, pour en frotter la face de l'Idole. Tlacaellé, par une autre politique, réprima l'ardeur qui portoit son Neveu à soumettre la Province de Tlascala. Il lui fit comprendre que le nouvel Empire ne pouvant se soutenir que par les armes, il étoit important de se conserver toujours des Ennemis belliqueux, pour aiguïser le courage des Mexiquains ; sans compter la nécessité qu'il avoit imposée à ses Successeurs de fournir des Victimes pour les Sacrifices. Ce fut le premier de ces

deux motifs qui lui fit instituer aussi l'usage de se tirer un peu de sang de quelque endroit du corps, dans les bassins qui servoient au culte des Idoles. Il falloit que les offrandes fussent toujours sanglantes ; & lorsque le sang ennemi manquoit dans les Temples , il n'y avoit point de Mexiquain qui ne fût prêt à répandre une partie du sien.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Motezuma I , un des plus grands Empereurs du Mexique , car c'est de ses Conquêtes que les Historiens commencent à leur donner ce titre , établit des tributs dans les Provinces qu'il avoit assujetties , se fit bâtir un magnifique Palais , éleva un superbe Temple pour sa principale Idole , & forma divers Tribunaux de Justice , qui reçurent leur perfection sous ses Successeurs. Il regna vingt ans. Après sa mort , les six Electeurs défererent la Couronne à Tla-caellal ; mais il refusa de l'accepter , en répondant que l'intérêt de la République demandoit qu'elle fût sur la tête d'un autre , auquel il continueroit de se rendre utile par ses services & ses conseils. Cette générosité porta les Electeurs à lui donner le pouvoir de choisir un Roi. Il nomma Tica-cic , Fils d'Izcoatl. Mais les Mexiquains qui ne connoissent point de vertus militaires

DESCRIT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Axayaca.

à ce Prince, l'empoisonnerent, & mirent sur le Trône Axayacac, son Frere, de l'avis même de Tlacaellé, qui mourut respecté, dans une extrême vieillesse. Axayacac déclara la guerre, avant son couronnement, à la Province de Tecoantepeque, & la soumit toute entière, dans la seule vue de faire hommage à ses Idoles du sang de ses Prisonniers. Son regne ne fut que d'onze ans.

Ahuitzotl.

Ahuitzotl, qui lui succéda, ne se fit point couronner sans avoir cimenté son Trône par la mort d'un grand nombre de Victimes, qu'il enleva dans plusieurs guerres, sur-tout contre les Quaxatetlans, qui s'étoient attiré cette punition en pillant le tribut que diverses Provinces envoyoit à Mexico. Il étendit les limites de l'Empire jusqu'au Pays de Guatimala, & ne perdant point de vue ses avantages domestiques, il environna d'eau sa Capitale, en y faisant amener, à grands frais, un bras de la Riviere qui passe à Cuyoacan. On assure que pour la consécration d'un Temple qu'il fit élever à la principale Idole du Mexique, il fit sacrifier dans l'espace de quatre jours, 64080 Hommes. Ce Néron de l'Amérique, illustre d'ailleurs par ses exploits, &

par les dépenses extraordinaires qu'il fit pour l'embellissement de Mexico , mourut dans l'onzième année de son regne.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Il eut pour successeur Motezuma , second du nom , que les Espagnols trouverent sur le Trône , & qui le perdit avec la vie , dans la plus grande splendeur de l'Empire.

Motezuma II.

Quauhtimoc prit sa place & la conserva si peu , que son nom s'est à peine sauvé de l'oubli (6).

Quauhtimoc.

Guatimozin , dernier Empereur du Mexique , ne fut couronné après Quauhtimoc , que pour offrir une victime plus illustre aux Espagnols.

Guatimozin.

Tous les Historiens s'accordent sur cette succession (7) ; & la croyant bien établie par les Fastes des Mexiquains , il ne reste qu'à donner quelque idée de leurs Calculs Chronologiques , tels qu'on prétend les avoir tirés de leurs propres Tables , pour faire juger de la

Chronologie des Mexiquains.

(6) On a fait remarquer qu'il paroît incertain si ces deux derniers Princes ne sont pas le même , dont le nom se trouve écrit différemment par les premiers Historiens ; ou s'il y eut successivement deux élections après la mort de Motezuma , l'une d. Quauhtimoc , qui vécut

peu de jours , suivant l'opinion qu'on a cru devoir embrasser avec Solis ; l'autre , de Guatimozin , qui survécut quelque temps à la ruine de l'Empire.

(7) Herrera , D'cade 3. Liv. 2. Ch. 12 & suiv. Acosta , L. 5 & 6. Gomara , L. 2. & plusieurs autres.

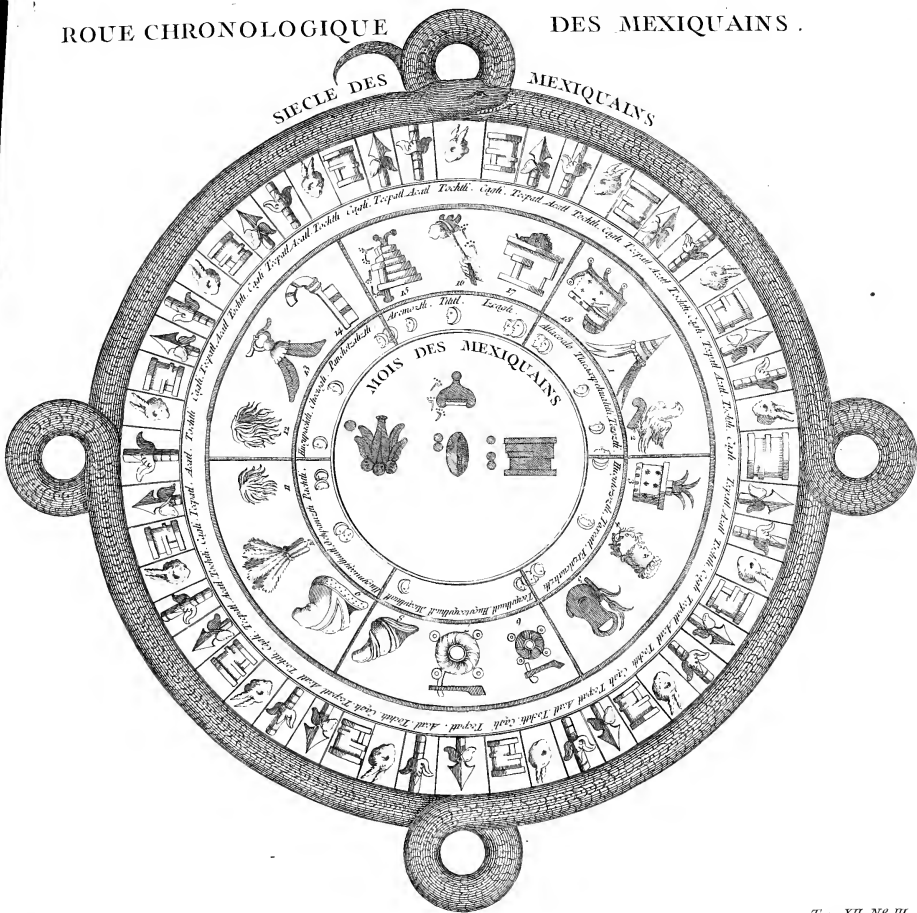
DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Leur maniere
d'écrire.

confiance qu'elles méritent. Ces ingénieux Indiens, n'ayant point de lettres, employoient des figures hieroglyphiques pour exprimer les choses corporelles qui ont une forme, & se servoient de divers caracteres pour l'expression des simples idées. Leur maniere d'écrire étoit de bas en haut, c'est-à-dire contraire à celle des Chinois. Ils avoient une sorte de roues peintes, qui contenoient l'espace d'un siecle, distingué par années avec des marques particulières, pour y dessiner avec les caracteres établis le tems où chaque chose arrivoit. Ce siecle étoit composé de cinquante-deux années solaires, chacune de 365 jours. La roue étoit divisée en quatre parties, dont chacune contenoit 13 ans, ou une indiction, & répondoit de la maniere suivante à une des quatre parties du Monde.

Roue Chronologique, & ses divisions.

Cette roue, ou ce cercle étoit environné d'un Serpent, & c'étoit le corps du Serpent, qui contenoit les quatre divisions. La premiere, qui marquoit le Midi, nommé *Uutzlampa*, avoit pour hieroglyphique, un Lapin sur un fond bleu, & s'appelloit *Tochtli*. La seconde, qui signifioit l'Orient, nommé *Tlacopa* ou *Tlahuicopa*, étoit marquée par une Canne, sur un



fond rouge, & s'appelloit *Acatl*. Le hieroglyphique du Nord, ou *Mico-Lampa*, étoit une Epée à pointe de pierre, sur un fond jaune, & se nommoit *Tecpatl*. Celui de l'Occident, ou *Sihvat-lampa*, étoit une maison sur du verd, & portoit le nom de *Cagli*.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Ces quatre divisions étoient le commencement des quatre indictions qui composoient un siècle. Il y avoit, entre l'une & l'autre, douze autres petites divisions, dans lesquelles les quatre premiers noms étoient successivement distribués, chacun avec sa valeur numérale, jusqu'à 13, qui étoit le nombre dont une indiction étoit composée. Cette maniere de compter par 13 s'observoit non-seulement dans les années, mais de même dans les mois; & quoique le mois des Mexiquains ne fût que de vingt jours, ils recommençoient lorsqu'ils arrivoient à 13. Si l'on demande, d'où leur venoit cet usage, on répond qu'ils suivoient apparemment leur calcul de la Lune. Ils divisoient le mouvement de cette Planette en deux tems; le premier, du réveil, depuis le lever solaire jusqu'à l'opposition, qui étoit 13 jours, & l'autre du sommeil, d'autant de jours, jusqu'à son coucher du matin. Peut-être aussi n'avoient ils pas

d'autre vue que de donner à chacun de leurs Dieux du premier ordre, qui étoit au nombre de 13, le gouvernement des années & des jours. Mais ils ignoroient eux-mêmes l'origine & le fondement de leur méthode.

Il naît d'autres difficultés : la première, pourquoi ils commençoient à compter leurs années du Midi ; la seconde, pourquoi ils se servoient des quatre figures d'un Lapin, d'une Canne, d'une Pierre & d'une Maison. Ils répondoient, à la première, par des traditions fabuleuses, qui leur faisoient conclure que la lumière du Soleil avoit commencé dans son Midi. D'ailleurs, ils croyoient que l'enfer étoit du côté du Nord ; & cette idée suffisoit seule pour leur persuader que le Soleil n'avoit pu naître que du côté le plus opposé, qu'ils regardoient comme la demeure des Dieux. Ils ajoutoient que le Soleil se renouvelloit à la fin de chaque siècle, sans quoi le tems auroit fini avec un vieux Soleil. C'étoit un ancien usage, dans la Nation de se mettre à genoux, le dernier jour du siècle, sur le toit des maisons, le visage tourné du côté de l'Orient, pour observer si le Soleil recommenceroit son cours, ou si la fin du monde étoit arrivée. Le So-

leil d'un nouveau siècle étoit un nouveau Soleil , qui , suivant l'ordre de la Nature , devoit reproduire tous les ans , après le premier mois de l'année , la verdure sur les arbres ; & poussant encore plus loin cette analogie entre le siècle & l'année , ils voulurent que comme il y a quatre saisons dans l'année , il y en eût quatre aussi dans le siècle ; Tochtli fut établi pour le Printems , ou la jeunesse de l'âge du Soleil . comme son commencement dans la Partie méridionale ; Acatl , pour son Eté ; Tecpatl , pour son Automne ; & Cagli pour son Hiver , ou sa vieillesse. Ces quatre figures , dans le même ordre , étoient encore les symboles des quatre Elémens ; c'est à-dire que Tochtli étoit consacré à Tevacayohua , Dieu de la Terre ; Acatl à Tlalocatetuhli , Dieu de l'Eau ; Tecpatl à Chetzahcoatl , Dieu de l'air , & Cagli à Xinghtecuhil , Dieu du Feu.

A l'égard de leur mois , qu'ils ne composoient que de vingt jours , il est clair que ce calcul étoit fort régulier , puisqu'ils en comptoient dix-huit , qui reviennent aux douze mois Egyptiens de trente jours. Leurs noms étoient ; 1. Tlacaxipehualiztli , 2 Tozoztli , 3 Hueytozoztli , 4 Toxcatl , Etzalcua-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Mois Mexi-
quains , au
nombre de dix-
huit.

20 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Noms des
vingt jours du
mois Mexi-
quain.

litzli, 6 Tecuylhuil, 7 Hueytecuyl-
huil, 8 Micaylhuil, 9 Hueymicay-
lhuil, 10 Ochpaniztli, 11 Pachtli,
12 Hueypachtli, 13 Checiogli, 14
Panchetzalitzli, 15 Atemoztli, 16 Ti-
titl, 17 Izcagli, 18 Atlacoalo. Ils sont
représentés dans le cercle intérieur de
la figure. Chacun des vingt jours avoit
aussi son nom particulier; savoir, Ci-
pactli, Cecatl, Cagli, Cuetzpaglin,
Coatl, Michiztli, Mazatl, Tochtli,
Atl, Itzcuintli, Ozomatli, Malina-
gli, Acatl, Ocelotl, Quaulitli, Coz-
caquauhthli, Oglin, Tecpatl, quia-
huil, & Xocitl. Ces mois ne se di-
visoient pas en semaines (8). Quoi-
qu'il n'y eût que 20 jours dans ceux des
Mexiquains, leur division étoit aussi

(8) Carreri qui paroît
avoir étudié fort soigneu-
sement la Chronologie des
Mexiquains, observe, que
suivant Berosé, (s'il est
vrai que les Livres que
nous avons sous son nom
soient de lui) les Eryp-
tiens devoient à Noë la
forme de leur année so-
laire, qui étoit de 365
jours, & que toutes les
nations, qui ont suivi cette
doctrina, devoient la te-
nir apparemment de la
même source; mais qu'il
n'est pas étonnant que les
Mexiquains ne divisassent
point leurs mois en se-

maines, parce que cette
division ne commença
chez les Hébreux qu'au
tems de Moïse, en mé-
moire des jours de la créa-
tion, long tems après l'o-
rigine du cercle des Mexi-
quains. D'autres veulent
même qu'elle ait été inven-
tée par les Babyloniens,
quelque tems après, pour
distinguer les jours par les
sept Planètes, auxquelles
ils attribuoient le gouver-
nement des heures inéga-
les, dont ils ont été les
premiers Observateurs.
Tome VI, pages 71 &
suivantes.

par 13 ; apparemment pour éviter la confusion , car avec cette méthode , il suffisoit de donner le nom de quelque jour que ce fût , avec son nombre correspondant selon cette distribution de 13 en 13 , pour savoir à quel mois il appartenoit , sans aucun risque d'erreur. Mais outre la division des jours par 13 , il y en avoit une autre de 5 en 5 , qui servoit à régler les *Tian-guez* , c'est-à-dire les *Marchés*. C'étoit le 3 , le 8 , le 13 & le 18 de chaque mois ; jours comme dédiés aux quatre figures *Tochtli* , *Acatl* , *Tecpatl* & *Cagli*. Cette règle étoit invariable , quand même les années n'auroient pas commencé par *Tochtli*.

Aux dix-huit mois qui faisoient 360 jours , les Mexiquains ajoutaient à la fin de chaque année , cinq autres jours , qu'ils appelloient *Nenontemi*. Non-seulement ces cinq jours avoient leur nom propre , mais ils entroient aussi dans le compte des 13 (9). Ceux

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Jours inter-
calaires.

(9) Le même Voyageur observe que plusieurs Historiens se sont trompés en croyant que ces cinq jours étoient hors du nombre des mois ; qu'ils n'avoient point de nom , & que le premier jour de chaque année étoit toujours *Cipaçtli*. Il éclaircit ce point par une supposition. Imaginons-nous , dit-il , un liecle dont la première année soit un *Tochtli* , à laquelle réponde un *Cipaçtli* pour premier jour du mois. Si les 360 jours , qui résul-

qui savent dans quelles erreurs la plû-

rent des 18 mois, se comptent de 13 en 13, le dernier jour du dernier mois sera 9 Xocitl. Mais si les cinq jours de Nenontemi n'avoient pas eu de nom, on auroit eu à commencer l'année suivante par deux Acatl avec 10 Cipactli, & le compte de 13 auroit été interrompu avec Cipactli. Les Mexiquains répondent à cette difficulté, en disant que les jours Cipactli, Michiztli, Ozomatli & Cozcaquauhli, sont compagnons, c'est-à-dire, suivent en tout l'ordre des quatre figures Tochtli, Acatl, Tecpatl & Cagli, qui marquent les années d'un siècle; que chaque année par exemple, dont le symbole est Tochtli, aura Cipactli pour le premier du mois; qu'Acatl, aura Michiztli; Tecpatl, Oxomatli; & Cagli, Cozcaquauhli. On doit remarquer encore que la valeur numérique, selon les 13 comptée régulièrement depuis le commencement du siècle; en y comprenant les 5 Nenontemi, répondra à celui qui appartient au premier jour de l'année, suivant la succession de Tochtli. On le verra clairement dans la figure où le mois de la première année du siècle proposé finissent avec

9 Xocitl. Les noms comme des nombres, répondant aux 5 jours Nenontemi, étoient 10 Capacitli, 11 Cecatl, 12 Cagli, 13 Cuctzpaglin & 1 Coatl, qui firent l'année de 365 jours. Ensuite sans rompre l'ordre des noms, l'année suivante commençait par Michiztli, qui est le jour d'après Coatl. Continuant avec les 13, le premier jour de la seconde année sera le 2 Michiztli, parce que le dernier des cinq Nenontemi a été le 1. Coatl. Cela n'est pas accidentel mais très régulier dans toutes les années d'un siècle. Ainsi cette seconde année ayant commencé par 2 Michiztli, elle finira ses mois par 10 Coatl, & ses 365 jours par 2 Itzcuintli. De même la troisième année Tecpatl commencera par 3 Ozomatli; la quatrième, qui est Cagli, par 4 Cozcaquauhli, & ainsi des suivantes jusqu'à la fin des 13. On voit par-là, conclut Carreri, que les 4 jours Cipactli, &c, ne répondoient pas seulement aux quatre symboles des années Tochtli, &c. mais, qu'ils avoient aussi la même dénomination numérique, formée par les 13. *Ubi supra*, pages 75 & suivantes.

part des Nations orientales sont tombées sur cette matière, ne verront point sans admiration le cercle artificiel des Mexiquains. Leur année bissextile avoit aussi ses règles. La première année du siècle commençoit le 10 d'Avril; la seconde & la troisième de même; mais la quatrième qui est la bissextile, commençoit au 9, la huitième au 8, la douzième au 7, la seizième au 6, & de même jusqu'à la fin du siècle, qui se terminoit le 28 de Mars, jour auquel on commençoit la célébration des Fêtes, qui duroient les 13 jours de bissextile, jusqu'au 10 d'Avril.

Avant que de commencer le nouveau siècle, on rompoit tous les vases, & l'on éteignoit le feu; dans l'idée que le Monde devoit finir avec le siècle. Mais aussi-tôt que le premier jour commençoit à luire, on entendoit retentir les tambours & les autres instrumens, pour remercier les Dieux d'avoir accordé au Monde un autre siècle. On achetoit de nouveaux vaisseaux, & l'on alloit recevoir du feu des Prêtres, dans des Processions solennelles (10).

(10) Cateri, dont on emprunte les recherches, les devoit à D. Carlos de Siguença y Gongora, Professeur de Mathématiques dans l'Université de Mexico, qui s'étoit attaché à recueillir les traditions

24 HISTOIRE GENERALE

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Cour Impé-
riale.

La magnificence , qu'on a vantée dans les Palais des Empereurs Mexiquains , étoit soutenue par l'appareil fastueux avec lequel ils se faisoient servir. Motezuma II , qui s'étoit attaché plus que ses Prédécesseurs à relever la majesté de l'Empire , avoit inventé de nouvelles cérémonies ; ou du moins il s'en attribuoit l'honneur ; & les Ecrivains Espagnols font regarder cette pompe comme une gloire particulière à son regne. On a déjà fait observer qu'en montant sur le Trône , non-seulement il avoit augmenté le nombre des Officiers de sa Maison , mais qu'il en avoit exclu les personnes d'une naissance commune , & qu'il ne vouloit voir autour de lui que des Seigneurs du premier ordre. En vain son

Indiennes , des Peintures & des Hierog'yphes , dont la plupart lui venoient de Don Juan d'Alva , Seigneur de Caticazgo & de Saint Juan de Teotihuacan , descendant en droite ligne masculine des anciens Rois de Tezcucoc. Ce Seigneur les avoit hérités de ses Ancêtres. On n'en trouve point d'autres dans la Nouvelle Espagne. Les premiers Espagnols , prenant tous ces titres pour des objets de superstition ,

parce qu'ils n'y voyoient que des figures bizarres , brûlèrent tout ce qu'ils en purent découvrir ; & le premier Evêque de Mexico , nommé M. de Sumarica , se fit un point de conscience d'achever de les détruire. *Ibidem*, page 74. Acosta , Liv. 6. Chap. 2. parle aussi des Roues Mexiquaines ; & Solis après lui , Liv. 3. Chap. 17. mais tous deux avec moins d'explication.

Conseil

Conseil lui avoit représenté le danger d'un changement , qui pouvoit lui faire perdre l'affection de ses Peuples. On

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

lui donne pour maxime » que la con-
» fiance des Princes n'est pas faite pour
» le vulgaire , & qu'ils ne doivent
» favoriser que dans l'éloignement
» ceux à qui la misere ôte le sen-
» timent , ou le pouvoir , de recon-
» noître le bien qu'on leur fait (11).

Il avoit deux sortes de Gardes ; l'une de Soldats , qui occupoient toutes les cours de son Palais ; l'autre intérieure , & composée de deux cens Nobles , qui entroient chaque jour au matin dans les appartemens. Leur service se faisoit tour à tour , & par brigades , qui comprenoient toute la Noblesse de l'Empire. Ils venoient successivement des Provinces les plus éloignées. Leur principal poste étoit les antichambres , où ils étoient nourris de tout ce qui sortoit de la table de leur Maître , qui leur permettoit quelquefois d'entrer dans sa chambre , ou qui les y faisoit appeller. Son dessein , comme il l'apprit lui-même aux Espagnols , étoit moins de les favoriser , que de les accoutumer à la soumission , & de connoître par ses propres yeux ceux qui

Double Garde.

(11) Ibid. Chap. 15.

Audiences
publiques.

méritoient d'être employés. Ses Audiences publiques étoient rares ; mais elles duroient une grande partie du jour ; & les préparatifs en étoient impossans. Tous les Grands , qui avoient l'entrée du Palais , recevoient ordre d'y assister ; & les Conseillers d'Etat y devoient être rangés autour du Trône , pour être prêts à donner leur avis sur les points importans ou difficiles. Quantité de Secrétaires , placés suivant leurs fonctions , marquoient avec les caracteres qui leur servoient de lettres , les demandes des Supplians , & les réponses ou les Arrêts du Prince. Ceux , qui vouloient se présenter , avoient donné leurs noms à des Officiers , chargés de ce soin. Ils étoient appelés l'un après l'autre. Chacun entroit nus piés , & les yeux baissés , en faisant successivement trois révérences , à la premiere desquelles il disoit *Seigneur* ; à la seconde , *Monseigneur* ; à la troisiéme , *Grand Seigneur*. Après avoir exposé sa demande , & reçu la réponse , à laquelle il ne lui étoit pas permis de répliquer , il se retiroit sur les mêmes pas , en répétant les trois révérences , sans tourner le dos , & sur-tout sans oser lever la vue. La moindre faute , dans l'observation de

ces cérémonies , étoit punie sur le champ avec une extrême rigueur , & les Exécuteurs du châtiment attendoient le Coupable à la porte. L'Empereur écoutoit les moindres affaires avec beaucoup d'attention ; mais il affectoit de répondre avec sévérité. Cependant, s'il remarquoit quelque trouble dans le visage ou la voix de celui qui parloit , il l'exhortoit à se rassurer ; & lorsque cette exhortation ne suffisoit pas , il nommoit un des Ministres pour l'écouter dans un autre lieu. Motezuma faisoit beaucoup valoir , aux Espagnols , la patience avec laquelle il écoutoit les plus ridicules demandes de son Peuple.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

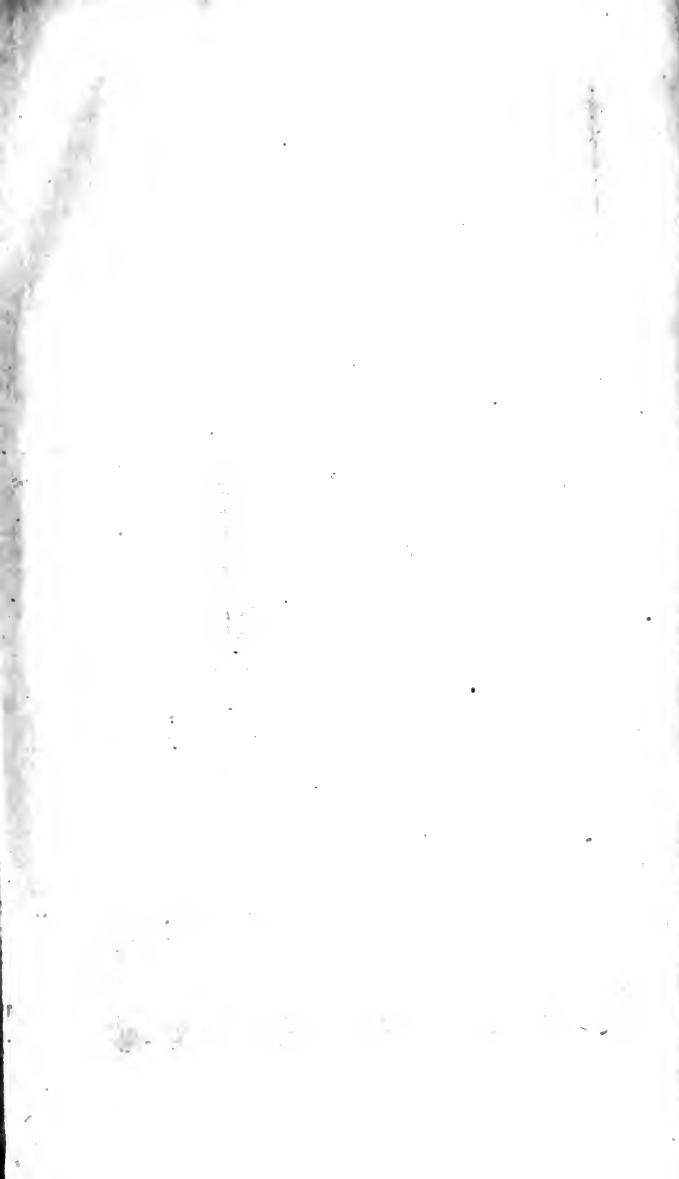
Il mangeoit seul , & quelquefois en public ; mais toujours avec le même air de grandeur. On lui servoit, ordinairement, environ deux cens plats, si bien assaisonnés , que non-seulement ils plurent aux premiers Espagnols , mais qu'ensuite l'usage de les imiter passa jusqu'en Espagne (12). Avant que de se mettre à table, Motezuma faisoit la revue de tous les mets, qui étoient rangés d'abord autour de la salle , sur plusieurs buffets. Il marquoit ceux qui lui plaisoient le

Repas de
l'Empereur.

(12) *Ibid.* page 533.

plus. Le reste étoit distribué entre les Nobles de la Garde ; & cette profusion qui se renouvelloit tous les jours , étoit la moindre partie de la dépense ordinaire de la table , puisque tous ceux que leur devoir appelloit autour de la personne étoient nourris au Palais. La table de l'Empereur étoit grande , mais fort basse , & son siege n'étoit qu'un tabouret (13). Après ses repas ,

(13) Herrera fait un
» assez curieux détail de
» la maniere dont Mote-
» zuma étoit servi. La
» table , dit il , étoit une
» espece de couffin , ou
» une paire de peaux rou-
» ges. La selle, sur laquelle
» il étoit assis , étoit un
» petit banc tout d'une
» piece, creusé à l'endroit
» où il s'asseyoit , façon-
» né & richement peint.
» Les nappes & les ser-
» viettes étoient de coton ,
» fort déliées , plus blan-
» ches que la neige , & ne
» servoient qu'une seule
» fois pour lui ; mais elles
» servoient après cela aux
» Officiers. Quatre cens
» Pages , tous Gentilhom-
» mes , portoit les vian-
» des , & les mettoient
» tout de suite dans une
» salle ; puis l'Empereur
» les consideroit ; &
» d'une baguette , qu'il
» avoit à la main , il
» désignoit celles qu'il
» vouloit qu'on lui pré-
» sentât. Ensuite les Maî-
» tres d'Hôtel les met-
» toient réchauffer sur des
» brasiers. Avant qu'il se
» mit à table , il se pré-
» sentoient vingt Femmes
» des plus belles , avec
» des bassins , pour lui
» donner à laver. Lors-
» qu'il étoit assis , un Maî-
» tre d'Hôtel tiroit une
» balustrade de bois qui
» divisoit la salle , pour
» empêcher que ceux qui
» venoient le voir n'en
» lui causassent de l'em-
» barras. On observe voit un
» grand silence , excepté
» quelques Bouffons , qu'il
» prenoit plaisir à faire
» parler. Les Ecuyers le
» servoient à genoux , sans
» hausser les yeux , & nus
» piés ; car il n'entroit
» personne dans la salle ,
» qui ne fût nus piés ,
» sous peine de la vie. Six
» Seigneurs , qui étoient
» obligés d'assister tou-





il prenoit ordinairement d'une espece de chocolat , qui consistoit dans la simple substance du cacao , battue en écume. Ensuite il fumoit du Tabac , mêlé d'ambre gris ; & cette vapeur l'excitoit à dormir. Lorsqu'il avoit donné quelques momens au repos , on faisoit entrer les Musiciens , qui chantoient , au son des instrumens , diverses Poésies , dont les vers avoient leur nom-

» jours à ses repas , quoi-
 » qu'un peu éloignés de
 » la table , recevoient
 » quelques plats qu'il man-
 » geoit pour eux , & les
 » mangeoient respectueu-
 » sement. Il y avoit or-
 » dinairement une Musi-
 » que de flûtes , de cor-
 » nemeuses , de hautbois
 » d'os , & de petits tam-
 » bours de cuivre , dont
 » le son avoit peu d'agré-
 » ment pour les Espagnols.
 » Il y avoit aussi des Nains,
 » des Bossus & d'autres
 » gens contrefaits , pour
 » exciter à rire , qui man-
 » geoient quelques restes
 » au bout de la table , avec
 » les Bouffons. Les plats
 » & le service n'étoient
 » que de terre , & quoi-
 » que fort bien travail-
 » lés , ils ne paroissoient
 » qu'une fois devant l'Em-
 » pereur : mais les vases
 » & les coupes étoient
 » d'or , avec leurs sou-
 » coupes de même métal ;

» ou quelquefois c'étoit
 » des coquilles , richement
 » garnies. On tenoit pré-
 » tes plusieurs sortes de
 » boissons , quelques-unes
 » relevées par de bonnes
 » odeurs ; & l'Empereur
 » désignoit celles qu'il
 » vouloit boire. Il man-
 » geoit rarement de la
 » chair humaine , & il
 » falloit qu'elle eût été
 » sacrifiée. Lorsqu'on avoit
 » levé le couvert , les
 » Dames qui lui avoient
 » donné à laver , & qui
 » étoient demeurées de-
 » bout pendant tout le
 » repas , sortoient , comme
 » tous ceux auxquels il
 » avoit été permis d'y assi-
 » ster. Il ne restoit , dans
 » la salle , que les Offi-
 » ciers de Garde ; & si
 » l'Empereur avoit envie
 » de dormir , il s'appuyoit
 » contre le mur , assis sur
 » le banc qui lui avoit
 » servi à dîner. Décade 2.
 » Liv. 17. Chap. 7.

bre & leur cadence. Le sujet ordinaire de ces compositions étoit quelque trait de l'ancienne Histoire du Pays, ou des Conquêtes du Monarque & de ses Prédecesseurs (14).

Revenus de
l'Empire Mexi-
quain.

Les revenus de la Couronne devoient être immenses ; puisqu'avec tant de frais pour l'entretien & les délices de la Cour, elles suffisoient non-seulement à tenir sans cesse deux ou trois grosses Armées en campagne, & des Garnisons dans les principales Villes, mais encore à former un fond considérable, qui croissoit, chaque année, de ce qu'on me toit en réserve. Les Mines d'or & d'argent apportoit beaucoup de profit. Les Salines & tous les anciens droits de l'Empire n'en produisoient pas moins : mais les principales richesses venoient des nouveaux tributs, que Motezuma pouffoit à l'excès. Tous les Payfans payoient le tiers du revenu, des terres qu'ils faisoient valoir. Les Ouvriers rendoient autant, de la valeur de leurs Manufactures. Les Pauvres mêmes étoient taxés à des contributions fixes, qu'ils

(14) Solis Livre 3, Chap. 15. Herrera dit qu'aussitôt après son sommeil l'Empereur donnoit audience aux Seigneurs ;

que la Musique venoit ensuite, & que les Spectacles lui succedoient, *ubi supra*, Ch. 7.

se mettoient en état de payer , soit en mandiant , soit par de rudes travaux. Il y avoit divers Tribunaux , répandus dans toutes les parties de l'Empire , qui recueilloient les impôts avec le secours des Jurisdiccions ordinaires , & qui les envoyoit à la Cour. Ces Ministres , qui dépendoient du Tribunal de l'Épargne , anciennement établi dans la Capitale , rendoient un si rigoureux compte du revenu des Provinces , que leurs moindres négligences étoient punies. De-là toutes les violences qu'ils exerçoient dans la levée des droits Imperiaux , & la haine qu'elles avoient attirée à Motezuma , sous le regne duquel l'indulgence dans ces odieuses Commissions n'étoit pas un moindre crime que la fraude & le larcin. Motezuma n'ignoroit pas la misere & les plaintes de ses Sujets ; mais il mettoit l'oppression entre les plus fines maximes de sa Politique. Les Places voisines de la Capitale lui fournissoient des matériaux & des Ouvriers pour ses Edifices , qu'il multiplioit par des travaux continuels.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le tribut des Nobles , outre l'obligation de garder sa personne dans l'intérieur du Palais , & de servir dans ses Armées avec un certain nombre de

leurs Vassaux , consistoit à lui faire quantité de présens , qu'il recevoit comme volontaires , mais en leur faisant sentir qu'ils y étoient obligés. Ses Trésoriers , après avoir délivré tout ce qui étoit nécessaire pour la dépense de sa Maison , & pour l'entretien des Troupes , portoient le reste au Trésor , & le réduisoient en espèces , sur-tout en pieces d'or , dont les Mexiquains connoissoient la valeur , sans en faire néanmoins beaucoup d'usage ; soit qu'ils n'en considérassent que la beauté , ou que , suivant la réflexion de l'Auteur Espagnol , la destinée de ce métal soit d'être plutôt l'objet de l'avarice des Hommes , que le secours de leurs véritables besoins (15).

Gouvernement
de l'Empire.

Le Gouvernement de l'Empire étoit remarquable par le rapport de toutes ses parties. Comme il y avoit un premier Conseil des Finances , dont toutes les Cours subalternes étoient dépendantes , il y avoit un Conseil suprême de Justice , un Conseil de Guerre , un Conseil de Commerce & un Conseil d'Etat , où non seulement les grandes affaires étoient portées directement , mais où les Sentences des Tribunaux inférieurs pouvoient être

relevées par des appels ; ce qui n'empêchoit point que chaque Ville n'eût d'autres Ministres particuliers , sous l'autorité de son propre Tribunal , pour toutes les Causes qui demandoient une prompte expédition. Ces Officiers , qui répondoient aux Prevôts de l'Europe , faisoient régulièrement leurs rondes , armés d'un bâton , qui étoit la marque de leur charge , & suivis de quelques Sergens. Quoique leur pouvoir ne regardât que la Police , ils avoient une Cour , dont les Jugemens étoient sommaires & sans écriture. Les Parties s'y présentoient avec leurs Témoins ; & la contestation étoit décidée sur le champ. Mais il restoit toujours la voie de l'appel au Tribunal supérieur , & le seul frein de la chicane étoit une augmentation de peine ou d'amende , pour ceux qui s'obstinant à changer de Juges étoient également condamnés dans tous les Tribunaux. L'Empire n'avoit point de loix écrites. L'usage tenoit lieu de Droit , & ne pouvoit être altéré que par la volonté du Prince. Au reste tous les Conseils étoient composés , non-seulement de Citoyens riches , qu'on supposoit à l'épreuve de la corruption , mais de ceux qui s'étoient distingués par leur conduite

dans les tems de paix ou de guerre. Leurs fonctions ne s'étendoient pas moins à récompenser le mérite , qu'à punir le crime. Ils devoient connoître & vérifier les talens extraordinaires , pour en informer la Cour. Le principal objet de leur zele étoit la punition de l'homicide , du vol , de l'adultere , & des moindres irrévérences contre la Religion de la majesté du Prince. Les vices se pardonnoient aisément , parce que la Religion défermoit la Justice en les permettant. Mais on punissoit de mort tous les défauts d'intégrité dans les Ministres. Il n'y avoit point de faute légère , pour ceux qui exerçoient des Offices publics. Motezuma pouffoit la rigueur si loin , qu'il faisoit lui-même des recherches secrètes sur la conduite des Juges , jusqu'à les tenter par des sommes considérables , qu'il leur faisoit présenter sourdement , par différentes mains dont ils ne pouvoient se défier ; & le supplice du Coupable faisoit éclater aussi-tôt son crime.

Conseil d'Etat. Le Conseil d'Etat n'étoit composé que des Electeurs de l'Empire , dont les deux principaux étoient les Caciquis de Tezcucó & de Tacuba , par une ancienne prérogative , qui se transfé-

mettoit avec le sang. Ils n'étoient appelés néanmoins que dans les occasions extraordinaires , & pour les affaires de la plus haute importance ; mais les autres , au nombre de quatre , étoient logés & nourris dans le Palais , pour se trouver toujours prêts à paroître devant l'Empereur , qui n'ordonnoit rien sans les avoir consultés. C'étoient ordinairement des Princes du Sang Impérial , qui remplissoient ces grandes dignités. Ils étoient distingués par des titres fort étranges , composés de plusieurs idées , qui ne formoient qu'un mot dans la langue du Pays. L'un se nommoit *Prince des Lances à jeter* , un autre *Coupeur d'Hommes* ; le troisième , *Epancheur de sang* ; & le quatrième , *Seigneur de la Maison noire*. Tous les autres Conseils relevoient d'eux. Il ne se passoit rien dans l'Empire dont on ne leur rendit compte. Leur principale attention regardoit les Sentences de mort , qui ne s'exécutoient que par un ordre formel de leur main (16).

On a déjà remarqué que les Empereurs Mexiquains ne recevoient la Couronne que sous des conditions fort

Couronnement des Empereurs , & devoir qu'on leur imposoit.

(16) Acosta , Liv. 6. Chap. 25 ; Herrera , troisième Décade , Liv. 2. Ch. 15.

onéreuses. Après l'élection, le nouveau Monarque étoit obligé de se mettre en campagne à la tête de ses Troupes, & de remporter quelque victoire sur les Ennemis de l'Etat, ou de conquérir quelque nouvelle Province. C'étoit par cette Politique militaire, que l'Empire avoit reçu tant d'accroissement, dans les derniers regnes. Aussi-tôt que le succès des armes avoit justifié le choix des Electeurs, l'Empereur rentroit triomphant dans la Capitale. Tous les Nobles, les Ministres & les Sacrificateurs l'accompagnoient au Temple du Dieu de la Guerre. On y sacrifioit, sous ses yeux, une partie des Prisonniers. Il étoit revêtu du Manteau Impérial. On lui mettoit dans la main droite une épée d'or, garnie de pierre à fusil, qui étoit le symbole de la Justice; & dans la main gauche un arc & des flèches, qui désignoient le Commandement suprême. Alors le Cacique de Tezcuco lui couvroit la tête d'une riche couronne. Un des principaux Seigneurs, que son éloquence faisoit choisir pour cette fonction, lui adressoit un long discours, par lequel non-seulement il le félicitoit de sa dignité au nom de ses Peuples, mais il lui représentoit les devoirs qui s'y trou-

voient attachés. Ensuite le Chef des Sacrificateurs s'approchoit , pour recevoir un serment , dont on ne connoît pas d'autre exemple dans tous les Gouvernemens humains. Outre la promesse de maintenir la Religion de ses Ancêtres , d'observer les loix de l'Empire , & de rendre la justice à ses Sujets , on lui faisoit jurer que pendant tout le cours de son regne , les pluies tomberoient à propos , les Rivières ne cauferoient point de ravages par leurs débordemens , les campagnes ne seroient point affligées par la stérilité , ni les Hommes par les malignes influences de l'air & du Soleil (17). Un Historien (18) prétend que l'intention des Mexiquains , dans un serment si bizarre , n'étoit que de faire comprendre à leur Souverain , que les malheurs d'un Etat venant presque toujours du désordre de l'administration , il devoit regner avec tant de modération & de sagesse , qu'on ne pût jamais regarder les calamités publiques comme l'effet de son imprudence , ou comme une juste punition de ses déreglemens (19).

(17) Gomara , Liv. 2.
Ch. 77.

(16) Gomara , qui paroît s'être attaché beau-

(18) Solis, L. 3. Ch. 17. coup à la recherche des

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

On ne connoissoit point de plus grand bonheur , au Mexique , que ce-

Ordre de Che-
valerie Mexi-
quaine.

cérémonies du Couronne-
ment , en rapporte de fort
singulieres. » On portoit ,
» dit-il , le nouveau Prin-
» ce au grand Temple ,
» tout nu , avec un pro-
» fond silence. Il s'y prof-
» ternoit à terre & bai-
» soit le pavé devant l'I-
» dole de Virzilipuztl'. Le
» grand Prêtre , en habits
» Pontificaux , & suivi de
» plusieurs autres Prêtres
» vêtus de longues robes ,
» lui venoit oindre tout
» le corps d'une teinture
» fort noire. Ensuite , fai-
» sant sur lui quelques
» bénédictions , il l'arro-
» soit d'une eau mêlée de
» feuilles de cedres , qui
» étoit gardée dans le
» Temple. Il lui mettoit ,
» sur la tête un manteau
» blanc , tout semé de
» figures de têtes de Morts ,
» sur lequel il en mettoit ,
» un autre de couleur
» noire , & sur celui-ci
» un autre encore , blanc
» céleste. Il lui mettoit
» au col certains lacets
» rouges , auxquels étoient
» attachées les marques
» royales , & sur les épau-
» les , une petite coquille
» pleine de poudre , qui
» devoit le préserver de
» tout lége , de peste , &
» de tout autre mal. En-
» fin , il lui attachoit au
» bras gauche un sachet

» plein d'encens , & lui
» mettoit dans la main
» droite un encensoir ;
» rempli de charbons ar-
» dens. L'Empereur se le-
» voit alors , encensoir
» l'Idole , & s'assuyoit pour
» entendre le discours qui
» lui étoit adressé par un
» Seigneur , &c. Il étoit
» conduit ensuite dans une
» grande salle du Temple ,
» & chacun s'étant retiré ,
» il se plaçoit sur un lit ,
» pour ne pas sortir de
» quatre jours , qu'il em-
» ployoit en oraisons , en
» pénitences & en sacri-
» fices. Il ne mangeoit
» qu'une fois le jour. Il
» se baignoit la nuit en
» grande eau , & s'y tiroit
» du sang des oreilles. Les
» offrandes du pain , de
» fleurs & de fruits , qu'il
» faisoit aux Idoles , de-
» voient être teintes du
» sang de sa langue , de
» son nez , de ses mains ,
» & d'autres parties. Après
» les quatre jours , on le
» venoit prendre pour le
» conduire à son Palais
» avec des réjouissances
» fort éclatantes. Ces cé-
» rémonies , que Goinara
» nomme son Sacre , le
» rendoient si respectable ,
» qu'on n'osoit plus le
» regarder au visage. *Ubi*
supra.

lui de plaire à l'Empereur , & sur-tout d'obtenir son estime par la voie des armes. C'étoit l'unique chemin qui fût ouvert au Peuple pour s'élever au rang des Nobles , & aux Nobles mêmes pour arriver aux plus hautes dignités de l'Empire. Motezuma II , ayant compris de quelle importance il étoit pour le soutien de sa grandeur , d'entretenir cette idée parmi ses Sujets , avoit inventé des prix d'honneur pour ceux qui se distinguoient à la guerre. C'étoit une espece de Chevalerie , ou d'Ordres militaires , qui étoit distinguée par un habillement particulier , & par d'autres marques. Les Historiens nomment trois de ces Ordres , sous les titres de Chevaliers de l'Aigle , du Tigre & du Lion , qui portoient la figure de ces Animaux , pendue au cou , & peinte sur leurs habits. Le même Prince avoit fondé un Ordre supérieur , pour les Princes & les Nobles , où il s'étoit enrollé lui-même , pour lui donner plus de considération. Les Chevaliers avoient une partie de leurs cheveux liée d'un ruban rouge , & de gros cordons de même couleur , qui sortant d'entre les plumes dont leur tête étoit ornée , pendoient plus ou moins sur leurs épaules , suivant le mérite de leurs ex-

Cérémonies de
la réception.

ploits , qu'on distinguoit par le nombre des cordons. On augmentoit ce nombre avec beaucoup d'appareil , à mesure que le Chevalier se distinguoit par de nouvelles vertus ; réserve fort adroite , qui mettoit des degrés dans l'honneur même , & qui ne laissoit jamais refroidir l'émulation. Gomara , qui ne pouvoit tenir le détail du Couronnement que du témoignage d'autrui , assure qu'il fut témoin des cérémonies avec lesquelles on créoit les Chevaliers du grand Ordre. On les nommoit , dit-il , *Tecuitles* ; & cette dignité , qui étoit la première , après l'Empereur , n'étoit accordée qu'aux Fils des principaux Seigneurs de l'Empire. Trois ans avant l'initiation , celui qui étoit destiné à la Chevalerie invitoit à la Fête , ses Parens , ses Amis , les Seigneurs de sa Province , & tous les anciens Tecuitles. Il paroît que cet intervalle étoit établi , pour donner le tems au Public de faire des recherches sur la conduite du Novice , & pour former des objections contre son courage & ses mœurs. On n'observoit pas moins , sur-tout entre les Parens & les Amis , s'il n'arrivoit rien dans un si long espace , qui dût passer pour un mauvais augure. Le jour de l'Asses-

blée, tous ceux qui la composoient, parés de leurs plus riches ornemens, conduisoient le Novice à l'Autel. Il se mettoit à genoux, avec une égale affectation de grandeur d'ame & de piété. Un Prêtre, qui se présentoit aussitôt, lui perçoit le nez, d'un os pointu de Tigre, ou d'un ongle d'Aigle, & mettoit de petites pieces d'ambres noir dans les trous. Après cette douloureuse opération, qu'il devoit souffrir sans aucune marque d'impatience, le Prêtre lui adressoit un discours aussi ennuyeux par sa longueur, que piquant par les injures dont il étoit rempli; & passant des paroles aux actions, il lui faisoit diverses sortes d'outrages, qui abou- tissoient à le dépouiller de tous ses habits. Il se retiroit nu dans une Salle du Temple, où il s'asseyoit à terre, pour y passer le reste du jour en prieres. Pendant ce tems-là, toute l'Assemblée faisoit un grand festin, auquel il n'avoit aucune part; & quoique la joie fût poussée fort loin en sa présence, c'étoit sans lui adresser un seul mot. A l'entrée de la nuit, tout le monde se retiroit, sans le regarder & sans lui dire adieu. Alors les Prêtres apportent un manteau fort grossier, pour le vêtir; de la paille, sur laquelle

il devoit coucher , & une piece de bois fort dur , pour lui servir de chevet. Ils lui donnoient de la teinture , pour se frotter le corps ; des poinçons pour se percer les oreilles , les bras & les jambes ; un encensoir & de la poix grossiere pour encenser les Idoles. Ils ne lui laissoient pour compagnie que trois vieux Soldats , des plus endurcis aux fatigues de la guerre , qui étoient chargés , non-seulement de l'instruire , mais de troubler continuellement son sommeil , parce qu'il ne devoit dormir que quelques heures , & assis , pendant l'espace de quatre jours. S'il paroïssoit un peu s'affoupir , ils le piquoient avec des poinçons pour le réveiller. A minuit , il devoit encenser les Idoles , & leur offrir quelques gouttes de son sang. Il faisoit , une fois pendant la nuit , le tour de l'enclos du Temple ; & creusant la terre en quatre endroits , il y enterroit des cannes & des cartes teintes du sang de ses oreilles , de ses piés , de ses mains & de sa langue. Ensuite il reprenoit son repas , qui consistoit en quatre épis de Maiz & un verre d'eau. Ceux , qui vouloient se distinguer par leur force & leur courage , ne prenoient rien pendant les quatre jours. A la fin de ce pénible terme , le Chevalier de-

mandoit congé aux Prêtres, pour aller continuer son Noviciat dans les autres Temples. Ses exercices y étoient moins rigoureux, mais ils duroient pendant tout le reste de l'année; & dans une si longue pénitence il ne pouvoit aller à sa Maison, ni s'approcher de sa Femme. Vers la fin de l'an, il commençoit à chercher un jour heureux, pour sortir avec des augures aussi favorables qu'il étoit entré; & lorsqu'il croyoit avoir fait un bon choix, il en faisoit avertir ses Amis, qui venoient le prendre à la pointe du jour. On le lavoit, on le nettoyoit soigneusement. On le remenoit, au milieu des instrumens & des cris de joie, au premier Temple, qui étoit celui de l'Idole Camatlé. Là, ses Amis le dépouilloient de l'habit grossier qu'il avoit porté si long-tems, & lui en faisoient prendre un très-riche. Ils lui lioient les cheveux d'un ruban rouge, & le couronnoient des plus belles plumes. On lui mettoit un arc dans la main gauche, & des flèches dans la droite. Le grand Prêtre lui faisoit une longue harangue, qui ne contenoit que des éloges de son courage, & des exhortations à la vertu. Il lui recommandoit particulièrement la défense de sa Patrie & de sa Religion;

44 HISTOIRE GENERALE

& lui rappelant qu'il avoit eu le nez percé d'un os de Tigre & d'une griffe d'Aigle, le nez, c'est à-dire, la plus haute partie de l'Homme, & celle qui se présente la première, il l'avertissoit qu'aussi long-tems qu'il porteroit les cicatrices de ces glorieuses blessures, il devoit faire éclater dans toutes ses actions la noblesse de l'Aigle & l'intrépidité du Tigre. Enfin, le grand Prêtre lui donnoit un nouveau nom, & le congédioit en le bénissant.

Gomara passe de ce récit, à celui de la Fête qui suivoit l'initiation du nouveau Tecuitle. Après avoir décrit les viandes, les présens, les réjouissances, & toutes les solemnités de ce grand jour, il craint que sa relation ne paroisse incroyable; mais il n'en assure pas moins qu'elle est certaine, & qu'il ne la donne que sur le témoignage de ses propres yeux. Il ajoute que les Tecuitles se mettoient, dans les trous que le Prêtre leur avoit faits au nez, des grains d'or, de petites perles, des turquoises, des émeraudes, & d'autres pierreries; qu'avec cette principale marque de leur Ordre, ils se lioient les cheveux au sommet de la tête, lorsqu'ils alloient à la guerre; qu'ils jouissoient d'ailleurs du droit de presséance dans toutes les

Assemblées de guerre & de paix , & du privilège de pouvoir faire porter un siege à leur suite , pour s'asseoir lorsqu'ils le desiroient (20).

— — —
DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(20) Gomara, *ubi sup.* Liv. 2. Chap. 78. Acosta parle d'un Monument de Chapultepeque , où l'on voyoit encore Motezuma & son Fils en habits de Chevaliers. Il compte , entre les distinctions du premier Ordre , le droit d'avoir tout le corps armé en tems de guerre ; au lieu que les Chevaliers des autres Ordres n'étoient armés , dit-il , que jusqu'à la ceinture. Les Chevaliers de tous les Ordres pouvoient porter de l'or & de l'argent , se vêtir de riche coton , se servir de vases peints & dorés , & porter des souliers ; mais il n'étoit pas permis au Peuple d'avoir les piés chaussés , ni d'employer d'autres vases que de terre , ni de se couvrir d'autre étoffe que de Neguen , qui étoit un Drap fort grossier. Chaque Ordre de Chevalerie avoit son logement

au Palais , distingué par sa marque : le premier se nommoit le quartier des Princes ; le second celui des Aigles ; le troisième celui de Lions & des Tigres , & le quatrième , des Gris , qui étoit le dernier Ordre , distingué par la forme de leurs cheveux , qu'ils portoient coupés en rond par-dessus l'oreille. Les autres Officiers occupoient des logemens inférieurs , & personne ne pouvoit changer le sien , sous peine de mort. *Acosta , ubi supra.* Livre 6. Chap. 26. C'est cet étalage de grandeur qui fait dire au même Ecrivain , que les Peruvien étoient le plus riche peuple de l'Amérique , en or & en argent ; mais que les Mexiquains l'emportoient par la magnificence de leur Cour , & par la beauté de leurs Palais.



DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

*RELIGION, DIVINITÉS,
Temples, Prêtres, Sacrifices,
& Fêtes des Mexiquains.*

Principes de
la Religion du
Mexique.

SOLIS prétend que malgré la multitude des Dieux du Mexique, que les premières Relations font monter jusqu'à deux mille, on ne laissoit pas de reconnoître, dans toutes les parties de l'Empire, une Divinité supérieure, à laquelle on attribuoit la création du Ciel & de la Terre ; mais que cette première cause de tout ce qui existe, étoit pour les Mexiquains un Dieu sans nom ; parce qu'ils n'avoient point, dans leur langue ; de terme pour l'exprimer (21). Ils faisoient seulement comprendre qu'ils la connoissoient, en regardant le Ciel avec vénération. Cette idée, ajoute le même Historien,

(21) *Ubi supra*, Liv. 3. Chapitre 17. Herrera dit qu'ils confessoient un Dieu suprême, & que c'étoit le principal point de leur croyance, qu'ils contemploient le Ciel, & qu'ils lui donnoient les noms de Créateur, & d'Admirable ; mais qu'outre leurs Idoles, ils adoroient le Soleil, la Lune, l'Etoile du jour, la Mer & la Terre,

& que c'étoit par cette raison qu'ils appellerent Cortez Fils du Soleil ; que d'ailleurs ils se faisoient souvent de nouveaux objets de culte & des Images de diverses figures, surtout à Mexico, à Tezcucuo, à Tlascala & à Cholula, où la superstition étoit plus ardente que dans les Provinces éloignées, *ubi supra* Chap. 15.

servit peu à les défabuser de l'Idolâtrie. Il fut impossible de leur persuader tout d'un coup que le même Pouvoir qui avoit créé le Monde fût capable de le gouverner sans secours. Ils le croyoient oisif dans le Ciel. Ce qui paroît de plus clair dans leurs opinions , sur l'origine des Divinités qu'ils adoroient , c'est que les Hommes commencèrent à les connoître à mesure qu'ils devinrent misérables , & que leurs besoins se multiplièrent. Ils les regardoient comme des Génies bienfaisans , dont ils ignoroient la nature , & qui se produisoient lorsque les Mortels avoient besoin de leur assistance. Ainsi c'étoient les nécessités de la race humaine qui donnoient l'être , suivant des notions si confuses , aux différens objets de leur culte.

Ils ne laissoient pas de reconnoître l'immortalité des ames , & de les croire destinées à des punitions ou à des récompenses. Toute leur Religion , dit Gomara (22) , étoit fondée sur ce principe ; mais ils expliquoient mal leurs motifs d'espérance & de crainte , c'est-à-dire , en quoi consistoit le mérite ou l'offense qui devoit décider de leur sort. Cependant ils distinguoient quan-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(22) *Ubi supra*, Liv. 2. Chap. 79.

tité de lieux où l'ame pouvoit passer en sortant du corps. Ils en mettoient un , près du Soleil , qu'ils nommoient la Maison du Soleil même , & qui étoit le partage des gens de bien , de ceux qui étoient morts au combat , & de ceux qui avoient été sacrifiés par leurs Ennemis. Les Méchans étoient relegués dans des lieux souterrains. Les Enfans , & ceux qui naissoient sans vie , avoient leur demeure marquée. Ceux qui mouroient de vieillesse ou de maladie , en avoient une autre. Ceux qui mouroient subitement , ceux qui s'étoient noyés , ceux qui étoient punis de mort pour le vol ou l'adultere , ceux qui avoient tué leur Pere , leur Femme ou leurs Enfans , leur Seigneur , ou un Prêtre , enfin tous avoient leur destination dans des lieux séparés , qui convenoient à leur âge , à la conduite de leur vie , & au genre de leur mort.

Principales
Idoles.

La principale Idole des Mexiquains , qu'ils traitoient , suivant Acofta (23) , de Tout-puissant Seigneur du Monde , étoit adorée sous le nom de *Vitzilipuztli*. C'étoit une Statue de bois , taillée en forme humaine , assise sur une boule couleur d'azur , posée sur un

(21) *Ubi supra* , Liv. 5. Chap. 4.

brançard , de chaque coin duquel sortoit un Serpent de bois. Elle avoit le front azuré , & par-dessus le nez une bande , de la même couleur , qui s'étendoit d'une oreille à l'autre. Sa tête étoit couronnée de grandes plumes , dont les pointes étoient fort bien dorées. Elle portoit dans la main gauche une rondache blanche , avec cinq figures de Pommes de Pin disposées en croix , & au sommet une sorte de cimier d'or accompagné de quatre flèches , que les Mexiquains croyoient envoyées du Ciel. Dans la main droite , elle avoit un Serpent azuré. *Vitzilipuztli* (24) étoit le Dieu de la Guerre. *Tescatilputza* , qui paroît avoir tenu le second rang , étoit le Dieu de la Pénitence ; c'est-à-dire que les Mexiquains s'adrescoient à lui pour obtenir le pardon de leurs fautes. Cette Idole étoit de pierre noire , aussi luisante qu'un marbre poli , vêtue & parée de rubans. Elle avoit , à la lèvre d'en-bas , des anneaux d'or & d'argent , avec un petit tuyau de crystal , d'où sortoit une plume verte , qu'on chan-

(24) Diaz del Castro dit que les premiers Espagnols l'avoient nommée *Huchilebos* , & n'en apportent pas d'autre raison que la difficulté d'écrire & de

prononcer le nom Mexiquain. Il signifioit , suivant Acosta , Maison , reluisante de plumes ; & suivant Herrera , Fenêtre de plumes reluisantes.

geoit quelquefois pour une bleue. La tresse de ses cheveux, qui lui servoit de bande, étoit d'or bruni ; & du bout de cette tresse pendoit une oreille d'or, un peu souillée d'une espece de fumée, qui représentoit les prieres des Pécheurs & des Affligés. Entre cette oreille & l'autre, on voyoit sortir des aigrettes ; & la Statue avoit au cou un lingot d'or, qui descendoit assez pour lui couvrir tout le sein. Ses bras étoient ornés de chaînes d'or. Une pierre verte, fort précieuse, lui tenoit lieu de nombril. Elle portoit dans la main gauche, un chasse-mouche de plumes, vertes, bleues & jaunes, qui sortoient d'une plaque d'or si bien brunie, qu'elle faisoit l'effet d'un miroir ; ce qui signifioit que d'un seul coup d'œil, l'Idole voyoit tout ce qui se faisoit dans l'univers. Elle tenoit dans la main droite quatre dards, qui marquoient le châtiment dont les Pécheurs étoient menacés. Tescatilputza étoit le Dieu le plus redouté des Mexiquains, parce qu'ils appréhendoient qu'il ne revelât leurs crimes ; & sa Fête, qu'on célébroit de quatre en quatre ans, étoit une espece de Jubilé, qui apportoit un pardon général. Il passoit aussi pour le Dieu de la stérilité & du deuil. Dans les

Temples où il étoit honoré à ce titre , DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE. il étoit assis dans un fauteuil avec beaucoup de majesté , entouré d'un rideau rouge , sur lequel étoient peints des cadavres & des os de Morts. On le représentoit aussi tenant de la main gauche un Bouclier avec cinq pommes de pin , & de la droite un dard prêt à frapper. Quatre autres dards sortoient du Bouclier. Sous toutes ces formes , il avoit l'air menaçant , le corps noir , & la tête couronnée de plumes de Caille.

Les Cholulans , Peuple assez voisin de Mexico , adoroient une Idole dont la réputation attiroit des Pellerins de toutes les Provinces de l'Empire. C'étoit la Divinité des Marchands , qui se nommoit *Quatzalcoalt*. Elle étoit dans un Temple fort élevé , au milieu d'un tas dor & d'argent , de plumes rares , & de marchandises d'un grand prix. Sa taille étoit celle d'un Homme , mais avec une tête d'Oiseau qui avoit le bec rouge , & sur ce bec , une crête & des verrues , avec plusieurs rangées de dents , & la langue en dehors. Sa tête étoit couverte d'une espee de mirtre , qui se terminoit en pointe , & sa main étoit armée d'une faux. On lui tenoit les jambes ornées de diverses sortes de bijoux d'or & d'argent , pour exprimer

les faveurs qu'elle avoit le pouvoir d'accorder. Son nom signiñoit, Serpent de plume riche (25). Le Mexique avoit aussi des Déeses, dont la principale se nommoit *Taxi*, c'est-à-dire, l'Ayeule commune. *Motlalcuia* étoit Déesse de l'eau, comme *Ometochtli* étoit le Dieu du vin. Elle étoit revêtue d'une chemise de couleur bleu-céleste. On trouva, du côté d'Acapulco, des Idoles qui portoient des bonnets de la forme des nôtres. Il paroît d'ailleurs que le Peuple adoroit tout ce qu'il croyoit utile ou nuisible aux Hommes (26).

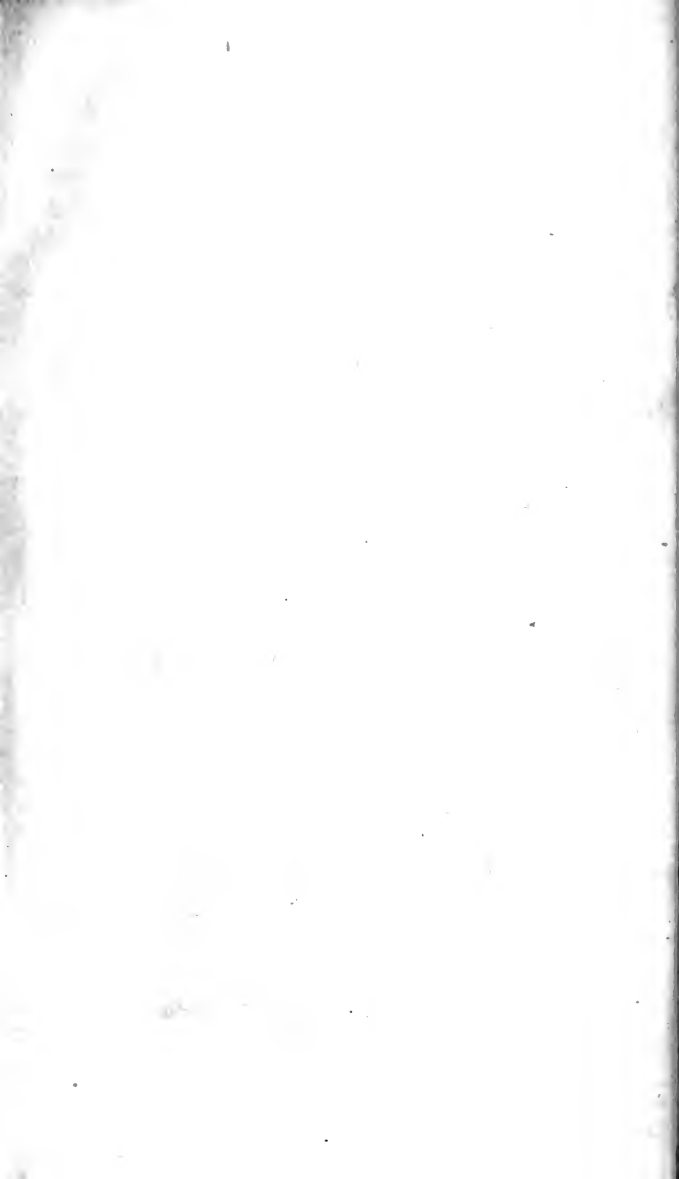
Temples &
Chapelles.

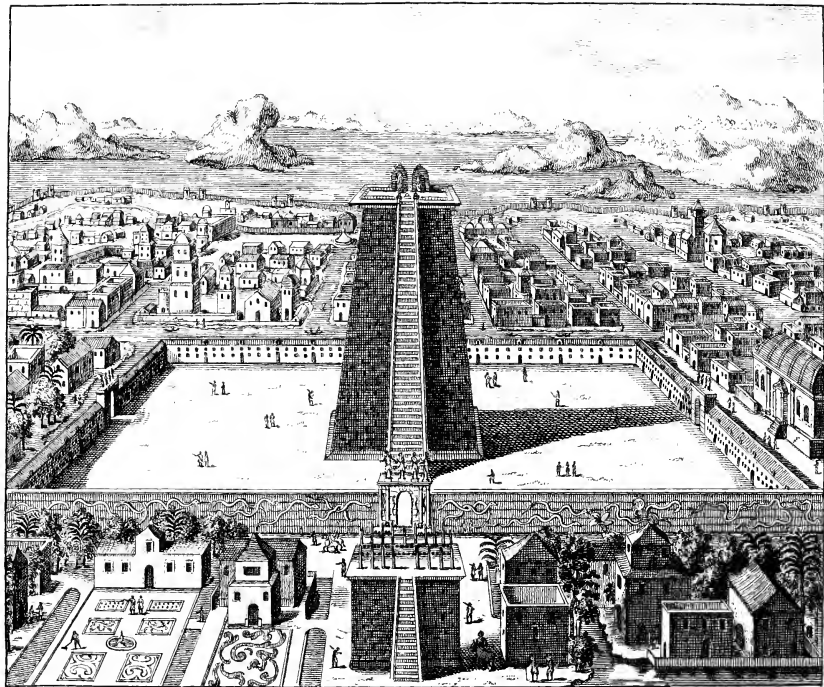
Il est difficile de donner une juste idée des Temples Mexiquains. Tous les Historiens conviennent que leur forme étoit d'une singularité, dont l'Idolâtrie n'a jamais rien eu d'approchant. Mexico en contenoit un grand nom-

(25) Acofta & Herrera, *ubi supra*.

(26) Ils adoroient, dit Gomara, le Soleil, le Feu, l'Eau & la Terre pour le bien qu'ils en recevoient; le Tonnerre, les Eclairs & tous les Météores, parce qu'ils les redoutoient; quelques Animaux à cause de leur douceur & d'autres à cause de leur fierté. Je ne fais dans quelle vue ils avoient des Idoles qui représentoient des Papil-

lons. Ils adoroient des Sauterelles, & des Grillons, afin que leurs moissons n'en fussent pas mangées; les Puces & les Mouches, pour n'en être pas piqués pendant la nuit; les Grenouilles, afin qu'elles leur donnassent du poisson dont ils les reconnoissoient pour les Déeses, parce que c'est le seul poisson qui ait une sorte de voix, *ubi supra*. Liv. 2. Chap. 96.





GRAND TEMPLE DE MEXICO.

Tom. VII, N^o IX.

bre , dispersés dans les différens quartiers , auxquels Herrera ne fait pas difficulté de donner le nom des Paroisses. Ils avoient tous leurs Tours , où l'on montoit par des degrés. On y voyoit , non-seulement , quantité d'Autels , qui offroient les Images & les Statues des Dieux , mais plusieurs rangs de Chapelles , qui servoient de sépultures pour les Seigneurs ; comme les cours & les espaces voisins du Temple étoient le Cimetiere du Peuple. Tous ces Edifices étoient bâtis dans le même goût , excepté que les uns étoient plus spacieux , plus hauts & plus ornés que les autres. On trouve , dans les premiers Historiens , une description du grand Temple , qui étoit consacré à Vitziliputzli , & qui portoit , par excellence le nom de *Teutcatli* , c'est-à-dire , Maison de Dieu. Donnons celle d'Herrera , mais sans en garantir la justesse (27).

Sa forme générale étoit quarrée ; & d'angle en angle , il avoit en longueur la portée d'une balle de mousquet. L'enceinte étoit de pierre , d'environ six piés de hauteur. Quatre grandes portes , qui servoient d'entrée , répondoient

DESCR. PT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Description
du grand Tem-
ple de Mexico.

(27) Celle d'Acosta est peu différente ; mais il paroît qu'elle réunit deux Temples ; & Solis , qui l'adopte , n'a pas fait cette observation.

aux trois Chauffées du Lac ; & du côté de la terre , à la plus large rue de la Ville. Au milieu de cet espace quarré qui étoit découvert & fort uni , s'élevoit une plate-forme , sur laquelle étoit un bâtiment de pierre quarré comme la cour , & long de quinze toises d'angle en angle , avec plusieurs faillies , qui soutenoient autant de pyramides , de la forme qu'on donne à celle d'Egypte. L'Edifice diminueoit en largeur , comme les pyramides , à mesure qu'il s'élevoit : mais , au lieu de se terminer en pointe , le sommet étoit plat & uni , & formoit un espace quarré de six ou sept toises. La face de l'Occident étoit sans faillie ; mais elle avoit des degrés , pour monter à couvert jusqu'au sommet. Ces degrés étoient d'environ huit pouces , & l'on en comptoit cent treize ou cent quatorze ; quelques-uns disent , cent trente. Ils étoient de très-belle pierre , & faits avec tant d'art qu'ils paroissoient également beaux , de près & dans l'éloignement. C'étoit un spectacle magnifique , que d'y voir monter & descendre les Prêtres vêtus des habits qui répondoient à leurs fonctions. L'espace qui formoit le sommet du Temple , contenoit deux grands Autels , séparés l'un de l'autre , & si pro-

ches du mur d'appui, qu'il ne restoit de place entre deux que pour le passage d'un Homme. L'un des deux Autels étoit à droite, & l'autre à gauche. Leur hauteur n'étoit que de cinq palmes : mais chacun étoit adossé contre son mur de pierre, qui se courbant en ceintre formoit une Chapelle ; & sur les deux Chapelles, comme sur une base commune, on avoit construit trois planchers de charpente, lun sur l'autre à distance égale, revêtus & lambrissés avec tant d'art, qu'on auroit pu les prendre pour un ouvrage de maçonnerie. Ce surcroît d'édifice, qui s'élevoit par-dessus la pyramide, lui donnoit l'apparence d'une très-haute Tour. Aussi la voyoit-on de fort loin ; comme on découvroit de ce lieu toute la Ville & le Lac, avec les Villes & les Bourgades voisines, qui composoient une des plus belles perspectives du monde. Motezuma y conduisit Cortez & ses Officiers, peu de jours après leur arrivée. Cette vue les frappa d'admiration. Cortez en loua Dieu, suivant les termes de l'Historien. Il demanda aux Espagnols qui l'accompagnoient, s'ils ne se croyoient pas dédommagés de tous leurs travaux par un si beau spectacle ? & cette idée lui échauffant l'i-

agination, il se promet, du même lieu, la Conquête de l'Empire, comme du centre d'une vaste Contrée, dont son courage lui faisoit embrasser toute l'étendue (28).

Pendant les Prières & les Sacrifices, c'étoient les Prêtres seuls qui occupoient le sommet du Temple. Tous les Assistans se tenoient au bas des degrés; les Hommes d'un côté & les Femmes de l'autre, le visage tourné au Levant. Chacun des deux Autels avoit sa Statue. La principale étoit celle de Vitziliputzli; mais on lui associoit *Tlaloch*, autre Divinité qui partageoit les mêmes honneurs (29).

(28) Herrera, Décad. 3. Chap. 17.

(29) Suivant Acosta & Solis, le plancher étoit fort proprement couvert de carreaux de jaspe de diverses couleurs. Les piliers d'une sorte de balustrade, qui regnoit autour de cet espace, étoient tournés en coquille de Limaçon, & revêtus, sur les deux faces, de pierres noires semblables au jais, appliquées avec art, & jointes avec un bitume rouge & blanc. Aux deux bouts de la balustrade, c'est-à-dire dans l'endroit où les degrés finissoient, deux Statues de Marbre soutenoient, dans une attitude qui exprimoit

fort bien la pesanteur du poids, deux grands candélabres d'une forme extraordinaire. Plus avant, une pierre verte, haute de cinq palmes, taillée en dos d'âne, & placée entre les deux Autels, étoit le lieu où l'on plaçoit sur le dos des Victimes humaines, pour leur fendre l'estomac & leur arracher le cœur. Le trésor des deux Chapelles étoit d'un prix inestimable. Les murs mêmes, comme les Autels, étoient couverts de pierres précieuses & de bijoux d'or & d'argent sur des plumes de toutes sortes de couleurs. *Acosta*, Liv. 5. Chap. 13; & *Solis*, Liv.

Outre la Tour que les deux Chapelles formoient sur la grande pyramide, on en comptoit plus de quarante autres, de différentes grandeurs, sur les pyramides des saillies, & dans plusieurs autres petits Temples qui étoient autour du grand. Quoiqu'ils fussent de même structure, ils n'étoient pas tournés vers l'Orient, mais vers d'autres endroits du Ciel; pour honorer Vitziliputzli par cette distinction. Ceux qui étoient consacrés à Quatzalcoalt étoient ronds dans leur forme, & leur porte ressembloit à la gueule ouverte d'un Serpent. A chacune des quatre portes du grand Temple, on trouvoit une vaste salle, & des chambres hautes & basses, qui servoient de Magasins d'armes: car les Temples étoient tout à la fois des lieux de prières, & des Fortereffes, où l'on portoit pendant la guerre toutes sortes de munitions pour la défense de la Ville. Quantité d'au-

DESCR. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

3. Chap. 13. A la description qu'on a faite de la grande Idole, telle qu'elle étoit dans tous les Temples, Herrera joint, dans celui de Teutcalli, une grosse chaîne d'or, qui la ceignoit au milieu du corps, & un gros collier d'or qui s'étendoit jusques sur les épaules, orné

de dix cœurs d'Hommes du même métal. Les deux Statues avoient, pour yeux, des pierres fort luisantes, qui causoient beaucoup d'effroi, sur-tout pendant la nuit; & sur la nuque du cou, un visage de Mort, aussi épouvantable que tout le reste. *Uti sup.*
Ch. 18.

tres Edifices aboutissoient de toutes parts aux murs d'enclos, & servoient de logement aux Ministres des Idoles. On y voyoit de grandes cours, des jardins, des étangs, & toutes les commodités nécessaires à plus de cinq mille personnes, qu'on y entretenoit pour le service de la Religion. Ils jouissoient du revenu de plusieurs Villages, qui les mettoit dans une abondance, réservée dans toutes les Nations pour les Chefs du Clergé.

Idole chérie.

Quoique Vitzilipuztli fut le principal Dieu des Mexiquains, on conservoit, dans un des étages qui étoient au-dessus des deux Autels du grand Temple, une Idole plus chère encore à la Nation, mais dont le culte étoit moins régulier, & n'avoit que des jours solennels, où la dévotion du Peuple éclatoit avec beaucoup d'ardeur. Elle étoit composée de toutes les semences des choses qui servent à la nourriture des Hommes, moulues & pâtries ensemble avec du sang des jeunes Enfants, des veuves & des Vierges sacrifiées. Les Prêtres la faisoient sécher soigneusement; & toute grande qu'elle étoit, elle pesoit peu. Le jour de sa consécration, non-seulement tous les Habitans de Mexico, mais ceux de

toutes les Villes voisines affistotent à cette Fête, avec des réjouissances extraordinaires. Les plus dévots approchoient de l'Idole, lui touchoient avec la main, appliquoient à ses principales parties divers bijoux, qu'ils croyoient sanctifiés par sa vertu, & les regardoient comme un préservatif contre toutes sortes de maux. Après cette cérémonie, l'Idole étoit renfermée dans un Sanctuaire, dont l'entrée étoit interdite aux Séculiers, & même au commun des Prêtres. On bénissoit en même tems, avec de grandes cérémonies, un vase plein d'eau, qu'on gardoit dans le même lieu. Cette eau sacrée n'avoit que deux usages, l'un pour le couronnement de l'Empereur, & l'autre pour l'élection du Général des Armées. On les arrosoit par asperision, & l'on en faisoit boire au Général. L'Idole étant d'une matiere que le tems ne manquoit point d'altérer, on la renouvelloit quelquefois avec les mêmes formalités. Alors la vieille étoit mise en pieces, qu'on distribuoit, comme de précieuses reliques, entre les premiers Seigneurs de l'Empire, sur-tout aux Officiers militaires. On faisoit aussi dans le grand Temple, à certains jours de l'année, une Idole dont la matiere pouvoit se

manger , & que les Prêtres dépeçoient , pour en donner les fragmens à ceux qui venoient les recevoir. C'étoient une espèce de Communion , à laquelle on se préparoit par des prières & des purifications établies. L'Empereur même assistoit à cette cérémonie , avec une partie de sa Cour (30).

Solis ne met pas moins de deux mille Temples (31) dans la Capitale du Mexique , sans y comprendre le grand , & huit autres qui étoient , dit-il , aussi riches , & bâtis à-peu-près sur le même modèle. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a pris le nombre des Divinités pour celui des Temples , ou qu'il a cru que les Mexiquains comptant environ deux mille Dieux , ils devoient leur avoir élevé le même nombre d'Édifices. Acofta , qu'il fait profession de suivre , n'en nomme (32) que huit avec le grand. Herrera n'en compte pas (33) plus ; & Gomara dit encore plus simplement qu'il y avoit plusieurs autres Temples dans Mexico (34). On a fait

(30) Herrera, *ibid.* On se baignoit la nuit précédente ; on se lavoit plusieurs fois la tête & les mains ; on s'ajuttoit les cheveux , & l'on ne dormoit presque point jusqu'à

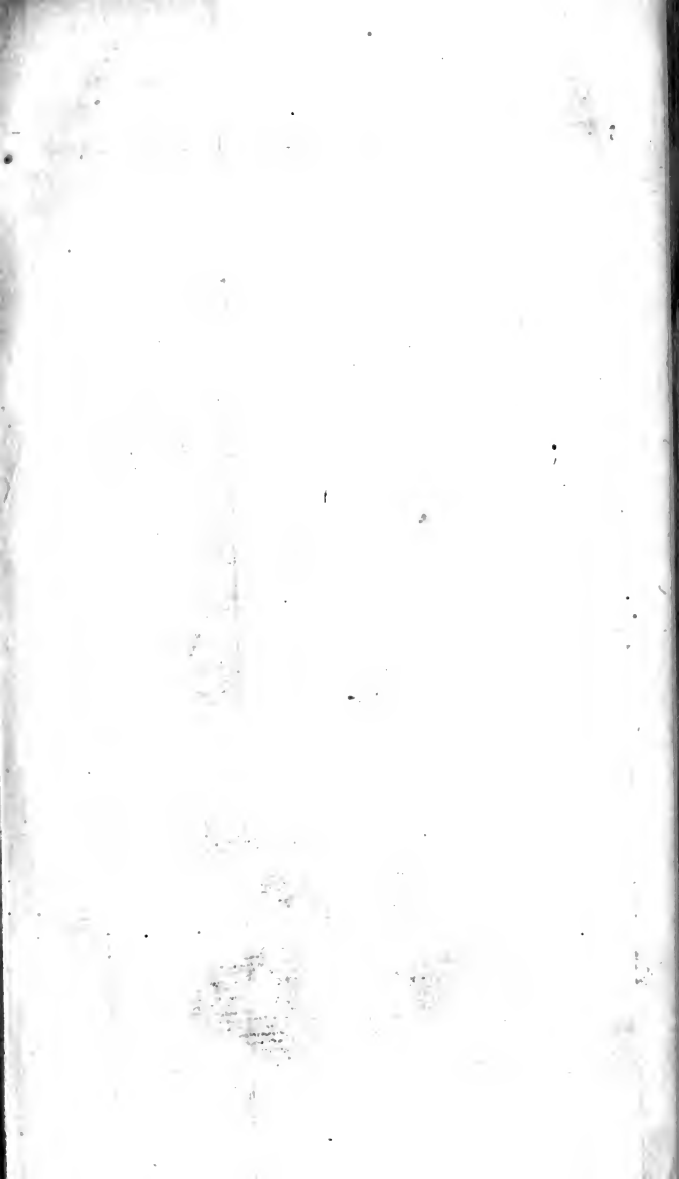
l'heure de la Fête , *ibid.*

(31) Tome 1. Liv. 3. Ch. 13. p. 516.

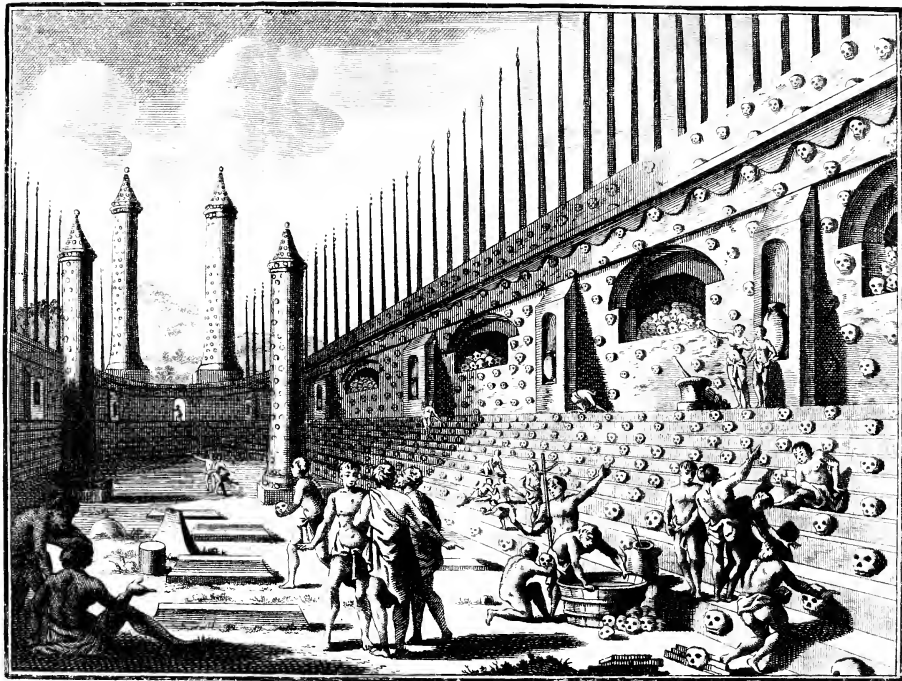
(32) Liv. 5. p. 120.

(33) Décade 3. Liv. 2. p. 176.

(34) Liv. 2. Ch. 4.



CIMETIERRE DES SACRIFICES .



observer aussi que dans la Description de Teutcalli, Solis avoit confondu les propriétés de quelques autres Etablissements, politiques ou religieux. Tel est celui qu'Herrera nomme le *Cimetiere des Sacrifices*, & dont les premières Relations Espagnoles ont donné la représentation.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Quoiqu'une partie des Victimes humaines fût sacrifiée dans le grand Temple (35), & que les Mexiquains eussent l'horrible usage d'en manger la chair, ils réservoient les têtes, soit comme un trophée qui faisoit honneur à leurs Victoires, soit, au jugement d'Herrera, pour se familiariser avec l'idée de la mort. Le lieu, qui contenoit cet affreux dépôt, étoit devant la principale porte du Temple, à la distance d'un jet de pierre. C'étoit une espèce de Théâtre, de forme longue, bâti de pierre, à chaux & à ciment. Les degrés par lesquels on y montoit,

Cimetiere des
Sacrifices.

(35) On ne peut s'imaginer qu'elles y fussent sacrifiées toutes, quand on considère quel en étoit quelquefois le nombre. Aussi Herrera dit-il ici, que ces sacrifices se faisoient dans le Cimetiere même. Cependant il dit, dans un autre lieu, qu'on sentoit,

puanteur insupportable, qui venoit du massacre des Victimes; qu'on frottoit de sang tous les murs des cabinets ou des Chapelles, & qu'il s'y étoit formé une croute noire, épaisse de deux doigts par le haut, & de six pouces par le bas, &c. *ubi supra*, Ch. 17.

étoient aussi de pierres , mais entremêlées de têtes d'Hommes , dont les dents s'offroient en dehors. Aux côtés du Théâtre , il y avoit quelques Tours , qui n'étoient fabriquées que de têtes , en plusieurs compartimens ; & de quel que côté qu'on y jettât les yeux , on ne voyoit que des images de mort. Sur le Théâtre même , plus de soixante poutres , éloignées de quatre ou cinq palmes les unes des autres , & liées entr'elles par de petites solives qui les traversoient , offroient une infinité d'autres têtes , enfilées successivement par les temples. Le nombre en étoit si grand , que les Espagnols en comptèrent plus de cent trente mille , sans y comprendre celles dont les Tours étoient composées. La Ville entretenoit plusieurs personnes , qui n'avoient point d'autre fonction que de replacer les têtes qui tomboient , d'en remettre de nouvelles , & de conserver l'ordre établi dans cet abominable lieu.

Sacrifices humains,

Après avoir parlé tant de fois des Sacrifices du Mexique & des Victimes humaines , on doit au Lecteur une peinture de ces détestables Fêtes. Tous les Historiens conviennent qu'il ne s'en trouve point d'exemple aussi révoltant pour l'humanité , dans les plus barba-

res Nations de l'Afrique & des deux Indes. C'étoit dans la vue d'immoler paisiblement des Hommes à leurs Dieux , que les Mexiquains épargnoient le sang de leurs Ennemis pendant la guerre , & qu'ils s'efforçoient de faire un grand nombre de Prisonniers vivans. Motezuma ne fit pas difficulté d'avouer , à Cortez , que malgré le pouvoir qu'il avoit continuellement de conquérir la Province de Tlascala , il se refusoit cette gloire , pour ne pas manquer d'Ennemis , c'est-à-dire pour assurer des Victimes à ses Temples ; & l'on a vu que le premier devoir des Empereurs , après leur élection , étoit d'enlever des Captifs & de les présenter au couteau des Prêtres.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Herrera donne les cérémonies du Sacrifice. On faisoit une longue file des Victimes , environnée d'une multitude de Gardes. Un Prêtre descendoit du Temple , vêtu d'une robe blanche , bordée par le bas de gros flocons de fil , & portant dans ses bras une Idole composée de farine de Maïs & de miel. Elle avoit les yeux verts & les dents jaunes (36). Le Prêtre descendoit les degrés du Temple avec

Cérémonies
qui les accom-
pagnent.

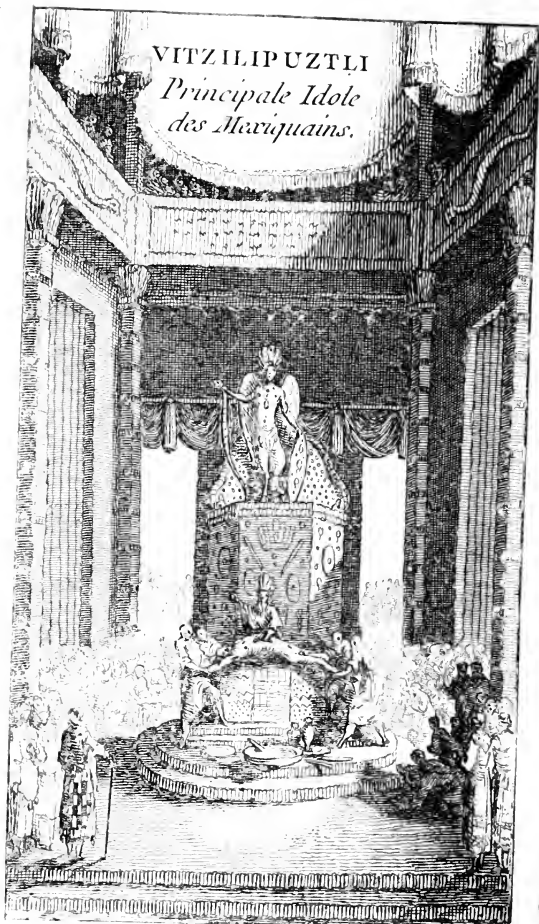
(36) Les yeux étoient de pierres vertes, très fines
& les dents, des grains de maïs.

beaucoup de précipitation. Il montoit sur une grande pierre, qui étoit comme attachée à une plate-forme fort haute, au milieu de la Cour, & qui se nommoit *Quahtixicali* (37). Il passoit sur la pierre par un petit escalier, tenant toujours l'Idole entre ses bras ; & se tournant vers les Captifs, il la montrait à chacun, l'un après l'autre, en leur disant ; c'est ici votre Dieu. Ensuite, descendant de la pierre par un second Escalier opposé à l'autre, il se mettoit à leur tête, pour se rendre par une marche solennelle au lieu de l'exécution, où ils étoient attendus par les Ministres du Sacrifice. Le grand Temple en avoit six, qui étoient revêtus de cette dignité ; quatre pour tenir les piés & les mains de la Victime, le cinquième pour la gorge, & le sixième pour ouvrir le corps. Ces Offices étoient héréditaires, & passaient aux Fils aînés de ceux qui les possédoient. Celui qui ouvrait le sein des Victimes tenoit le premier rang, & portoit le titre suprême de Topilzin. Sa robe étoit une sorte de tunique, rouge, & bordée de flocons. Il avoit, sur la tête, une couronne de plumes vertes & jaunes, des

(37) C'est-à-dire, en Mexiquain, Pierre d'Aigle.



VITZILIPUZTLI
*Principale Idole
des Mexiquains.*



anneaux d'or aux oreilles, enrichis de pierres vertes, & sur la lèvre inférieure, un petit tuyau de pierre de couleur bleu-céleste. Son visage étoit peint d'un noir fort épais. Les cinq autres avoient la tête couverte d'une chevelure artificielle, fort crépue, & renversée par des bandes de cuir qui leur ceignoient la moitié du front. Ces bandes soutenoient de petits boucliers de papier, peints de différentes couleurs, qui ne passoient pas les yeux. Leurs robbes étoient des tuniques blanches, entremêlées de noir. Le Topilzin avoit la main droite armée d'un couteau de caillou, fort large & fort aigu. Un autre Prêtre portoit un collier de bois, de la forme d'un Serpent replié en cercle.

Aussi-tôt que les Captifs étoient arrivés à l'amphithéâtre des Sacrifices, on les faisoit monter, l'un après l'autre, par un petit escalier, nuds, & les mains libres. On étendoit successivement chaque Victime sur une pierre. Le Prêtre de la gorge lui mettoit le collier; & les quatre autres la tenoient par les piés & les mains. Alors le Topilzin appuyoit le bras gauche sur son estomac; & lui ouvrant le sein, de la main droite, il en arrachoit le cœur,

qu'il présentoit au Soleil, pour lui offrir la première vapeur qui s'en exhaloit : après quoi se tournant vers l'Idole, qu'il avoit quittée pendant l'opération, il lui en frottoit la face, avec quelques invocations mystérieuses. Les autres Prêtres jettoient le corps, du haut en bas de l'escalier, sans y toucher autrement qu'avec les pieds ; & les degrés étoient si roides, qu'il étoit précipité dans un instant. Tous les Captifs destinés au Sacrifice recevoient le même traitement jusqu'au dernier. Ensuite, ceux qui les avoient pris, & qui les avoient livrés aux Prêtres, enlevoient les corps, pour les distribuer entre leurs Amis, qui les mangeoient solennellement. Dans toutes les Provinces de l'Empire, ce cruel usage étoit exercé avec la même ardeur. On voyoit des Fêtes, où le nombre des Victimes étoit de cinq mille, rassemblées soigneusement pour un si grand jour. Il se faisoit des Sacrifices à Mexico, qui coûtoient la vie à plus de vingt mille Captifs. Si l'on mettoit trop d'intervalle entre les guerres, le Topilzin portoit les plaintes des Dieux à l'Empereur, & lui représentoit qu'ils mouraient de faim. Aussitôt on donnoit avis à tous les Caciques,

que les Dieux demandoient à manger. Toute la Nation prenoit les armes ; & sous quelque vain prétexte , les Peuples de chaque Province commençoient à faire des incursions sur leurs voisins. Cependant quelques Historiens prétendent que la plûpart des Mexiquains étoient las de cette barbarie , & que s'ils n'osoient témoigner leur dégoût , dans la crainte d'offenser les Prêtres , rien ne leur donna plus de disposition à recevoir les principes du Christianisme (38).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(38) Herrera , Décade 3. Chap. 16. Acosta , Liv. 3. Ch. 20 & 22. Sur ce propos , dit Acosta dans le vieux stile de son Traducteur , „ Un Religieux grave en la Neuve Espagne , „ me contoit que quand il „ fut en ce Royaume , il „ avoit demandé à un „ vieil Indien , Homme „ de qualité , comment les „ Indiens avoient reçu la „ Loi de Jesus-Christ & „ laissé la leur , sans faire „ davantage de preuve , „ d'essai , ni de dispute sur „ icelles , car il sembloit „ qu'ils s'étoient changés „ sans y avoir été esmeus „ par raison suffisante. „ L'Indien répondit , ne „ crois point , Pere , que „ nous prenions si incon- „ sidérément cette Loi

„ comme tu dis , parce „ que je t'apprens que „ nous étions déjà mé- „ contens des choses que „ les Idoles nous comman- „ doient , & que nous „ avions déjà parlé de les „ laisser & prendre une „ autre Loi. Et comme „ nous trouvâmes que celle „ que vous prêchiez n'a- „ voit point de cruautés , „ & qu'elle nous étoit con- „ venable , juste & bonne , „ nous entendîmes & crû- „ mes que c'étoit la vraie „ Loi , & ainsi la reçûmes „ fort volontairement. *Ibidem.* Le même Ecrivain observe qu'après tout les Mexiquains étoient moins cruels que les Péruviens , qui sacrifioient leurs propres Enfans. *Ibid.*

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Autres Sacri-
fices.

Ecorchement
d'Hommes.

Combat en-
tre le Sacrifi-
cateur & la
Véctime.

Il y avoit d'autres Sacrifices, qui ne se faisoient qu'à certaines Fêtes, & qui se nommoient *Racaxipe Velitzli*, c'est-à-dire, Ecorchement d'Hommes. On prenoit plusieurs Captifs, que les Prêtres écorchoient réellement; & de leur peau ils revêtoient autant de Ministres subalternes, qui se distribuient dans tous les quartiers de la Ville, en chantant & dansant à la porte des Maisons. Chacun devoit leur faire quelque libéralité; & ceux qui ne leur offroient rien étoient frappés au visage, d'un coin de la peau, qui leur laissoit quelques traces de sang. Cette cérémonie, qui ne finissoit que lorsque le cuir commençoit à se corrompre, donnoit le tems aux Prêtres d'amasser de grandes richesses. Dans quelques autres Fêtes, on faisoit un défi entre le Sacrificateur & la Victime. Le Captif étoit attaché, par un pié, à une grande roue de pierre. On l'armoit d'une épée & d'une rondache. Celui qui s'offroit pour le sacrifier paroissoit avec les mêmes armes; & le combat s'engageoit à la vue du Peuple. Si le Captif demouroit Vainqueur, non-seulement il échapoit au Sacrifice, mais il recevoit le titre & les honneurs que les Loix du Pays accordoient aux plus fameux Guerriers,

& le Vaincu servoit de Victime. Enfin l'usage qu'on a décrit , en parlant des Mosquites , & que Luffan traite de singulier , s'observoit aussi chez les Mexiquains ; c'est-à-dire , que dans les grands Temples on nourrissoit pendant toute l'année un Esclave qui représentoit la principale Idole , & dont le sort , après avoir joui des honneurs de l'adoration , étoit d'être sacrifié , à la fin de son regne (39).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Esclave ré-
véré comme un
Dieu.

L'ordre des Fêtes religieuses n'étoit pas moins bizarre. La principale , qui se faisoit à l'honneur du Dieu Vitziliputzli , étoit célébrée régulièrement au mois de Mai. Quelques jours auparavant , deux jeunes Filles consacrées au service du Temple , pâtrissoient , avec du miel , de la farine de maïs , dont on faisoit une grande Idole. Tous les Seigneurs assistoient à la composition. Ensuite , on paroît l'Idole d'habits & d'ornemens magnifiques. On la plaçoit dans un fauteuil bleu , posé sur un brancard , avec des allonges qui le rendoient facile à porter. Le jour de la Fête , aux premiers rayons du Soleil , toutes les jeunes Filles paroissent au Temple , vêtues de robes blanches ,

Fêtes religieu-
ses.

(39) Acosta , Liv. 5. Chapitre 21 ; Herrera , *ubi supra*.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

couronnées de maïs, rôti avec des bracelets de grains de maïs enfilés, le reste des bras couvert jusqu'au poignet, de plumes rouges, & les joues peintes de vermillon. On les nommoit, pendant tout ce jour, Sœurs du Dieu dont elles animoient le culte. Elles portoient l'Idole, sur un brancard, jusqu'à la cour du Temple. De jeunes Hommes la recevoient de leurs mains, pour l'aller placer au pié des grands degrés, où le Peuple venoit se prosterner devant elle, en se mettant sur la tête un peu de terre, que chacun devoit prendre sous ses piés. La Procession commençoit alors, vers la Montagne de Chapultepeque. On y faisoit un Sacrifice qui duroit peu. Avec la même précipitation, l'Assemblée se rendoit dans un autre lieu, nommé Atlacuya, célèbre par les traditions de leurs Ancêtres, & de-là dans une troisième station, qui se nommoit Cuyoacan. On revenoit à Mexico sans s'arrêter; & cette Procession, qui étoit de quatre lieues, devoit se faire en quatre heures; d'où lui venoit le nom d'*Ypaina*, qui signifie chemin précipité. Les jeunes Hommes portoient le brancard au pié des grands degrés, où ils l'avoient pris, & l'élevoient au sommet

du Temple avec un grand appareil de poulies & de cordes , au bruit de toutes sortes d'instrumens. Les adorations du Peuple redoubloient pendant cette cérémonie. L'idole étoit posée dans une riche cassette , au milieu des parfums & des fleurs. Dans l'intervalle , de jeunes Filles apportoit des morceaux de la même pâte dont elles avoient fait la Statue , paîtris en forme d'os , qu'elles nommoient la chair de Vitziliputzli. Les Sacrificateurs venoient à leur côté , parés de guirlandes & de bracelets de fleurs , faisant porter à leur suite les figures de leurs Dieux & de leurs Déeses. Ils se plaçoient autour des morceaux de pâte , qu'ils bénissoient par des chants & des invocations. Cette bénédiction étoit suivie des Sacrifices ; & dans une si grande solennité , le nombre des Victimes étoit toujours plus grand qu'aux autres Fêtes. Il se faisoit , pendant ce tems-là , des danses & d'autres cérémonies dans la cour du Temple. Les jeunes Filles chantoient au son d'un tambour ; & tous les Seigneurs répondoient à leurs chants , en maniere de chœur. Le Peuple jouissoit du spectacle , mais à quelque distance , & ne s'y mêloit que par ses acclamations. Après les Sacrifices , on voyoit revenir

les Prêtres, qui se mettoient à couper en pieces tous les morceaux de pâte, & qui les distribuoient ensuite au Peuple, sans distinction d'âge & de sexe. Chacun recevoit le sien avec des apparences de piété qui alloient jusqu'aux larmes, le mangeoit avec la même dévotion, & croyoit avoir mangé la chair de son Dieu. On en portoit même aux Malades. C'étoit un péché du premier ordre, de prendre quelqu'autre nourriture avant midi. Tout le monde étoit averti de s'en garder; & chacun prenoit soin de cacher jusqu'à l'eau, pour en priver les enfans. La solennité finissoit par un sermon du grand Prêtre, qui recommandoit l'observation des Loix & des cérémonies (40).

(40) Hertera, *ubi sup.* Chap. 17. Acoſta, Liv. 5. Ch. 24. On auroit eu peine à rapporter cette espèce d'imitation du plus saint de nos Sacremens, sur tout autre témoignage que celui du Pere Acoſta. Mais il insiste sur ces récits, avec d'autant plus de force, qu'il croit trouver une preuve de la sainteté même de nos institutions, dans la malice de l'Esprit d'erreur à les contrefaire. » Par cela seul, dit-il, on voit clairement vérifié que Satan s'efforce au-

» tant qu'il peut d'usurper pour soi l'honneur & le service qui est dû à Dieu seul, quoiqu'il y mêle toujours ses cruautés & ses ordures. Il pousse cette idée beaucoup plus loin, lorsqu'il prétend reconnoître, dans diverses pratiques de l'Idolâtrie Indienne, les Sacremens de la Pénitence & de l'Extrême-Onction, la Confession auriculaire, le Mystère de la Sainte Trinité, & la plupart des objets de notre Foi. *Ibidem.* Ch. 25, & suivans.

De

De quatre en quatre ans, les Mexiquains célébroient une Fête, qu'Acofta nomme Jubilé (41). Elle commençoit le 10 de Mai, & fa durée étoit de neuf jours. Un Prêtre sortoit jouant d'une flûte, & se tournoit fucceffivement vers les quatre parties du Monde. Enſuite, s'inclinant vers l'Idole, il prenoit de la terre & la mangeoit. Le Peuple faisoit la même chose après lui, en demandant pardon de ſes péchés, & priant qu'ils ne fuſſent pas découverts. Les Soldats demandoient la victoire dans leurs guerres, & des forces pour enlever un grand nombre de Prifonniers qu'ils pûſſent offrir aux Dieux. Ces prieres ſe faisoient pendant huit jours, avec des gémiſſemens & des larmes. Le neuvième, qui étoit proprement celui de la Fête, on ſ'aſſembloit dans la cour du grand Temple; & le principal objet de la dévotion publique étoit de demander de l'eau: ce qui faisoit donner à cette Fête le nom de *Toxcoatl*, qui ſignifie ſécherelle. Quatre Prêtres portoient l'Idole autour du Temple ſur un brancard, & les autres lui préſentoient de l'encens; tandis que le Peuple ſe frappoit les épaules avec un fouet de

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Toxcoatl
ou Fête du Ju-
bilé.

(41) *Ubi ſuprà*, Chap. 29.

cordes. Après cette procession , le Temple étoit parsemé de fleurs , & l'Idole demouroit découverte jusqu'au soir. On lui offroit diverses sortes de pierreries , de la soie , des fruits & des Cailles. Tout le monde se retiroit , vers l'heure du dîner , à l'exception des Femmes qui avoient fait vœu de servir l'Idole pendant ce jour , & des Ministres ordinaires du Temple , qui continuoient leurs cérémonies. Au retour du Peuple , on faisoit paroître le Captif qui avoit représenté l'Idole pendant cette année ; on le sacrifioit , avec des chants & des danses. Ensuite , on plaçoit quelques mets devant l'Idole ; & toute l'Assemblée se retirant à quelque distance , les jeunes gens couroient pour s'en saisir. Il y avoit des prix , pour les quatre premiers qui arrivoient ; & jusqu'au renouvellement de la même Fête , ils obtenoient plusieurs marques de distinction. A la fin du jour & des cérémonies , les Filles & les Garçons qui avoient servi le Temple se retiroient dans leurs familles , comme à l'expiration du terme. Ils pouvoient alors s'engager dans le Mariage ; mais ceux qui prenoient leur place les poursuivoient avec de grands cris , en leur jettant des pelotes d'herbe , & leur re-

prochant d'abandonner le service des Dieux (42).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Fête des Marchands.

Les Marchands avoient une Fête annuelle, qui portoit leur nom, & qui s'observoit à l'honneur de *Quatzalcoatl*, Dieu des Marchandises. Quarante jours avant la célébration, ils achetoient un Captif, de belle taille. Ils le paroient de l'habit de l'Idole; & dans cet intervalle, ils s'attachoient soigneusement à le purifier, en le lavant deux fois chaque jour dans l'Etang du Temple. Il étoit traité avec toutes sortes d'honneurs & de friandises. La nuit, on le tenoit enfermé dans une cage, & pendant le jour, on le conduisoit par la Ville, au milieu des chants & des danses. Neuf jours avant le Sacrifice, deux Prêtres venoient lui annoncer son sort. Il devoit répondre qu'il l'acceptoit avec soumission. S'il s'en affligeoit, son chagrin passoit pour un mauvais augure; & les Prêtres faisoient diverses cérémonies, par lesquelles on supposoit qu'ils avoient changé ses dispositions. Le Sacrifice se faisoit à minuit, & son cœur étoit offert à la Lune. On portoit le corps chez le principal Marchand. Il y étoit rôti, & préparé avec divers assaisonne-

mens. Les Convives dansoient , en attendant le Festin. Après avoir mangé leur part de cet horrible mets , ils alloient saluer l'Idole au lever du Soleil ; & continuant leurs réjouissances pendant le reste du jour , ils paroissoient déguisés en diverses formes ; les uns d'Oiseaux , de Papillons , de Grenouilles , de Guêpes , & d'autres insectes ; les autres , de Boiteux , de Manchots & d'Estropiés. Ils faisoient des récits agréables de leurs accidens , ou de leur métamorphose , & la Fête se terminoit par des danses (43).

Prêtres du
Mexique.

Outre les six Sacrificateurs du grand Temple , dont la succession étoit héréditaire , chaque Quartier & chaque Temple avoient leurs Prêtres , qui étoient appelés à cet Office par élection , ou qui s'y consacroient , dans leur jeunesse , par un vœu particulier. Leur fonction ordinaire étoit d'encenser les Idoles. Ils renouvelloient cet exercice quatre fois le jour ; c'est-à-dire , au lever du Soleil , à midi , au Soleil couchant & à minuit. A chacune de ces heures , on entendoit dans les Temples le son des trompettes , des

(43) Ceux , à qui ces trois Fêtes ne suffiront pas , en trouveront plusieurs autres dans les Histoires & les Relations qu'on a citées.

tambours & d'autres instrumens , qui formoient un bruit fort lugubre. C'étoit le signal auquel le Prêtre , désigné pour la semaine , se mettoit en marche , vêtu d'une robe blanche , avec son encensoir à la main. Il prenoit du feu , dans un grand brasier qui brûloit continuellement devant l'Autel ; & de l'autre main il tenoit un vaisseau , dans lequel étoit l'encens. Il encensoit seul , quoiqu'il fût accompagné de tous ses Collegues. Ensuite , on lui présentoit un linge , dont il frottoit l'Autel & les rideaux. Après cette cérémonie , ils alloient ensemble dans un lieu secret , où ils faisoient quelque rude pénitence , telle que de se meurtrir la chair , & de se tirer du sang de quelque partie du corps. L'Office de la nuit s'observoit scrupuleusement. Chaque Temple avoit ses revenus ; & les Prêtres étoient bien payés pour les rigueurs qu'ils exerçoient sur eux-mêmes. D'ailleurs , on a déjà remarqué qu'une partie commune de la piété des Mexiquains consistoit à se tirer du sang.

L'usage des Prêtres étoit de s'oindre , depuis les piés jusqu'à la tête , & les cheveux mêmes , d'une graisse claire & liquide , qui leur faisoit croître le poil dans toutes les parties du corps , & qui

le faisoit dresser comme le crin des Chevaux. Ils en étoient d'autant plus incommodés , qu'il ne leur étoit pas permis de le couper jusqu'à la mort , ou du moins jusqu'à leur dernière vieillesse , où ceux qui vouloient quitter leur profession étoient exempts de toute sorte de travail , & jouissoient d'une distinction proportionnée à l'opinion qu'on avoit de leur vertu. Ils tressaient leurs cheveux avec des bandes de coton , larges de six doigts. L'encens qu'ils employoient ordinairement n'étant que de la résine , leur teint , naturellement basané , en devenoit presque noir. Lorsqu'ils alloient rendre hommage aux Idoles qu'ils tenoient dans des Caves , dans des bois touffus , ou sur les Montagnes , ils s'y dispoient par une autre onction , composée de la cendre de plusieurs Bêtes venimeuses , de tabac & de suie , paîtris ensemble (44). Le

(44) Acosta nous donne exactement cette étrange composition. Ils prenoient , dit il , des Araignées , des Scorpions , des Cloportes , des Salamandres , des Vipères , qu'ils faisoient amasser par de jeunes Garçons ; ils les brûloient au brasier du Temple jusqu'à ce qu'elles fussent réduites en cen-

dres , puis les mettoient en des mortiers avec beaucoup de tabac , ou betun. Avec cette cendre , ils mettoient quelques Scorpions , Araignées & Cloportes vivres , mêlant le tout ensemble ; puis ils y mettoient d'une semence toute meulée , qu'ils appelloient Ololuchqui , de quoi les Indiens font un

Peuple étoit persuadé que cette préparation les élevoit au-dessus du commun des hommes & les mettoit en commerce avec les Dieux. Il y a même assez d'apparence que leur propre imagination se remplissoit de la même idée, car ils perdoient alors toute sorte de crainte; & se croyant respectés de toute la nature, ils se hasardoient la nuit au milieu des Bois les plus sauvages, dans la confiance que les Tigres, les Ours & les Lions ne pouvoient leur nuire. Ils employoient aussi cette espece de bitume, pour fortifier les Enfans & pour guérir les Malades. Toute la Nation en vantoit les effets. Un Historien juge que sa vertu pouvoit venir du tabac, & des autres mélanges, dont la plupart avoient quelque propriété salutaire.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

L'enceinte du grand Temple de Me-

breuvage pour se procurer des visions, parce que l'effet de cette herbe est de priver l'Homme du sens. Ils mouloient aussi avec ces cendres, les Vers noirs & vêtus, desquels le poil seulement est venimeux, & ramassant tout cela ensemble avec du noir ou fumée de résine, ils le mettoient en de petits pots, qu'ils posoient

devant l'idole, dont ils disoient que c'étoit la vieillesse. Aussi nommoient-ils cela, dans leur langue, manger divin. Etant barbouillés de cette pâte, ils perdoient toute crainte, & prenoient un esprit de cruauté. *Liv. 5. Chap. 26.* On a vu que suivant Herrera, l'onction étoit claire & liquide.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Monasteres
Mexiquains.

xico contenoit deux Monasteres , ou deux Maisons de retraite ; l'une de jeune Filles , entre douze & treize ans , & l'autre de jeunes Garçons. Ces deux Etablissemens , qui regardoient le service du Temple , étoient vis-à-vis l'un de l'autre , mais sans aucune communication. Ils avoient leurs Supérieurs du même sexe. L'emploi des Filles étoit d'appréter à manger pour les Idoles , c'est-à-dire pour les Prêtres , auxquels il n'étoit permis de rien avaler qui n'eût été présenté devant l'Autel. La plupart de ces alimens étoient une espece de Beignets , les uns paîtris en forme de mains & de piés , d'autres en maniere de Tourteaux , ordinairement de maïz & de miel , & quelquefois fricassés avec des légumes & d'autres herbes. Ces jeunes Filles se faisoient couper les cheveux , en entrant au service des Idoles ; ensuite , on leur permettoit de les laisser croître. Elles se levoient la nuit , pour prier , & pour se tirer du sang , dont elles étoient obligées de se frotter les joues ; mais elles se lavoient aussi-tôt , avec de l'eau consacrée par les Prêtres. Leur habillement étoit une robe blanche. On les occupoit à faire de la toile pour le Temple. Elles étoient élevées

d'ailleurs dans une si grande retenue ,
 que leurs moindres fautes étoient punies
 avec la dernière rigueur ; & la mort
 étoit infaillible pour celles qui man-
 quoient à l'honneur. S'il se trouvoit ,
 dans le Temple , quelque chose de
 rongé par un Rat ou une Souris , c'étoit
 un signe de la colère du Ciel , qui
 faisoit juger qu'il étoit arrivé quelque
 désordre parmi les jeunes Religieuses.
 On recherchoit les Coupables ; & mal-
 heur , dans ces circonstances , à celles
 qui étoient soupçonnées de quelque
 dérèglement. On ne recevoit dans ce
 Monastere , que des Filles de Mexico.
 Leur clôture duroit un an , au bout du-
 quel elles sortoient pour se marier.

Les jeunes Garçons devoient être
 âgés de dix-huit à vingt ans. Ils avoient
 les cheveux coupés en couronne , &
 ne les laissoient croître que jusqu'à la
 moitié de l'oreille , mais plus longs
 sur la nuque du cou jusqu'à les pouvoir
 mettre en tresse. Leur nombre étoit de
 cinquante , & leur clôture ne duroit
 qu'un an , comme celle des Filles. Mais
 ils étoient assujettis dans cet espace ,
 aux plus rigoureuses loix de la chas-
 teté , de l'obéissance & de la pauvreté.
 Leur office particulier étoit de servir
 les Prêtres dans tout ce qui concernoit

DESCRIPT. DE
 LA NOUVELLE
 ESPAGNE.

le culte. Ils balayoient les lieux saints. Ils fournissoient de bois le brasier qui brûloit sans cesse devant la grande Idole. La modestie leur étoit recommandée si soigneusement , que c'étoit un crime pour eux de lever les yeux devant une Femme. On les employoit à demander l'aumône , dans les maisons de la Ville. Ils marchaient quatre ou six ensemble d'un air humble & mortifié. Cependant , s'ils n'obtenoient rien de la charité d'autrui , ils avoient droit de prendre ce qui leur étoit nécessaire pour se nourrir ; parce qu'ayant fait vœu de pauvreté , on supposoit leurs besoins toujours pressans. On savoit d'ailleurs que leur pénitence étoit continuelle. Ils étoient chargés de se lever la nuit pour faire retentir les trompettes & les autres instrumens. Ils veilloient successivement autour de l'Idole , dans la crainte que le brasier ne s'éteignît. Ils assistoient à l'encensement des Prêtres ; après lequel ils entroient aussi dans un lieu qui leur étoit destiné , pour s'y tirer du sang avec des pointes aigües , & s'en frotter les temples jusqu'au bas des oreilles. Leur habit étoit un cilice blanc , mais fort âpre.

A certaines Fêtes de l'année , les Prêtres du grand Temple & tous les

jeunes Religieux du Monastere s'assembloient dans un lieu environné de sièges, armés de cailloux pointus & d'autres lancettes, avec lesquelles ils se tiroient, depuis l'os de la jambe jusqu'au mollet, quantité de sang, dont ils devoient non-seulement se frotter les temples, mais ensanglanter les lancettes. Ils les fichoient ensuite dans des boules de paille, entre les creneaux de la cour, afin que le Peuple jugeât de leur ardeur pour la Pénitence. Le lieu où ils se baignoient, après cette opération, portoit le nom d'*Exapan*, qui signifie eau de sang. Une même lancette ne servant jamais deux fois, ils en avoient un grand nombre en réserve. Avant les mêmes Fêtes, ils jeunoient rigoureusement cinq ou six jours; ils se réduisoient à l'eau, ils dormoient peu, ils se mortifioient le corps par de fréquentes disciplines. On a vu que le Peuple avoit aussi cet usage aux Processions solennelles, surtout pendant la Fête du *Toxcoatl*, ou du Jubilé. Leurs disciplines étoient composées de fil de Maguey (45), toutes neuves, longues d'une brasse, & terminées par des nœuds, dont ils

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(45) Le Traducteur d'Herrera veut que ce soit l'*Arbre-Beuf*.

se donnoient de grands coups sur les épaules. Quoique les Prêtres ne fussent obligés, par aucune loi, de se priver du commerce des Femmes, ils y renonçoient dans ces grandes occasions ; & quelques-uns s'y formoient des obstacles invincibles, par des blessures volontaires, qui leur ôtoient, pour quelque tems, l'usage & le goût du plaisir (46).

Funerailles.

Le soin des funerailles appartenoit aussi aux Prêtres ; mais leur méthode n'avoit rien d'uniforme, & dépendoit presque toujours de la dernière volonté des Mourans. Les uns vouloient être enterrés dans leurs héritages, ou dans les cours de leurs maisons. D'autres se faisoient porter dans les Montagnes, à l'imitation des Empereurs, qui avoient leurs Tombeaux dans celle de Chapultepeque. D'autres ordonnoient que leurs corps fussent brûlés, & que leurs cendres fussent enterrées dans les Temples, avec leurs habits & ce qu'ils avoient de plus précieux. Aussi-tôt qu'un Mexiquain avoit rendu l'ame, on appelloit les Prêtres de son quartier, qui le mettoient à terre de leurs propres mains, assis à la maniere du Pays, &

(46) Herrera, *ubi supra*, Chap. 16 ; Acosta, Liv. 5. Chap. 17 & suiv. Gomara, Liv. 2.

revêtus de ses meilleurs habillemens. Dans cette posture , ses Parens & ses Amis venoient le saluer & lui faire des présens. Si c'étoit un Cacique , ou quelque autre Seigneur , on lui offroit des Esclaves , qui étoient sacrifiés sur le champ , pour l'accompagner dans un autre Monde. Chaque Seigneur ayant une espece de Chapelain , pour le diriger dans les cérémonies religieuses , on tuoit aussi ce Prêtre domestique & les principaux Officiers qui avoient servi dans la même Maison ; les uns pour aller préparer un nouveau domicile à leur Maître , les autres pour lui servir de cortège ; & c'étoit dans la même vue que toutes les richesses du Mort étoient enterrées avec lui. Si c'étoit un Capitaine , on faisoit autour de lui des amas d'armes & d'enseignes. Les obseques duroient dix jours , & se célébroient par un mélange de pleurs & de chants. Les Prêtres chantoient une sorte d'Office des Morts , tantôt alternativement , tantôt en chœur , & levoient plusieurs fois le corps , avec un grand nombre de cérémonies. Ils faisoient de longs encensemens. Ils jouoient des airs lugubres sur le tambour & la flûte. Celui , qui tenoit le premier rang , étoit revêtu des habits

de l'Idole que le Seigneur mort avoit particulièrement honorée , & dont il avoit été comme l'image vivante : car chaque Noble représentoit une Idole ; & de là venoit l'extrême vénération que le Peuple avoit pour la Noblesse. Lorsqu'on brûloit le corps , un Prêt e recueilloit soigneusement ses cendres ; & se couvrant d'un habit terrible (47), ils les remuoit long-tems avec le bout d'un bâton , & d'un air qui répandoit la frayeur dans toute l'Assemblée (48).

Obseques de
l'Empereur.

Lorsque l'Empereur paroissoit atteint d'une maladie mortelle , on mettoit des masques sur la face des principales Idoles , & cette cérémonie duroit jusqu'à sa mort ou sa guérison. S'il mouroit , on en donnoit avis aussi-tôt à toutes les Provinces de l'Empire , non-seulement pour rendre le deuil public , mais pour

(47) » Incontinent, dit
» Acosta, sortoit un Prê-
» tre en habits & orne-
» mens de Diable, ayant
» des bouches & des yeux
» de miroirs à toutes les
» jointures, avec des gestes
» & des représentations
» terribles.

(48) Herrera, *ubi sup.*
Chap. 18; Acosta, Liv. 5.
Chap. 8. Gomara dit que
deux qui ne mouroient
pas d'une mort naturelle,
étoient enterrés sous un

habit qui désignoit leur
genre de mort. » Celui
» qui mouroit pour adul-
» tere étoit vêtu comme
» le Dieu de la Luxure,
» qui se nommoit *Tlaxo-*
» *teut* ; celui qui étoit
» noyé, comme *Tlaloc*,
» Dieu de l'Eau; celui qui
» mouroit d'ivrognerie,
» comme *Ometechli*, Dieu
» du Vin. Le Soldat étoit
» vêtu comme *Vitz-li-uzali*
Liv. 2 Chap. 79.

convoquer tous les Seigneurs & tous ceux qui composoient le cortège à la cérémonie des funeraillles. Ceux , qui n'étoient éloignés que de quatre journées du lieu de sa mort , devoient s'y rendre les premiers. C'étoit en leur présence , qu'après avoir lavé le corps , & l'avoir parfumé pour le garantir de toute pourriture , on le plaçoit assis sur une natte , où il étoit veillé pendant quatre nuits avec beaucoup de pleurs & de gémissemens. On coupoit une poignée de ses cheveux , qui se conservoit sous une Garde , pour l'usage qu'on en devoit faire. On lui mettoit , dans la bouche , une grosse émeraude ; & dans la posture où il étoit , on lui couvroit les genoux de dix-sept couvertures fort riches , dont chacune avoit son allusion. Par-dessus , on attachoit la devise de l'Idole qui étoit l'objet particulier de son culte , ou dont il avoit été l'image. On lui couvroit le visage d'un masque , enrichi de perles & de pierres précieuses. Ensuite on tuoit , pour première Victime , l'Officier qui avoit eu l'emploi d'entretenir les lampes & les parfums du Palais ; afin que le voyage du Monarque dans un autre Monde ne se fît point dans les ténèbres , ni sur une route où son odorat fût blessé. Alors on portoit le corps au grand Tem-

ple ; & tous ceux qui accompagnoient le cortège étoient obligés de donner des marques extérieures d'affliction , par des cris ou des chants lugubres. Les Seigneurs & les Chevaliers étoient armés ; & tous les Domestiques du Palais portoient des Masses , des Enseignes & des Panaches. On arrivoit dans la cour du Temple , où l'on trouvoit un grand bucher , auquel les Prêtres mettoient le feu ; & pendant que la flamme s'y répandoit , le grand Sacrificateur proféroit , d'une voix plaintive , des prieres & des invocations. Enfin , lorsque le bucher étoit bien allumé , on y jettoit le corps , avec tous les ornemens dont il étoit couvert ; & dans le même instant , chacun y jettoit aussi ses Armes , ses Enseignes & tout ce qu'on avoit apporté dans le convoi. On y jettoit un Chien , pour annoncer par ses aboyemens l'arrivée de l'Empereur , dans les lieux par lesquels il devoit passer. C'étoit alors que les Prêtres commençoient le grand Sacrifice. Il falloit que le nombre des Victimes fût au moins de deux cens. On leur ouvroit la poitrine , pour en arracher le cœur , qui étoit jetté aussi-tôt dans le feu ; & les corps étoient déposés dans des Charniers , sans qu'il fût permis d'en manger la

chair. Ceux qui avoient l'honneur d'être sacrifiés étoient non-seulement des Esclaves, mais des Officiers du Palais, entre lesquels il y avoit aussi plusieurs Femmes. Le lendemain on se rassemblait, après avoir fait garder le bucher pendant toute la nuit. On ramassoit la cendre du corps, sur-tout les dents, qui ne se consumoient point par le feu, & l'émeraude qu'on avoit enfoncée dans la bouche. Les Prêtres mettoient ces respectables dépouilles dans un vase, qu'ils portoient solennellement à la Montagne de Chapultepeque. Ils les y renfermoient, avec la poignée de cheveux, & quelques autres qu'on avoit coupés à l'Empereur le jour de son Couronnement & qu'on gardoit toujours pour cette dernière cérémonie, sous une petite voute, dont l'intérieur étoit revêtu de bisarres peintures. Ils en bouchoient soigneusement l'entrée; & par-dessus, ils plaçoient une Statue de bois, qui représentoit assez naturellement la figure du Mort. Les solemnités continuoient l'espace de quatre jours, pendant lesquels les Femmes, les Filles & les plus fideles Sujets venoient faire de grandes offrandes, qu'ils mettoient devant la voute, sous les yeux de la Statue. Le cinquième

jour, les Prêtres faisoient un Sacrifice de quinze Esclaves. Le vingtième, ils en sacrifioient cinq; trois, le soixantième; & neuf, vingt jours après, pour terminer la cérémonie (49).

Obseques du
Cacique de
Mechoacan

Celle du Mechoacan, pour les funérailles du Cacique, avoit quelques circonstances d'une singularité extraordinaire. Lorsque ce Prince, dont la puissance n'étoit guères inférieure à celle de l'Empereur du Mexique, se sentoît proche de la mort, son unique soin étoit de nommer entre ses Enfans, celui qu'il destinoit à lui succéder. Ensuite, l'Héritier qu'il s'étoit donné assembloit tous les Seigneurs de la Province, & tous ceux qui avoient exercé quelque Emploi sous l'autorité de son Pere. Ils commençoient par lui apporter des présens, qui passaient pour une reconnoissance de ses droits. Si le Cacique n'étoit pas mort, les anciens Sujets ne paroissent plus devant lui. Son appartement étoit fermé avec soin, & l'on mettoit sur la porte sa devise & ses armes. Aussi-tôt qu'il avoit rendu le dernier soupir, il se formoit une Assemblée fort nombreuse de l'ancienne Cour, & de tous ceux qui avoient été convoqués. Leur premier devoir

étoit de pousser ensemble des cris & des gémissemens, avec d'autres marques de douleur que l'Historien nomme un deuil merveilleux. Après ce lugubre exorde, on leur ouvroit la porte de l'appartement. Ils y entroient. Chacun touchoit le Mort, de la main, & lui jettoit quelques gouttes d'une eau parfumée. On lui mettoit une chaufsure de peau de Chevreuil, qui étoit celle des Caciques. On lui attachoit aux genoux des sonnettes d'or, des anneaux aux doigts, des bracelets d'or aux poignets, une chaîne de pierre précieuses au cou, & des pendans aux oreilles. Ses levres mêmes étoient couvertes de pierreries; & ses épaules, de plusieurs tresses des plus belles plumes. Dans cette parure, on le plaçoit assis sur une espece de litier découverte, avec un arc & des flèches d'un côté, & de l'autre une grande Figure artificielle, qui représentoit l'Idole à laquelle il avoit été le plus attaché, & qu'on supposoit empressée alors à récompenser sa piété. Pendant ce tems-là, son Successeur nommoit ceux qui devoient aller servir son Pere dans un autre Monde. Quelques-uns regardoient comme une faveur d'être choisis pour ce ministère, & d'autres s'affligeoient de

leur sort ; mais on prenoit soin de leur faire avaler aussi-tôt toutes sortes de viandes & de liqueurs , pour les fortifier contre la crainte & les autres foibleffes de la nature. On choisissoit particulièrement sept Femmes , d'une haute naissance ; l'une pour garder tout ce que le Cacique emportoit de précieux ; une autre , pour lui présenter la coupe ; la troisième , pour laver son linge , & les quatre autres pour divers offices. Outre les Victimes nommées par le nouveau Cacique , on rassembloit pour le Sacrifice un grand nombre d'Esclaves , & de personnes libres. Chaque condition étoit obligée de fournir une Victime , de son Ordre , sans compter celles qui avoient le courage de s'offrir volontairement. On apportoit beaucoup de soin à les laver. On leur teignoit le visage de jaune. On leur mettoit sur la tête une couronne de fleurs ; & surtout , on les enivroit assez pour ne rien craindre de leur inconstance. La marche funebre commençoit par cette troupe de Malheureux , qui paroissant fermer les yeux sur le terme , faisoient retentir leurs instrumens d'os & de coquilles , comme dans une Fête de joie. Gomara , qui les avoit entendus , observe néanmoins que le son de cette musi-

que étoit triste. Après eux, venoient les Parens du Mort. La litiere étoit portée par les principaux Seigneurs du Pays, & suivie de tous les autres, qui chantoient une espece de Poésie fort triste, sur des airs aussi mélancoliques. Ceux qui avoient possédé des emplois s'avançoient ensuite; & la marche étoit fermée par les Domestiques du Palais, chargés tous d'Enseignes & d'Eventails de plumes. Une multitude infinie de Peuple, qui formoit comme un cercle autour du Convoi, troubloit moins l'ordre, qu'elle ne servoit à l'entretenir, par le soin qu'elle avoit de veiller sur les Victimes, & de fermer le passage à celles qui auroient voulu se sauver par la fuite.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Cette Proceffion partoît à minuit, éclairée d'une infinité de flambeaux. Les rues de la Ville avoient été nettoyées avec mille formalités superstitieuses. En arrivant au Temple, on faisoit quatre fois le tour d'un grand bucher, qui se trouvoit prêt à recevoir le feu de la main des Prêtres. Le corps étoit placé au sommet, dans sa litiere, & brûlé avec tous ses ornemens. Pendant qu'il étoit en proie aux flammes, on assommoit toutes les Victimes; & sans les ouvrir, comme à Mexico, on

On fait une
pâte & une
Idole, de sa
cendre.

les enterroit derrière le mur du Temple. A la pointe du jour, les Prêtres ramassoient la cendre & les os du Cacique. Ils y joignoient l'or fondu, les pierres calcinées, & tout ce qu'ils pouvoient recueillir du corps & de sa parure. Ces restes étoient portés dans le Temple, & bénis avec des invocations & des cérémonies mystérieuses, après lesquelles on y mêloit différentes sortes de pâte, pour en composer une grande Idole de forme humaine, qu'on paroît de plumes, de colliers, de bracelets & de sonnettes d'or; & l'ayant armée d'un arc, de flèches & d'un bouclier, on la présentait dans cet état aux adorations du Peuple. Ensuite les Prêtres ouvroient la terre, au pied des degrés du Temple. Ils faisoient une large fosse, dont toutes les parties intérieures étoient aussi-tôt revêtues de nattes. Ils y dressaient un lit, sur lequel ils plaçoient la Statue, les yeux tournés au Levant. On suspendoit, autour d'elle, plusieurs petits boucliers d'or & d'argent, des arcs, des flèches & des panaches. On mettoit près du lit, quantité de bassins, de plats & de vases. Le reste de l'espace étoit rempli de coffres, pleins de robes, de bijoux & d'alimens. Enfin les Prêtres couvroient la

fosse, d'un grand couvercle de terre, au-dessus duquel on plaçoit diverses figures, qui sembloient veiller à la conservation d'un si respectable monument. Il paroît qu'après la Conquête même, les Espagnols ne purent abolir tout d'un coup cet usage. Mais il a cédé, par degrés, aux instructions du Christianisme, avec les autres superstitions de l'Idolâtrie (50).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

*FIGURE, HABILLEMENT,
Caractère, Usages, Mœurs, Arts
& Langues des Mexiquains.*

QUOIQUE l'espace d'environ deux siècles n'ait pu mettre beaucoup de changement dans les qualités naturelles des Mexiquains, la domination & le commerce de l'Espagne ayant presque entièrement changé leurs usages, il n'est pas surprenant qu'une si grande révolution, dans leurs habitudes morales, ait eu quelque influence sur le fond de leur caractère & sur leur figure même, qui dépendent assez souvent, dans les Hommes, des occupations & du genre de vie dans lesquels ils se trouvent engagés. Aussi les peintures des Historiens & des Voyageurs différent-elles beau-

Changement
que les Mexi-
quains ont éprouvé.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Figure des
Hommes.

coup, suivant la différence des tems. On lit, dans les premières Relations, que les Hommes du Mexique étoient d'une taille médiocre, & plus gras que maigres; que la couleur de leur teint tiroit sur celle du poil de Lion; qu'ils avoient les yeux grands, le front large, les narines fort ouvertes, les cheveux gros, plats & diversement coupés; qu'ils étoient sans barbe, ou qu'ils en avoient fort peu, parce qu'ils se l'arrachotent, ou qu'ils s'oignoient la peau, d'un onguent qui l'empêchoit de sortir. Il s'en trouvoit d'aussi blancs que les Européens. Leur usage commun étoit de se peindre le corps, & de se couvrir la tête, les bras & les jambes, de plumes d'oiseaux ou d'écailles de poisson, ou de poil de Tigres & d'autres Animaux. Ils se perçoient les oreilles, le nez, & le menton même, pour y porter, dans de grandes ouvertures, des pierreries ou de l'or, ou quelques ossemens. On y voyoit, aux uns, les ongles & le bec d'une Aigle; aux autres, les dents machelières de quelque Animal, ou des arrêtes de divers Poissons. Les Seigneurs y portoient des pierres très-fines, & de petits ouvrages d'or d'un travail fort recherché.

La taille & la couleur des Femmes étoient

étoient peu différentes de celles des Hommes ; mais elles entretenoient leurs cheveux dans toute leur longueur , avec un soin extrême de les noircir , par diverses sortes de poudre & d'onguent. Les Femmes mariées se les lioient autour de la tête , & s'en faisoient un nœud sur le front. L'usage des Filles étoit de les porter flottans , sur le sein & sur les épaules. A peine étoient-elles devenues Meres , que les mammelles croissoient , jusqu'à pouvoir en nourrir les Enfans qu'elles portoient sur le dos. Elles mettoient leur principale beauté dans la petitesse du front ; & par des onctions continuelles , elles faisoient croître leurs cheveux jusques sur les temples. Il ne manquoit rien à leur propreté. Elles se baignoient souvent ; & cette habitude étoit si forte , qu'en sortant d'un bain chaud , elles entroient sans danger dans un bain froid , pour se farder ensuite avec un lait de grains & de semences , qui servoit moins à les embellir , qu'à les garantir , par son amertume , de la piquure des mouches & d'autres insectes.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Figure des
Femmes.

Le commun des Mexiquains avoit le corps & les piés nus , à l'exception des Soldats , qui , pour se rendre plus terribles , se couvroient de la peau en-

Leurs Habits.

tiere de quelqu'animal , dont ils ajustoient même la tête sur la leur. Cette parure , avec un cordon de cœurs , de nez & d'oreilles d'Hommes en bandouliere , terminé par une tête qu'ils y portoient suspendue , leur donnoit un air de férocité qu'on peut se représenter. Mais ordinairement le Peuple Mexiquain étoit nud ; les Empereurs même & les Seigneurs ne se couvroient que d'une sorte de manteau , composé d'une piece de coton quarrée , & noué sur l'épaule droite. Ils avoient , pour chaussure , des sandales , assez semblables à celles que les Espagnols nomment *Apostoliques*. Sur la tête , ils ne portoient que des plumes & quelques legers cordons qui servoient à les soutenir. Les Femmes du Peuple étoient aussi presque nues. Elles avoient une espece de chemise , à demi-manches , qui leur tomboit sur les genoux , mais ouverte sur la poitrine , & si legere qu'étant ajustée sur la peau , à peine en paroissoit-elle distinguée. Elles ne portoient pas d'autre coëffure que leurs cheveux ; sur quoi les Espagnols observerent qu'elles avoient la tête plus forte & le crâne plus endurci que les Hommes (51).

(51) *Ibidem*, Chap. 83 & 84.

Si l'on consulte des Relations plus modernes , tous les Mexiquains , Hommes & Femmes , sont naturellement d'une couleur brune. La plupart sont d'assez haute taille , sur-tout dans les Provinces qui regardent le Nord. Ils se garantissent les joues , du froid & de la piquure des mouches , en se les frottant avec des herbes pilées. Ils se barbouillent aussi d'une terre liquide , pour se rafraîchir la tête , & se rendre les cheveux noirs & doux. » Leur » habillement consiste aujourd'hui dans » un pourpoint court , & des haut- » de-chausses fort larges. Ils portent sur » les épaules un manteau de diverses » couleurs , qu'ils appellent *Tilma* , » & qui passant sous le bras droit se » lie sur l'épaule gauche par les extrê- » mités. Ils sont chaussés ; mais ils se » servent de focs , au lieu de souliers. » Jamais ils ne quittent leurs cheveux , » quand la pauvreté les obligeroit d'être nuds , ou de se couvrir de haillons. Les Femmes portent la *Guapil* , qui est une espece de sac , sous la *Cobixa* , fine étoffe de coton ; à laquelle elles en ajoutent une autre sur les épaules , lorsqu'elles paroissent en public. A l'Eglise , elles relevent la dernière jusqu'à s'en couvrir la tête.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

» Leurs juppes sont étroites , ornées de
» figures de Lions , d'Oiseaux , ou de
» fleurs , & comme tapissées en plu-
» sieurs endroits , de belles plumes de
» Canards. Les Femmes des Metices,
» des Noirs , & des Mulâtres , qui
» sont en fort grand nombre , ne pou-
» vant prendre l'habit Espagnol , &
» dédaignant celui des Indiennes , ont
» inventé le ridicule usage de porter
» une espee de jupe en travers sur
» les épaules ou sur la tête (52). Mais
» leurs Maris & leurs Enfans du même
» sexe , sont parvenus par degrés à s'at-
» tribuer le droit de suivre tous les
» usages d'Espagne. Leur insolence va
» si loin , que sans posséder aucun em-
» ploi , ils s'honorent entr'eux du titre de
» Capitaine (53).

Enfans & leur
Éducation.

Un des premiers Historiens attribue
aux Femmes Mexiquaines deux perni-
cieuses pratiques , dont la figure & la
santé de leurs enfans ne pouvoient man-

(52) Voyez ci-dessus la
Description de Mexico en
1625.

(53) Gemelli Carreri ,
Tome VI, page 82 & suiv.
Cette canaille de Noirs &
gens au teint brûlé , di-
sent les Espagnols , s'est si
fort accrue , qu'on appré-
hende qu'ils ne se révol-
tent un jour , & qu'ils ne

se rendent maîtres du Païs.
Ibid p. 83. Gage en par-
loit de même dès l'an-
née 1625. Il ajoutoit que
les Espagnols les plus pieux
& les plus sensés crai-
gnoient que Dieu ne dé-
truisît Mexico & le Pays ,
en punition de la vie scan-
daleuse de ces gens-là ,
T. I, p. 167 & 168.

quer de se ressentir. Pendant leur grossesse, elles se médicamentoient les unes les autres avec différentes herbes, qui produisoient d'aussi mauvais effets sur les Meres, que sur le fruit qu'elles portoient dans leur sein; & lorsque les Enfans commençoient à voir le jour, non-seulement elles s'efforçoient de leur raccourcir la nuque du cou, en la comprimant vers les épaules, mais elles la lioient dans le berceau, d'une manière qui l'empêchoit de croître. On n'en apporte pas d'autre raison qu'un préjugé naturel qui leur faisoit attacher des graces à cette difformité (54). A peine les Garçons étoient nés, qu'on appelloit un Prêtre pour leur faire, aux oreilles & aux parties viriles, une petite incision de laquelle il devoit couler quelques gouttes de sang (55). Après les avoir lavés lui-même, le Prêtre mettoit à ceux des Nobles & des Guerriers une petite épée dans la main droite, & un petit bouclier dans la gauche.

(54) Gomara, *Liv. 2.* Ch. 82. Herrera dit qu'on jettoit l'Enfant dans l'eau froide, au moment de sa naissance, en lui disant : tu viens au monde pour souffrir; endureis toi.

(55) Acofta s'obstine toujours à faire venir ces

usages de la Religion des Juifs, ou de celle des Maures, ou du Christianisme. Il trouve ici la circoncision, comme il veut que le lavement soit une espèce de Baptême *Liv. 4.* Chap. 27.

Aux Enfans du commun , il mettoit les outils de la profession de leur pere (56). Toutes les Filles recevoient des instrumens pour filer , pour coudre & pour d'autres occupations de leur sexe. C'étoit la Mere qui devoit les nourrir de son lait. Mais si quelque accident la forçoit d'employer une Nourrice , elle faisoit tomber sur son ongle quelques gouttes du lait étranger ; & si son épaisseur l'empêchoit de couler , la Nourrice étoit reçue sans objection. Une Femme , qui nourrissoit un Enfant , devoit toujours manger des mêmes viandes jusqu'à ce qu'il fût sevré ; & ce tems étoit de quatre années entières , pendant lesquelles Herrera fait admirer l'amour maternel , qui faisoit éviter aux Femmes toutes sortes de commerce avec leurs Maris , dans la crainte d'une nouvelle grossesse (57). Il ajoute que celles qui devenoient veuves dans cet intervalle , n'avoient pas la liberté de se remarier. Tous les Enfans étoient soigneusement recommandés à la protection des Dieux. On faisoit des offrandes , des vœux & des sacrifices , pour leur fortune & leur santé. On leur mettoit au cou des billets & d'autres

(56) Herrera , Dec. 3.
Liv. 2. Chap. 17.

(57) *Ibidem* , Livre 4.
Chap. 16.

amulettes qui contenoient des figures d'Idoles & des caractères myſterieux.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Chaque Temple avoit une Ecole , où les jeunes Garçons du quartier alloient recevoir les inſtructions des Prêtres. On leur apprenoit , non ſeulement la Religion & les Loix , mais tous les exercices qui pouvoient être utiles à la Nation , tels que la danſe , le chant , l'art de tirer des flèches , de lancer le dard & la zagaie , de ſe ſervir de l'épée & du bouclier , &c. On les faiſoit coucher ſouvent ſur la dure , manger peu & ſe remuer beaucoup. Il y avoit un Séminaire particulier pour les Enfans nobles , où leur nourriture étoit porté de leur Maïſon. Ils y étoient inſtruits & gouvernés par d'anciens Chevaliers , qui les élevoient dans les plus rudes travaux , & qui joignoient à leurs leçons de grands exemples de toutes les vertus. On les envoyoit , dès leur première jeuneſſe , au milieu des armées , pour y porter des vivres aux Soldats. Ce prétexte qui leur donnoit occaſion de prendre quelque idée des exercices & des périls militaires , ſervoit auſſi à faire connoître leur vigueur , leur courage & leur inclination. Ils trouvoient ſouvent , dans ces eſſais , le moyen de ſe diſtinguer par des ac-

Education des
Garçons.

tions d'éclat ; & celui qui étoit parti sous un vil fardeau , revenoit quelquefois avec le titre de Capitaine. Après le cours des instructions , ceux qui marquoient du penchant pour le service du Temple , entroient dans le Monastere de leur sexe ; & s'ils se destinoient au Sacerdoce , ils avoient des Maîtres particuliers , qui leur apprennent les secrets & les cérémonies de la Religion. Mais lorsqu'ils s'étoient consacrés à cette profession , ils devoient y perseverer jusqu'à la vieillesse (58).

Education des
Filles.

Les Filles n'étoient pas élevées avec moins d'honneur & de retenue. Dès l'âge de quatre ans , on les formoit , dans la solitude , aux travaux de leur sexe , à la pratique de la vertu ; & la plupart ne sortoit point de la maison de leur Pere jusqu'au tems du mariage. On les menoit rarement aux Temples. Ce n'étoit que pour accomplir les vœux de leurs Meres , ou pour implorer le secours des Dieux dans leurs maladies. Elles y étoient accompagnées de plusieurs vieilles Femmes , qui ne leur permettoient point de lever les yeux , ni d'ouvrir la bouche. Jamais les jeunes Filles & les Garçons ne mangeoient ensemble , avant que de se marier Les

Seigneurs observoient cette loi jusqu'au scrupule. Leurs maisons étant fort grandes, il y avoit des jardins & des vergers, où l'appartement des Femmes étoit séparé des autres édifices. Celles, qui faisoient un pas hors de leur enceinte, étoient châtiées sévèrement. Dans leurs promenades mêmes, elles ne devoient jamais hausser les yeux, ni tourner la tête en arriere. Elles étoient punies, lorsqu'elles quittoient le travail sans permission. On leur faisoit regarder le mensonge comme un si grand vice, que pour une faute de cette nature on leur fendoit un peu la (59) levre.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

L'âge de se marier, pour les Hommes, étoit vingt ans ; & quinze, pour les jeunes Filles. Cette cérémonie se faisoit par le ministère d'un Prêtre, qui prenoit les deux Parties par les mains, en leur demandant quelle étoit leur intention ? Sur la réponse du jeune Homme, il prenoit le bord de la robe dont il devoit être revêtu pour la Fête, & le bout d'un voile que la jeune Fille portoit aussi dans cette occasion, il lioit l'un à l'autre, & conduisant les Mariés à la Maison qu'ils devoient habiter, il les faisoit tourner sept fois autour d'un

Mariages.

fourneau (60). Rien ne manquoit alors à leur union ; mais ils devoient avoir obtenu la permission de leurs Peres & celle du Capitaine de leur quartier. Si leurs Peres étoient pauvres , ils s'engageoient , en les quittant à leur faire part du bien qu'ils pourroient acquérir ; comme les Peres , qui étoient riches , joignoient au bien qu'ils leur donnoient , la promesse de ne les jamais laisser tomber dans la misere. Un Homme avoit la liberté de prendre plusieurs Femmes , & quoique la plûpart n'en eussent qu'une , on ne s'étonnoit point d'en voir quelques-uns qui n'en avoient pas moins de cent cinquante (61). Les degrés de Mere & de Sœurs étoient les seuls défendus. On n'a point connu d'Indiens plus délicats sur la virginité.

(60) Un Historien ajoute qu'il y avoit des tems où le Mariage étoit prohibé ; qu'il se faisoit par l'entremise de quelques vieilles Femmes ; que les Peres ne devoient jamais y consentir tout d'un coup ; que pendant la négociation , les deux jeunes gens observoient un jeûne de quatre jours , & de vingt dans quelques endroits , qu'on les tenoit enfermés jusqu'à la conclusion, &c. A l'égard des Concubines, ceux qui dé-

siroient une fille à ce titre, la demandoient au Pere, sous prétexte d'avoir des Enfans. Lorsqu'il en naissoit un Fils , Le Pere prioit l'Homme d'épouser sa Fille , on l'obligeoit de la lui renvoyer ; & si l'Homme prenoit le second de ces deux Partis , il ne pouvoit plus avoir de commerce avec elle. Herrera, Déc. 2 Liv. 4. Chap. 16

(61) Gomara , Liv. 2. Chap. 33.

une Femme suspecte étoit renvoyée à ses Parens, le lendemain de ses nœces, & celle dont le Mari étoit satisfait, recevoit des présens & des honneurs extraordinaires à ce titre (62). Aussi la crainte d'y être trompés faisoit-elle tenir aux Hommes un compte exact de tout ce qu'ils donnoient dans l'engagement, pour se faire restituer jusqu'aux moindres bijoux, si la sagesse de leurs Femmes ne répondoit point à leurs espérances. Après le divorce, il leur étoit défendu de se joindre, sous peine de mort; mais les Femmes avoient la liberté de se remarier, lorsqu'elles en trouvoient l'occasion, & ceux dont la délicatesse alloit si loin pour les Filles, prenoient sans peine une Veuve, ou la Femme qu'un autre avoit répudiée. Une Mere, en mariant sa Fille, lui recommandoit particulièrement la propreté, le culte des Dieux, & les soins intérieurs de sa Maison. Un Pere exhortoit ses Fils à bien vivre avec leurs Femmes, à se rendre aimable à leurs voisins, & sur-tout à respecter leurs Supérieurs. Il y avoit des formules d'exhortations, pour les Peres & les Meres,

(62) » Les Maris, dit » paroles énoncées. *Ubi*
» Acosta, le reconnois- » *suprà*, Chapitre 27.
» soient par signes ou par

comme des regles de conduite , pour les Enfans. Elles se conservoient dans les Familles ; & les jeunes gens ne quittoient point la maison paternelle , pour s'établir ou pour changer d'état , sans en prendre une copie dans les caracteres qui servoient d'écriture à la Nation (63.)

Ecriture ou
Caracteres des
Mexiquains.

Acosta ne parle jamais sans étonnement , de l'art avec lequel un Peuple , enseveli d'ailleurs dans les plus épaisses ténèbres de l'ignorance & de la barbarie , avoit trouvé le moyen de suppléer à l'usage des lettres. Il y avoit au Mexique une sorte de Livres , par lesquels on perpétuoit non-seulement la mémoire des anciens tems , mais encore les sages , les loix & les cérémonies. On avoit vu que la Ville d'Amatitlan , dans la Province de Guatimala , étoit célèbre par l'habileté de ses Habitans à composer le papier & les pinceaux. On trouvoit dans plusieurs autres Villes , des Bibliothèques , ou des amas d'Histoires , de Calendriers & de remarques sur les Planetes & sur les Animaux. C'étoient des feuilles d'arbres , qu'on quarrées , pliées & rassemblées (64). Quelques Espagnols , qu'Acosta traite

(63) Voyez ci dessous Chapitre 14. Acosta , Livre 6 , Chapitre 7.

(64) Herrera , *Ibid.*

de *Pedans*, prirent les figures qu'elles contenoient pour des caractères magiques, & livrerent au feu de ce qu'ils en purent découvrir. Les plus sensés, après avoir reconnu l'erreur d'un faux zèle, en regretterent beaucoup les effets. Un Jésuite, dont on ne rapporte point le nom, assembla dans la Province de Mexico, les anciens des principales Villes, & se fit expliquer ce qu'il y avoit de plus curieux dans un petit nombre de Livres, qui leur restoient. Il y vit plusieurs de ces roues, qui représentoient leurs siècles, & dont on a donné un exemple après Carreri. Il y admira d'ingénieux hyeroglyphiques, qui représentoient tout ce qui peut être conçu. Les choses qui ont une forme paroissoient sous leurs propres images; & celles, qui n'en ont point, étoient représentées par des caractères qui les signifioient. C'est ainsi qu'ils avoient marqué l'année où les Espagnols étoient entrés dans leur Pays, en peignant un Homme avec un chapeau & un habit rouge, au signe de la roue qui couroit alors (65). Mais ces

(65) C'est pour en donner une juste idée, qu'on a fait graver ici quelques pages d'une Histoire Mexiquaine que Purchas & Thevenot ont publiée dans

leurs Recueils. Ce ne fut pas sans peine, dit Thevenot, qu'un Gouverneur du Mexique la tira des mains des Indiens, avec une traduction, en langue

caracteres ne suffisant point pour exprimer toutes les paroles, ils ne ren-

Mexiquaine, des figures qui la composent Il la fit traduire en Espagnol Le Vaisseau, qui l'apportoit à Charles-Quint, fut pris par un François; & tomba entre les mains d'André Thevet. Hackluyt, qui étoit alors Aumônier de l'Ambassadeur d'Angleterre en France, Pacheta depuis, des Héritiers de Thevet, & la fit traduire, d'Espagnol en Anglois, par l'ordre de Walter Raleigh. Ensuite Henri Speelman, si célèbre par ses Ouvrages, obligea Purchas d'en faire tailler les figures qui se sont ainsi conservées.

Th venot quatrième Partie. Ce Recueil est divisé en trois Parties. La première contient les Annales de l'Empire du Mexique; la seconde, ses revenus, c'est-à-dire, ce que chaque Ville ou Bourgade payoit de Tribut, avec les richesses naturelles de chacune; la troisième, l'économie Mexiquaine, la discipline de l'Empire en paix & en guerre, & ses pratiques religieuses & politiques. On donne ici un exemple de chaque Partie; & voici l'explication avec les lettres qui répondent aux figures.

I. Figure en 1417, Chimalpupuca B, succeda à

Haicilihuitel, son Pere. Il conquit par les armes C les Villes de Texquiac D, & celle de Chalco E, qui étoit fort grande. Quelques années après Chalco se révolta G, & cinq Mexiquains furent tués I dans la sédition. Les Habitans de Chalco briserent quatre Canots H. Chimalpupuca regna dix ans F, qui sont marquées par les compartimens de la marge A, dont chacun vaut un an, suivant la Roue. Dans l'original Mexiquain, ces compartimens étoient peints en bleu.

II. Figure Tribut des Villes situées dans le Pays chaud, qui payoient tous les six mois 2400 poignées de plumes choisies, A, B, C, D, E, F, bleues, rouges, couleur de turquoise, & vertes; ces couleurs étoient dans l'original; 160 Oiseaux morts, G, L, d'un plumage couleur de turquoise sur le dos, & brun sous le ventre; 800 poignées, M, H, de Plumes jaunes choisies; 800 poignées, I, N, de plumes vertes, larges, de Querçali; deux Becotes d'ambre, K, O, enrichies d'or; 200 charges, P, R, de cacao, 40 peaux de Tigre, Q, S,

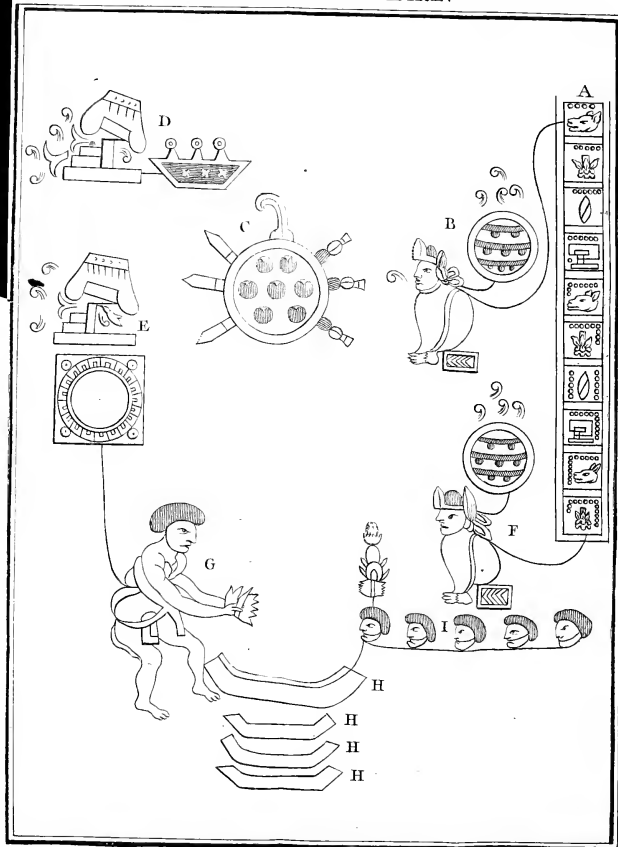
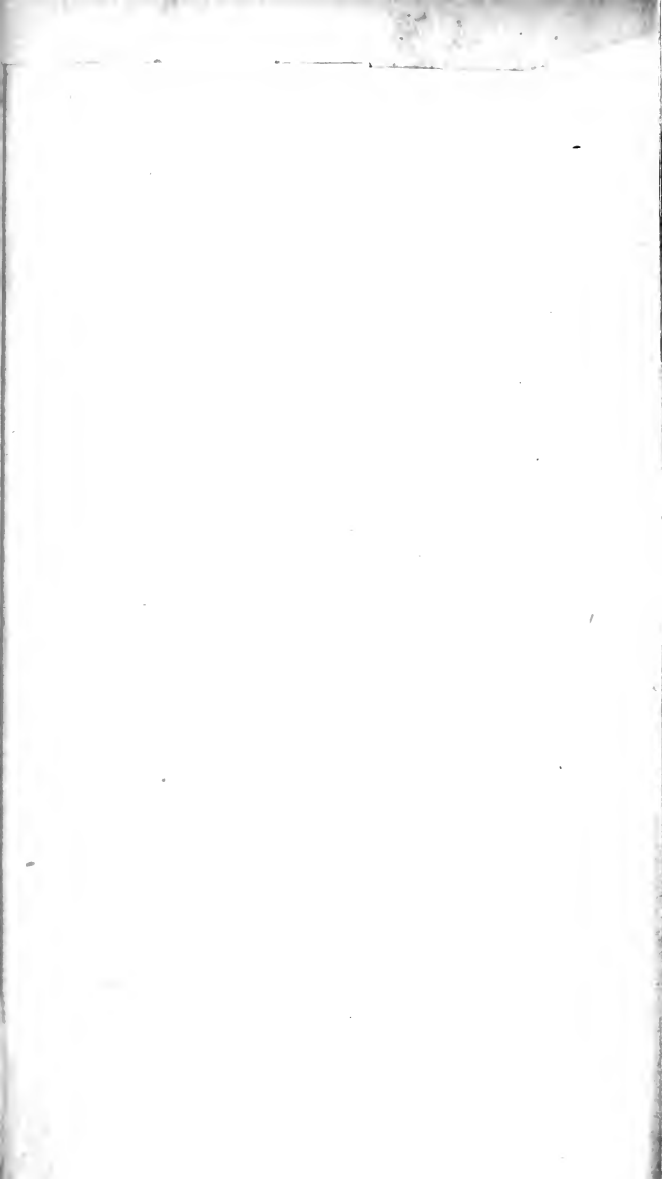


Figure I.



PRODUCTIONS NATURELLES ET TRIBUT.

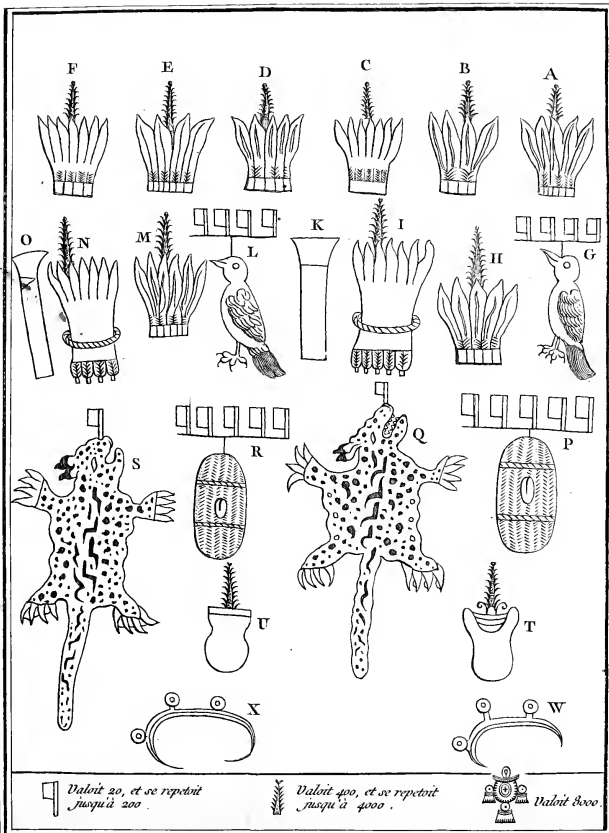
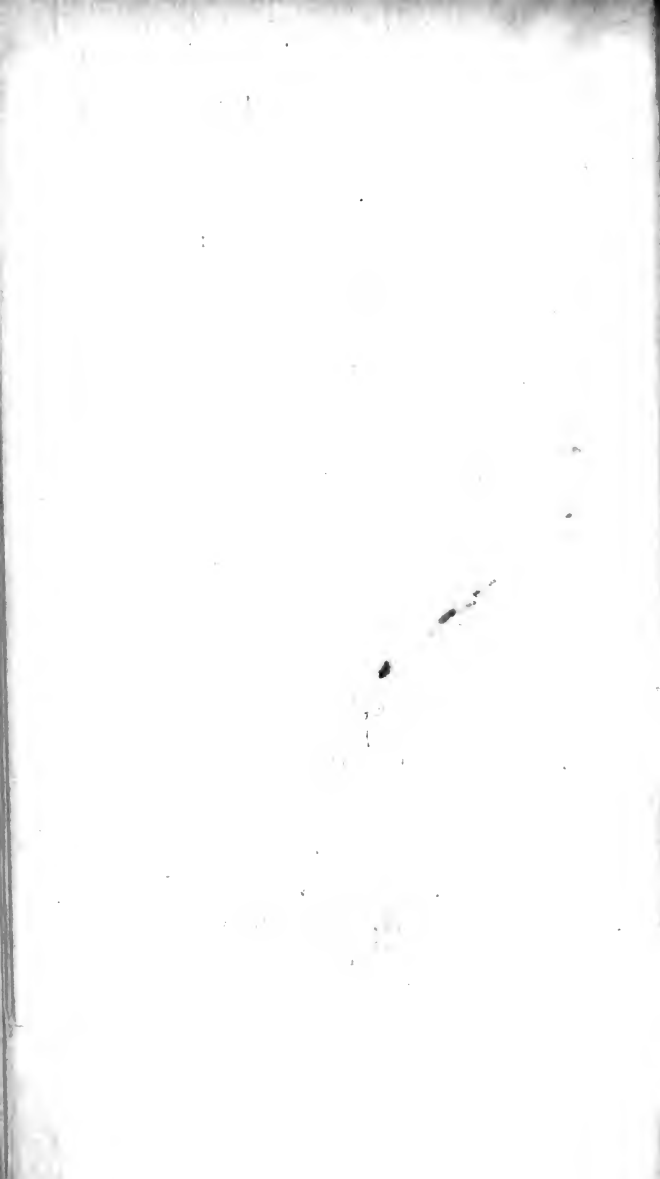
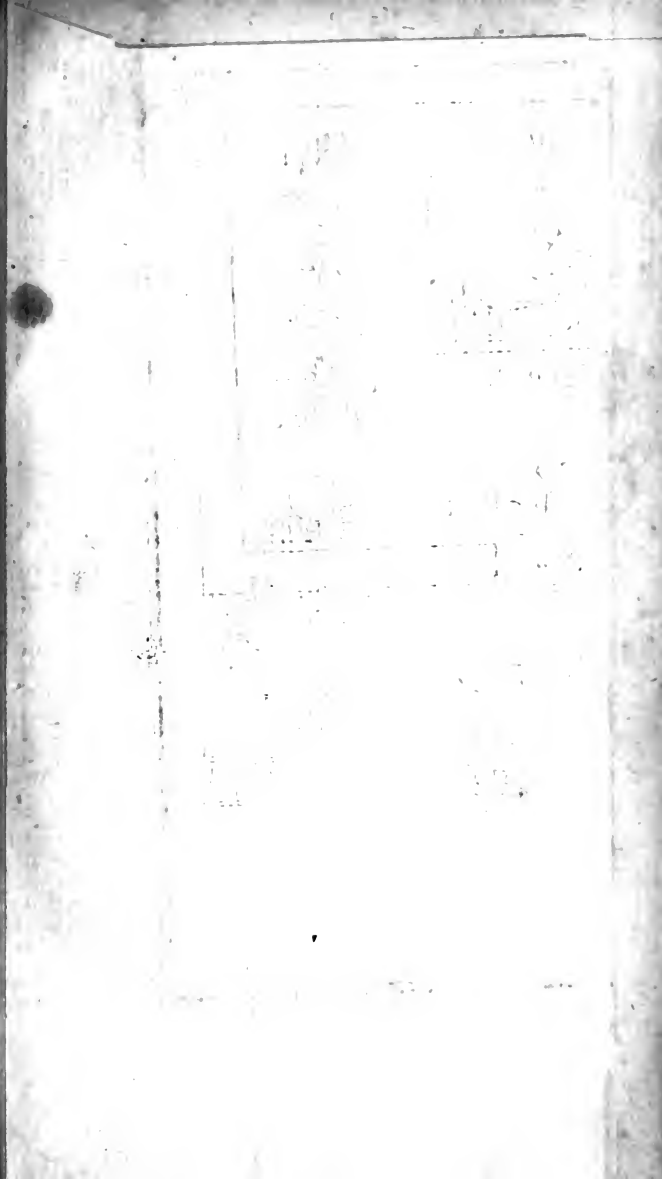


Figure II.





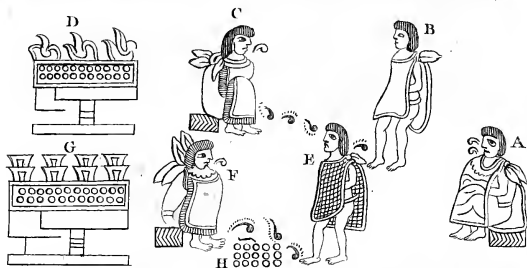


Figure III.

doient que la substance des idées. Cependant, comme les Mexiquains aimoient à faire des récits & à conserver la mémoire des événemens, leurs Orateurs & leurs Poètes avoient composé des discours, des Poèmes & des Dialogues, qu'on faisoit apprendre par cœur aux Enfans. C'étoit une partie de l'éducation qu'ils recevoient dans les Collèges, & toutes les traditions se conservoient par cette voie. Lorsque les Espagnols eurent conquis le Mexi-

DESCRIPT. DE
LA NOUVILLE
ESPAGNE.

300 Tecomates ou Coupes, *T*, *U*, à boire du cacao; 2 morceaux d'ambre clair, chacun de la grosseur d'une brique, *W*, *X*.

Voyez ci-dessous, l'Article des *Langues*.

III Figure. Le Père, *A*, doit mettre son Fils, *B*, à l'âge de 13 ans, *H*, qui sont marqués, par les ronds, entre les mains du Tlaimacazqui, *C*, Grand Prêtre du Temple Cameltac, *D*, pour l'instruire & en faire un Prêtre; ou l'envoyer *E*, au même âge, *H*, à l'Ecole, *G*, pour y recevoir les instructions communes du Teachcauh, *F*, c'est à dire du Maître qui instruit la Jeunesse.

Lorsqu'une fille se marie, l'Entremetteur du mariage, *I*, doit la porter le soir sur son dos, *W*,

chez le jeune Homme qui veut l'épouser. Il est éclairé par quatre Femmes, *X*, *Z*, qui portent à la main une espèce de torche, de bois de Pin, 1, 2, 3, 4, La Fille & le jeune Homme s'assoyent, dans une salle, sur des sièges placés sur une natte *O*; & toute la cérémonie du mariage consiste à nouer un coin du bas de la robe de l'Homme, *L*, avec un coin du voile de la Fille, *M*. Ils offrent aux Dieux du parfum de Copal, *Q*, sur un réchaud. Deux Vieillards *I*, *R*, & deux vieilles Femmes *N*, *V*, servent de témoins. *K*, *P*, représentent les viandes, qu'on sert aux Mariés. Ils mangent les viandes, & boivent dans des tasses, *T*, du poulpe, représenté par le pot, *S*.

que & s'y furent établis, ils apprirent aux Habitans l'usage des lettres de l'Europe. Alors une partie de ce qu'ils avoient dans la mémoire fut écrite avec toute l'exactitude qu'on voit dans nos Livres (66). Mais ils n'ont pas laissé de conserver l'habitude de leurs anciens caractères, sur-tout dans les Provinces éloignées de la Capitale (67).

(66) Acosta se croit en droit de conclure que les Discours, qui leur sont attribués par les Historiens, ne doivent point passer pour une invention des Espagnols. On en a connu, dit il, la vérité certaine, qui doit y faire ajouter une entière foi. Livre 6. Ch. 7.

(67) Le même Ecrivain rend témoignage qu'il a vu le *Pater noster*, l'*Ave Maria*, le *Symbole*, le *Confiteor*, écrits à leur manière. Quiconque les verra, dit il, s'en émerveillera; car pour signifier ces paroles, *Moi Pécheur, je me confesse*, ils peignent un Indien à genoux, aux pieds d'un Religieux, & lui parlant à l'oreille. Pour celles ci, *a Dieu Tout Puissant*, ils peignent trois visages, avec des couronnes, en façon de la Trinité. Pour celles ci, & à la glorieuse *Vierge Marie*, ils peignent

un visage de Femme & un demi corps de petit Enfant; & à Saint Pierre & Saint Paul, des têtes, avec des couronnes, une clé & une épée. Si les images leur défailloient, ils mettoient des caractères, comme, *en quoi j'ai péché*, &c. D'où l'on peut connoître la vivacité de leur entendement, puisque cette façon d'écrire ne leur a pas été enseignée par les Espagnols. J'ai vu la confession, de tous ses péchés, qu'un Indien apportoit pour se confesser écrite de la même sorte de peintures & de caractères, en peignant chacun des dix Commandemens de Dieu d'une certaine façon où il y avoit pour chiffre certaines marques, qui étoient le nombre des péchés qu'ils avoit faits contre chaque Commandement. Les plus habi-

Ce n'est point par la description des Palais de Motezuma , qu'il faut juger des Maisons communes du Mexique , & du goût de la Nation pour les Edifices. Les Seigneurs & les personnes riches étoient libres , à la vérité , d'imiter la magnificence du Souverain ; & sans répéter ce qu'on a dit de la multitude & de l'étendue des Hôtels de Mexico , le Palais de chaque Cacique , dans la Ville ou la principale Bourgade de son Domaine (68) , n'avoit gueres moins d'éclat que le Teypac , séjour ordinaire de l'Empereur. Mais il étoit défendu au commun des Mexiquains d'élever leurs Maisons au-dessus du rez-de-chaussée , & d'y avoir des fenêtres & des portes. La plupart n'étant composées que de terre , & couvertes de planches , qui formoient une espèce de plate-forme à laquelle tous les Historiens donnent le nom de terrasse , on conçoit que la commodité n'y étoit pas plus connue que l'élégance. Dans les plus pauvres , néanmoins , l'intérieur étoit revêtu de nattes de feuilles. Quoique la cire & l'huile fussent en abondance au Mexique , on n'y employoit ,

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Maisons, Meubles & Nourriture commune des Mexiquains

„ les Espagnols qui voudroient faire de tels mé-

„ moires par images , n'y „ un an , non pas en dix.

Ibidem

„ parviendroient pas en (68) Voyez ci-dessus l'arrivée de Cortez à Tezcuco.

pour s'éclairer, que des torches de bois de sapin. Les lits étoient des nattes, ou de la simple paille, avec des couvertures de coton. Une grosse pierre, ou quelque billot de bois, tenoit lieu de chevet. Les sieges ordinaires étoient de petits sacs pleins de feuilles de Palmier. Il y en avoit aussi de bois, mais fort bas, avec un dossier d'un tissu de plus grosses feuilles; ce qui n'empêchoit point que l'usage commun ne fût de s'asseoir à terre, & même d'y manger. On reproche aux Mexiquains d'avoir été fort sales dans leurs repas (69). Ils mangeoient peu de chair; mais quoiqu'ils eussent du dégoût pour celle de Mouton & de Chevre, parce qu'ils la trouvoient puante, ils ne rejettoient aucune autre espece d'Animaux vivans (70). Leur principale

(69) Gomara donne pour exemple, non-seulement qu'ils prenoient toutes fortes d'alimens avec les mains & qu'ils s'esfuyoient les doigts à d'autres parties du corps, mais que pour manger des œufs durs, ils attachoient un poil de leurs cheveux, avec lesquels il les coupoient en pieces après en avoir ôté l'écaïlle. C'est une pratique, dit-il, qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Liv. 2. Ch. 85.

(70) Pas même leurs propres Poux, suivant le même Auteur; ils les croyoient bons pour la santé. D'ailleurs ils disoient qu'il étoit plus honnête de les manger, que de les tuer entre les ongles *Idem*. Cette idée donne quelque vraisemblance à ce qu'on lit dans Herrera, Dec. 2. Liv. 8. Ch. 5. Dans le Palais, dit-il, où Cortez fut logé,

nourriture étoit le maiz , en pâte , ou préparé avec divers assaisonnemens. Ils y joignoient toutes sortes d'herbes , sans autre exception que les plus dures & celles qui sont de mauvaise odeur. Le plus délicat de leurs breuvages étoit une composition d'eau & de farine de cacao , à laquelle ils ajoutoient du miel. Ils en avoient plusieurs autres , mais incapables d'enivrer. Les liqueurs fortes étoient si rigoureusement défendues , que pour en boire il falloit obtenir la permission des Seigneurs ou des Juges. Elle ne s'accordoit qu'aux Mieillards & aux Malades ; à l'exception néanmoins des jours de Fête , & de travail public , où chacun avoit sa mesure , proportionnée à l'âge. L'ivrognerie passoit pour le plus odieux de tous les vices. La peine de ceux qui tomboient dans l'ivresse étoit d'être rasés publiquement ; & pendant l'exécution , la maison du Coupable étoit abattue ; pour faire connoître qu'un

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

en arrivant à Mexico , on trouva quantité de sacs & de besaces bien liées. Ojeda en prit une & l'ouvrit. Elle étoit pleine de Poux. Les Espagnols apprirent que c'étoit un tribut que les Sauvages payoient à l'Empereur. Telle étoit ,

ajoute l'Historien , la sujétion où Motezuma tenoit son Peuple. Il ne dit point quel usage l'Empereur faisoit de cet odieux présent. Peut être n'avoit-il pas d'autre dessein que de faire regner la propriété dans ses Etats.

Homme qui avoit perdu le jugement , ne méritoit plus de vivre dans la société humaine. S'il possédoit quelque Office public , il en étoit dépouillé , & l'interdiction duroit jusqu'à sa mort. Cette Loi s'étant affoiblie depuis la Conquête , on observe que les Mexiquains sont aujourd'hui les plus grands Ivrognes de l'Amérique.

Jeux publics. Leur ancienne sobriété n'empêchoit point qu'ils ne fussent passionnés pour la Danse & pour diverses sortes de Jeux. Herrera fait une curieuse description du jeu qui se nommoit *Tlachli*, & dont les Castillans abandonnerent l'usage, parce qu'ils y trouverent du danger. La scene de cet exercice étoit une espece de Tripot , & l'instrument , une Pelote , composée de la gomme d'un arbre qui croît dans les terres chaudes. On en fait distiller , par incision , une liqueur blanche & grasse , qui se congele presque aussi-rôt , & qui étant paîtrie devient aussi noire que la poix. Cette Pelote , quoique dure & pesante , voloit aussi légèrement qu'un Balloon , qui n'est rempli que de vent. On ne marquoit point de chasle , comme au jeu de Paume. L'avantage consistoit à faire toucher la Pelote au mur qui servoit de but , & dont la Partie con-

traire devoit empêcher qu'elle n'approchât. Elle n'étoit poulée qu'avec les fesses ou les hanches ; & pour la faire mieux rebondir , les joueurs s'appliquoient sur les fesses une sorte de cuir bien tendu. Ils se présentoient mutuellement le derriere , pour la renvoyer , à mesure qu'elle s'élevoit , ou qu'elle faisoit des bons. On faisoit des parties réglées , pour lesquelles on déposoit , de part & d'autre , de l'or , des tapis , des ouvrages de plume , & les avantages étoient marqués par des raies. Quelquefois les Mexiquains jouoient jusqu'à leurs personnes. Le lieu étoit une salle basse , haute , longue , étroite , mais plus large par le haut que par le bas , & plus haute des deux côtés qu'aux deux bouts. Les murailles étoient fort unies , & blanchies de chaux. On y mettoit , des deux côtés , quelques grosses pierres , assez semblables à des meules de moulin , & percées au milieu , mais dont le trou n'avoit que la grandeur nécessaire pour recevoir la Pelote. Celui qui l'y mettoit , gagnoit le jeu , par une victoire extraordinaire qui arrivoit rarement. Un ancien usage le rendoit maître alors des robbes de tous les Spectateurs. Le jeu en deve-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

noit beaucoup plus agréable ; parce que ceux qui étoient couverts de quelque vêtement se mettoient à fuir , pour les sauver , & qu'ils étoient ordinairement poursuivis par le Vainqueur. Le souvenir d'un si grand événement se conservoit jusqu'à ce qu'il fût effacé par un autre ; & celui , qui devoit cette disposition au hasard plus qu'à son adresse , étoit obligé de faire quelques offrandes à l'Idole du Tripot & de la Pierre. Il y avoit toujours deux Statues de la Divinité du Jeu sur les deux plus basses parties des murs. On choissoit , pour les y placer , quelque jour de marque ; & cette cérémonie étoit accompagnée de chants , qui en faisoient une espèce de consécration. Aussi chaque Tripot étoit-il respecté comme un Temple. On n'en bâtissoit point sans y appeler des Prêtres , qui le bénissoient avec diverses Formules , & qui jetoient quatre fois la Pelote dans le Jeu. Le Maître du terrain , qui étoit toujours un Seigneur , ne jouoit jnmais sans avoir commencé par des cérémonies religieuses & des offrandes. Motezuma aimoit beaucoup ce spectacle , & se faisoit honneur de le donner souvent aux Espagnols , qui n'y prenoient

pas moins de plaisir qu'aux plus agréables Jeux de leur Nation (71).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La Musique étoit une autre passion des Mexiquains. Ils avoient divers instrumens grossiers, auxquels l'exemple des Conquistadors leur fit bientôt joindre la flûte, le hautbois & la trompette.

Musique &
Danse.

Quoique naturellement flegmatiques, ils étoient si sensibles à l'harmonie, qu'ils se rassembloient souvent pour aller donner à l'Empereur, qui n'en étoit pas moins touché, le plaisir d'entendre leurs chants & de voir leurs danses, au milieu d'une grande cour qui étoit devant les salles du Palais. Leur manière de danser ressembloit peu à celle des autres Nations. Après avoir dîné, ils commençoient une sorte de bal, qu'ils nommoient *Netotilitzle*. On étendoit une grande *Estera*, qui étoit une natte fort déliée, sur laquelle on posoit deux tambours, l'un petit, qui s'appelloit *Teponatzle*, & qui étoit d'une seule pièce de bois fort bien travaillé, creux, sans peau ni parchemin par dehors, avec une seule fente au principal bout : on le touchoit avec des bâtons, comme nos tambours, quoique les extrémités ne fussent pas de bois, mais de laine ou de quelque subs-

Le Netotilitzli.

tance mollassé. L'autre étoit plus grand , rond , creux , & peint en dehors. Il avoit , sur l'embouchure , un cuir , bien courroyé & fort tendu , qu'on serroit ou qu'on lâchoit , pour élever ou pour baïsser le ton. On le battoit avec les mains , & cet exercice étoit pénible. Ces deux instrumens , accordées avec les voix , produisoient une symphonie assez mélodieuse , mais qui paroïssoit fort triste aux Castillans. Les chansons des Mexiquains contenoient la vie & les actions héroïques de leurs anciens Rois. Mais , s'échauffant par degrés , ils y mêloient des compositions plus badines , en couplets rimés , qui n'étoient pas sans esprit & sans agrément. Ceux qui dansoient devant l'Empereur étoient les principaux Seigneurs du Royaume , richement parés , avec des bouquets de roses dans les mains , ou des éventails de plumes tissues d'or. Les uns avoient la tête couverte d'une tête d'Aigle , ou de Tigre ; d'autres portoient sur le bras droit , ou sur les épaules , des deviles d'or ou d'argent , & de riches plumes. Dans les Assemblées de la Ville , le nombre des Danseurs montoit quelquefois à huit ou dix mille , & les Seigneurs ne faisoient pas difficulté de s'y mêler. On commençoit à marcher par rangs ,

de huit ou plus , suivant la quantité des Acteurs. Les principaux se plaçoient près des tambours. Après une marche assez lente , qui duroit quelque tems en différentes formes , on s'entremêloit , pour danser en branle , en se tenant par la main. Ensuite les uns dansoient seuls , & d'autres deux à deux. La danse consistoit dans quelques sauts & divers mouvemens alternatifs des piés & des mains. Deux Chefs de rang recommençoient à danser seuls , & conduisoient les autres , qui les suivoient en imitant tous leurs mouvemens & tous leurs pas. Ils chantoient , & tous les autres répondoient en chœur. Lorsqu'ils étoient en grand nombre , les derniers faisoient un cercle , pour se retrouver vis-à vis des autres. La danse duroit quatre ou cinq heures , sans que personne parût se lasser. Les mouvemens néanmoins étoient quelquefois fort vifs , & répondoient par intervalles à la vivacité de l'air. Il étoit permis de quitter l'Assemblée pour se rafraîchir ; mais on devoit sortir sans rompre la cadence , & la reprendre en rentrant. Quelquefois on voyoit arriver des Masques & des Bouffons , qui se mêloient dans la danse , en faisant des sauts extraordinaires , en disant des plaisante-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

ries ; en contrefaisant d'autres Nations par leurs gestes & leur langage , ou les Fous , les yvrognes & les vieilles femmes. Ce Bal , suivant la remarque d'un Historien , parut plus agréable aux Espagnols que la Zambra même de Grenade (72). Motezuma se donnoit souvent , en secret , le plaisir de faire danser devant lui , dans cette forme , les plus belles Femmes & les plus qualifiées de l'Empire (73).

La Mitote.

Herrera parle d'une danse encore plus solennelle , qui se nommoit *Mitote* (74) , & qui se faisoit dans les cours du Temple ; si noble , dit-il , que les Empereurs même ne dédaignoient pas de s'y mêler. On y formoit deux grands cercles , au milieu desquels étoient placés les instrumens. Le cercle intérieur étoit composé des Seigneurs , des Anciens , & de toutes les personnes au-dessus du commun. Le second , de la plus grave partie du Peuple , qui se paroît , dans ces grands jours , de ce qu'il avoit de plus précieux en plumes & en bijoux. Il n'y avoit personne , qui n'eût été formé dès l'enfance à cet exercice chéri. On voyoit

(72) *Ibid.*

(73) *Ibid.*

(74) Il donne dans un

autre endroit , le même nom à toutes les danses Mexiquaines.

plusieurs Mexiquains sur des figures d'Homme, d'Animal ou de colonnes, qui chantoient & dansoient dans cette posture, avec tant de justesse & de grace, qu'ils ne s'écartoient point de l'ordre dans leurs mouvemens ni dans leurs sons. D'autres montoient sur des bâtons, s'y tenoient droits, & faisoient mille figures plaisantes des piés & des mains. D'autres passant leurs mains sous la plante de leurs piés se courboient en cercle, se remuoient avec une agilité surprenante, s'élançoient dans l'air, & retomboient, en tournant, comme une lourde masse. Enfin, d'autres voltigeoient, sautoient, & faisoient mille sortes de cabrioles, avec de gros poids sur l'estomac & sur l'épaule, qui ne sembloient rien diminuer de leur souplesse (75). Souvent le Peuple s'assembloit dans les Places publiques, ou sur les degrés des Temples, pour faire des défis au blanc, & d'autres preuves d'adresse, avec l'arc & la flèche. On couroit, on luttoit, sous différentes conditions; & le Vainqueur recevoit un prix, aux dépens du Public. Il se passoit peu de jours où la Ville de Mexico n'eût quelque divertissement de cette nature. Motezuma, qui en avoit

(75) Le même, Decade 3. Liv. 2. Chap. 15.

inventé la plûpart , jugeoit cette diversion nécessaire pour des esprits inquiets , dont il soupçonnoit la fidélité (76). Ces Fêtes devinrent encore plus magnifiques & plus fréquentes en faveur des Espagnols. Cependant , quelque goût qu'ils y eussent pris d'abord , elles disparurent , par degrés , sous leur propre Gouvernement (77).

(76) Solis , Livre 3.
Chap. 16.

(77) Correal , Voyageur Espagnol , compte entre les causes de la haine des Indiens pour sa Nation , en Amérique , la substitution qu'elle y a faite d'un mélange de spectacles ridicules , aux anciens exercices des Mexiquains. « Les Indiens , dit - il , « qu'on convertit à la Religion Chrétienne , n'en sont pas moins Idolâtres , car ils adorent nos « saintes Images comme « autant de Dieux. Les « Curés le souffrent , & « disent que cela vaut « encore mieux que s'ils « n'étoient pas baptisés. « Le Saint , ajoutent ils , « aura pitié d'eux & les « délivrera pour l'amour « de son Image. L'envie de « faire des Profelytes fait « tolérer aux Missionnaires d'autres abus de la « même force ; mais ils l'a « payent quelquefois bien « cher. Les Sauvages , qui

« ne sont pas toujours
« d'humeur à se convertir , massacrent souvent « ces Missionnaires. Aussi « leurs sermons sont - ils « pleins de bouffonneries , « plates & grossières. Les « Fêtes sont encore plus « scandaleuses. Etant à « Carthagene , le jour de « la Procession du Saint « Sacrement , j'eus occasion de voir comment « on y profanoit cette « sainte cérémonie. Des « gens masqués y faisoient « toutes sortes de gestes « bouffons ; quelques-uns « culbutoient devant le « Saint Sacrement , & d'autres faisoient le moulinet. On y portoit des « Chats & des Cochons « emmaillotés , qui en miaulant & en grognant « composoient , avec les « voix humaines , un concert des plus impertinens. L'enterrement de « Jesus - Christ & toutes « les solemnités de la Semaine Sainte , sont à-

Chaque Province du Mexique ayant été réunie successivement au corps de l'Empire, il n'est pas surprenant qu'il y restât des différences considérables dans les loix & les usages. La Religion étoit l'unique point sur lequel il paroît que la politique des Empereurs, plutôt que le penchant des Peuples ou la persuasion, étoit parvenue à faire regner l'uniformité. A l'égard des successions, par exemple, dans la Capitale & tout le Pays de son ressort, elles suivoient les degrés du sang. Le Fils aîné entroit dans tous les droits de son Pere, lorsqu'il étoit capable de les maintenir. Autrement le second Fils prenoit sa place; & s'il n'y avoit point d'autre mâle, c'étoient les Neveux qui se voyoient appelés à l'héritage. Au défaut de Neveux, on appelloit les Freres du Pere. S'il n'en restoit point, sur-tout entre les Seigneurs qui jouissoient de quelque Gouvernement par le droit de leur

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Succession dans
les Familles.

» peu près aussi édifiantes. N'oublions pas la
» Messe de Minuit. Les
» Religieux y dansent au
» son des instrumens,
» comme les Séculiers, &
» cela avec les gestes &
» les grimaces ordinaires
» aux Mascarades du Car-
» naval. Les uns se dé-
» guisent en Diables, les

» autres en Anges. Ces
» Anges & ces Diables se
» disent souvent de grosses
» injures, & les accom-
» pagnent presque tous
» jours de coups de poing;
» mais les Diables sont
» enfin battus & chassés.
» &c. Ces Fêtes déplaisent
» d'autant plus aux In-
» diens, qu'on leur fait

naissance , tous les Vassaux avoient recours à la voie de l'élection , pour faire tomber leur choix sur le plus digne ; dans l'opinion que l'intérêt public devoit l'emporter sur les droits d'une parenté fort éloignée. Dans le Pays de Tlascala , de Guacoxingo & de Cholula , on suivoit la même règle , avec cette différence , que celui qu'on substituoit au véritable sang étoit soumis à de rigoureuses épreuves. Il devoit s'exposer , dans la Place publique , à toutes les injures qu'on jugeoit à propos de lui faire essuyer , & les souffrir sans aucune marque d'impatience. Ensuite il étoit mené au Temple , pour y passer quelque tems en pénitence. Tous ses exercices étoient contraires à ceux de la vie commune. Il sortoit du Temple , lorsqu'on y venoit pour les Sacrifices ; il mangeoit à des heures qui n'étoient pas celles du Public ; il veilloit dans le tems destiné au sommeil ; il dormoit lorsqu'il falloit veiller ; & pendant qu'il étoit endormi , on venoit le piquer avec des poignons , en lui disant ; » éveille-toi , songe qu'il faut que tu » veilles , que tu prennes soin de tes

» payer bien cher les *Agnus* » qu'on les force d'ache-
» *Dei* & les petites Images » ter *Voyage de François*
» qu'on y distribue , & *Correal* , Chap. 10 & 11.

» Vassaux , & que l'Office dont tu t'es
» chargé ne te permet pas de dormir. Après ces pénibles cérémonies , on lui préparoit un grand festin ; mais pour le tems qu'il se devoit faire , on comptoit tous les jours , depuis celui de sa naissance , & l'on choissoit un impair , parce que tous les nombres pairs étoient de mauvais augure. Ses convives étoient nommés par les Prêtres. Si quelqu'un d'entr'eux s'excusoit , on n'en apportoit pas moins son siège. On le mettoit à la place qu'il devoit tenir , avec les vivres qu'il devoit fournir , & son présent. Le nouvel Héritier faisoit au siège les mêmes caresses & les mêmes remerciemens qu'il auroit dû faire au Convive. Lorsque la table étoit servie , on se rendoit au Temple voisin , sans faire attention si les mets pouvoient se refroidir ; & l'Héritier y recevoit l'investiture de tous ses droits. Le festin commençoit ensuite , & finissoit par des chants & des danses. Les Seigneurs de Chiapa devoient passer par diverses Charges subalternes , avant que d'entrer en possession du rang pour lequel ils étoient nés ou choisis. Dans la Province de Guatimala , les Héritiers de naissance ou d'élection étoient obligés de faire des prières & des jeûnes. Les

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

plus dévôts dormoient les piés en croix , pour se fatiguer jusques dans le tems du sommeil (78). Si le Mort laissoit un Héritier trop jeune , on lui donnoit pour Tuteur un de ses plus proches Parens ; ou s'il n'avoit personne dans sa Famille , qui méritât cette confiance , on éli-soit un des plus sages Amis du Mort pour y suppléer ; & de quelque mérite ou de quelque distinction que fût l'Hé-ritier , il n'étoit pas affranchi de cette tutelle avant l'âge de trente ans (79).

Différence
d'Ordres dans
la Noblesse.

Le Mexique avoit une sorte de Sei-gneurs qu'Herrera compare aux Com-mandeurs de Castille , c'est-à-dire , qui recevoient de la faveur du Souverain , ou pour récompense de leurs services , des terres dont ils n'avoient la propriété que pendant leur vie. Il y avoit un autre Ordre , qui se nommoit , en langage du Pays , *les grandes Parentés* , & qui étoit composé des Cadets du premier Ordre. Il étoit subdivisé en quatre autres classes , qui répondoient aux quatre premiers degrés de Parenté , & qui tiroient leur distinction du plus ou moins d'éloignement de leur ori-gine. Tous ceux qui descendoient plus loin étoient compris dans la quatrième

(78) Herrera , Déc. 3. Liv. 4. Chap. 15.

(79) *Ibidem*.

classe. Outre le droit de pouvoir succéder aux Chefs de leur race , lorsqu'ils y étoient appelés , leur Noblesse les exemptoit de tributs. La plûpart étoient employés dans les Armées ; & c'étoit parmi eux qu'on choisissoit les Ambassadeurs , les Officiers des Tribunaux de Justice , & tous les Ministres publics. Les Chefs de race étoient obligés de leur fournir le logement & la subsistance.

Tous les Caciques jouissoient des droits de la Souveraineté dans l'étendue de leur Domaine. Ils tiroient un tribut particulier de tous leurs Vassaux , sans en excepter cette espece de Seigneurs dont les biens ne se transmettoient pas par succession , & qui n'en jouissoient que par la donation de l'Empereur. Les Officiers mêmes payoient le tribut de leurs Offices , comme les Marchands celui de leur commerce. Mais ils n'étoient pas obligés à d'autres services , tels que les ouvrages publics , le labourage pour les Seigneurs , & divers assujettissemens qui étoient le partage du Peuple. Ils avoient même entr'eux une espece de Syndic , choisi dans leur Corps , pour traiter de leurs affaires avec les Seigneurs , & pour régler annuellement leurs comptes. Le plus malheureux Ordre des Tributaires étoit

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Réglemens
des Tributs.

celui des Laboureurs , qui tenoient les Terres d'autrui. Ils se nommoient *Mayeques*. Tous les autres Vassaux pouvoient avoir des Terres en propre ou en commun ; mais il n'étoit permis aux *Mayeques* que de les tenir en rente. Ils ne pouvoient quitter une Terre pour en prendre une autre , ni jamais abandonner celles qu'ils labouroient , & dont ils payoient la rente en nature , par d'anciennes conventions dont l'origine étoit inconnue. Leurs Seigneurs avoient sur eux la Jurisdiction civile & criminelle. Ils servoient à la guerre , parce que personne n'en étoit exempt ; mais on apportoit beaucoup d'attention à ne pas trop diminuer leur nombre , & le besoin de Troupes devoit être fort pressant pour faire oublier que les *Mayeques* étoient nécessaires à l'agriculture.

L'exemption du tribut n'étoit accordée qu'aux Enfans qui étoient sous le pouvoir de leurs Peres , aux Orphelins , aux Vieillards décrepits , aux Veuves & aux Blessés. Il se levoit avec beaucoup d'ordre , dans les Villages comme dans les Villes. Le plus commun étoit celui de maïs , de fèves , & de coton. Les Marchands & les Ouvriers le payoient de la matiere or-

dinaire de leur commerce ou de leur travail. On ne l'imposoit point par tête, mais chaque Communauté avoit sa taxe, qui se divisoit entre ses Membres : & tous les Particuliers faisoient leur premier devoir de payer leur portion. Les tributs de grains étoient recueillis au tems de la récolte. Ceux des Marchands & des Ouvriers se délieroient de vingt en vingt jours, c'est-à-dire, de mois en mois. Ainsi l'on portoit des Tributs pendant toute l'année. La même règle s'observant pour les Fruits, le Poisson, les Oiseaux, les Plumes, & la Vaisselle de terre, les Maisons des Seigneurs se trouvoient fournies, sans embarras & sans interruption. Dans les années stériles & dans les maladies contagieuses, non-seulement on ne levoit rien ; mais si les Vassaux d'un Cacique avoient besoin d'être secourus, il fournissoit, de ses Magasins, des alimens aux plus pauvres, & des graines aux autres pour semer. Le service personnel des Mayeques consistoit à bâtir pour leurs Seigneurs, & sur-tout à leur porter chaque jour de l'eau & du bois. Ce dernier office étoit reparté entre les Villages & les Quartiers ; de sorte que le tour de chacun ne revenoit pas souvent. S'il étoit ques-

tion d'un Edifice , ils s'y employoient avec autant de satisfaction que de zèle. Hommes , Femmes & Enfans , ils mangeoient à des heures réglées. On a souvent observé qu'ils sont peu laborieux , lorsqu'on les applique seuls au travail , & que six Mexiquains , occupés séparément , avancent beaucoup moins qu'un Espagnol. Comme ils mangent peu , leurs forces semblent proportionnées à leur nourriture. Cependant lorsqu'on trouve le moyen de les faire travailler ensemble , & par quelque intérêt différent de la crainte , ils ne perdent pas un instant. Leur respect étant presque égal pour leurs Caciques & pour leurs Dieux , ils n'épargnoient pas leurs peines dans la construction des Temples & des Palais. On les voyoit sortir de leurs Villages au lever du Soleil. Après avoir laissé passer le froid du matin , ils mangeoient sobrement quelques provisions qu'ils portoient avec eux. Ensuite , chacun mettoit la main à l'ouvrage , sans attendre qu'il fût pressé par l'ordre ou les menaces des Chefs ; & le travail continuoit jusqu'à la premiere fraîcheur de la nuit. La moindre pluie leur faisoit chercher à se mettre à couvert ; parce qu'étant nus & connoissant le dangereux effet de

leurs pluies , ils craignoient d'y être long-tems exposés. Mais ils revenoient gayement , aussi-tôt qu'ils voyoient le tems s'éclaircir ; & le soir , retournant sans impatience à leurs maisons , où leurs Femmes leur faisoient du feu & leur apprêtoient à souper , ils s'y amusoient innocemment au milieu de leur Famille (80).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La Province des Matalzingas n'avoit que trois véritables Seigneurs ; l'un , qui tenoit le premier rang ; & les deux autres qui le reconnoissoient pour leur Supérieur commun , avec quelque inégalité entr'eux-mêmes. Lorsque le premier venoit à mourir , le second prenoit sa place , & le troisième prenoit celle du second. A la place du troisième , on nommoit le Fils du premier , lorsqu'il en paroissoit digne ; ou son Frere , s'il manquoit quelque chose au mérite du Fils. Ainsi nul d'entr'eux ne succédoit à son Pere. Lorsque c'étoit celui du milieu qui étoit enlevé par la mort , on lui donnoit pour successeur le Fils du premier. Il n'y avoit que le troisième , auquel son propre Fils ou son Frere pouvoit succéder ; mais dans tous les cas , c'étoit toujours le plus digne qui étoit appelé à sa succession.

(80) Herrera , *ibid.* Chap. 17.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Ces trois Caciques avoient leurs Terres séparées l'une de l'autre , qu'ils nommoient *Kalpules* , & les deux subalternes faisoient assidûment leur cour au premier. Dans la Province d'*Utlatan* , qui touchoit à celle de Guatimala , les Espagnols vérifierent , par des peintures , que depuis plus de huit cens ans il y avoit aussi trois principaux Seigneurs , dont la succession avoit toujours suivi le même ordre. La distinction de leur rang n'étoit marquée que par celle de leurs sièges : le premier avoit au sien trois tapis de plumes pour dossier ; le second en avoit deux , & le troisième un seul (81).

Meehoacan.

Avant la Conquête du Mechoacan , le principal Cacique de cette grande Province faisoit sa résidence dans une Ville considérable , qui se nommoit *Zinzoatzá* , c'est-à-dire lieu rempli d'Oiseaux. Quoique le Pays produisît abondamment toutes sortes de biens , la plus riche partie du Tribut consistoit en plumes , dont on faisoit de précieux tapis & d'autres ouvrages. On observe que de tous les Peuples du Mexique , c'étoit celui qui avoit la plus juste notion d'une Divinité suprême , d'un Jugement dernier , du Ciel &

de l'Enfer. Le Dieu du Mechoacan se nommoit *Tucapacha*. Il étoit regardé comme l'Auteur de tout ce qui existe, & comme l'unique arbitre de la vie & de la mort. Ses Adorateurs l'invoquoient dans leurs afflictions, en jettant les yeux vers le Ciel, qu'ils prenoient pour la base de son Trône. Leurs idées sur l'origine des choses sembloient venir de plus loin que les fables du Paganisme. Ils racontaient que Dieu avoit créé de terre un Homme & une Femme; que ces deux modèles de la race humaine, s'étant allés baigner, avoient perdu leur forme dans l'eau; mais que leur Auteur la leur avoit rendue, avec un mélange de certains métaux, & que le Monde étoit descendu d'eux; que les Hommes étant tombés dans l'oubli de leurs devoirs & de leur origine, ils avoient été punis par un Déluge universel, à l'exception d'un Prêtre Indien, nommé *Texpi*, qui s'étoit mis avec sa Femme & ses Enfans dans un grand coffre de bois, où il avoit rassemblé aussi quantité d'Animaux & d'excellentes semences; qu'après la retraite des eaux, il avoit lâché un Oiseau nommé *Aura*, qui n'étoit pas revenu, & successivement plusieurs autres, qui ne s'étoient pas fait revoir;

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

mais que le plus petit, & celui que les Indiens estiment le plus pour la variété de ses couleurs, avoit reparu bientôt avec une branche d'arbre dans le bec. Les Prêtres de Mechoacan portoient des Tonsures, comme ceux de l'Eglise Romaine, & faisoient retentir dans leurs Temples la menace des punitions d'une autre vie, avec des peintures si vives & si effrayantes, que, suivant l'expression d'Herrera, elles forçoient leurs Auditeurs d'abandonner le vice, malgré le penchant qui les y attachoit (82). Cependant les Sacrifices humains n'étoient pas moins fréquens parmi eux, que dans la Capitale de l'Empire, dont ils paroissoient avoir emprunté leurs principaux usages.

Misteque.

Dans la Province de Misteque, dont les Espagnols n'ont conservé le nom qu'aux Montagnes qui la séparoient de Chiapa, il n'y avoit aucun Temple public; mais chaque Maison avoit son Dieu & son Oratoire. Les Monastères y étoient en fort grand nombre; & c'étoit d'eux, comme des sources de la Religion, que chaque Famille recevoit la Divinité qu'elle devoit adorer. La Loi de l'héritage étoit en faveur des Aînés; mais elle les obligeoit d'entrer

dans un Monastere , & d'y porter l'habit Religieux pendant l'espace d'un an. Les Aînés des Caciques mêmes n'étoient pas dispensés de cet usage. Le jour qu'ils choissoient pour l'observer, les principaux habitans de leur Canton venoient les prendre en Procession solennelle , au bruit de tous les instrumens de leur Musique. En approchant du Monastere , ils étoient dépouillés de leurs habits par les Prêtres , qui les revêtoient de haillons , oints de gomme. On leur donnoit une lancette de caillou , pour se tirer du sang. On leur frottoit le visage , l'estomac & les épaules , de feuilles venimeuses qui étoient comme le sceau de leur consécration ; parce qu'on supposoit qu'elles ne permettoient plus de toucher à ces parties sans danger. Ils entroient alors dans le Monastere , où ils étoient formés à l'abstinence , soumis à toutes sortes de travaux , & châtiés rigoureusement pour les moindres fautes. A la fin de l'année , leurs Parens & leurs Amis venoient les reprendre , avec la même pompe. Quatre jeunes Filles les lavoient dans une eau parfumée , pour leur ôter la noirceur de résine qu'ils avoient contractée au service des Autels , & sur-tout jusqu'aux moindres

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Usage fort
singulier.

traces du poison des feuilles. Ceux qui attendoient la mort de leur Pere, pour commencer leur épreuve, n'y étoient pas moins obligés avant que de recueillir sa succession (83). Lorsqu'un Cacique étoit attaqué d'une maladie mortelle, tous les Monasteres de son Domaine faisoient des Sacrifices, des Pélérinages & des vœux pour sa guérison. Les Fêtes étoient magnifiques après son rétablissement. Mais s'il mouroit, on continuoit de lui parler, comme s'il eût été vivant; & dans l'intervalle on mettoit devant lui un Esclave vêtu de tous les ornemens des Caciques, qui recevoit, pendant le reste du jour, les honneurs dûs à cette dignité. Quatre Prêtres enlevoient le Cadavre vers minuit, & alloient l'enterrer dans les Bois ou dans une Cave. A leur retour, l'Esclave qui représentoit le Mort étoit étouffé. On l'ensevelissoit, avec un masque au visage & le manteau de la dignité dont il avoit porté les apparences. Il étoit enterré dans cet état, avec ceux qui avoient joué le même rôle avant lui, mais dans une sépulture creusée, sur laquelle on ne mettoit aucune terre. Tous les ans on faisoit une Fête à l'honneur du dernier Cacique;

mais c'étoit sa naissance qu'on célébroit, & jamais on ne parloit du jour de sa mort. Les Peuples de la même Province avoient treize langages différens (84). On attribue cette étrange variété à la disposition du Pays, qui étant rempli de Montagnes fort hautes, rendoit le commerce fort difficile d'un Canton à l'autre. Les Espagnols y ont trouvé des cavernes & des labyrinthes, de plus d'une lieue de longueur, avec de grandes places, & des fontaines d'excellente eau. Dans la partie des Montagnes qui se nomment aujourd'hui *Saint-Antoine*, les Indiens n'habitoient que des antres de dix ou vingt piés de circonférence, qu'ils paroissoient avoir creusés, par un long travail, dans les plus durs Rochers. On remarque deux Montagnes d'une hauteur extraordinaire, qui sont fort éloignées l'une de l'autre par le pié, mais dont les sommets s'approchent si fort, que les Indiens sautent d'un côté à l'autre (85).

Les Habitans de la Province de Za-^{Zapotécas.} potecas étoient une Nation terrible. Leur principal Cacique faisoit sa demeure dans une grande Ville, qu'ils nommoient Teozapotlan. Ils étoient en guerre continuelle avec les Mixos ;

(84) *Ibid.* Chap. 13. (85) *Ibid.* Chap. 14.

autres Barbares, dont les Montagnes du Pays étoient peuplées. Quoique nus, les uns & les autres, ils avoient inventé des armes meurtrieres. Jamais ils ne se rencontroient sans se battre. Les Vainqueurs lioient leurs Prisonniers par les parties viriles, avec la corde de leurs arcs, & les menaient ainsi comme en triomphe, pour les employer aux services de l'esclavage, ou pour les sacrifier dans leurs Temples. Ils avoient à-peu-près la même Religion que les Mexiquains; mais leur usage étoit de sacrifier des Hommes aux Dieux, des Femmes aux Déeses, & des Enfans aux petites Divinités. Ils observoient des jeûnes de quarante & de quatre-vingt jours, pendant lesquels ils ne mangeoient, dans l'espace de quarante ou de quatre-vingt heures, qu'une herbe médicinale, nommée *Pifate*. Leur principal Cacique, qui étoit celui de Coatlan, se disoit descendu en droit ligne du Chef de ceux qui échapperent au Déluge général. Ses Vassaux, à qui cette opinion le rendoit fort respectable, lui faisoient des Sacrifices, comme à leurs Dieux. Quelques Espagnols, d'un nom connu, ont rendu témoignage qu'ils avoient vu le dernier de ces Princes, & que ses

Sujets ne l'avoient enterré qu'après avoir embaumé son corps. Depuis qu'ils ont reçu le Christianisme , une maladie contagieuse ayant fait beaucoup de ravage dans leur Nation , ils recommençoient à sacrifier à leur ancien Cacique ; & la plûpart seroient retombés dans les abominations de l'Idolâtrie , s'ils n'eussent été retenus par le zèle d'un Evêque de Guaxaca. On assure qu'ils ont , dans leur Canton , l'ouverture d'une Cave qui a deux cens lieues de longueur (86).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Tepeagues formoient une Nation particuliere , qui étoit venue assez récemment de *Chimoztoc* , Région septentrionale dont le nom signifie les sept Caves. Ils étoient partis , suivant leurs propres Annales , sous la conduite d'un Chef , nommé *Quavisthzac* ; & n'ayant point trouvé d'Habitans dans le Canton qu'ils occupent aujourd'hui , ils y bâtirent la Ville de Tepeaca au sommet d'une Montagne triangulaire ; ce que son nom signifie. Ensuite s'étant répandus dans les Plaines voisines , ils partagerent leur Province entre les trois Fils de leur Chef , dont les Descendants regnoient encore à l'arrivée de

Tepeagues.

(86) *Ibid.* C'est peut-être une faute d'impression ; pour vingt ou pour deux.

Cortez , & ne reconnoissoient les Mexiquains que pour leurs Alliés. Les Temples du Pays sont dans une situation si bien entendue , que le Soleil y donne un Eté continuel. Mais toute la Province est sans Rivieres & sans Fontaines , à l'exception de quelques eaux aigres , qui sortent entre des pierres. Les Indiens n'y boivent que de l'eau de pluie ; & les Espagnols , qui s'y sont établis , font venir , à grands frais , celle d'une source vive de la Montagne de Tlascala , par un Canal qui la conduit jusqu'au milieu de leur Place. Malgré cette stérilité d'eau , le Pays des Tepeagues est rempli d'excellens pâturages. Quoique leur Nation eût adopté une partie des usages du Mexique , on y remarque plus d'esprit & de politesse que dans la plûpart de leurs Voisins. Ils adoroient , sous le nom de *Camatzleque* une Idole de figure humaine , armée d'un arc & d'une flèche ; mais ils n'en reconnoissoient pas moins un Dieu suprême , Créateur de l'Univers. Les Eclairs , la Foudre & tous les Météores passaient entr'eux pour des Esprits descendus du Ciel , qui venoient observer la conduite des Hommes , punir quelquefois les crimes , & veiller à la conserva-

tion du Monde. L'éducation des Enfans , & le bon ordre de la Police , faisoient leur principal soin. Ils étoient gouvernés , au nom de leurs Caciques , par quatre Juges , qui tenoient leur siége dans une grande Salle , où non-seulement les causes étoient vuidées sur le champ , mais où les Sentences de mort s'exécutoient à leurs yeux. Les crimes capitaux étoient l'homicide , l'adultere , le vol & le mensonge , parce qu'ils étoient regardés comme les plus nuisibles à la Société (87).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Tlascalans , dont on a tant de fois vanté le courage & la fidélité , n'avoient pris des Mexiquains que l'horrible usage de sacrifier leurs Ennemis & d'en manger la chair. Il paroît même qu'ils ne s'y étoient accoutumés que par représailles , pour rendre à ces cruels Ennemis le traitement qu'ils ne cessioient pas d'en recevoir. On a vu que l'amour de la liberté avoit donné naissance à leur République , & que la valeur & la justice en étoient comme le soutien. Les Relations Espagnoles s'étendent beaucoup sur leur caractère. Ils vouloient être élevés & corrigés par amour. Ils mangeoient peu , & leurs alimens étoient légers. La plûpart étoient

Tlascalans.
Virtus & vi-
ces de leur
République.

industrieux , & capables d'apprendre ou d'imiter tout ce qu'on leur montroit. Ils punissoient de mort le mensonge , dans un Sujet de la République , mais ils le pardonnoient aux Etrangers , comme s'ils ne les eussent pas crus capables de la même perfection qu'un Tlascalan. Aussi tous leurs Traités publics s'exécutoient-ils de bonne foi. La franchise ne regnoit pas moins dans leur commerce. C'étoit un sujet d'opprobre , entre leurs Marchands , que d'emprunter de l'argent ou des marchandises , parce que l'emprunt expose toujours à l'impuissance de rendre. Ils chérissoient les Vieillards. Ils châtioient rigoureusement l'adultere & le larcin. Les jeunes Seigneurs , qui manquoient de respect & de soumission pour leurs Peres , étoient étranglés par un ordre secret du Senat , comme des Monstres naissans , qui pouvoient devenir pernicious à l'Etat , lorsqu'ils seroient appelés à le gouverner. Ceux qui nuisoient au Public , par quelque désordre qui ne méritoit pas la mort , étoient relegués aux Frontieres , avec défense de rentrer dans l'intérieur du Pays ; & c'étoit le plus honteux de tous les châtimens , parce qu'il supposoit des vices dont on craignoit la contagion. On faisoit

soit mourir , avec les Traîtres , tous leurs Parens jusqu'au septième degré ; dans l'idée qu'un crime si noir ne pouvoit venir à l'esprit de personne , s'il n'y étoit porté par l'inclination du sang. Les désordres sensuels , qui blessent la nature , étoient punis de mort , comme autant d'obstacles à la propagation des Citoyens , dans le nombre desquels la République faisoit consister toutes ses forces. Entre mille sujets de haine , les Tlascalans reprochoient aux Mexiquains d'avoir infecté leur Nation de ce détestable goût. L'ivrognerie étoit si rigoureusement défendue , qu'il n'étoit permis de boire des liqueurs fortes , qu'aux Vieillards qui avoient épuisé leurs forces dans la profession des armes. Le Territoire de la République ne produisant point de sel , ni de coton , ni de cacao , ni d'or & d'argent , il n'y avoit point d'excès , ou de luxe à craindre , dans la bonne chere & dans les habits : cependant les Loix y avoient pourvu , en défendant de porter des étoffes de coton , de boire du cacao , & d'employer de l'or & du sel , si ces richesses n'avoient été gagnées par les armes. Les Tlascalans n'étoient pas nus. Ils portoient une camisole fort étroite , sans collet & sans manches , avec une

ouverture pour y passer la tête. Elle descendoit ju qu'aux genoux ; & par-dessus , ils avoient une sorte de soutane , d'un tissu de fil. La plante , dont ils tiroient ce fil , étoit si commune dans le Pays , qu'ils l'employoient à divers usages. C'est une espece de Chardon , qui jette des feuilles , larges de deux palmes , très-dures , & des épines fort pointues. Le fil se tire des feuilles : mais les Tlascalans employoient l'étoupe à faire des escarpins & de la corde ; les bouts leur servoient à couvrir leurs maisons. Ils tiroient aussi , de cette Plante , d'assez bon miel , du vin , & du vinaigre. Ils en faisoient du papier gris , qui servoit pour leurs caracteres. Des rejettons , ils composoient une conserve , d'un goût fort agréable & d'un usage fort sain. Les pointes rôties leur donnoient un baume , qu'ils employoient heureusement pour les playes. Enfin ces pointes tenoient aussi lieu de plumes d'écriture , & les Espagnols mêmes s'en servoient dans le besoin. La Plante dure vingt ans , & ne commence à porter son fruit que dix ans après avoir été plantée (88).

(88) Herrera prétend que c'est le Maguey de l'ille Espagnole , dont le véritable nom , dit-il , est *Mel.* On a déjà remarqué

que son Traducteur veut que ce soit l'arrête-Bœuf. Voyez ci-dessous, l'article des arbres & des plantes.

Les Caciques , ou les Seigneurs Tlascalans , étoient adorés du Peuple , qui s'accroupissoit presque à terre pour leur parler , baissant la tête & les yeux , sans oser faire le moindre mouvement , & se retirant en arriere sans tourner les épaules. Les tributs se payoient en fruits de la terre , avec une juste proportion , qui n'étoit point à charge aux plus pauvres. La liberté qui regnoit à Tlascala , & les avantages d'un bon Gouvernement , y attirant de toutes parts quantité d'Etrangers qui cherchoient à se garantir de la tyrannie de leurs Caciques , ils y étoient reçus , à la seule condition de s'y conformer aux Loix. On y comptoit , parmi la Noblesse , environ soixante Seigneurs , qui s'étoient mis volontairement sous la protection de la République , en qualité de Vassaux. Elle avoit des Chevaliers , qui avoient mérité ce titre par des actions héroïques ou des conseils salutaires , & qui en avoient été revêtus dans le Temple avec beaucoup de cérémonies. Les riches Marchands obtenoient aussi des distinctions , qui les élevoient par degrés à la Noblesse. Mais quelque pauvre que fût le Noble , il ne pouvoit exercer aucun office mécanique. Les seuls degrés défendus , pour le maria-

ge , étoit ceux de Mere , de Sœur ; de Tante & de Belle-mere. L'héritage ne passoit point aux Enfans , mais aux Freres du Pere ; & plusieurs Freres pouvoient épouser successivement leur Belle-sœur. Non-seulement les Loix permettoient la pluralité des Femmes , mais elles y exhortoient ceux qui pouvoient en nourrir plus d'une. Xicotencatl en avoit cinq cens (89).—Cependant il n'y en avoit que deux , qui por-

(89) Herrera donne pour certain , un fait si extraordinaire , qu'on ne le rapporteroit pas sur l'autorité d'un Historien moins judicieux. On employera jusqu'aux termes du Traducteur. » Xicotencatl , » s'amouracha d'une jeune » Fille, fort belle, qui avoit » les deux natures , & qu'il » demanda pour Femme. » Il la mit avec les autres , » & la tenoit comme l'une » d'elles. Après qu'elle eut » passé quelque tems en » cette qualité, elle s'amouracha de quelques unes » de celles avec lesquelles » elle étoit, & se servit avec » elles du sexe masculin, en » sorte que pendant une » année que le Seigneur » fût absent, elle en rendit » grosses plus de vingt. Cela » ayant été découvert causa » beaucoup de troubles ; & » le Seigneur voyant que » lui-même avoit commis

» la faute , d'avoir intro-
» duit , entre ses Femmes ,
» une Hermaphrodite , ne
» les fit mourir , mais
» seulement les répudia ;
» qui n'étoit pas pour elles
» un petit châtimement. Pour
» l'Hermaphrodite , elle
» fut exposée en Public ,
» & menée au lieu du
» Sacrifice , destiné pour
» les Malfaiteurs ; & là ,
» après lui avoir reproché
» sa grande trahison , elle
» fut dépouillée , & toute
» vive eut le côté ouvert
» avec un caillou fort ai-
» gu ; ils la firent sortir ,
» & la laisserent aller où
» sa bonne fortune la con-
» duiroit ; mais comme elle
» voulut s'enfuir , toute
» ensanglantée comme elle
» étoit , les Enfans la pour-
» suivirent plus d'un quart
» de lieue à coups de pier-
» re , jusqu'à ce qu'elle
» tomba morte. Déc. 2.
» Liv. 6. Ch. 17.

tassent le titre d'Epouse. Elles étoient respectées de toutes les autres ; & leur Mari ne devoit pas coucher avec une Concubine , sans les avoir averties. Un Enfant étoit plongé dans l'eau froide au moment de sa naissance , & les Femmes s'y lavoient aussi dès qu'elles étoient délivrées. Rien n'est égal à l'attention qu'on apportoit à les faire vivre dans la modestie & la propreté. Les Enfants des Caciques avoient des Précepteurs , qui leur formoient également le corps & l'esprit (90).

La prospérité de la République n'étant dûe qu'à la valeur militaire , les Tlascalans rapportoient tout à l'honneur des armes. Dans la guerre , ils éliisoient un Capitaine général. L'E-tendard de l'Etat demouroit toujours à l'arriere-garde. Après une bataille , ils le fichoient en terre , dans un lieu exposé à la vue de tout le monde ; & ceux , qui ne se retiroient pas sous leur Eten-dard particulier , étoient punis rigou-reusement. Comme ils n'aspiroient pas à s'étendre par des Conquêtes , ils ne profitoient de la Victoire que pour faire des Prisonniers. Entre les flèches qu'ils portoient dans leurs carquois , ils en avoient deux , qui représentoient les

(90) *Ibidem.*

deux Fondateurs de leur Ville. Ils en tiroient d'abord une ; & s'ils tuoient ou bleffoient quelque Ennemi , c'étoit un heureux présage. L'inutilité du premier coup passoit pour un mauvais augure ; mais chacun se faisoit une loi d'honneur de reprendre sa premiere flèche , & ce préjugé contribuoit souvent à la victoire. Dans la chaleur même du combat , ils avoient l'art de se retirer & d'attaquer suivant les occasions. Un Bataillon sortoit de son poste ; il étoit soutenu par un autre ; & successivement ils se portoient dans les lieux où l'assistance paroissoit nécessaire ou plus pressante. S'ils avoient le moindre avantage , ils pouffoient les cris du triomphe , en invoquant les Dieux de la Patrie , & faisant des Prisonniers qu'ils promettoient de sacrifier dans leurs Temples. Ils employoient les embuscades , les surprises & tous les stratagêmes que nous admirons dans nos plus fameux Guerriers. Leurs tambours & leurs autres instrumens de guerre étoient redoutables par le bruit. Leurs premiers armes avoient été des flèches ; mais ils avoient ensuite inventé les frondes & les dards brûlés par le bout. Ils y avoient joint des zagaies , de cinq ou six piés de long , qu'ils tiroient avec

une courroie en forme d'arc , & dont la pointe étoit d'os de poisson , de cuivre ou de caillou. On leur attribuoit l'invention des *Macanas* ou massues de bois , & des épées garnies de cailloux aigus ou tranchans. Ils prirent aussi des boucliers ; & par degrés ils employèrent des fossés , des caves & des tranchées pour leur défense. Ils savoient distinguer les situations fortes ; ils mettoient autour d'eux des pointes aigues , qu'ils couvroient de terre , pour tromper ceux qui les attaquoient. Ils empoisonnoient les Rivières & les Fontaines. Mais , ce qui paroît étrange , un Peuple qui ne pouvoit souffrir la nudité dans ses murs , combattoit nu , & le corps peint des plus bisarres couleurs. La seule Noblesse portoit une cuirasse de coton piqué , relevée par des figures d'Animaux farouches , avec une sorte de casque , où les plumes & les plus précieux joyaux formoient un brillant spectacle.

Les Tlascalans avoient des Jardins , des Fontaines , des Bains , des Comédiens , des Nains , & des Bossus. Ils aimoient la Musique , les Danses & les Chansons. Le jeu du Tlatchtli , ou de la Pelote , étoit un exercice commun dans la Nation ; mais il étoit réservé à la Noblesse , & le Peuple n'en avoit que

le spectacle. Quoiqu'il y eût des Temples dans les Villes de la République, les plus célèbres étoient dans les Bois & les hautes Montagnes. La Religion des Tlascalans étoit moins sensée que leur Politique. Avec une prodigieuse variété de Dieux, ils avoient quantité de Déeses, dont la principale étoit celle de l'Amour, à laquelle ils attribuoient aussi l'empire des Vents. Ils la croyoient servie par d'autres Femmes, qu'ils associoient à son Culte, par des Bouffons & des Nains, qui s'employoient à son amusement dans une délicieuse demeure, & qui lui servoient de Messagers pour avertir les Dieux dont elle desiroit la compagnie. Son Temple étoit somptueux, & sa Fête y étoit célébrée tous les ans, avec une pompe qui attiroit toute la Nation. Les Vices avoient leurs Divinités, comme les Vertus; le Courage & la Poltronnerie, l'Avarice & la Liberalité étoient honorés sous de bisarres figures. On gravoit leurs noms sur les Rochers; & ces Monumens d'une aveugle Idolâtrie subsistent encore. Le Dieu des Eaux & du Tonnerre portoit le nom de *Holoc*. Dans un Pays chaud, où de longues sécheresses faisoient le malheur public, c'étoit à cette Idole qu'on ren-

doit les principales adorations. La pluie tenoit lieu d'or aux Tlascalans ; parce qu'en rendant leurs terres fécondes , elle leur procuroit les seules richesses à l'amas desquelles ils croyoient l'or utile. Pour le fond des principes , toutes les extravagances de leur Polythéisme ne les empêchoient pas de reconnoître un Dieu supérieur , mais sans le désigner par aucun nom. Ils admettoient des récompenses & des peines , dans une autre vie ; des Esprits , qui parcouroient l'air ; neuf Cieux , pour leur demeure & pour celle des Hommes vertueux , après leur mort. Ils croyoient la terre plate ; & n'ayant aucune idée de la révolution des corps célestes , ils étoient persuadés que le Soleil & la Lune dormoient tous les jours , à la fin de leurs course. C'étoit pour eux , le Roi & la Reine des Etoiles. Ils regardoient le feu comme le Dieu de la Vieillesse , parce qu'il n'y a point de corps qu'il ne consume. Le Monde étoit éternel dans leurs idées : mais ils croyoient , sur d'anciennes traditions , qu'il avoit changé deux fois de forme ; l'une , par un déluge , & l'autre par la force du vent & des tempêtes. Quelques Hommes , qui s'étoient mis à couvert dans les Montagnes , y avoient été con-

vertis en Singes ; mais par degrés , ils avoient repris la figure humaine , la parole & la raison. La terre devoit finir par le feu , & demeurer réduite en cendres , jusqu'à de nouvelles révolutions qu'ils faisoient profession d'ignorer (91).

Yzcatlans.

Dans le Pays des Yzcatlans , on éli-
soit un souverain Pontife , qui ne
sortoit jamais du principal Temple ,
& qui ne devoit approcher d'aucune
Femme. S'il violoit l'une ou l'autre de
ces deux loix , il étoit mis en pieces ;
& ses membres sanglans étoient pré-
sentés tous les jours à son Successeur ,
pour lui servir d'exemple. Un Yzca-
rlan , qui pensoit au mariage , étoit
obligé de s'adresser aux Prêtres. Ils
choissoient un jour de Fête , pour le
faire monter au sommet du Temple ;
ils lui coupoient quelques cheveux , en
disant à haute voix : cet Homme veut
se marier ; ensuite ils le faisoient des-
cendre , & la premiere Femme qu'il
rencontroit dans son chemin étoit à lui.
Mais cette Loi n'étant ignorée de per-
sonne , & l'heure de l'exécution n'étant
pas moins connue , les Femmes , qui
n'avoient pas de goût pour l'Homme
qui devoit se présenter , évitoient soi-

gncusement de paroître. On ne voyoit , devant le Temple , que celle qui étoit convenue de s'y trouver. Ainsi la plupart de ces Mariages n'avoient de singulier que la forme. Dans le Canton de *Guaxlotitlans* , les Mariages se faisoient comme à Mexico , en nouant la robbe du Mari avec le voile de la Femme : mais sur l'accusation d'adultere , une Femme étoit forcée de paroître devant le Cacique ; & si les preuves étoient convaincantes , elle étoit tuée sur le champ , pour être coupée en pièces & mangée par les Témoins. Chez les *Yzipeques* , l'infidélité d'une Femme étoit punie par les mains de son Mari , qui devoit lui couper publiquement le nez & les oreilles. Celui , qui se plaignoit d'un vol , étoit obligé d'en nommer l'auteur ; & s'il prouvoit la vérité de l'accusation , il étoit chargé de l'office de Bourreau , pour l'exécution du châtiment ; mais s'il manquoit de preuves , il étoit puni lui-même par le ministère de l'Accusé. Tous les Historiens observent que l'adultere & le vol étoient d'autant plus odieux aux Mexiquains , que leurs maisons étant sans portes & sans fenêtres , il n'y avoit pas d'autre frein pour ces deux crimes , que l'honnêteté naturelle

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Guaxlotitlans.

Yzipeques.

Teutitlans.

& la rigueur des Loix. Dans la Province de *Teutitlans* on avoit l'horrible usage d'écorcher toutes les Victimes humaines, & de se revêtir de leur peau. Dans celles d'*Uxila* & d'*Atlantlaca*, lorsqu'on manquoit d'Esclaves pour les Sacrifices, le Cacique avoit droit de choisir des Victimes entre ses Sujets. Les Exécuteurs de ses ordres alloient les enlever avec beaucoup d'appareil; & ceux qui refusoient de se laisser conduire à l'Autel, étoient tués sur le champ. Les *Mazateques* avoient une Fête annuelle, qui coûtoit beaucoup de sang à leur propre Nation. Quelques jours auparavant, les Prêtres faisoient entendre leurs instrumens, au sommet du Temple, pour avertir tout le monde de se retirer dans les maisons. Aussi-tôt ils se répandoient dans les campagnes, avec la cruelle adresse de laisser le moins de tems qu'ils pouvoient aux Malheureux qui cherchoient à fuir; & depuis le matin jusqu'à midi, tous ceux qui tomboient entre leurs mains étoient marqués à la tête pour servir de Victimes au Sacrifice. Les *Tuateques* n'avoient, pendant toute l'année, qu'un Sacrifice sanglant. Ils faisoient mourir un Enfant, dans l'âge de l'innocence une Poule & quelques autres Ani

Mazateques.

Tuateques.

maux ; & se contenant d'arroser les Idoles de leur sang , ils abandonnoient les corps aux Oiseaux de proie : mais ils tuoient , hors du Temple , un certain nombre d'Esclaves , pour achever la solennité par un festin de leur chair.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Enfin les *Otomies* , que leur haine pour les Mexiquains , le séjour de leurs Montagnes & leur ancienne simplicité , sembloient devoir préserver du barbare usage d'immoler des Victimes humaines , sont ceux qui l'ont conservé les derniers , après l'avoir reçu de leurs Ennemis. Ils ne sacrifioient , à la vérité , que les Captifs qu'ils faisoient dans leurs guerres ; mais ils les hachotent en pièces , qui se vendoient toutes cuites dans les boucheries publiques. Quelques Missionnaires Espagnols , qui s'étoient hasardés à vivre parmi eux pour les instruire , commençoient à s'applaudir du succès de leur zèle , lorsque dans une maladie contagieuse , qui faisoit beaucoup de ravage , ils furent surpris de voir toute la Nation rassemblée sur une haute Montagne. C'étoit pour y sacrifier une jeune Fille , à leurs anciennes Divinités. Les Missionnaires s'efforcèrent en vain de les arrêter. On leur répondit qu'en embrassant un nou-

Otomies.

veau Culte , l'ancien ne devoit pas être oublié ; & la jeune Fille eut le sein ouvert à leurs yeux. Après le Sacrifice , tous les Otomiès revinrent tranquillement à l'instruction (92). La plus

(25) Ce trait doit faire juger de la plupart des autres conversions. Citons un Auteur original, dans les vieux termes de son Traducteur. Certainement, si je n'étois Espagnol, je louerois grandement ces premiers Conquérens , non point tant que leurs braves Conquêtes le méritent , mais autant que mon petit esprit & ma langue béante y pourroient fournir. On ne sauroit assez louer ni magnifier ceux qui sont cause que six millions d'Habitans de cette Nouvelle Espagne aient reçu le Sacrement de baptême. Aucuns en comprennent huit millions ; autres dix. Mais on dit mieux qu'en quinze cens milles de Pays, il n'est demeuré créature humaine qui n'ait été baptisée. Cette conversion commença avec la Conquête du Pays : mais le commencement étoit petit , parce que nos gens s'occupoient plus à la guerre & au butin ; & avoient avec eux bien peu de Prêtres. L'an 1524 , on en vit les fruits plus grands par la venue de Frere Martin de Valen-

ce & de ses Compagnons ; & trois ans après , elle fut plus avancée par l'ordre qu'y mit à sa venue Frere Julien Garza , Jacobin , élu Evêque de Tlascala , comme aussi fait au même an Frere Jean Zumarranga , Cordelier , élu Evêque de Mexico. Ces Prêcheurs eurent au commencement bien de la peine , pour n'être entendus par ceux du Pays , & pour ne pouvoir entendre leur langage. Pour à quoi remédier , ils tiroient par devers eux la plus grande part des jeunes Enfans des Gentilshommes , lesquels demeuroient en chaque Ville , pour leur apprendre la Langue Espagnole ; & aussi s'efforçoient , en la plus grande diligence qu'ils pouvoient , d'apprendre leur langue. Ce ne fut pas aussi une petite difficulté ; pour leur ôter leurs Idoles , parce que plusieurs opiniâtres ne les vouloient point quitter , les ayant par si longs siècles retenues pour leurs Dieux ; disant qu'il devoit suivre qu'avec eux ils misent la Croix & Marie (ainsi appelloient ils Dieu

singulière de leurs coutumes étoit celle qui regardoit les Mariages. Ils vivoient librement avec toutes les Femmes , jusqu'au jour qu'ils choisissent pour se marier. Mais lorsqu'ils étoient déterminés à l'engagement conjugal , ils passoient une nuit avec la Femme dont ils vouloient faire leur Epouse ; & s'ils lui trouvoient quelque défaut , ils étoient libres de la renvoyer au contraire , s'ils déclaroient le lendemain qu'ils en fussent contents , il ne leur

& tous les Saints ,) & qu'il leur pouvoit être permis d'avoir & retenir leurs Idoles , comme aux Chrétiens d'avoir plusieurs Images. Sur cette opiniâtreté , ils cachaient en terre ces Idoles ; & par-dessus ils plantoient une Croix , afin que si on les trouvoit prans & faisant leurs oraisons à leurs Idoles , on pensât qu'ils adoraient la Croix. Mais étant recherchés sur telles ruses , & ayant perdu leurs Temples , lesquels on mit par terre & aussi leurs Idoles , & les accoutumant & contraignant d'aller à nos Eglises , laissèrent enfin cette damnable idolâtrie. Sur la peine qu'ils avoient de quitter ce grand nombre & pluralité des Femmes , alléguant qu'ils avoient trop peu d'enfans

d'une Femme seule , qu'ils étoient bien servis & aimés de celles qu'ils avoient déjà , qu'ils ne vouloient se lier pour toujours avec une seule , laquelle seroit laide ou stérile , que nos gens leur commandoient ce qu'eux mêmes ne faisoient pas , s'accroissant d'autant de Femmes que bon leur sembloit , &c. Le Pape Paul , tiers du nom , considérant leurs Coutumes en matieres de succession , pour bonnes & justes raisons , permit à tous les Habitans de ce Pays , de se marier ensemble jusqu'au tiers degré de consanguinité. . . Mexico fut vingt ans Evêché ; & l'an mil six cens quarante-sept, le Pape Paul tiers l'érigea en Archevêché. Gomara , Liv. 2. Chap. 95.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

étoit plus permis d'en prendre une autre. Alors , ils commençoient à faire pénitence de tous les péchés de leur vie , sur-tout des libertés qu'ils avoient prises avec d'autres Femmes. Elle consistoit à se priver , pendant vingt ou trente jours , de tous les plaisirs des sens , à se purifier par des bains , & à se tirer du sang des oreilles & des bras. La Femme exerçoit aussi toutes ces rigueurs sur elle-même. Ensuite ils se rejoignoient , pour vivre ensemble jusqu'à la mort. Il paroît néanmoins que cette Loi ne regardoit que le Peuple ; car les Chefs de la Nation avoient plusieurs Femmes (93).

Différentes
Langues du
Mexique.

Un Historien observe que les Missionnaires ont tenté de réduire les principes du Christianisme en langue Otomie , sans y avoir jamais pu réussir. Elle est non-seulement fort grossière , mais composée de si peu de mots , que celle des Chinois n'en approche point pour la brièveté. Une prononciation plus haute ou plus basse , plus vive ou plus lente , est l'unique méthode de ceux qui la parlent , pour exprimer la différence de leurs idées (94). On ne trouve d'ailleurs aucune explication

(93) Herrera , Décad. 3. Liv. 4. Chap. 9.

(94) *Idem.*

sur les langues de tant de Peuples. Dans la seule Province des Misteques, on en comptoit treize différentes (95).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Ceux, qui nous apprennent que le Chontal, le Zoque & le Mexiquain étoient les plus communes, n'ajoutent presque rien qui puisse en éclaircir la nature & les principes. Herrera dit uniquement que le Mexiquain est devenu, par degrés, la langue presque générale, non seulement parce qu'elle est la plus douce & la plus polie, mais parce que les Missionnaires l'ayant employée dans leurs Cantiques spirituels (96), le goût des Indiens pour le chant contribue de jour en jour à la répandre. Laet en donne une autre raison, qui paroît plus vraisemblable; c'est la force des Armes, & l'autorité absolue des Empereurs Mexiquains, qui firent adopter leur langue dans toute l'étendue de leurs Conquêtes. Ils entretenoient dit-il, dans chaque Province de l'Empire, des Interprètes & des Maîtres, qui se nommoient *Naguatlatl*. On trouve, dans le même Historien, quelques mots de cette langue, qu'il prétend avoir tirés d'une espèce de Dictionnaire publié à Mexico (97); & l'on a

(95) *Ibid.* L. 3. Ch. 14.

(96) *Ibid.* L. 7. Ch. 3.

(97) Nous ne les déroberons point à ceux qui

vu (98) dans les Figures tirées de leur Histoire , comment ils exprimoient les nombres avec le pinceau.

croient trouver , ou qui cherchent , des rapports entre la plupart des Lan-
gues. (98) Au bas de la Figure des Productions naturelles, &c. Page 110.

Parties du Corps.

Tête ,	<i>Tzontecontli.</i>
Cheveux ,	<i>Tzontli.</i>
Front ,	<i>Ixcuaitl.</i>
Yeux ,	<i>Ixtelolotli.</i>
Oreilles ,	<i>Nacaztli.</i>
Machoires ,	<i>Camachallli.</i>
Bouche ,	<i>Camañtli.</i>
Dents ,	<i>Tlantli.</i>
Langue ,	<i>Nenepilli.</i>
Cou ,	<i>Cocotl.</i>
Poitrine ,	<i>Yelchiquihutli.</i>
Epaules ,	<i>Ahcolli.</i>
Bras ,	<i>Matzotzopatli.</i>
Mains ,	<i>Maytl.</i>
Nerfs ,	<i>Tlalhuyaotl.</i>
Doigts ,	<i>Maphilli.</i>
Veines ,	<i>Yetzalhuyotl.</i>
Ongles ,	<i>Iztitl.</i>
Ventre ,	<i>Xillantli.</i>
Dos ,	<i>Cuitlapantli.</i>
Foie ,	<i>Yeltepachtli.</i>
Cœur ,	<i>Yollochtli.</i>
Poumons ,	<i>Chichiul.</i>
Ratte ,	<i>Taxixtecon.</i>
Reins ,	<i>Netloctetenza.</i>
Genoux ,	<i>Tlanguaitl.</i>
Cuisses ,	<i>Metzquauhioth.</i>

A l'égard de leur Discipline militaire & de leurs Arts, les Relations n'of-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Piés ,	<i>Icxitl.</i>
Jambes ,	<i>Coztli.</i>
Talons ,	<i>Xoquochtlantli.</i>

Couleurs.

Blanc ,	<i>Iztal.</i>
Noir ,	<i>Tliltic.</i>
Verd ,	<i>Quiltic.</i>
Bleu ,	<i>Texutic.</i>
Rouge ,	<i>Chiciltic.</i>
Jaune ,	<i>Coztic.</i>
Tigré ,	<i>Nextic.</i>

Animaux & choses naturelles.

Cerf ,	<i>Mazatl.</i>
Lapin ,	<i>Tochtli.</i>
Porc ,	<i>Pitzotl.</i>
Lion ,	<i>Ocelotl.</i>
Loup ,	<i>Cuetlachtli.</i>
Renard	<i>Coyotl.</i>
Chat ,	<i>Mixtli.</i>
Chien ,	<i>Chichi.</i>
Cheval ,	<i>Cahuyao.</i>
Taureau ,	<i>Quaquahue.</i>
Léopard ,	<i>Acuetzpalin.</i>
Puce ,	<i>Tecpin.</i>
Vautour ,	<i>Cacalin.</i>
Aigle ,	<i>Cuauhtli.</i>
Corbeau ,	<i>Acatlotli.</i>
Perroquet ,	<i>Tuznene.</i>
Pie ,	<i>Hueytzanatl.</i>
Caille ,	<i>Zulin.</i>
Oie ,	<i>Tlalalacatl.</i>

frent rien dont on puisse tirer plus de
lumière que du récit qu'on a fait de

Canard,
Pigeon,
Paon,
Scorpion,
Poux,
Or,
Argent,
Plomb,
Fer,
Ciel,
Soleil,
Lune,
Etoile,
Nuée,
Tonnerre,
Foudre,
Mont,
Colline,
Vallée,
Arbre,
Herbe,
Fontaine,
Torrent,
Fleuve,
Pont,
Lac,
Anguille,
Fourmi,
Feu,
Cendre,
Charbon,
Pluie,
Vent,
Gelée,

Canauhtli.
Huilotl.
Pelompatox.
Colotl.
Atemitl.
Coztic.
Teocuitlatl.
Temexitli.
Tepoztli.
Ilhuicatl.
Tonatiuh.
Metztli.
Citlabin.
Mixtli.
Tlatlatzinil.
Tlahuitequiliztli.
Quauhtla.
Tepetl.
Ixtilahuatl.
Quahuil.
Xihuil.
Ameyatli.
Atlautitli.
Atoyatl.
Quauhpanitli.
Zahzacatla.
Cohuatl.
Azcasl.
Tlelt.
Nextli.
Tecolli.
Quinhuiztli.
Yeccatl.
Zetl.

la Conquête de leur Empire, & de la description du grand Marché de Me-
 DESCRIPT. DE
 LA NOUVELLE
 ESPAGNE.

Pronoms personnels.

Moi,	Nehuatl.
Toi,	Tehuatl.
Lui, ou il,	Tehuatl.

Dégrés du sang.

Pere,	Tahli.
Mere,	Nantli.
Fils,	Tepiltzin.
Fille,	Teuchpoch.
Frere,	Teoquichtuich.
Sœur,	Tehneltiuh.
Ayeul,	Tecoltzin.
Oncle,	Tetlatzin.
Seigneur,	Teuthli.
Serviteur ou Sujet,	Tlacoti.

N O M B R E S

1, Ce, ou Centetl. 2, Ome. 3, Yeï.
 4, Nahui. 5, Macuilli. 6, Chicuacen.
 7, Chicuome. 8, Chicuey. 9, Chicunahui.
 10, Matlaëlli. 15, Caxtolli. 20, Cempohualli.
 40, Ompohualli. 50, Ompohualli on Matlaëlli.
 60, Yepohualli. 70, Yepohualli on Matlaëlli.
 80, Nahupohualli. 90, Nahupohualli on
 Matlaëlli. 100, Macuilpohualli. 1000, Ont-
 zontliipanmaruipohualli. Laet, Description
 de l'Amérique, Liv. 5. Ch. 10.

On lit dans Gomara, les Religieux du Pays, &
 qu'en 1534 le Viceroy Don qu'il y fut réglé qu'on fe-
 Antoine de Mendoza af- roit apprendre aux Indiens
 sembla un Concile de tous le Latin & l'Espagnol;
 les Evêques, les Prêtres & sur quoi l'Historien remar-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Art & D'Sci.
pline Militaire.

xico. Careri observe seulement » que
» l'industrie des Mexiquains d'aujourd'hui
» diffère beaucoup de celle des
» Anciens , qui cultivoient les Arts
» avec autant de succès que de goût.
» Ils sont plongés à présent dans l'oisiveté.
» Cependant le petit nombre
» de ceux qui s'attachent au travail
» prouve encore qu'ils ne sont pas
» sans talens. Les uns composent plusieurs
» sortes de figures , avec des
» plumes de différentes couleurs , sur-
» tout avec celles d'un Oiseau que les
» Espagnols nomment *Chuppastor* , ou
» *Suce-fleur*. D'autres travaillent fort
» délicatement en bois. Mais la plupart
» ne sont propres qu'aux plus vils
» travaux , où les Espagnols ne cessent
» point de les employer ; & leur plus
» grande habileté consiste dans les
» ruses , qu'ils inventent assez heureu-
» sement , pour prendre toutes sortes
» d'Oiseaux (99).

que qu'ils apprennent assez bien ces deux Langues, mais qu'ils ne veulent point parler celle d'Espagne. Il ajoute qu'ils apprennent facilement aussi à jouer de nos instrumens, sur-tout de la flûte, mais qu'ils ont la voix mauvaise pour chanter en partie. Liv. 2. Chap 98.

(99) Voyages de Gemelli Careri, Tome VI, Ch. 6. L'estime de ce Voyageur pour les Ouvrages des anciens Mexiquains paroît moins fondée sur ce qu'il en avoit vu dans leur Pays que sur un curieux récit de Gomara. On ne changera rien aux termes du vieux Traducteur. En 1541.

Terminons cet article par quelques observations sur le Gouvernement des Espagnols, dans les Pays qu'on a fait parcourir aux Lecteurs, & sur la disposition des anciens Habitans pour leurs nouveaux Maîtres. Le témoignage des Etrangers seroit suspect; mais on n'opposera rien à celui d'un fidèle Sujet de l'Espagne, dont le zèle alloit si loin pour sa Nation, que dans un

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Observations
sur le Gouver-
nement du
Pays.

Cortez suivit l'Empereur Charles contre la Ville d'Alger; & étant en la Galere de Dom Henri Henriquez, nommée l'*Espérance*, se voyant assailli de la tourmente, comme le fut toute l'Armée, & que ce Vaissiau alloit donner à travers, il se ceignit d'un linge, dans lequel étoit cinq riches émeraudes, qu'on disoit valoir cent mille ducats, pensant par ce moyen les sauver du naufrage; mais par nécessité ou nonchalance, il les perdit, & churent entre les flots. Entre toutes les pierres qu'il avoit eues des Indiens, ces cinq étoient les plus riches & les plus fines. L'une étoit taillée comme une rose; la seconde étoit en façon d'une petite couronne; la tierce représentoit un poisson, ayant pour les yeux deux grains d'or. Celle démon-
roit l'ouvrage merveil-

leux des Indiens. La quarte étoit taillée en forme de Clochette, laquelle avoit pour batal une grosse perle fine, & tout autour étoit garnie d'un cercle d'or. La cinquième étoit comme une petite tasse, ou encensoir, ayant le pié d'or, avec quatre petites chaînes pour la tenir, lesquelles par en haut étoient jointes ensemble moyennant une grosse perle longue, laquelle servoit de bouton. Des Marchands Genoïs, pour cette seule pierre, avoient voulu lui donner quarante mille ducats, et étant la revendre à Sultan Soliman; Empereur des Turcs, Cortez fut fort dolent de cette perte, & ce voyage lui coura plus qu'à nul autre, excepté à Sa Majesté, encore que le Prince André Dorie y perdit onze Galeres. Liv. 2. Ch. 99. Gomara se donne ici pour témoin oculaire.

tems où la fortune sembloit l'avoir abandonnée, il ne trouvoit rien de si douloureux que l'orgueil des Ennemis de son Roi, & que la fureur avec laquelle ils s'emportoient contre lui (1).

Il est certain, dit Correal, que nous devons la rapidité de nos Conquêtes en Amérique, à la frayeur subite & presque miraculeuse, dont les Indiens se trouverent frappés à notre approche; & que sans cette faveur du Ciel, nos armes n'auroient pas eu les mêmes succès. Mais l'artillerie, inconnue jusqu'alors dans ces grandes Régions, la vue de nos Chevaux, & la Discipline militaire, nous ouvrirent le chemin avec une rapidité sans exemple. Malheureusement cette facilité de nos Conquêtes produisit bientôt une négligence qui n'a fait que s'accroître par le luxe & l'oisiveté. Dans le mépris que nous conçumes pour les Indiens, & qui nous les faisoit regarder comme des Etres d'un ordre intérieur au nôtre, nous nous persuadâmes que des avantages qui nous avoient si peu coûté ne pouvoient nous être enlevés au même prix; & cette idée n'étoit pas sans vraisemblance, parce que n'ayant

(1) Voyage de François Correal, troisième Partie Chap. 11.

point alors de Rivaux sur Mer , nous n'avions à redouter que les Indiens mêmes , dont nous connoissions toute la foiblesse. Les motifs de notre sécurité augmentèrent avec l'ascendant que la Monarchie d'Espagne prit sur toute l'Europe ; & lorsqu'elle devint moins formidable , il arriva tant de changemens dans la politique & les intérêts , qu'on fut obligé de nous laisser paisibles possesseurs d'un bien que nous aurions pu perdre avec autant de facilité que nous l'avions acquis. Telle est la premiere cause de notre décadence en Amerique : mais on en doit compter beaucoup d'autres. Aussi-tôt que les Vainqueurs se furent établis dans le Nouveau Monde , on y vit paroître un grand nombre d'Avanturiers , qui se revêtant du nom d'Officiers ou de Soldats , & sous mille prétextes indignes du Christianisme & de la générosité Espagnole , ravagerent ces riches Contrées , pillèrent les trésors des Indiens , & leur enleverent leurs biens & leur liberté. Plusieurs Nations , qui s'étoient déclarées pour nous , chercherent à secouer le joug. L'autorité royale étant mal soutenue par les auteurs du désordre , tous ces Peuples que nous regardions comme

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

des Esclaves fort soumis , conspirerent notre perte. Jusqu'à présent la hardiesse & les forces leur ont manqué ; mais je suis sûr qu'avec quelques Troupes bien disciplinées , qu'on feroit entrer dans le Pays , sur-tout par Costa-ricca , où sont les Indiens que nous nommons *Bravos* , ou *Indios de Guerra* , & du côté de Guatimala , en suivant la Côte de l'une ou de l'autre Mer , on exciteroit tout-d'un-coup à la révolte , non-seulement les anciens Naturels , les Esclaves Nègres & les Métices , mais une partie même des Créoles. Il suffiroit de leur fournir des armes , de la poudre , du plomb & de les traiter avec assez de douceur & de désintéressement pour leur ôter la prévention dans laquelle ils sont tous aujourd'hui , que les Européens n'en veulent qu'à leurs richesses. L'impatience de voir finir leur esclavage est devenue si vive , que tous les jours on en voit passer un grand nombre dans l'intérieur des terres & dans des Montagnes inaccessibles , d'où ils ne sortent plus que pour massacrer les Voyageurs Espagnols (2).

Je n'ai pas dit sans raison que l'autorité royale est comme anéantie , par l'insatiable avidité de ceux qui sont

(2) *Ibidem* , Part. 1. Ch. 10.

établis pour la soutenir. Dans l'éloignement où les Officiers royaux se voient du Prince , ils ne consultent que leur intérêt pour l'impétration des Loix. Les Vicerois sont d'intelligence avec les Ministres subalternes. Ils épuisent les Indiens par leurs exactions ; ils vendent la Justice ; ils ferment les yeux & les oreilles à tous les droits. On voit de toutes parts une infinité de Misérables , que l'indigence réduit au désespoir , & qui font retentir inutilement leurs plaintes. L'ignorance va de pair avec l'injustice & la cruauté. » J'ai » vu porter , dans le même Tribunal & » presque à la même heure , une même » Sentence sur deux cas directement » opposés. En vain s'efforça-t-on d'en » faire comprendre la différence aux » Juges. Cependant le Chef , sortant » enfin des ténèbres , se leva sur son » siège , retroussa sa moustache , & jura » par la Sainte Vierge & par tous les » Saints , que les *Luthériens* Anglois » lui avoient enlevé parmi ses Livres » ceux du *Pape Justinien* , dont il se » servoit pour juger les causes équi- » voques ; mais que si ces chiens re- » passoient dans la Nouvelle Espagne , » il les feroit brûler tous (3).

DESCR. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(3) *Ibid.*

D'une si mauvaise administration ; il résulte que les Places importantes sont mal munies , presque sans Soldats , sans armes & sans magasins. Les Troupes n'ont point de paie réglée. Leur ressource est de piller les Indiens. Jamais on ne les forme à l'exercice des armes. A peine sont-elles vêtues. Aussi les prendroit-on pas moins pour des Soldats , que pour des Mandians ou des voleurs. Les Fortifications sont absolument négligées , parce que la Nouvelle Espagne n'a point d'Ingénieurs. Elle n'est pas mieux fournie d'Artisans pour les Ouvrages militaires , & pour les besoins les plus communs. On n'y trouve personne qui sache faire un bon instrument de Chirurgie. La Fabrique de ceux qui regardent les Mathématiques & la Navigation n'y est pas moins ignorée. Le Commerce même n'y consiste que dans l'art de tromper , parce qu'il n'y a point de regles bien établies ; ou s'il en reste d'anciennes , elles sont méprisées. Le quint de l'or & de l'argent , qui doit entrer dans les coffres du Roi , est continuellement diminué par la fraude. Il ne revient point au Trésor un quart de ses droits. Les Gouverneurs , leurs Officiers , & les riches Négocians , se prêtent la main

pour supprimer les Ordonnances royales ou pour les faire tomber dans l'oubli. Delà viennent tous les avantages que les François & les Anglois tirent de nos Etabliffemens pour leurs propres Colonies. La plûpart des enregistremens sont faux dans les Ports Espagnols. Un Passeport des Officiers royaux fait passer toutes sortes de marchandises, à la vue de ceux qui n'ignorent pas l'imposture. Les Curés & les Religieux se mêlent aussi de Commerce, avec d'autant plus de licence & d'impunité, qu'ils se font redouter par la sainteté de leur Ministère & par l'abus des armes ecclésiastiques. Ils arrachent d'ailleurs, aux Indiens, tout ce que ces Malheureux gagnent par leur travail. Rien n'est égal à leur avidité, que leur luxe, leur emportement pour le plaisir & leur profonde ignorance (4). Aussi

(4) On doit quelques exemples à la vérité de l'Histoire; mais en protestant qu'on n'a point d'autre vue. Gage, Religieux lui-même, & qui ne peut être accusé d'avoir pris des maximes trop severes dans la Province d'Andalousie où il avoit embrassé cet état, ne parle jamais des Couvens de la Nouvelle Espagne, sans gémir de la vie profane qu'il y vit me-

ner, & des excès dont il fut témoin. En arrivant à Vera-Cruz, il fut reçu dans le Couvent de son Ordre, où sa premiere surprise fut de le trouver gouverné par un jeune Galant, qui avoit obtenu cet emploi du Supérieur, pour la somme de mille ducats. Il s'attendoit à voir une belle Bibliothèque; mais elle consistoit dans une douzaine de

tous les Indiens qu'ils paroissent convertir n'en demeurent-ils pas moins Ido-

vieux Livres, relegués dans un coin & couverts de toiles d'Araignées, sur lesquels on avoit placé une guitarre. La chambre du Supérieur étoit revêue d'une riche tapisserie de coton & d'ouvrage de plumes de Mechoacan, ornée d'un grand nombre de beaux tableaux; les tables couvertes de tapis de soie, & les buffets garnis de vases de Porcelaine, tous remplis de diverses sortes de confitures & de conserves. Ses discours, ajoute Gage, louerent sur sa naissance & ses bonnes qualités, sur la faveur qu'il avoit auprès des Grands, sur l'amour que les Dames lui portoient, sur sa belle voix & son habileté en Musique, dont il nous donna aussi-tôt des preuves, en chantant & jouant sur sa guitarre quelques vers qu'il avoit faits en faveur d'une Amarillis. Nos oreilles ne furent pas plutôt satisfaites, du côté de la Musique, & nos yeux par la magnificence des meubles, qu'il nous fit servir une prodigieuse quantité de délicatesse; de sorte qu'étant réellement passé d'Europe en Amérique, le Monde nous paroissoit changé. Nous entendons

une voix douce & nette, avec un instrument bien accordé; nous voyons des trésors & des richesses; nous mangions des choses délicates, & parmi ces délicatesses nous sentions le musc & l'ambre. Pait. 1. Chap. 7.

Le troisième jour de sa route, Gage logea dans un Couvent de Cordeliers, où il fut magnifiquement traité, » Non seulement, » dit-il, en ce lieu-là, » mais dans tous les autres endroits, nous remarquâmes dans tous les Prêtres & les Religieux une grande mollesse de vie, & des manieres d'agir fort contraires à leur profession. Nous trouvâmes fort étrange de voir un Religieux de Saint François monter à Cheval, avec son Laquais derrière lui, pour aller seulement au bout de la Ville entendre la Confession d'un Homme agonisant, sa robe relevée & attachée à la ceinture, pour faire voir un bas de soie orangé, & des souliers de maroquin proprement faits, avec des caleçons de toile de Hollande, & une dentelle de quatre doigts attachée au haut de la

lâtres. Les Créoles ne sont pas mieux instruits : mais ils sont ignorans sans honte, & les idées qu'ils ont des choses divines & humaines sont également ridicules. Si l'on joint l'ardeur du climat, qui leur brûle souvent le cerveau, on dira d'eux, sans injustice, qu'ils n'ont presque pas le sens commun (5). Il leur est défendu d'avoir des Livres ; & dans toute la Nouvelle Espagne on en voit très-peu d'autres que des Heures, des Missels & des Bre-

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

» jambe. Les autres Re-
» ligieux faisoient pa-
» tre, sous leurs larges
» manches, des pour-
» points piqués de soie,
» & la dentelle qui étoit
» aux poignets de leurs
» chemises d'Hollande.
» dans leur entretien,
» comme dans leurs ha-
» bits, nous ne vîmes que
» la plus mondaine vani-
» té. Après souper, ils nous
» proposèrent de jouer
» aux cartes & aux dez.
» La plupart de nous re-
» fusèrent ; les uns faute
» d'argent, & les autres
» pour ne savoir pas le
» jeu ; mais deux se lais-
» sèrent séduire. Nous eû-
» mes le loisir, une par-
» tie de la nuit, de faire
» réflexion sur cette ma-
» nière de vivre ; car plus
» le jeu continuoit, plus
» le scandale augmentoit,

» tant par la boisson, que
» les jugemens, les mo-
» queries & les ruses. Ce
» fut là que je commen-
» çai de reconnoître la
» manière de vivre des Ec-
» clésiastiques du Pays.
» Elle fait voir clairement
» que l'amour de l'argent,
» de la vaine gloire, du
» pouvoir & de l'autorité
» qu'ils ont sur les pau-
» vres Indiens, est plutôt
» la fin & le but où ils
» visent, que l'amour &
» l'avancement de la gloi-
» re de Dieu. *Ibid.* Ch. 9.
Les plus sages Voyageurs
en rendent le même té-
moignage. Voyez divers
traits de Carreri dans la
Description de Mexico ; &
sur tout le troisième Cha-
pitre de Correal.

(5) Correal, Chapitre
11.

viaires (6). Un Créole , qui meurt , croit son ame en sûreté lorsqu'il a laissé de grosses sommes à l'Eglise. Ses Créanciers & ses Parens sont souvent oubliés , & la plus grande partie des biens passent toujours aux Couvens. Enfin le désordre est si général ; & les racines , qui sont la sensualité , l'avarice & l'ignorance , ont acquis tant de force depuis deux siècles , que tout le pouvoir des Hommes n'y pouvant apporter de remède , & la nature même du mal ne permettant point d'en espérer du Ciel , il ne faut pas douter que les affaires des Espagnols , dans cette grande partie de leurs Etablissmens , ne soient menacés de leur ruine (7).

Entre les raisons de cette extrême décadence , il faut aussi compter la haine qui subsiste depuis long-tems entre les Espagnols venus de l'Europe & les Créoles. Elle vient , à ceux-ci , du cha-

(6) Le hasard , raconte Correal , fit tomber , un jour , les Métamorphoses d'Ovide entre les mains d'un Créole. Il remit ce Livre à un Religieux , qui ne l'entendoit pas mieux , & qui fit croire aux Habitans de la Ville que c'étoit une Bible Angloise. Sa preuve étoit les figures de chaque Métamorphose , qu'il leur

montrait , en disant ; voilà comme ces Chiens adorent le Diable qui les change en Bêtes. Ensuite la prétendue Bible fut jettée dans un feu , qu'on alluma exprès ; & le Religieux fit un grand discours , qui consistoit à remercier Saint François de cette heureuse découverte. *Correal* , Chapitre 11.

(7) *Ibidem*.

grin qu'ils ont de se voir exclus de toutes sortes d'emplois. Il est inoui qu'on prenne parmi eux des Gouverneurs & des juges. Quoiqu'il s'y trouve des Cortez, des Girons, des Alvarados, des Guzmans, c'est-à-dire, des Familles réellement descendues de tous ces grands Capitaines, ils sont regardés, des vrais Espagnols, comme à demi-Indiens, par conséquent à demi-Barbares, & incapables des soins du Gouvernement. D'un autre côté ceux, qui arrivent d'Espagne, ne reconnoissant point leurs usages & leurs goûts dans les Créoles, s'attachent de plus en plus à cette opinion, & persistent non-seulement à les éloigner de toutes les Charges publiques, mais à redouter leur nombre, qui peut faire appréhender qu'avec de justes sujets de ressentiment, ils ne tentent un jour de secouer le joug. Gage est persuadé que tôt ou tard cette seule division fera perdre une si belle Conquête à l'Espagne. Il est aussi aisé, dit-il, de soulever les Créoles que les Indiens. Il leur a souvent entendu dire qu'ils aimeroient mieux se voir soumis à tout autre pouvoir, qu'à celui de l'Espagne. Ils ont regretté que les Hollandois ne se fussent point arrêtés à Truxil-

lo , lorsqu'ils prirent cette Ville , ou qu'ils n'eussent point pénétré dans le Pays (8). C'est à cette nouvelle animosité , que le même Voyageur attribue la fameuse révolte de Mexico contre le Comte de Gelves , Viceroi de la Nouvelle Espagne (9). Les Créoles se joignirent aux Indiens , & paroissoient déterminés à détruire le Gouvernement Espagnol , s'ils n'eussent été retenus par l'autorité des Prêtres.

Ce mépris de tout ce qui n'est pas venu d'Espagne s'est répandu jusqu'à l'Eglise. Rarement un Prêtre Créole est pourvu d'un Canoniat , & bien moins d'un Evêché. Dans les Couvens mêmes , on s'est long-tems efforcé d'abaisser les Créoles qu'on y avoit reçus , de peur que par le mérite ou le nombre , ils ne l'importassent sur les véritables Espagnols. Quoiqu'on ne pût se dispenser d'en admettre quelques-uns , tous les Supérieurs étoient envoyés d'Espagne. Cependant , peu d'années avant les observations de Gage , les Créoles avoient pris l'ascendant , dans plusieurs Provinces , & s'étoient tellement multipliés , qu'ils avoient absolument refusé de recevoir les Religieux qui ve-

(8) Part 1 Chap. 1.

(9) *Ibid.* Chap. 24. & suiv.

noient de l'Europe. Dans la Province de Mexique , qui a des Jacobins , des Augustins , des Cordeliers , des Carmes , des Peres de la Merci & des Jesuites , il n'y a que les Jesuites & les Carmes qui aient conservé la supériorité aux Européens , en faisant venir annuellement d'Espagne deux ou trois recrues de leur Ordre. La dernière , que Gage vit arriver pour les Religieux de la Merci , vécut en si mauvaise intelligence avec les Créoles , qu'à l'élection de leur Provincial commun , ils en vinrent aux mains , prêts à s'entretuer , si le Viceroy se fût rendu à leur Assemblée , & n'en eût mis quelques-uns dans les chaînes. Les Créoles l'emportèrent à la fin , par la pluralité des suffrages ; & jusqu'à présent ils ont rejeté tout ce qui leur est venu d'Espagne , sous prétexte que ne manquant point de Sujets de leur Nation , ils n'ont pas besoin de secours étranger. On les laisse paisibles dans la possession de cette liberté ; parce qu'avec beaucoup de soumission pour le Pape , ils envoient à Rome autant de présens que les Espagnols.

Dans la Province de Guaxaca , on ne reçoit aucun Missionnaire d'Espagne. Les Jacobins sont ceux qui ont résisté

le plus long-tems aux Créoles. Cette querelle Monastique n'étoit pas terminée du tems de Gage. Les deux Partis plaidoient encore à Rome ; & celui des Espagnols alléguoit avec beaucoup de chaleur & de vérité , que la Religion souffroit beaucoup dans la Province , depuis que les Missionnaires de l'Europe y étoient rejettés.

Dans l'Audience de Guatimala , qui est d'une fort grande étendue , puisqu'elle comprend la Province du même nom , celle de Chiapa , les Zoques , une partie de Tobasco , les Zeldales , Zacapula , Vera-Paz , toute la Côte de la Mer du Sud , Suchutepeque , Soconusco , Comayagua , Honduras , San-Salvador & Nicaragua , on trouve des Jacobins , des Cordeliers , des Augustins , des Jésuites & des Peres de la Merci ; mais les Cordeliers , la Merci , & les Jacobins sont seuls en possession du droit de prêcher & de gouverner des Eglises Paroissiales. Ces trois Ordres ont toujours tenu les Créoles dans l'abaissement. Ils ne les ont jamais admis aux Emplois ; & de deux en deux ans ils appellent d'Espagne un supplément nombreux , pour soutenir leur faction.

La Province d'Yucatan n'a que des Cordeliers , d'une richesse extraordi-

naire , qui soutiennent vigoureusement les intérêts Espagnols. Celle de Mechoacan , qui est dépendante de Mexico pour le Spirituel , se conserve dans les mêmes principes.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Gage , poussant plus loin cette énumération (10) , ajoute que dans le Royaume de la Nouvelle Grenade , à Carthagene , à Santa-Fé , à Batinas , à Popayan , à Sainte-Marthe , le Jesuites , les Jacobins & les Cordeliers tirent encore leurs Supplémens de l'Europe ; mais qu'à l'exemple de la Nouvelle Espagne , les Couvens de Carmes , d'Augustins & de Peres de la Merci , ne sont composés que de Créoles. Ceux des Isles de Cuba , de la Marguerite & de Porto - ricco dépendent des Provinciaux de Saint-Dominique , & reçoivent , par intervalle , des Missionnaires Espagnols ; mais on ne voit , dans ces trois Isles , que des Jesuites , des Jacobins & des Cordeliers. Les Couvens du Perou ne reçoivent point directement leurs Supplémens de l'Europe. Ils sont en si grand nombre , de toutes sortes d'Ordres , & si loin de l'Espagne , qu'on auroit peine à les fournir régulièrement. Outre les Créoles , qu'ils admettent avec

(10) Elle ne regarde que son tems.

de sages mesures, ils tirent des Européens, de toutes les Provinces voisines. Aux Philippines, il n'y a que des Jésuites, des Jacobins, des Augustins & des Cordeliers, presque tous de l'Europe, à l'exception de quelques Créoles favorisés, & de quelques Chinois convertis par les Missionnaires (11).

Conclusion. Il reste à conclure pour la Nouvelle Espagne, que dans une si grande étendue de Pays qui reconnoît la domination Espagnole, Cette Couronne n'a de véritables sujets que ceux qu'elle y fait passer, pour retenir les autres sous le joug; & qu'une autorité si foible diminuant tous les jours, il ne seroit pas surprenant qu'elle fût anéantie tout d'un coup, comme la plupart des Voyageurs l'annoncent, par des révolutions dont les causes augmentent sans cesse, & dont il est impossible que le tems n'amene pas l'occasion.

(11) Voyages de Gage, Part. 1. Chap. 1.



CLIMAT , VENTS , MARÉES ,
Arbres , Fruits , Fleurs , Plantes ,
Animaux , Minéraux , & autres
Productions de la Nouvelle Espagne.

§ I.

Climat , vents , & Marées.

ON n'entreprendra point de re- Qualité du
Climat.
présenter toutes les variétés du Climat ,
dans un Pays auquel on donne plus de
quatre cens lieues de longueur , de
l'Est à l'Ouest , & deux cens de largeur ,
du Nord au Sud : mais , en prenant le
centre , pour regle moyenne , la Pro-
vince de Mexique , qui est située en-
tre dix-neuf & vingt degrés de latitude
septentrionale , jouit d'un air si tem-
péré , que , suivant l'expression d'un
Voyageur , on y a presque toujours
froid & chaud dans le même tems ;
froid à l'ombre , & chaud lorsqu'on
s'expose au Soleil. Ainsi ni l'un ni l'au-
tre n'est excessive dans aucune saison.
Cependant , depuis le mois de Mars
jusqu'à celui de Juillet , la mollesse des
Habitans les rend plus sensibles au
froid , le matin , & leur fait trouver
la chaleur trop vive , pendant le jour.

Après le mois de Juillet, des pluies abondantes rafraîchissent l'air, comme dans les parties des Indes orientales dont la situation est la même. Depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mars, elles deviennent tout à la fois plus rares & moins fortes. Les Indiens donnent le nom d'hiver, ou de saison froide, aux douces nuits qui commencent en Novembre, & qui durent jusqu'au mois de Février; mais c'est la saison dont les Européens s'accoutument le mieux (12). En général, ils se trouvent bien d'un Climat, qui n'est jamais incommode par l'excès du chaud ni du froid: d'autant plus, ajoute le même Ecrivain, que l'eau qu'on y boit n'y est jamais plus froide que l'air. Il n'y a point d'année où la terre n'y donne trois récoltes. La pre-

(12) Carreri, Tome VI Ch. 3. Les premiers Historiens en rendent à peu près le même compte. Gomara observe qu'à Mexico » le » Soleil se leve plus tard de » 8 heures qu'à Toledo en » Espagne, comme on le » vérifie, dit-il, par les » Eclipses, & que le 8 de » Mai, il passe ~~de~~ le » xico vers la Transmonta- » ne, & tourne jusqu'au » 15 de Juillet, pendant » lequel tems il jette ses

» ombres vers le Midi ; » que le Pays est de telle » qualité, que les habille- » mens ne font pas grand » ennui ; & quelquefois » n'y fait gueres bon s'ha- » bilier légèrement ; mais » il est très-sain pour la » vie humaine. Liv. 2. Ch. 97. Correal se plaint qu'il est quelquefois mal-sain autour du Lac, à cause des vapeurs qui s'en exhalent. Cha. 3. p. 66.

miere , qui se fait au mois de Juin ,
 des grains semés en Octobre , se nom-
 me *Moisson de Riego* , ou d'Eau. La
 seconde , nommée *del Temporal* , ou
 de Saison , se fait en Octobre , de ce
 qu'on a semé au mois de Juin. Pour
 la troisieme , qu'on appelle *Aventure-
 ra* , ou accidentelle , parce qu'elle est
 moins certaine (13) , on sème en No-
 vembre , sur la pente des Montagnes
 fraîches , & le tems de la récolte dé-
 pend des qualités de l'air. Une expé-
 rience constante a fait reconnoître que
 le Maïs , qui est la principale nourri-
 ture des Habitans , rapporte beaucoup
 plus lorsqu'il est semé entre les mois
 de Mars & de Mai (14). C'est alors
 que les Volcans , qui sont en si grand
 nombre dans la Nouvelle Espagne ,
 font leurs plus grandes éruptions ; d'où
 l'on conclut que les soufres de la terre
 sont dans une agitation favorable à cette
 espece de grain.

Dampier observe que les vents cer-
 tains des Côtes sont les mêmes dans
 la Nouvelle Espagne , qu'en Guinée ,
 & que depuis la latitude de dix degrés
 aux vingt , du côté du Nord , ils sont

Vents des
Côtes.

(13) Aussi Acosta & Chap. 25. Laet , Liv. 5.
 Laet n'en comptent - ils Chap. 1,
 que deux. Acosta , Liv. 3. (14) Catteri , *ubi sup.*

constamment presque d'Ouest, sur toute la Côte. Entre les vents changeans, les plus incertains & les plus irréguliers sont ceux qui soufflent entre le Cap Gracia de Dios & la Cap la Vela. Le plus ordinaire est entre le Nord-Est & l'Est. Il souffle constamment entre Mars & Novembre, excepté lorsqu'il se trouve repoussé par les ouragans, qui se levent presque toujours contre le vent, & qui sont fréquens sur cette Côte, dans le cours de Mai, de Juin, de Juillet & d'Août; sur-tout entre la Riviere de Darien, & Costa-ricca. Depuis Octobre jusqu'à Mars, on y a des vents d'Ouest, mais qui ne sont ni certains, ni violens. Ils regnent principalement aux mois de Décembre & de Janvier. Avant comme après ces deux mois, le vent réglé n'est interrompu que l'espace d'un ou deux jours, vers le tems de la pleine ou de la nouvelle Lune; & lorsque les vents d'Ouest soufflent le plus fort & le plus long-tems sur cette Côte, le vent réglé d'Est n'en regne pas moins sur Mer, comme dans tout autre tems. Cependant un vent du Nord repousse quelquefois le vent réglé sur Costa-ricca. Ceux, qui ont un voyage de long cours à faire du côté du vent, doivent choisir le tems des vents

d'Ouest. Autrement ils passent le Golfe de Floride & font route au Nord jusqu'à la hauteur où l'on rencontre les vents variables ; & de-là ils tournent à l'Est aussi loin qu'ils le jugent à propos , avant que de revenir au Sud. C'est la route qu'on doit faire pour le voyage de la Nouvelle Espagne à la Guinée (15).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les vents de terre sont d'une force extrême dans la Baye de Campeche , entre le Cap Concededo & le pays montagneux de Saint-Martin ; & leur force se soutient jusqu'à deux ou trois lieues en Mer. Au milieu de la Baye , où la terre court de l'Est à l'Ouest , les vents de Mer sont au Nord , & ceux de terre au Sud. Ils commencerent à souffler vers sept ou huit heures du soir , & continuent , sur-tout dans la saison sèche , jusqu'à huit ou neuf heures du matin. Dans une Isle de cette Baye , que le grand nombre de Taureaux & de Vaches dont elle est remplie a fait nommer l'Isle aux Bœufs , les vents de terre sont si frais & portent si loin l'odeur de ces Animaux sauvages , que des Pilotes , faisant voile dans l'obscurité de

(15) Ceux à qui ces termes ne sont pas familiers , peuvent consulter l'Article des Vents , au Tome 44. de ce Recueil , page 255.

la nuit près de cette Côte , ont reconnu l'Isle à ces deux marques ; sans quoi , ils se seroient trop détonnés à l'Ouest.

Dans tout le fond du Golfe du Mexique , depuis les Montagnes de Saint-Martin jusqu'à Vera-Cruz & de-là au Nord jusqu'à la Riviere de Mississipi , les vents de terre sont aussi fort bons. Ils ne le sont pas moins au fond du Golfe de Honduras , & sur toute la Côte , entre ce Golfe & le Cap de la Vela , sans autre exception que les Caps & les Pointes , où ce vent manque plus ou moins , à proportion qu'ils sont plus exposés aux vents de Mer. Du côté de la Mer du Sud , les Bayes ont aussi leurs vents frais de terre ; mais dans quelques-unes , ils ne se levent qu'à minuit ; & vers le Nord , ils ne sont pas si certains dans la saison humide , que dans celle de la sécheresse. Les plus petites Bayes de Campeche , jusqu'aux Lagunes , jouissent de l'avantage des vents de terre. Telle est la Lagune de *Trist* , qui n'a que trois lieues de largeur , & qui est séparée de la Mer par l'Isle de même nom. Les vents de terre y soufflent , dans la saison sèche , depuis cinq ou six heures du soir , jusqu'à neuf ou dix heures du

matin. Cette Lagune communique à deux autres qui en sont séparées par des terres basses, & dans lesquelles les vents de terre sont plus frais encore. Quelquefois ils y soufflent tout le jour, & même trois ou quatre jours de suite & autant de nuits. Ils semblent imposer silence aux vents de Mer ; ou s'il arrive à ceux-ci de s'échapper quelquefois dans ces Lagunes, ce n'est jamais pour long-tems. En général les vents de terre sont plus forts ou plus foibles, suivant les pointes & les détours des Côtes. Sur celle du Mexique, dans la Mer du Sud, le vent de terre souffle presque toujours de la terre en droite ligne ; ce qui donne aux Pêcheurs, de la facilité à se mettre en Mer dans leurs Canots d'écorce. Le vent de Mer n'y étant pas moins régulier, ils partent pour la pêche avec le vent de terre, & reviennent avec celui de Mer. Dans quelques endroits, au lieu de ces Canots d'écorce, ils se servent de peaux de Veau marin, qu'ils ont l'art d'ajuster fort proprement. Ils y font comme un cou de vessie, auquel ils mettent un tuyau pour les enfler. Deux de ces peaux étant attachées ensemble, le Pêcheur se met dessus comme à cheval, & s'y tient aussi ferme qu'un Cavalier

sur la selle. Pour se conduire sur Mer, il a dans la main un bâton, en forme de rame aux deux bouts, avec lequel il pousse l'eau en arriere d'un côté & de l'autre. Ces vents de terre & de Mer font d'une admirable utilité dans cette partie du Monde, où les vents généraux régneront si impérieusement, comme les Mouffons aux Indes orientales, que sans ce secours la navigation y seroit impossible. On fait ainsi jusqu'à deux ou trois cens lieues malgré le vent général, particulièrement de la Jamaïque à la Langune de Trist, dans la Baye de Campeche, & de Trist à la Jamaïque. C'est à la vérité, suivant l'observation de Dampier, un des plus longs voyages qui se fassent à la faveur de ces vents. On s'en sert de même, pour aller de quelque endroit du Golfe du Mexique à l'Isle de Cuba. Dans la Mer du Sud, au Nord de la Ligne, c'est à la faveur des mêmes vents, que les Espagnols font tous leurs voyages sans s'éloigner de la Côte. On se promet un bon vent de terre, lorsqu'on voit, avant la nuit, des brouillards épais qui se répandent sur la terre, & qui paroissent y croupir comme une fumée. Si ce signe manque, le vent est foible & de peu de durée, du moins dans la belle saison ;

car pendant celle des pluies, on voit souvent croupir les brouillards, sans qu'ils soient suivis d'aucun vent. Dampier remarque aussi que ces vents de terre sont beaucoup plus froids que les vents de Mer.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La Baye de Campeche est sujette à d'autres vents, qui ne soufflent quaux mois de Février, de Mars & d'Avril, entre le Pays montagneux de Saint-Martin & le Cap Concededo, c'est-à-dire, dans l'espace d'environ cent vingt lieues. On les nomme *Summa-Senta*. Ils ne sont ni vents de Terre, ni vents de Mer; puisqu'ils different également des uns & des autres en durée; mais ils soufflent de terre en partie. Leur cours ordinaire est à l'Est-Sud-Est, & dure quelquefois nuit & jour pendant toute une semaine. Ils sont frais & secs. Les Vaisseaux qui partent de Triste à la faveur de ces vents, arrivent au Cap Concededo en trois ou quatre jours, tandis qu'avec tout autre vent, de Terre ou de Mer, ce Voyage ne se fait jamais en moins de huit ou dix jours. Ils sont plus froids que les vents de Mer, sans l'être autant que ceux de Terre, & beaucoup plus fort que les uns & les autres. On ne s'apperçoit point d'ailleurs qu'ils al-

Vent nommé
Summa-Senta.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

terent plus la santé. C'est ordinairement dans les plus basses marées qu'ils se font sentir.

Vent nommé
Popogaios.

Sur la Côte du Mexique dans la Mer du Sud, entre le Cap Blanc (16) & Realejo (17), c'est-à-dire dans une distance de quatre-vingt lieues, on trouve un vent que les Espagnols nomment *Pogaios*, & qui ne regne qu'aux mois de Mai, de Juin & de Juillet. Il souffle jour & nuit, sans intermission, quelquefois trois ou quatre jours, & jusqu'à huit de suite. C'est un vent frais, mais sans violence. Dampier le trouva au Nord, dans son Voyage autour du Monde.

Tempêtes du
Golfe du Me-
xique.

On distingue, dans le Golfe du Mexique, trois sortes de Tempêtes, sous les noms de *Nords*, de *Suds* & d'*Ou-ragans*. Elles reviennent à-peu-près dans les mêmes saisons; & suivent l'observation commune, elles sont annoncées, quelques heures auparavant, par divers présages.

Nords.

Les Nords sont des vents d'une violence extrême, qui soufflent fréquemment dans le Golfe, entre les mois d'Octobre & celui de Mars. On s'y attend

(16) A neuf degrés cinquante six minutes du Nord.
(17) A onze degrés de la même latitude.

alors

alors vers la pleine ou la nouvelle Lune : mais les plus violens arrivent aux mois de Décembre & de Janvier. Quoiqu'ils s'étendent plus loin que le Golfe, c'est-là qu'ils sont plus fréquens & qu'ils causent les plus grands ravages. Leur plus grande force est toujours au Nord-Nord-Ouest. Ils sont ordinairement précédés d'un tems clair & serein. Si quelque vent souffle, c'est un fort petit vent, qui n'est pas proprement le vent réglé de Côte, mais un vent d'Ouest ou de Sud-Ouest, dont la durée est d'un jour ou deux avant la tempête. Un reflux extraordinaire, qui laisse à peine remarquer aucun flux pendant un ou deux jours, est un autre présage du Nord. Les Oiseaux de la Mer en font un troisième : ils se retirent en grand nombre sur des terres qu'ils ne fréquentent point dans un autre tems. Mais le plus remarquable de tous les signes est un nuage fort noir, au Nord-Ouest, qui s'élève jusqu'à dix ou douze degrés au-dessus de l'horison. Le bord de la partie supérieure paroît fort uni ; & lorsqu'elle arrive à six, huit, dix, ou douze degrés, le nuage demeure parallèle à l'horison dans cette forme & sans aucun mouvement. Cet état continue quelquefois deux ou trois

jours avant la tempête, & quelquefois douze ou quatorze heures seulement, mais jamais moins. Si proche de l'horison, le nuage (18) ne paroît que le soir ou le matin. C'est alors, du moins, qu'il est le plus noir; & l'expérience a trop appris que dans cette partie du Monde, & dans la saison qu'on a nommée, il annonce toujours une furieuse tempête. Quoiqu'on n'en ressente pas toujours les effets, parce qu'elle passe quelquefois sans nuire beaucoup, on s'y prépare avec toutes sortes de précautions. Si le vent tourne au Sud avec un beau tems, c'est un signe infailible du plus grand désastre. Pendant qu'il continue au Sud-Sud-Ouest, ou à l'Ouest du côté du Sud, il souffle assez doucement; mais dès qu'il arrive au Nord de l'Ouest, sa force augmente. Il tourne aussi-tôt au Nord-Ouest, où il redouble encore; & de-là au Nord-Nord-Ouest, où il se soutient le plus long-tems avec la dernière force. La tempête ne dure pas moins de vingt-quatre heures, & continue quelquefois jusqu'au double. Lorsque le vent commence au Nord-Ouest, si le nuage passe, elle n'a que

(18) Les Anglois l'appellent, dans leur Langue, *Bank du Nord*.

la durée passagere d'un *Tornado*, & le tems redevient fort serein. Alors le vent se soutient au Nord-Ouest, avec une force médiocre ; ou bien il retourne à l'Est, & continue dans cette direction. Quelquefois le tems est clair & sec pendant la tempête ; & quelquefois elle est accompagnée de beaucoup de pluie. Quoique les nuées, qui amènent la pluie, viennent du Nord-Ouest & du Nord Nord-Ouest, le nuage qui est proche de l'horison paroît immobile. Si le vent change tout à coup du Nord Nord-Ouest au Nord, c'est un signe que la tempête a fait son plus grand effort ; sur-tout, lorsqu'il tourne à l'Est du Nord. Alors il change bientôt à l'Est, où il se soutient, & le beau tems renaît. Mais, s'il retourne du Nord au Nord-Ouest, il continue plus d'un jour, avec sa première force & quantité de pluie. Les Anglois ont trouvé l'art de se servir heureusement des Nords pour revenir chargés, de Campêche à la Jamaïque ; & quoiqu'ils arrivent quelquefois fort maltraités, ils se vantent de n'avoir jamais perdu de Vaisseau dans ces tempêtes ; mais les Espagnols, dont la manœuvre est différente, en souffrent beaucoup, & passent rarement une

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.
Suds.

année sans perdre quelqu'un de leurs meilleurs Bâtimens (19).

Les Suds sont aussi fort violens. Leur saison est dans le cours de Juin, Juillet & Août ; tems où les Nords ne soufflent jamais. Comme leur plus grande violence est au Sud, il y a beaucoup d'apparence que c'est de-là qu'ils tirent leur nom. Ils ne different des ouragans, qu'en ce qu'ils sont moins sujets à sauter de rhumb en rhumb, & qu'ils les devancent pour la saison.

Ouragans.

Les ouragans sont les plus terribles tempêtes, auxquelles le Golfe du Mexique & toutes les Antilles soient ex-

(19) On croyoit autrefois, dit Dampier, qu'il étoit fort d'angereux d'être surpris dans le Golfe du Mexique par la tempête qu'on appelle Nord. Pour l'éviter, nos Vaisseaux de la Jamaïque faisoient route Est, dans cette saison ; & passaient par les *Cacuses*, Bancs de sables au Nord Ouest de l'île Espagnole. Ceux qui partoient de Port-royal dans la Jamaïque avoient raison ; car si le Nord les prenoit à leur départ, il les avancoit dans leur route : au lieu qu'en passant par le Golfe, il les auroit repoussés ; outre que le vent, qui souffle contre le Courant, enle-

voit si furieusement la Mer, qu'à peine un Vaisseau peut y résister. Mais on passe aujourd'hui le Golfe en tout tems de l'année. Quand il arrive au Nord, on s'abandonne au vent & à la Mer avec une seule voile. La force du vent & qui grossit la Mer en vagues, & qui les emporte au Sud, n'empêche pas le courant, sous la surface de l'eau, de courir au Nord ; & ce n'est pas une chose extraordinaire de voir deux courans opposés, en même tems & en même lieu, la surface de l'eau s'avancant d'un côté, & le reste à l'opposé. *Appendix au Tome III. page 97.*

posés. Elles arrivent ordinairement aux mois de Juillet, d'Août & de Septembre, toujours annoncées, comme les Nords & les Suds, par des signes qui leur sont propres. Les Descriptions, qu'on en trouve dans les Voyageurs, s'accordent toutes à les faire précéder d'un fort beau tems, avec un petit vent flatteur, qui ne ressemble point aux vents communs; ou par une très-grosse pluie; ou par un mélange de pluies & de calme. Les nuages, qui précèdent l'Ouragan, different de ceux qui précèdent le Nord, en ce que les derniers sont unis, réguliers, & d'une exacte grosseur, depuis l'horison jusqu'à leur partie supérieure; au lieu que les nuages de l'Ouragan s'élevent avec une espece de pompe, & s'avancent si rapidement, qu'on croit remarquer entr'eux une sorte d'émulation. Cependant, comme ils sont engagés l'un dans l'autre, leur mouvement est égal. On donne encore pour différence, que les bords de ces nuages sont de diverses couleurs, dont le contraste forme un spectacle effrayant: l'extrémité paroît couleur de feu pâle, suivie d'un jaune foncé, puis d'une couleur de cuivre; & le corps d'un nuage, qui est extrêmement épais, est d'une horrible noir-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Comparaison
de l'Ouragan
& du Typhon.

ceur. Les effets des Ouragans sont trop connus pour demander une longue peinture. Dampier est persuadé que l'Ouragan des Indes occidentales & le Typhon des grandes Indes sont la même tempête sous des noms différens.

Ils ont , dit-il , les mêmes présages , le nuage diversifié par la même variété d'affreuses couleurs , le vent qui se leve au même point & d'une force étonnante , avec des torrens de pluie ; tout cela suivi d'un calme , & puis d'un vent au Sud-Ouest , aussi violent que le premier l'Est au Nord-Est. L'un & l'autre arrivent dans la même saison de l'année , & presque toujours vers la pleine ou la nouvelle Lune. Enfin les Régions où ces météores se forment sont dans l'hémisphere du Nord , quoique leurs latitudes ne soient pas exactement les mêmes.

Comme on n'a rien dit des Saisons & de la nature des Marées & des Courans (20) , qui ne puisse être appliqué , du moins par les principes , aux différentes parties de la Nouvelle Espagne & des Mers qui lavent ces Côtes , il suffira de rassembler ici quelques observations dispersées dans les Voyagers.

Sur la plus grande partie de la Côte du Mexique, dans la Mer du Sud, le flux & le reflux sont d'environ cinq piés. A Realejo & dans le Golfe d'Amapalla, ils sont d'environ huit ou neuf piés dans le Golfe dulce & la Riviere de Nicoya, la Marée monte jusqu'à dix & onze piés. Son cours est à l'Est & son retour à l'Ouest.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Marées.

Dans la Baye de Campeche, la Mer, qui flue & reflue dans toutes les Lagunes, en sort avec tant de rapidité, que les Espagnols ont donné à la grande Lagune de Trist, le nom de *Laguna Termina*, c'est-à-dire Lac des Marées. Cependant l'élévation de l'eau n'y a point de proportion avec sa rapidité; & le flux n'y est ordinairement que de six ou sept piés.

On a remarqué dans un autre endroit, que par-tout où les vents réglés prédominent, les Courans suivent le Vent, & que leur plus grande force est toujours près des Côtes, sur-tout vers les Caps qui s'avancent fort loin en Mer. Cette observation ne suffit pas seule pour expliquer l'extrême variété des Courans sur la Côte de Veragua, de Costa-ricca, de Honduras & dans toute la grande Baye qui est entre le Cap de Vela & celui de Gratia de Dios. Tous les

Courans.

Voyageurs conviennent qu'il n'y a point de partie des Indes occidentales où les Courans soient moins réguliers, & n'en peuvent trouver d'autre cause que la figure de la terre, qui court Sud, entre ces deux Caps.

Depuis le Cap Gracia de Dios, le Courant se porte au Nord-Ouest vers le Cap Cotoche dans l'Yucatan, & passe de-là au Nord entre ce dernier Cap & celui de Saint-Antoine dans l'Isle de Cuba. Au Nord de l'Yucatan, passant dans la Baye de Campeche, on trouve un petit Courant qui se porte à l'Ouest jusqu'au fond du Golfe du Mexique; mais, du côté septentrional du Golfe, il se porte à l'Est. C'est ce qui oblige les Navigateurs de ranger cette Côte, en venant de Vera-Cruz. On juge que le Courant, qui suit la Côte depuis le Cap Saint-Augustin jusqu'au Cap Cotoche, n'entre jamais dans le Golfe du Mexique, mais panche du côté du Nord, jusqu'à la Côte de Floride; d'où tournant à l'Est vers l'embouchure du Golfe, & se joignant avec le petit Courant qui se porte aux parties septentrionales de l'Isle Espagnole & de celle de Cuba, il passe avec ce Courant par le Golfe de Floride, dont le Courant, fameux par sa rapidité, va toujours au Nord. Cependant

comme il y a des Marées de chaque côté du Golfe, sur-tout du côté de la Floride, un Pilote bien instruit passe & repasse aisément (21). Au teste tous les Courans, suivant l'observation de Dampier, changent leurs cours en certains tems ; avec cette différence, que dans les Indes orientales, ils courent de l'Est à l'Ouest, pendant une partie de l'année, & de l'Ouest à l'Est, pendant l'autre ; au lieu que dans les Indes occidentales, ils ne changent que vers la pleine Lune. Sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, dans la Mer du Sud, le même Voyageur croit avoir vérifié que les Courans suivent exactement le vent réglé de la Côte (22). Woodes Rogers remarque (23) que les Vers qui fourmillent, dit-il, le long de ces Côtes, sont plus gros & rongent beaucoup plus la carene des Vaisseaux, que tous ceux qu'il avoit trouvés dans d'autres lieux.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(21) Voyez ci-dessus la . (23) Voyage autour du
Note (19) de la page 195. Monde, Tome 11, page
(22) Dampier, *ubi sup.* 98.



§ II.

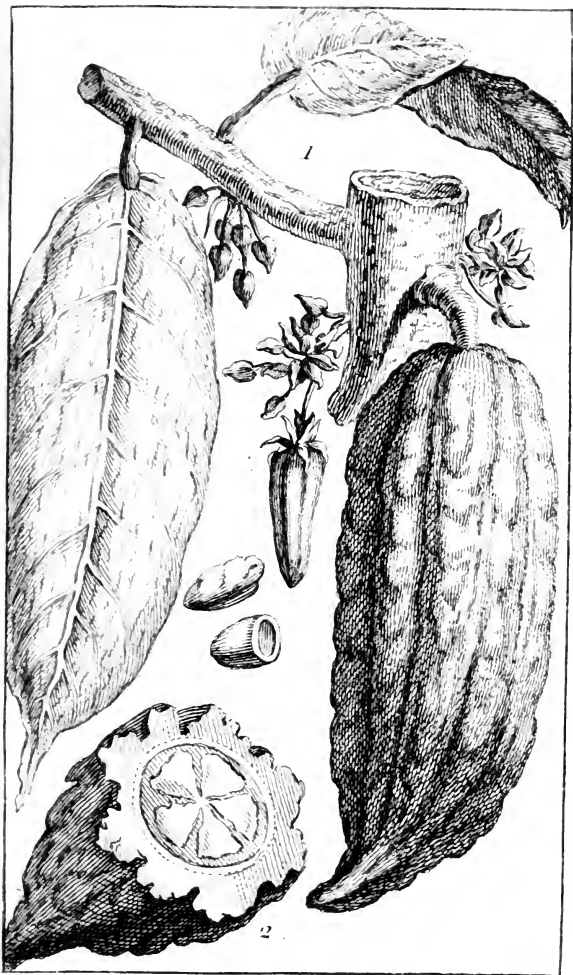
Arbres , Plantes , Fruits & Fleurs.

LA situation des principales Provinces de la Nouvelle Espagne, & les qualités du climat, ne doivent laisser aucune défiance des Voyageurs, lorsqu'ils nous représentent cette grande Région comme une des plus agréables & des plus fertiles du Globe terrestre. Outre ses productions naturelles, on se persuade aisément que depuis la Conquête des Espagnols, elle est enrichie de la plupart des Plantes de l'Europe, qui doivent avoir acquis de nouvelles perfections sous un si beau Ciel. Mais cet article ne contiendra, suivant notre ancienne méthode, que les productions particulières au Pays, & celles qui se font distinguer par leur excellence. Toutes les autres sont renvoyées à l'article qu'elles regardent, sous le titre général d'Histoire naturelle de l'Amérique.

Le Cacaotier. Donnons le premier rang au Cacaotier, qui tire proprement son origine du Mexique (24), comme il en fait

(24) C'est-à-dire, pour la, car d'autres parties de son usage dans le cacao l'Amérique en étoient rem-

1. *Cacaotier*, 2. *Cacao*.





une des principales richesses. On nous donne non-seulement sa figure, mais la maniere dont les Mexiquains le cultivent (25). On sème les grains de cacao dans une terre chaude & humide, l'œil en haut & bien couvert de terre. Les arbrisseaux paroissent vers le quinzième jour ; mais ils font deux ans à croître de la hauteur de trois palmes. On les transplante alors, en les arrachant avec toute la terre qui couvre leurs racines. On les met en alignement, à dix-huit palmes l'un de l'autre, avec un échalas à chacun pour les supporter, & des platanes ou d'autres arbres fruitiers à l'entour, parce qu'ils demandent de l'ombre. On retranche du pié tous les rejettons, qui les empêcheroient de s'élever. On nettoie le terrain, de toutes sortes de mauvaises herbes ; & l'on s'attache sur-tout à garantir les Plantes, du froid, de l'excès d'eau, & de certains Vers qui les rongent. Dans l'espace de cinq ans, elles deviennent

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

plies. Ceux, qui veulent savoir comment il se cultive dans nos Isles, peuvent consulter le Traité de M. de Cailus, Ingénieur des Isles Françaises, & le Pere Labat, Tome VI. Chap. 17.

(25) Careri, Toms VI,

page 222 & suiv. Labat le censure durement, sans faire attention que ce Voyageur ne parle que de la méthode des Mexiquains, bonne ou mauvaise. On parlera du cacao des Isles, & de sa culture, dans leur article.

hautes de sept palmes , grosses comme le poing. C'est alors qu'elles commencent à porter du fruit. Leurs feuilles ressemblent à celles du Châtaignier , mais elles sont un peu plus étroites. La fleur croît , éomme aux Jasmins , sur le tronc & sur les branches ; mais à peine restet-il un quart du nombre. Il s'en forme une gouffe , de la forme de l'épi du blé d'Inde , verdâtre avant sa maturité , ordinairement brune lorsqu'elle est mûre , mais quelquefois jaune , blanche & bleue. Cette gouffe contient les grains , ou les amandes , du cacao , couverts d'une substance mucilagineuse dont ils tirent leur nourriture. La récolte s'en fait un peu avant la nouvelle Lune. On ouvre les gouces avec un couteau , on en tire le fruit , qu'on fait sécher à l'ombre pendant trois jours , & pendant trois jours au Soleil , & cette opération se renouvelle alternativement jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec. On remarque que les Cacaotiers ne rendent pas l'air fort sain.

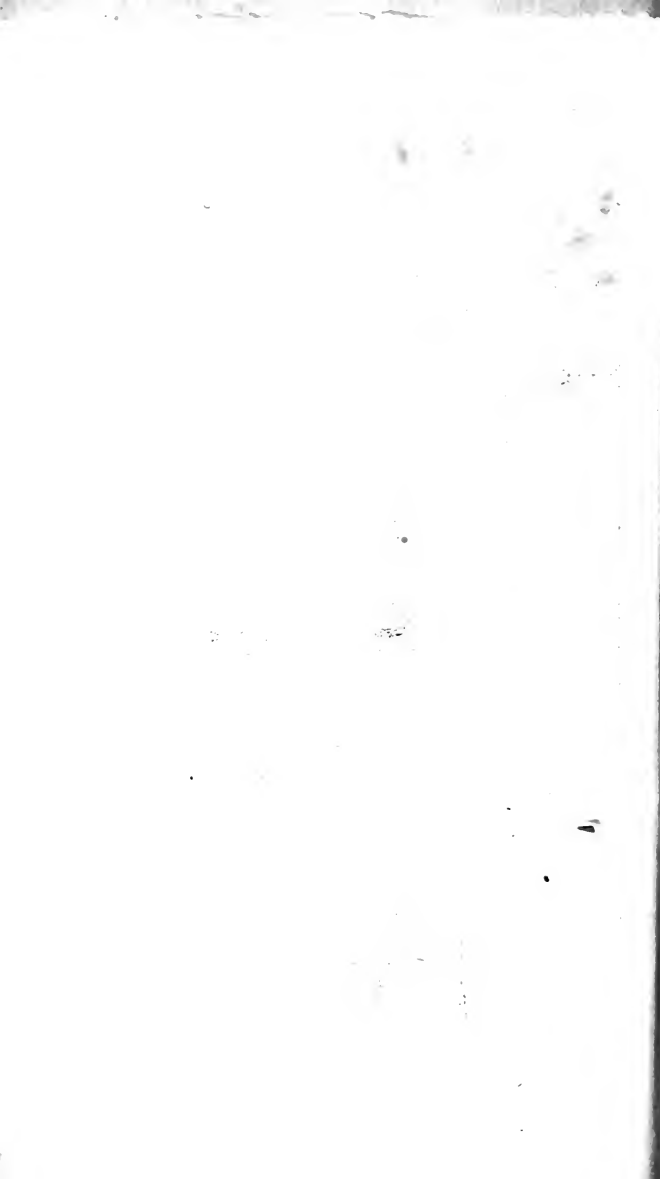
La Vanille
est le Mucosa
chil.

La Vanille , suivant le même Voyageur , est une canne d'Inde de la grosseur du doigt , que les Espagnols nomment *Vexuco* ou *Banilla* (26) , & qui

(26) Dampier donne à *Vanilla* la Description de la Vanille le nom de *Vi*. C'est une petite gouffe ,

Vanille.





s'entortille , comme le Lierre , autour
des Orangers. Elle produit des gouffes ,
vertes quand on les prend sur l'arbre ,
mais qui étant séchées au Soleil , avec
le soin de les étendre pour les empê-
cher de s'ouvrir , deviennent à la fin
dures & noires. Les Espagnols jettent
dessus , par intervalles , du vin fort , après
y avoir fait bouillir une des gouffes ,
coupée en plusieurs pieces. La Vanille
croît particulièrement sur la Côte méridi-
onale de la Nouvelle Espagne.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

L'Achiote croît aussi sur un arbrif-

L'Achiote.

pleine de petites graines
noires , longues d'environ
quatre ou cinq pouces ,
& de la grosseur de la
côte d'une feuille de tabac ,
à laquelle elle ressemble
fort , lorsqu'elle est sèche.
Elle croît sur un petit
pié de vigne , qui monte
& se soutient à la faveur
des arbres voisins , autour
desquels il s'entortille. Il
pousse d'abord une fleur
jaune , d'où procède en-
suite la gouffe , qui est
verte au commencement ,
& jaune lorsqu'elle est
mûre. Alors les Indiens ,
qui cultivent cette Plante ,
la vendent aux Espagnols à
bon marché , la cueillent
& la mettent au Soleil ;
ce qui la rend douce &
d'un gris châtain. Ensuite
ils la pressent souvent en-
tre les doigts , mais sans

l'appplatir. Je ne sçais si les
Indiens y font autre cho-
se , mais j'ai vu les Es-
pagnols polir ce fruit
avec de l'huile. La pre-
mière fois , que j'ai eu
l'occasion d'en voir , est
à Gatulco sur la Mer du
Sud. Il s'en trouve aussi
près d'une Ville nommée
Carbouca , dans le Pays
de Campeche. On en fait
beaucoup de cas pour par-
fumer le chocolat. *Voyage
autour du Monde , T. I.
p. 250.* On ne peut con-
cilier ces deux témoigna-
ges , qu'en supposant la
Plante & les méthodes
différentes , dans les Can-
tons du Pays que les deux
Ecrivains avoient visités.
*Voyez le Pere Labat , qui a
trouvé de la Vanille en di-
vers endroits.*

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

seau, dans des gouffes rondes & remplies de grains rouges, qu'on réduit premièrement en pâte. Ensuite, après l'avoir fait sécher, on en forme des boules rondes, des gâteaux, ou de petites briques (27).

Comment les
Mexiquains
font le choco-
lat.

C'est particulièrement des trois graines précédentes, que les Mexiquains composoient la fameuse liqueur à laquelle ils donnoient le nom que les Espagnols ont emprunté d'eux, en adoptant le même usage, & qu'ils ont communiqué à toute l'Europe. On le croit for-

(27) Gage, part. 2. p. 143. Le nom Mexiquain est *Achiotl*. D'autres l'appellent *Changuaric*, & d'autres *Pamac*. Voici la Description de François Ximenez. L'arbre a le tronc, la grandeur & la forme de l'Oranger. Ses feuilles ressemblent à celles de l'Orme, par la couleur & la rudesse. L'écorce du tronc & des branches est d'un roux verd. Les fleurs forment une sorte d'étoile à cinq rayons, dont la couleur est d'un blanc rougeâtre. Le fruit est dans une espèce de coque, de la grandeur & de la forme de celle de l'aman-
de. Elle s'ouvre, dans sa maturité, & laisse voir une graine rouge, assez semblable à celle du raisin, mais plus ronde. Les Indiens estiment beaucoup

l'Achiotl, & le cultivent autour de leurs Habitations. Il est verd toute l'année. La saison de son fruit est le Printems. On coupe ensuite les branches, dont le bois est employé, comme le caillou, pour en tirer du feu. De l'écorce, on fait des cordes, plus fortes que celles de chanvre. Sa graine donne une teinture rouge, qui sert à la peinture, & qui n'est point inutile à la Médecine. On lui trouve une qualité froide. Mêlée avec de l'eau, elle apaise les ardens de la fièvre, elle arrête la dysenterie. Elle entre, à ce titre, dans la composition du chocolat, dont on prétend d'ailleurs qu'elle relève la couleur & le goût. Liv. 5. Ch. 3. Labat la confond avec le Roucou.

mé du mot Indien *Atl* ou *Atte*, qui signifie de l'eau, & du bruit ou du son, que l'eau rend dans le vaisseau où l'on met le *Chocolat* lorsqu'on la remue avec un moulinet, pour la faire bouillonner en écume. Il ne sera pas inutile de rapporter, après Gage, la préparation des Mexiquains. Le principal ingrédient, dit-il, après en avoir fait douze ans son étude, est le Cacao, qui est une sorte de noisette ou de noyau, plus gros qu'une amande, qui croît sur un arbre qu'on nomme l'Arbre de Cacao, dans une grande gousse où il se trouve quelquefois jusqu'à trente ou quarante amandes. Quoique le Cacao, comme tous les autres Simples, participe des quatre Elémens, l'opinion la plus reçue est qu'il est froid & sec, comme l'Elément de la Terre, & par conséquent de qualité astringente; mais comme il participe aussi des autres Elémens, il a des parties onctueuses, & l'on en tire une espèce de beurre, dont j'ai vu que les Femmes des Créoles, se frottoient le visage, pour se rendre le teint plus uni. On n'en doit pas être surpris, si l'on considère qu'en le changeant en breuvage, à peine est-il remué, qu'il s'en élève une écume grasse. D'ailleurs, il y entre tant d'autres mélanges, qui

sont naturellement chauds, qu'il doit avoir nécessairement la faculté d'atténuer & d'ouvrir, plutôt que celle de resserrer.

Ajoutez que s'il n'est ni moulu, ni remué, ni composé, comme il est dans le Chocolat, mais seulement mangé dans le fruit, suivant l'usage des Femmes, Indiennes & Créoles, il cause des obstructions qui rendent le teint fort pâle; d'où l'on peut conclure que ne produisant point le même effet lorsqu'il est préparé, il doit une partie de ses vertus au mélange dont les Mexiquains ont l'ancien usage. L'arbre, qui le porte, est si tendre, & le terroir dans lequel on lui fait prendre naissance est ordinairement si chaud, que pour le garantir des ardeurs du Soleil, on y plante d'autres arbres, qui s'appellent *Meres du Cacao*. On attend même, pour semer les Cacaotiers, que ces autres arbres soient d'une hauteur dont ils puissent recevoir de l'ombrage. Le fruit ne vient pas nu. Il est enveloppé, comme on l'a dit, dans une grande gousse; & chaque amende est revêtue d'une peau blanche, pleine de jus, que les Femmes suçent avec délices, parce qu'il fond dans la bouche avec une charmante fraîcheur. On distingue

deux sortes de Cacao : l'un , qui est le commun , d'un rouge obscur , rond & piqueté par le bout ; l'autre , plus large , plus gros , plus plat , qui se nomme *Patla-xe*. Le dernier est plus (28) blanc & plus dessicatif que l'autre. Cette raison le rend moins cher , sans compter qu'il est plus contraire que l'autre au sommeil. Aussi n'est-il guere en usage que pour le Peuple.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Mexiquains sont partagés , sur les autres ingrédiens qui poivent entrer dans la composition du chocolat. Quelques-uns y mettent du poivre noir , que d'autres n'approuvent point , parce qu'il est chaud & sec , ou qu'ils ne donnent qu'à ceux qui ont besoin de secours pour la chaleur naturelle. Au lieu de ce poivre , ils y mettent ordinairement du poivre rouge & long , qu'on nomme *Chile* ou Piment , dans lequel ils croient avoir reconnu des qualités froides & humides , quoiqu'il ait une vive chaleur dans la bouche. Ils y font entrer aussi du sucre blanc , de la canelle , du girofle , de l'anis , des amandes communes , des noisettes , de l'*Orejevala* , de la vanille , du sapoyal , de l'eau de fleur d'orange , du

(28) Labat prétend , sans raison , qu'il n'y a point de Cacao blanc , contre le témoignage réuni de Gage & de Dampier.

musc , & ce qu'il faut d'Achiote pour lui donner la couleur d'une brique rouge. Mais la dose de ces ingrédients est proportionnée au temperamment de ceux qui doivent en user. C'est ordinairement une centaine de noix de cacao , deux gouffes de chile ou de piment , une poignée d'anis & d'orejvala , & deux de fleurs de Vanille , qu'ils appellent *Mechasuéhile*. D'autres préfèrent six roses en poudre , deux dragmes de canelle , une douzaine d'amandes communes & autant de noisettes , du sucre blanc , & la quantité d'Achiote qui suffit pour la couleur. Les plus sages n'y joignent point de girofle , ni de musc , ni d'autre eau parfumée : mais cette sagesse n'est pas le partage du plus grand nombre. D'autres y mettent du maïs , qui est venteux. La canelle passe pour le meilleur de tous les ingrédients , parce qu'elle est sèche & chaude , qu'elle provoque l'urine , & qu'elle soulage les reins , dans les indispositions froides. Elle passe aussi pour cordiale & pour amie des yeux.

On suppose à l'Achiote des qualités incisives & atténuantes , qui le font ordonner tous les jours , par les Médecins Indiens , pour les humeurs crasses & grossières , pour toutes sortes d'obstruc-

tions ou d'oppilations. A l'égard du *Chile* ou poivre long, ils en distinguent quatre sortes ; l'un, qu'ils appellent *Chilchote* ; le second, plus petit, nommé *Chilterpin* ; ces deux especes sont fort piquantes ; le troisième, qui se nomme *Tonalchiles*, est médiocrement chaud, & les Indiens le mangent avec leur pain de maïs, comme d'autres fruits. Enfin le quatrième, qu'on emploie dans le chocolat, & qu'on appelle *Chilpelague*, a la gousse fort large, & n'est, ni si doux que le troisième, ni si piquant que le premier.

Chacun consulte aujourd'hui son goût & son tempéramment, pour faire entrer plus ou moins de tous ces ingrédients dans la composition (29) ; mais les Indiens n'y mettent encore que du cacao, de l'achiote, du maïs, avec

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Quatre sortes
de l'oivre long.

(29) On croit devoir donner aussi la préparation des Espagnols du Pays. Ils prennent les grains de cacao, & les font rôtir dans une poêle percée, comme on fait pour les marrons en Europe. Ensuite ils ôtent la petite peau qui les enveloppe, pour les mettre dans un mortier, où ils les broient jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte, à laquelle ils ajoutent deux fois autant de sucre, avec

du poivre & de la vanille, du musc & de l'ambre gris. De tout ce mélange, ils font des rouleaux ou de petits pains, qu'ils conservent ; & lorsqu'ils veulent s'en servir, ils rapent ces rouleaux comme nous rapons la muscade. Ensuite ils font chauffer de l'eau dans des vaisseaux de cuivre ou d'argent, & la versent bouillante dans leurs coupes de porcelaine ou de coco. Enfin ils ont un

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

un peu de chile & d'anis. Ils broyent le cacao & tout le reste, sur une large pierre, qu'ils appellent *Metatl*, & qui ne sert point à d'autre usage. Mais avant cette opération, ils font sécher tout sur le feu, à l'exception de l'achiote, en remuant incessamment leur matiere, dans la crainte qu'elle ne se brûle ou ne se noircisse; car trop desséchée, elle devient amere & perd sa force. La canelle, le poivre long, & l'anis sont broyés à part, avant qu'on les mêle avec le cacao. Ensuite on recommence à piler tout ensemble, avec un soin extrême de le réduire en poudre très-fine. L'achiote y est mis par intervalles, broyé aussi, mais sans avoir été séché, afin que la matiere en prenne plus aisément la couleur. Ils la mettent alors dans un vaisseau de terre pour la brasser avec une juste quantité d'eau, sur un fort petit feu; & cette seconde opération se fait avec une espece de cuilliere. Lorsque tout est bien incorporé, ce qu'ils connoissoit à la qualité de la pâte, qui devient courte, ils en font des tablettes, s'ils n'aiment mieux la mettre dans des boîtes, où elle durcit en refroidissant.

petit morceau de biscuit vanillé est venu d'eux, & prêt, qu'ils trempent dans que les Mexiquains ne la liqueur. On a déjà remarqué que l'usage de la Conquête.

Ceux, qui en font des tablettes, mettent une cuillerée de la pâte sur une feuille de palmier, & lui laissent le tems de durcir à l'ombre, car elle fond & se liquesie au Soleil : ensuite, tournant la feuille, ils en font tomber facilement leur tablette, parce que la pâte est grasse encore. Mais lorsqu'on le met sécher dans un vaisseau de terre ou de bois, elle s'y attache si fort, qu'il devient difficile de l'en tirer sans rompre le Vaisseau.

La maniere de boire le chocolat n'est pas la même, parmi tous les Indiens de la Nouvelle Espagne. A Mexico, ils le prennent chaud, avec un mélange de cette autre liqueur qu'ils nomment *Atole*, & dont on a déjà rapporté la composition (30). Leur méthode consiste uniquement à faire dissoudre une tablette dans de l'eau chaude, à la remuer ensuite dans la coupe, avec un instrument, qu'ils appellent *Moulinet* dans leur langue, & lorsqu'ils en voyent sortir l'écume, à verser de l'*Atole* chaud par dessus. Ils le boivent ainsi, sans biscuit & sans sucre. D'autres font dissoudre le chocolat dans de l'eau froide, & le font écu-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Differentes
manieres dont
les Indiens
prennent le
Chocolat.

(30) C'est un breuvage ne de Maiz, d'*Atole* & des anciens Mexiquains ; de Chile, infusés dans composé de fleur de sari- l'eau.

mer avec le moulinet. Ensuite ôtant l'écume, qu'ils conservent dans un autre vase, ils mettent le reste sur le feu, avec autant de sucre qu'il en faut pour le rendre doux. Lorsqu'il est chaud, ils le versent sur l'écume qu'ils ont séparée; & c'est dans cet état qu'ils le boivent. La maniere la plus commune est de faire chauffer l'eau & d'en remplir la moitié d'une coupe; d'y faire dissoudre une tablette; ou plus, jusqu'à ce que l'eau soit bien épaissie; de remuer & de battre tout, pour faire naître l'écume, & d'y mettre alors de l'eau, pour achever de remplir la coupe. Mais les Mexiquains ont une autre maniere de prendre le chocolat, qu'ils n'employent que dans leurs Festins & leurs réjouissances, pour se rafraîchir après la danse ou la bonne chere. Ils font dissoudre les tablettes, dans l'eau froide; ils en ôtent l'écume, qu'ils mettent à part; ils mêlent du sucre dans ce qui reste; & le versant de fort haut sur l'écume, ils se font de ce mélange un breuvage si froid, qu'ils sont les seuls qui puissent en user. L'expérience a fait connoître aux Espagnols qu'il est fort nuisible à l'estomac, jusqu'à causer de violentes douleurs, particulièrement aux Femmes. Gage, de qui l'on emprunte ce

détail , proteste qu'ayant employé pendant douze ans la troisième de ces quatre préparations , il a joui d'une parfaite santé dans la Nouvelle Espagne. Son usage ; dit-il , étoit de prendre un verre de chocolat le matin ; un autre , deux heures avant le dîner ; un autre encore , deux heures après , & un quatrième vers le soir (31). S'il avoit dessein de donner toute la soirée à l'étude , il en prenoit encore un verre sur les sept ou huit heures ; après quoi , il bravoit le sommeil & toute sorte d'appesantissement jusqu'à minuit. Au contraire , lorsqu'il manquoit à prendre cette liqueur favorite , aux mêmes heures , il sentoît des foiblesses d'estomac , des maux & des défaillances de cœur (32).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Il y a quelque différence , dans le récit des Voyageurs , sur une des meilleures Plantes du Mexique , que les uns confondent avec le *Maghey* de l'Isle Espagnole , & que d'autres nomment *Mettl* , en prétendant que sa ressemblance avec le *Maghey* par un grand nombre de propriétés communes , n'empêche point qu'elle n'en diffère essentiellement. Gage , qui connoissoit le Pays

Le Metl.

(31) On a vu qu'à Chiapa les Femmes ne pouvoient entendre une Messe entière , sans se faire apporter

dû chocolat à l'Eglise.

(32) Tome I. Part. 2. pages 146 & précédentes.

DESCR. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

par un si long séjour, ne lui donne point d'autre nom que Metl, & laisse douter s'il le croit connu hors de la Nouvelle Espagne, lorsqu'il dit simplement qu'il croît aux environs de Mexico beaucoup mieux qu'ailleurs (33). Suivant sa description, c'est un excellent arbrisseau, qu'on plante & qu'on cultive, comme les vignes en Europe. Il a près de quarante feuilles, différentes les unes des autres, qui servent à quantité d'usages. Dans leur jeunesse, on en fait des confitures, du papier, de la filasse, des mantes, des nattes, des foulards, des ceintures, des cordages, du vin, du vinaigre & de l'eau de vie. Elles sont armées d'une sorte d'épines, si fortes & si aiguës, qu'on en fait une espèce de scie, pour scier du bois. L'écorce brûlée guérit les blessures; & la gomme, qui sort des branches, est un excellent antidote contre toute sorte de poison (34). Carreri, qui prend cet arbrisseau pour le Maghey, en reconnoissant qu'il est supérieur à celui de l'Espagnole, ne lui donne que la qualité de Plante, & le représente semblable à la joubarbe, mais plus haut, avec des

(33) On a remarqué son Traducteur le donne qu'Herrera distingue le pour l'arrête-Bœuf.

(34) Voyages de Gage, Part. 1. p. 181.

feuilles

feuilles plus grosses & plus solides. Il ne dit point qu'on le cultive, mais qu'il croît dans les lieux tempérés. Après avoir fait peu-à-peu le même dénombrement de ses propriétés, il ajoute que du fil de ses feuilles on fait jusqu'à des dentelles & des ouvrages d'une extrême délicatesse. Lorsqu'il est âgé de six ans, on ôte les feuilles du milieu, pour y faire un creux dans lequel s'assemble une liqueur, que les Indiens recueillent chaque jour au matin, & qu'ils mettent dans plusieurs sortes de vaisseaux. Cette fécondité dure un mois entier; après lequel la plante sèche, & pousse des rejettons. Lorsqu'elle n'est pas coupée, elle ne produit qu'une tige, en forme de ferule, avec des fruits inutiles. La liqueur est aussi douce que le miel, lorsqu'elle sort de la plante. En peu de tems, elle prend la force de l'hydromel & devient excellente pour diverses maladies. Les Indiens y mettent une racine, qui la fait bouillir & fermenter comme le vin. Aussi est-elle capable d'enivrer. Elle se nomme *Pulque* ou *Poulcré*. On en fait une eau-de-vie très forte; & ce n'est pas sans raison qu'on nomme la Plante, vigne de l'Amérique. L'usage de cette liqueur étoit devenu si général

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Pulque, li-
queur Mexi-
quaine.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE. parmi les Indiens, depuis la Conquête; que les droits qu'on en tiroit pour l'Espagne montoient à 110000 piastras. Ils furent levés en 1692, & le pulpe fut défendu. Mais les Indiens violant sans cesse un ordre rigoureux, & les Espagnols n'ayant pas plus de soumission pour la Loi, les droits furent rétablis & la défense levée en 1697; pendant le séjour de Carreri à Mexico (35).

L'Atolle ou
l'Anate.

L'*Atolle*, qui se nomme aussi *Anate*, est une fleur rouge, qui croît sur un arbrisseau de même nom, & qui sert non-seulement au chocolat des Mexiquains, mais à la composition d'une autre liqueur & à la Teinture. Elle croît particulièrement dans la Nouvelle Espagne, sur-tout aux environs de Guatimala, d'où elle s'est répandue dans la Terre-ferme & dans les Isles. L'arbrisseau s'élève de sept ou huit piés. On jette la fleur, comme l'indigo, dans une citerne remplie d'eau; avec cette différence qu'elle est sans tige & sans tête, parce qu'elle se détache elle-même du bouton. On la laisse pourrir dans l'eau, où par le soin qu'on prend de l'agiter, elle se réduit en substance liquide, comme l'indigo. Lorsqu'elle est raffinée, & qu'on

en a tiré l'eau, on en fait des tourteaux & des briques qu'on laisse sécher au Soleil. Dampier, de qui l'on emprunte cette Description, avoit vu tenter inutilement d'élever des Atolles dans quelques Plantations Angloises, & ne connoissoit cette teinture que dans la Nouvelle Espagne; d'où sortant par le commerce, elle se vendoit cinq schellings à la Jamaïque (36).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le *Silvestre* est la graine d'un autre arbre du Mexique, qui ressemble beaucoup au cochenillier. Sa fleur est jaune, & son fruit rouge. Le fruit s'ouvre dans sa maturité; & comme il est plein de cette graine, qui n'est pas moins rouge que lui, la moindre agitation suffit pour la faire tomber. Les Indiens mettent une toile ou des plats sous l'arbre, & le secouent. Huit ou dix de ces fruits ne produisent pas plus d'une once de graine. La teinture du *Silvestre* est presque égale en beauté à celle de la cochenille, & lui ressemble assez pour être une source d'erreurs: cependant elle est beaucoup moins estimée. Les Espagnols ont affecté si long-tems de cacher la naissance du *Silvestre* & de la Cochenille, que jusqu'au tems de Dampier personne n'en avoit été bien instruit. Il reçut les lumières qu'on

Le *Silvestre*,

donne ici sur le Silvestre, d'un Gentilhomme Espagnol, dont il eut occasion de connoître la bonne foi, & qui avoit passé plusieurs années dans les lieux où cet Arbre croît (37).

Cochenille.

Quoique la Cochenille soit aujourd'hui mieux connue, on ne doit pas dérober au Mexique, la gloire de son origine & de son premier usage. Dampier apprit, du même Espagnol, ce qu'on ignoroit avant lui; c'est-à-dire, que c'est un Insecte, qui s'engendre dans une espece de fruit. L'arbrisseau, qui le porte, est armé d'épines, & d'environ cinq piés de haut. Il ressembleroit au Poirier piquant, si ses feuilles étoient plus larges & son fruit plus gros. Il porte des fleurs rouges au sommet. Dans leur maturité, ces fleurs se renversent sur le fruit, qui commence alors à s'ouvrir, & le couvrent si parfaitement, que ni la pluie, ni la rosée ne peuvent mouiller l'intérieur. Le lendemain, ou deux jours après que la fleur est tombée, ce qui la fait mûrir aussi-tôt par les ardeurs du Soleil, le fruit s'ouvre de la largeur d'environ deux pouces, & tout y est plein de petites insectes rouges, dont les aîles sont d'une petitesse curieuse,

Comme ils y sont nés, ils y mourroient faute de nourriture, ayant déjà dévoré le fruit qui leur a donné la vie, & bientôt ils pourroient dans leur enveloppe, si les Indiens, qui font de grandes Plantations de ces arbres, n'avoient soin de les en tirer lorsqu'ils voient le fruit ouvert. Ils étendent sous l'arbre un grand drap; ensuite agitant les branches avec des bâtons, ils forcent l'Insecte de sortir & de voltiger autour de son arbre. L'ardeur du Soleil fait tomber presqu'aussi-tôt ces petits Animaux, sur le drap qu'on a tendu pour les recevoir. Ils y meurent, & les Indiens les y laissent sécher deux ou trois jours. De rouges qu'ils étoient en volant, ils deviennent noirs lorsqu'ils sont tombés; & peu après, ils blanchissent en séchant, quoiqu'ils prennent ensuite une autre couleur. C'est cet Insecte qui fait l'écarlate. Les Espagnols donnent le nom de Tuna au Cochenillier. On en voit de vastes Plantations dans les Provinces de Guatimala, de Chiapa & de Guaxaca (38).

La plupart des Relations, qu'on a citées pour la Nouvelle Espagne, parlent de l'Arbrisseau que Dampier nomme ici le *Poirier piquant*, & que d'autres se

Le Poirier piquant ou la Raquette; & son fruit avec son Insecte.

(38) Dampier, *ubi supra*, page 244.

contentent de mettre au rang des *Tunas* sans expliquer ses propriétés. Un Voyageur plus moderne, qui le donne pour le même que celui qu'on nomme *Raquette*, aux Isles, nous assure qu'on trouve dans son fruit, les véritables Insectes du Cochenillier, & nous en apprend des singularités qui peuvent jetter du jour sur cette fameuse Teinture. Le Poirier piquant, ou la *Raquette*, est une Plante qui aime les terres sèches & sabloneuses, & dont les feuilles forment un ovale, un peu allongé par l'un de ses bouts. Dans leur grandeur naturelle, elles ont depuis sept jusqu'à neuf pouces de long, sur trois ou quatre de large; & leur épaisseur est de neuf ou dix lignes. La peau en est verte, mince & lécée, aux endroits qui ne sont pas chargés d'épines. La chair est blanchâtre, souple, de la consistance d'une rave un peu flétrie, & d'un goût qui seroit entièrement insipide, sans une petite amertume qu'il laisse dans la bouche. Les bords sont chargés de petits bouquets d'épines droites, courtes & pointues. Les deux superficies le sont aussi; mais les bouquets sont bien plus gros, & les épines plus longues & plus fortes; ils sont éloignés d'un pouce les uns des autres,

& posés régulièrement en quinconce. DESCRIP. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE. Chaque bouquet est composé de sept, neuf & onze épines, dont celles qui approchent du centre ont un pouce de longueur, & les autres moins, à mesure qu'elles s'en éloignent. Elles sont toutes extraordinairement fortes, roides & pointues; & quoiqu'à leur base elle ne soient pas plus grosses que les plumes d'un Moineau, elles percent un soulier du cuir le plus dur. Lorsque la tige a deux ou trois piés de hauteur, les feuilles, ou les pattes, poussent un fruit à leur extrémité, dont la figure approche beaucoup de celle d'une Poire, ou plutôt d'une figue. Il est d'abord verd & dur; mais il change de couleur en croissant; il rougit par degrés, & devient enfin d'une vive couleur de feu, lorsqu'il est tout-à-fait mûr. Il tient à sa tige, par le plus petit bout, & présente le plus gros droit en l'air. C'est dans le point de sa maturité qu'il sort de son centre un bouton composé de cinq feuilles, qui forment, en s'épanouissant, une espèce de tulipe, de couleur orangée, ou d'un rouge pâle. Cette fleur n'a point assez de consistance pour se tenir droite; mais se renversant sur le fruit, deux ou trois jours après qu'elle est éclosée,

elle se fanne , elle sèche & tombe en moins de deux fois vingt-quatre heures. Le fruit s'ouvre alors , comme une grenade ou une figue. Le dedans paroît rempli de petites graines , dont le dessus est d'un très beau rouge incarnat. Elles sont enveloppées dans une matiere , épaisse comme de la gelée , du plus beau rouge du monde , & d'un goût charmant , avec une petite pointe d'aigreur qui aiguise l'appetit , réjouit le cœur , & rafraîchit extrêmement. Mais ces roses sont environnées d'épines ; car la belle peau de ce fruit est couverte d'une infinité de petites pointes , presque imperceptibles , si fines , si faciles à rompre & si piquantes , qu'on n'y peut toucher sans se mettre les doigts en sang. Elles percent au travers des meilleurs gants , & causent une demangeaison insupportable. Pour les cueillir sans se blesser , on les reçoit dans une manne à mesure qu'on les sépare de leur tige avec un couteau ; après quoi on leve de chaque côté , avec le couteau , une petite tranche dont l'espace sert à les tenir d'une main , tandis qu'avec le couteau qu'on tient de l'autre , on enleve toute la superficie épineuse. Quelques jours après que le fruit s'est ouvert de lui-même ,

Il n'a presque plus de consistance, & ressemblant alors à une gelée liquide, on le mange avec une cuillière. Son suc tache le linge, & teint les urines, comme celui du Nuchtli, mais avec si peu de danger, qu'on en fait prendre aux Malades.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

C'est dans ce fruit qu'on trouve un Insecte que Labat nomme Cochenille, & qui est, dit-il, à peu-près de la taille d'une grosse Punaise. Sa tête ne se distingue du reste du corps, que par deux petits yeux qu'on y remarque & par une très petite gueule. Le dessous du ventre est garni de six piés, trois de chaque côté. Ils ont chacun trois articles; ils ne sont pas plus gros par une extrémité que par l'autre, & ne passent pas la grosseur d'un cheveu fort délié. Le dos de l'Animal est couvert de deux ailes, qui ne sont pas étendues comme celles des Mouches, mais qui sans excéder la longueur du corps en embrassent & couvrent exactement toute la rondeur. Leur délicatesse est si grande, qu'elles sont presque inutiles à l'Animal, qui ne peut s'en servir pour s'élever, mais seulement pour se soutenir quelques momens en l'air, & pour retarder un peu sa chute, lorsqu'on lui fait quitter les fruits où il se nourrit.

Description
de l'Insecte.

soit, & où il prenoit la couleur qui le fait rechercher. Les aîles, les piés, & l'extrémité de la tête sont si délicates, qu'elles ne peuvent ressentir l'ardeur du Soleil, sans être bientôt réduites en poussière; aussi l'Animal perd-il sa figure, & n'a-t'il plus que celle d'une graine, de mediocre grosseur, brune & presque noire, chagrinée, luisante & comme argentée, ou du moins légèrement couverte d'une poudre impalpable, & tout-à fait adhérente à la peau.

Expériences
qui le font
prendre pour
la Cochenille.

Le même Voyageur éleva deux fois plusieurs de ces Insectes. La première fois, ce fut le hasard qui les lui fit remarquer dans le fruit des Raquettes. Il les y laissa, jusqu'à ce que le fruit commençant à passer, il les fit tomber, en frappant la plante d'un bâton, sur une serviette, qu'il avoit étendue sous les branches. Ces petits Animaux, contraints de quitter leur demeure, tâchoient de se sauver en s'élevant un peu en l'air avec leurs aîles; mais leur foiblesse & l'ardeur du Soleil ne leur permettoient pas d'aller bien loin. Ils tomboient sur la serviette, ou à peu de distance. D'un très beau rouge, qui étoit leur couleur, ils devenoient noirs quelques momens après leur mort; &

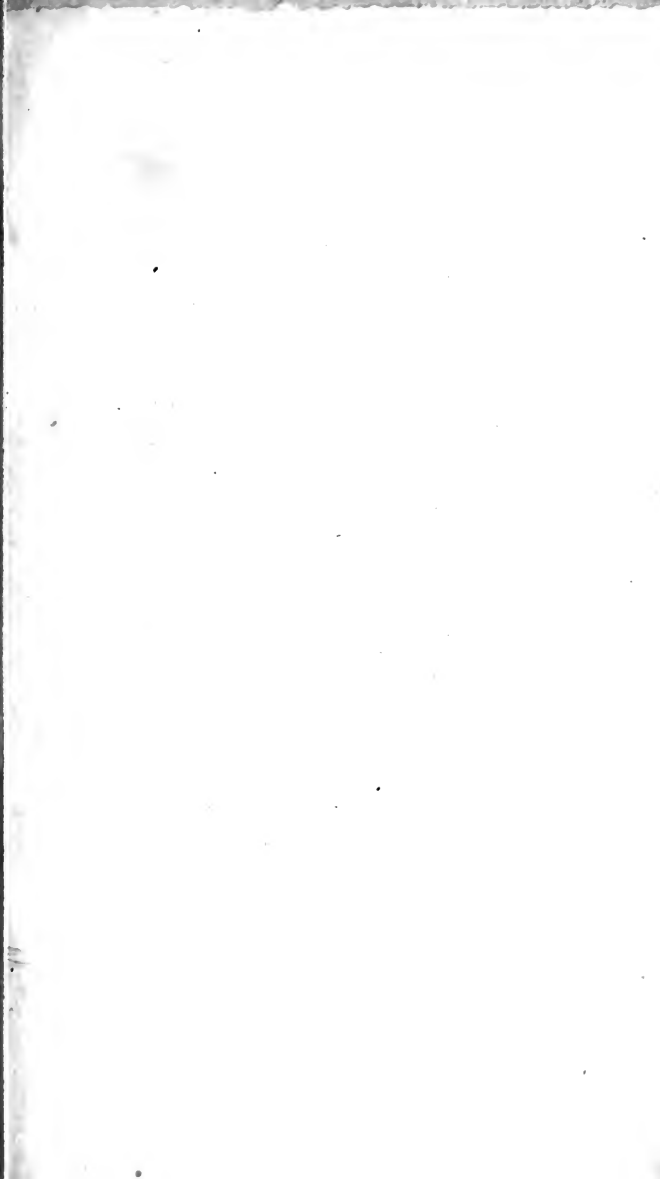
lorsqu'ils étoient secs , ils paroissent
bruns & argentés. L'Auteur les réduisit
en poudre , & s'en servit , au lieu de
carmin , pour laver des Plans.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Une autre fois il vit de petits In-
sectes , de la grosseur des plus petites
Puces , qui couroient sur des piés d'A-
cacia , environnés de Raquettes. Il en
fit tomber plusieurs sur une feuille de
papier , & il les mit sur des poires ou
figues de Raquette , qui commençoient
à s'ouvrir. Ils s'y nourrirent , ils y gros-
sirent , & se trouverent de la même
espece que ceux qu'il avoit trouvés la
premiere fois dans le même fruit ; d'où
il conclut que ces petits Insectes ne
prennent pas naissance dans le fruit
des Raquettes , mais que dans le tems
de leur semence ils la jettent indiffé-
remment sur tous les arbres où ils se
rencontrent , & qu'étant éclos ils se
retiennent dans les fruits des Raquettes ,
ou dans tout autre fruit dont ils peu-
vent tirer leur nourriture. De-là vient ,
ajoute-t'il , qu'on en trouve sur les
Acajous , les Goyaves , les Cerifiers ,
les Orangers & d'autres Arbres. On y
fait peu d'attention , parce qu'ils ne sont
pas de ce beau rouge qui fait tout leur
prix ; car il est certain que c'est le fruit ,
dont la Cochenille se nourrit , qui lui

communiqué sa couleur. Aussi voit-on changer celle de l'Insecte, à proportion que le fruit est plus ou moins coloré. Lorsqu'il atteint un certain âge & une certaine grosseur, il y a beaucoup d'apparence qu'il acquiert la force de voler, ou qu'il change de figure, comme le ver à soie, le ver des Palmistes, & d'autres Insectes. C'est sans doute alors qu'il jette sa semence, & qu'il se reproduit avant sa mort; car on le trouve toujours de la même grosseur, au lieu que s'il conservoit toujours la même figure, ceux qui auroient plus d'une année devroient être plus gros que ceux qu'on trouve deux fois par an, à-peu-près dans le tems de la maturité des fruits, & qui sont extrêmement petits, parce qu'ils ne font que de naître.

Cet Insecte multiplie excessivement. On en trouve une prodigieuse quantité, malgré ce que les Poules, les Fourmis & les Vers, qui le recherchent avidement, en consomment dans les deux saisons. Il paroît étonnant, au Pere Labat, qu'après cette explication, quelqu'un puisse demeurer dans le doute sur la nature de la Cochenille. Les Raquettes peuvent être aisément multipliées. Il n'est question que d'enlever à moitié une de leurs feuilles,



Aguacate Avocat ou Persea .



pour lui faire prendre racine , & pour la faire produire beaucoup en peu de tems. On en tireroit , suivant ses idées , un avantage extrême pour la nourriture des Cochenilles , qui feroient le fond d'un très riche Commerce , & qui donneroient lieu d'employer , dans nos Colonies , quantité de terres inutiles , c'est-à-dire trop usées & trop maigres pour produire des cannes de sucre , du Tabac , de l'Indigo , du Roucou , du Manioc , & d'autres Marchandises. D'ailleurs , le fruit des Raquettes a quantité de vertus , dont il fait une longue énumération (39).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Un Arbre des plus particuliers à la Nouvelle Espagne , & qu'on ne voit aux Philippines & dans les Isles de la Mer du Nord , que parce qu'on a pris soin de l'y transporter , est l'*Aguacat* ou l'*Avocat* (40). Il ressemble au Noyer , mais il est plus touffu. La figure de son fruit , qui porte le même nom , est celle d'une poire , & quelquefois celle d'un limon. Sa couleur est verte en dehors , verte & blanche en dedans , avec un gros noyau dans le centre. On

L'Aguacate.

(39) Voyages du Pere Labat , édition de 1742 , T. 4 , Ch. 4.

(40) D'autres le nomment *Avocat* , & *Avocat*.

Dampier a décrit , sous le premier de ces des noms , celui des Isles de la Mer du Sud.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

le mange cuit ou crud , en y joignant un peu de sel , parce qu'il est doux & huileux. D'autres y mêlent du sucre , du jus de limon , & du plantain rôti. Tous les Voyageurs conviennent que le goût en est délicieux , & que l'Europe n'a rien qu'on puisse lui comparer (41).

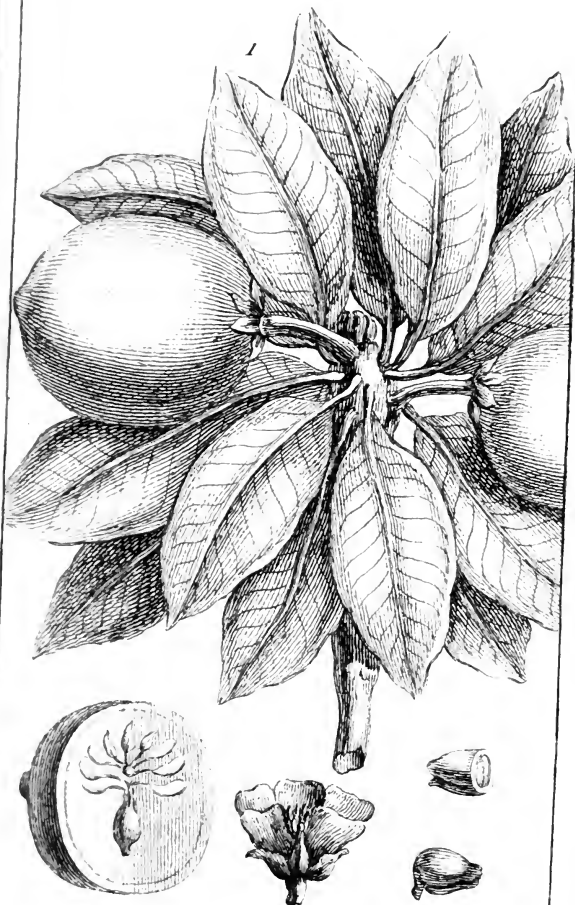
Le Sapotier
& ses quatre
especes.

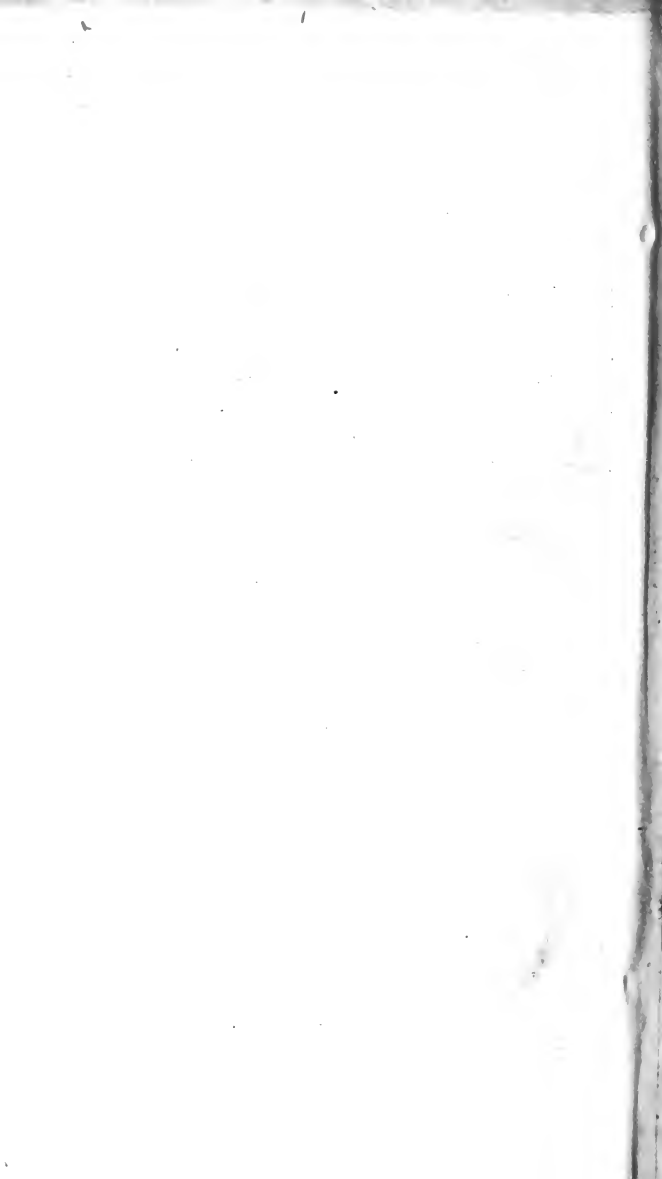
Le *Sapotier* tient le second rang pour le goût. Son fruit se nomme *Sapotile*. On en distingue quatre sortes , l'une qu'on appelle *Sapotille noire* , dont l'arbre est touffu & de la grandeur d'un Noyer ; mais ses feuilles sont plus petites & plus vertes. Le fruit est rond , & revêtu d'une écorce verte très fine.

(41) Carreri, Tome VI, page 211. Laet en donne la Description suivante. L'Ahuacahuatl , que les Espagnols ont nommé *Aguacate*, par corruption, arbre de la grandeur de l'Ifex , avec les feuilles de l'Oranger, mais plus vertes , plus grandes , & plus rudes , & de petites fleurs d'un blanc jaunâtre , porte un fruit de la forme d'un œuf , plus gros néanmoins & plus inégal , noir dans son écorce & tirant quelquefois sur le verd obscur , couleur d'herbe dans sa poulpe , si gras , qu'il a la mollesse du beurre de Vache , & d'un goût qui

tire sur celui des noisettes fraîches. Ses feuilles jettent une agréable odeur , sont sèches , & chaudes au second degré , & s'emploient utilement dans les bains. Le fruit n'est pas moins chaud , quoique d'un goût fort agréable. Il excite aux plaisirs des sens. Sa poulpe contient des pepins , d'un blanc rougeâtre , unis , durs & pesans , divisés en deux parties , comme des amandes , mais plus longs & plus gros qu'un œuf de Pigeon , avec le goût des amandes ameres. Aussi en tire-t-on une huile , qui est à-peu-près du même goût & de la même odeur.

1. *Zapota ou Sapotier.* 2. *Sapotille.*





Sa poulpe a la couleur & le goût de la casse , avec quatre petits noyaux. Avant sa maturité , il empoisonne le Poisson ; & lorsqu'il est mûr , on en fait prendre aux Malades. La seconde espece , est la *Sapotille blanche* , qui croît sur une espece de poirier , & qui ne differe de l'autre , que par la blancheur de sa poulpe. On lui attribue la qualité de provoquer le sommeil. La troisième , qui se nomme *Sapotille ivrogne* , est le fruit d'un arbre qui ressemble au précédent , mais dont les branches sont beaucoup plus belles. Son goût , qui tire un peu sur l'aigre , est extrêmement agréable. Son écorce est jaune & verte ; sa poulpe est blanchâtre & n'a que deux petits noyaux. La quatrième est la petite espece qu'on appelle simplement *Sapotille*. Son arbre est grand , & plus touffu que les trois autres. Le fruit est purpurin en dehors , & d'un pourpre encore plus vif en dedans. Il a quatre petits noyaux , placés chacun dans une sorte de niche. Carreri lui donne la préférence pour le goût , sur tous les fruits des Régions chaudes. On en fait une composition fort agréable , que les Dames prennent plaisir à mâcher , & qui leur tient les dents nettes (42).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Mamey
de la Nouvelle
Espagne.

Le *Mamey* de la Nouvelle Espagne ne diffère de celui de l'Isle Espagnole, dont on a donné la description, que par la couleur de son fruit, qui est jaune au-dehors, & rouge en dedans, avec un gros noyau violet. L'amande, que le noyau renferme, est amère, & se nomme *Pesfle*. On lui attribue des vertus médicinales, sur-tout dans les lavemens.

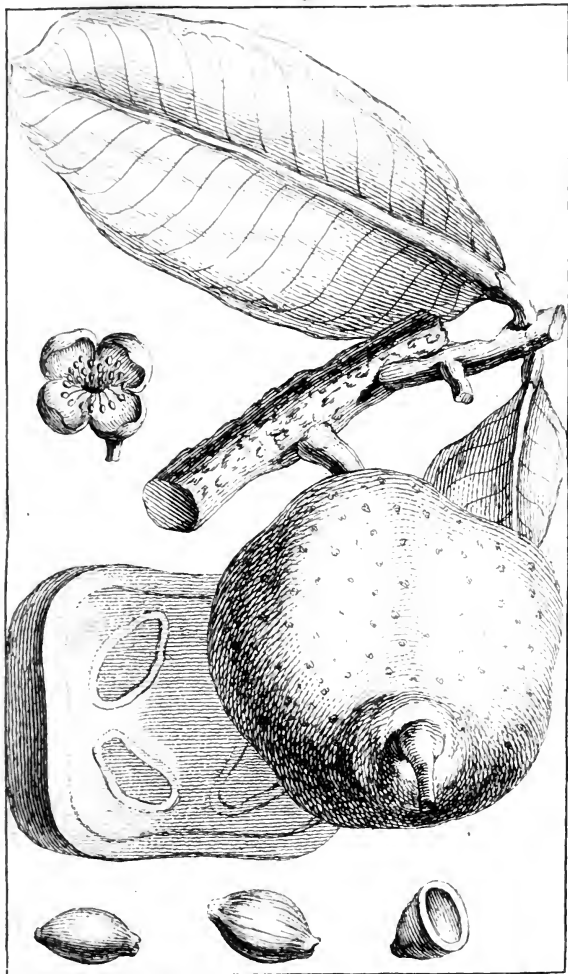
La Granadille.

Le fruit que les Espagnols ont nommé *Granadille*, croît dans la Nouvelle Espagne, sur une Plante semblable au Lierre, qui s'entortillant autour d'un arbre le couvre tout-à-fait de ses feuilles. Il est de la grosseur d'un œuf, aussi uni, jaune & vert en dehors, blanchâtre en dedans, avec des pepins qui ressemblent beaucoup à ceux du raisin. Il joint, à la douceur de son goût, une charmante acidité, qui le fait aimer beaucoup des Femmes. On croit distinguer dans sa fleur, tous les instrumens de la Passion (43), comme dans celle de la Granadille Chinoise.

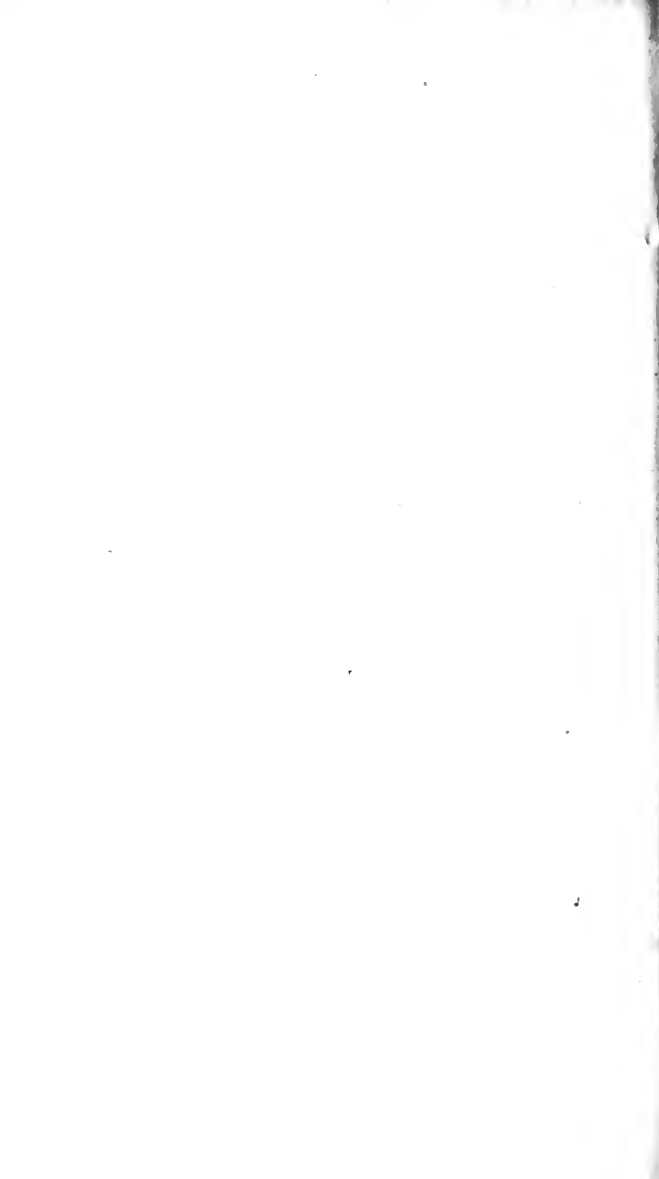
Le Nuchtli.

Le fruit qui porte le nom de *Nuchtli*, & dont on croit que Mexico avoit tiré celui de *Tenuchtli*, est aujourd'hui répandu dans toute l'Amérique; mais il paroît originaire de la Nouvelle Es-

Mamey.



*Tom. XII. N^o I. **



pagne , où du moins il est plus commun & meilleur que dans toute autre Contrée. C'est une sorte de Figue ,

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

dont la poulpe est mêlée de plusieurs grains , mais plus gros que ceux des figues. Il est couronné , comme la nefle. On en distingue plusieurs espèces , dont les noms ne sont pas moins différens que la couleur. Les uns sont verds on dehors , d'autres jaunes , d'autres tachetés ; mais quoiqu'ils soient tous d'un goût excellent , c'est au blanc qu'on donne la préférence. On lui trouve le goût de la poire & du raisin. Il se conserve long-tems. Sa principale qualité est de rafraîchir beaucoup ; ce qui le fait rechercher avidement pendant l'Eté. Le meilleur est celui qui croît dans les terres labourées. Gage parle d'une espèce rouge , qu'il ne trouve pas de mauvais goût , mais dont on fait peu d'usage , parce qu'elle teint , de couleur de sang , la bouche , le linge & l'urine.

Ces effets donnerent de l'inquiétude aux premiers Espagnols. Ils avoient recours aux Médecins , pour arrêter le sang qu'ils croyoient perdre ; & les remèdes , qu'ils employoient à la guérison d'un mal imaginaire , leur causoient de véritables maladies. La peau extérieure de ce Nuchtli est épaisse & rem-

Allarmes que
le Nuchtli rou-
ge cause aux
premiers Espa-
gnols.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

plie de petites pointes ; mais en l'ouvrant jusqu'aux grains , on en tire aisément le fruit sans la rompre. Aujourd'hui , les Espagnols se font un jeu de ce qui les a jettés long-tems dans une vive allarme. Il n'arrive point d'Etranger auquel ils ne prennent plaisir à présenter des Nuchtlis rouges. Ils agitent aussi le fruit entier dans une serviette. Les petites pointes , qui sont presque imperceptibles , s'y attachent sans être apperçues ; & ceux , qui emploient la serviette à s'essuyer la bouche , se trouvent tout-d'un-coup les lèvres collées & comme cousues , jusqu'à perdre le pouvoir de parler. Ils n'en ressentent aucune douleur ; mais ce n'est qu'après s'être lavés & frottés long-tems , qu'ils se délivrent de cet embarras (44).

Buïsson des
Prunes de Co-
go.

Les Cocos & l'arbre qui les porte ont été mille fois célébrés dans les Relations ; mais on n'y a point vu pa-

(44) Gage , *ubi supra* , pag. 179. Herrera nous apprend que l'arbre est fort épineux , & qu'il ne faut pas le confondre avec le *Nopal* , qui n'est presque composé que de feuilles vertes. Celles de Nuchtlis sont d'un gris minime. Les feuilles naissent les unes sur les autres. Lorsqu'on les plante , elles croissent tellement qu'elles devien-

nent arbres , qui ne produisent pas seulement des feuilles , les unes sur les autres mais qui en poussent d'autres , par les côtés. Il ajoute que dans le Canton des Chichimeques , qui est stérile , & qui manque d'eau , ces arbres servent d'aliment & de boisson ; on mange le fruit , & l'on boit le suc des feuilles. Déc. 2. L. 7. Ch. 13.

roître encore le *Buisson des Prunes de Coco*, qui est fort commun dans l'Yucatan & le Honduras. C'est un arbrisseau, de la hauteur de sept ou huit piés, dont les branches s'étendent beaucoup, & qui a l'écorce noire & unie. Ses feuilles sont assez grandes, ovales, & d'un verd foncé. Le fruit est de la grosseur de nos grosses Prunes, mais rond. Il s'en trouve de blancs, de noirs, & de rougeâtres. La peau est très mince & fort unie, la poulpe blanche, molle & spongieuse, plus propre à être sucée que mordue. Elle renferme un gros noyau, dont l'amande est molle. Cet arbre aime les bords de la Mer, & croît même dans le sable; mais ses prunes y sont salées, quoique dans les autres lieux elles soient douces, agréables & fort sèches (45).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La Vigne de la Nouvelle Espagne, ou du moins l'arbre qui porte une espèce de raisin, a deux ou trois piés de circonférence. Il s'élève de sept ou huit; & de cette hauteur il pousse quantité de branches, dont les rameaux sont gros & épais. Ses feuilles ressemblent assez à celles du Lierre, mais elles sont plus larges & plus fermes. Le fruit est de la grosseur ordinaire du raisin,

Vigne de la
Nouvelle Espagne.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

& croît en grappes sur toutes les parties de l'arbre. Il devient noir en meurissant, quoiqu'intérieurement rougeâtre. Un noyau fort gros lui laisse peu de substance ; mais elle est agréable & saine. Le tronc & les branches sont un bon bois de chauffage (46).

Bois de Campêche.

On a vu, dans la Description géographique de la Baye de Campêche, tout ce qui regarde le bois de teinture qui porte ce nom.

L'Abricotier Mexiquain.

L'arbre que les Espagnols ont nommé, dans leur langue, Abricotier Mexiquain, est plus haut que nos plus grands Chênes. Ses feuilles ressemblent à celles du Laurier sauvage, & son écorce à celle du Poirier. La chair de son fruit est peu différente de celle de nos Abricots, quoiqu'il ne leur ressemble nullement par la figure. Il est de la grosseur d'un Melon, & couvert d'une peau dure & épaisse. Il l'emporte beaucoup aussi sur l'Abricot par l'odeur & le goût. Les Espagnols cultivent ces arbres & font des confitures de leur fruit. Ils en ont transplanté dans l'Île Espagnole, où l'on observe que l'odeur du fruit attire les Sangliers dans la saison, & que ceux qui s'en nourrissent ont la chair d'excellent goût.

Les Provinces de Chiapa & de Guatemala produisent des arbres qui donnent un Baume blanc, mais moins estimé que celui de *Tollu*, aux environs de Carthagene (47).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Arbre à baume.

Les Pins de la Nouvelle Espagne sont d'une hauteur médiocre, & ne portent, pour Pignons, qu'une espèce de pommes vuides (48), qui croissent sur les bossés, les nœuds, & les autres excrescences de l'arbre. Les feuilles de ce fruit en sortent comme enveloppées les unes dans les autres, jusqu'à ce qu'elles s'élargissent vers la pointe. Elles sont d'une bonne épaisseur, longues de dix à douze pouces, & si serrées,

Pins.

(47) Acosta, Livre 4. Chap. 28.

(48) *Ibid.* Chap. 30. Le même Historien donne le nom de *Pinas* ou *Pomme de Pin* aux Ananas de la Nouvelle Espagne. Voici sa description. « Elles sont, » dit il, de la même figure extérieure que les » Pommes de Pin de Castille, mais au dedans elles » diffèrent du tout, parce » qu'elles n'ont point de » pignons ni d'écaïlle; » mais le tout y est une » chair que l'on peut manger quand l'écorce en est » dehors, & est un fruit » savoureux & délicieux » au goût. Il est plein de

» suc, & a la saveur d'ail » gre-doux. Ils le mangent » coupé en morceaux, & » trempé dans de l'eau & » du sel. Quelques-uns » disent qu'il engendre la » colère, & que l'usage » n'en est pas trop sain. » On présenta à l'Empereur » Charles Quint un de ces » Pinas, qui devoit avoir » donné beaucoup de peine » & de souci à l'apporter » des Indes avec sa Plan- » te; toutefois il n'en » voulut pas éprouver le » goût. J'ai vu, en la » Neuve Espagne, de la » conserve de ces Pinas, » qui étoit fort bonne. » *Ibid.* Ch. 16.

qu'elles retiennent l'eau de pluie. On a déjà remarqué que c'est une admirable ressource pour ceux qui sont pressés de la soif. Un couteau , qu'on enfonce dans les feuilles , en fait sortir l'eau de pluie , qu'on reçoit dans son chapeau pour boire (49).

La Molle.

La *Molle* est un arbre Mexiquain auquel on attribue de grandes vertus. Quelques-uns le croient originaire du Perou ; mais il vient beaucoup mieux dans la Nouvelle Espagne ; & les Habitans tirent de ses rameaux une espece de vin , ou de liqueur , qu'ils emploient à divers usages (50).

Palto.

Le *Palto* est un grand arbre , qui se trouve aussi au Perou ; mais son fruit , qui est une espece de pomme , dont la chair est fort molle & renferme un noyau , y a l'écorce fort dure : au lieu que dans la Nouvelle Espagne , il est revêtu d'une peau si déliée , qu'il se pele comme nos pommes. On le croit fort sain (51).

Chicapotes.

Les *Chicapotes* sont un excellent fruit , qui croît dans les Provinces les plus chaudes , & dont les Mexiquains font une espece de marmelade , qui

(49) Dampier, *ubi sup.*
page 266 ; mais il donne
à ces Pins le nom de Pins
sauvages.

(50) Acofta , *ubi sup.*
Ch. 30.
(51) *Ibid.*

approche du goût & de la couleur du
Cotignac. Acoſta n'eſt pas de l'opinion
de ceux qui donnent la préférence aux
Chicapotes ſur tous les fruits de l'Eu-
rope (52). Mais il croit l'*Annone* de
la Nouvelle Eſpagne fort au-deſſus de
celles des Philippines & de tous les
autres Pays des Indes. Les *Capollies*,
qui ſont une eſpece de Ceriſes, dont
le noyau eſt plus gros que celui des
nôtres, lui paroifſent un fruit très
agréable, qu'il n'a vu, dit-il, qu'au
Mexique.

Annone.

Capollies:

Le Coton croît dans toutes les par-
ties chaudes de cette Région, ſur des
arbriffeaux, comme en Aſie, & ſur de
grands arbres, tels qu'on en a décrit
deux, après Dampier, dans la Relation
de ſon Voyage autour du Monde (53).

Coton.

L'*Amatcaſtic*, que d'autres nomment
Texcalamatl, & d'autres *Tepeamatl*,
eſt un grand arbre à larges feuilles,
comme celles du Lierre, épaifſes, pur-
purines, à-peu-près de la forme d'un
cœur. Il porte une eſpece de petites
Figues, d'un rouge qui tire auſſi ſur
le pourpre, & remplies d'une petite
graine rouge. Laet panche à croire que
c'eſt le même fruit dont *Cluſius* a don-

L'Amatcaſtic.

(52) *Ibid.* Chap. 25.

(53) Tome 43 de ce Recueil, page 73.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

né la description dans son *Traité des Plantes exotiques*. Ximenez nous apprend qu'en décoction il est rafraîchissant pour la fièvre, & qu'une de ses propriétés est d'évacuer la bile & le flegme, par des vomissemens & des selles. Il en donne la dose, qui est de trois onces de ces racines, dans trois livres d'eau, qu'il faut laisser réduire à la moitié (54).

Le Copaxo-
cocl.

Le *Copalxocotl*, qui tire ce nom de la ressemblance de son odeur avec celle du Copal, & que d'autres nomment *Pompoque*, est un arbre semblable à notre Cerisier, qui porte pour fruit une espèce de petites pommes douces, mais fort astringentes, dont la principale vertu est dans son suc visqueux, qu'on croit bon pour les fièvres dysenteriques.

Le Quauha-
yohuatli, ou
Quahltlatxin.

Le *Quauhayohuatli*, nommé aussi *Quahltlatxin*, est un grand arbre, dont le tronc est fort gros, rouge & tortu, & qui jette beaucoup de branches. Ses feuilles sont celles de l'*Adelfe*, ou du *Rhododendra*, c'est-à-dire longues & étroites; son fruit est rond, mais applati comme les fèves marines & moins gros. Cinq ou sept de cette espèce d'amandes, rôties, & macérées

(45) Lact. ubi supra.

dans

dans le vin , sont une merveilleuse purgation , lorsqu'on a commencé par en ôter les membranes , dont elles sont couvertes , & qui les divisent par le milieu.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Ximenez décrit un arbre, qu'il nomme *Quauhtlalatzin* , & qui tire ce nom , dit-il , de ce que son fruit s'ouvre avec beaucoup de bruit dans sa maturité , & s'élance aussi loin que s'il étoit poussé par une arme à feu. L'arbre est grand. Ses feuilles sont celles du Meurier , mais plus larges , dentelées par les bords , & divisées par quantité de petites veines. Son tronc est roussâtre , son fruit rond , mais applati , & rayé comme le Melon. Il contient douze pepins , ou plus , ronds & blancs , dont on assure que deux suffisent , après en avoir ôté les membranes qui les séparent & qui sont capables de causer des tranchées , pour chasser du corps toutes les humeurs nuisibles , sur-tout la pituite & la bile. Ils demandent d'être un peu rôtis , d'être macérés dans l'eau , & d'être pris à jeun. Laet les donne pour un remède (55) infail-lib'e.

Le *Xahuali* est un très bel arbre , dont les feuilles ressemblent à celles du

Le *Xahuali*.

(55) *Ibid.* page 226.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Frêne. Son bois est pesant , & d'un jaune tigré. Il porte un fruit semblable au Poivre , sans couronne cependant , & que plusieurs mangent dans sa maturité. Les Indiens en tirent une eau , dont ils se lavent les jambes & quelquefois tout le corps , pour se fortifier & pour se noircir ; car elle a cette double vertu. Il n'y a point d'autre ablution qui puisse en ôter la couleur ; mais elle disparoît d'elle-même dans l'espace de quinze jours , à l'exception des ongles , qu'elle ne quitte que lorsqu'ils changent en croissant. C'est dans la guerre , que les Mexiquains s'en servent particulièrement , pour se rendre plus terribles.

Le Coatl , ou
Tlapalezpatli.

Le *Coatl* , que d'autres nomment *Tlapalezpatli* , est un grand arbrisseau qui s'élève quelquefois de la hauteur d'un arbre , & dont le tronc devient aussi fort épais. Ses feuilles ressemblent à celles des pois ; ses fleurs sont petites , oblongues , disposées en épi , & d'un blanc obscur. La substance de son bois est froide & humide. Elle teint l'eau , d'une couleur bleue. On la croit excellente pour nettoyer les reins & la vessie , & pour adoucir l'âcreté des urines. Les Espagnols en transportent en Europe , sous le nom de *Bois nephre-*

rique. Ximenez observe qu'étant macérée dans l'eau pendant quinze jours, elle cesse de la teindre, & qu'elle perd toute sa vertu.

DESCRIT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Un autre arbre, auquel les Espagnols ont fait perdre son nom Mexiquain, en lui donnant celui de *Higuero*, a les feuilles, la figure & la grandeur du Meurier. Son fruit est une espece de gourde, de diverses formes, dont les Mexiquains font les tasses qu'ils nomment *Tecomates*, & qui leur servent à prendre le chocolat. Ils en mangent la poulpe lorsqu'ils manquent d'autres vivres.

Le Higuero.

Le *Xalxocotl*, que les Insulaires de l'Espagnole nomment *Guayabo*, est un grand arbre, dont on distingue plusieurs especes au Mexique. Ximenez en décrit deux : la premiere a les feuilles de l'Oranger, mais plus petites & velues, les fleurs blanches, le fruit rond, & rempli de grains comme les figues. Ses feuilles, qui sont acides, astringentes, & d'une odeur très forte, guérissent la galle, par les bains. Son écorce est froide, sèche & fort astringente. On lui attribue la vertu de guérir l'enflure des jambes, les playes fistuleuses, & même la surdité. Le fruit est chaud & sec, & sent la punaise ; ce qui ne

Le Xalxocotl,
ou le Guayabo.

DESCRIPTION DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

l'empêche point d'être d'un fort bon goût , qui le fait servir aux meilleures tables. La seconde espèce porte un fruit beaucoup plus gros , dont l'odeur n'est pas si forte. Oviedo donne aussi la description de cet arbre & de son (56) fruit.

Le Mizquitl.

Le *Mizquitl* est un arbre fort commun dans la Nouvelle Espagne , surtout dans les parties montagneuses. Il est épineux. Ses feuilles sont longues & étroites , de la forme de celles de l'ail. Il porte des filiques , comme le Tamarinde , & presque de la même figure , remplies de graines d'un goût agréable , dont les Montagnards font une pâte qui leur tient lieu de pain. Ximenez juge , sans expliquer sur quel fondement , que c'est la vraie Casse des Anciens , qu'une extrême négligence , dit-il , a fait ignorer jusqu'à présent. On tire , des rejettons de cet arbre , une liqueur excellente pour les yeux ; & l'eau même , dans laquelle ils ont trempé , acquiert la même vertu.

Le Yecotl.

Le *Yecotl* , que les Espagnols ont nommé *Palmier des Montagnes* , & que quelques Indiens nomment *Quauhlopopotli* , est un arbre composé ordinairement de deux ou trois troncs , qui

naissent d'une même racine. Ses fleurs sont blanches & odorantes, formées en ombelle, & composées de six pétales. Il en naît des fruits assez semblables à la pomme de pin, de différentes grosseurs & de la couleur de nos châtaignes. Laet, qui en avoit vu plusieurs, n'a pu décrire leur graine; parce qu'on les avoit apportés vuides, de la nouvelle Espagne (57). Ximenez se contente de dire que ce fruit est froid & visqueux: mais il observe qu'on tire, des feuilles de l'arbre, un fil plus fort, quoique moins gros, que celui du Metl ou du Maghey.

Le *Xochiococtolquaxihuitl* est un arbre résineux, qui donne une espece d'Ambre liquide. Il est d'une grandeur extraordinaire. Ses feuilles ressemblent à celles du Larix (58), & sont divisées dans leurs deux parties en trois angles; blanchâtres d'un côté, d'un verd obscur de l'autre, & dentelées à l'entour. L'écorce du tronc & des branches est rouge en partie. On en tire par incision, une liqueur que les Espagnols nomment *Liquidambar*, & les Mexiquains *Xochiococtol*, dont l'odeur approche du storax. Elle est chaude au troisième degré, & fort dessicative.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Xochiococtolquaxihuitl.

(57) *Ubi supra*, page 228.

(58) C'est une espece de Sapin.

C'est un spécifique contre le spasme & contre les affections hystrérique. Il découle aussi, de cet arbre; une huile dont on ne vante pas moins l'odeur & les vertus; mais quelques-uns croient qu'elle ne vient que de la résine, exposée au Soleil, ou mise sous le pressoir (59).

Le Copal
quahuitl, &
autres especes
de Copal.

Copal est un nom commun que les Mexiquains donnent à toutes les résines & les gommes odoriférantes, mais qu'ils distinguent par l'addition d'un autre nom; car ils ont un grand nombre d'arbres résineux. Ils appellent *Copal*, par excellence, une résine blanche & transparente, qui découle d'un arbre dont les feuilles ressemblent à celles du Chêne, mais sont plus longues. Le fruit est rond, de couleur rougeâtre, & du même goût que la résine. Elle distille quelquefois d'elle-même, quelquefois par incision. L'arbre se nomme *Copal-quahuitl*, c'est-à-dire, arbre qui porte le Copal. Il croît en divers lieux; mais on observe, dans sa forme comme dans la couleur de la résine, quelque différence entre celui des Montagnes & celui des Pays plats.

Le *Copal-quahuitl-petlahuac*, tire,

son nom de la largeur de ses feuilles , qui surpasse celle des autres arbres du même ordre. Elles sont déchiquetées , & fort semblables , par la couleur & la rudesse , autant que par la forme , à celles de la Plante que les Espagnols nomment *Sumac*. L'arbre est de hauteur médiocre. On prendroit ses branches pour une espece d'aîles , d'où sort une résine blanche , mais un peu différente de l'autre & moins abondante.

DESCRIPT. DE
LA NOUVILLE
ESPAGNE.

Le *Copal-quauhxiotl* est un grand arbre dont l'écorce est unie & se sépare facilement du tronc. Ses feuilles sont longues & étroites , à-peu-près semblables à celles de la Rue. Son fruit pend en grappes. La résine , qui sort de son tronc , a l'odeur & la couleur de la précédente.

Le *Tepecopalli-quahuil* , c'est-à-dire le Copal des Montagnes , est un arbre de moyenne hauteur , qui porte un fruit semblable au gland , couvert d'une peau gluante & résineuse , bleue dans sa substance , & bon à divers usages. Il rend une résine fort semblable à l'encens des Anciens , que cette raison fait nommer par les Espagnols , *Incienso de los Indios* , & par d'autres *Gomme anime*. On lui attribue d'insi-

gnes vertus pour les maladies des Femmes (60).

Le *Quitla-copalli*, qu'on nomme aussi *Xioquahuil*, est un arbre médiocre, à petites feuilles rondes, qui porte, pour fruit, de petites graines en ombelle, visqueuses & fort odorantes. Il rend une gomme, qui a d'elle-même quelque odeur, & qu'on prétend chaude au troisième degré.

Le *Tecopal-pitzahuac*, c'est-à-dire le Copal à petites feuilles, est une larme, ou une espèce d'encens, qui tire sur le noir. Ses feuilles, un peu plus grandes que celles de la Rue, sont rangées comme en ordre aux deux côtés des branches. Il porte un fruit fort petit, rougeâtre, assez semblable au poivre rond, & qui croît aussi en ordre, des deux côtés des branches.

Le *Xochicopalli*, c'est-à-dire Copal fleuri, qu'on nomme aussi *Xarapisca*, est un arbre moyen, qui a les feuilles de la Menthe-sarazine, quoique moins déchiquetées, & jointes trois à trois sur leur tige. Le tronc, qui est fort odorant, jette une liqueur de couleur fauve, qui a la plus parfaite odeur du Limon.

(60) Entr'autres celles de rétablir l'uterus déplacé: Lact, *ubi supra*, pag. 223. Il renvoie par-tout à Nicolas Monardes, dans les Exotiques de Clusius.

Le *Mixquixochicopalli*, ou *Xochicopal*, est un grand arbre à feuilles d'Oranger, dont le tronc est rayé de blanc. Ses fleurs sont rougeâtres & fort petites. Il donne une résine couleur de feu, qui se nomme *Anime & Copal*. Elle est chaude presque au troisième degré, un peu astringente & dessicative, d'une très-douce odeur, bonne par fumigation pour les maux de tête, qui viennent d'une cause froide. Elle remédie aux suffocations utérines : en un mot, c'est un spécifique pour toutes les maladies froides ou humides. Toutes les autres espèces de Copal tiennent de la même vertu.

L'*Holquahuitl* donne une résine que les Mexiquains nomment *Holli*, & les Espagnols *Ule*. Cet arbre a deux espèces ; l'une, dont le tronc est uni & roussâtre, remplie d'une poulpe grasse & visqueuse. Ses fleurs sont blanches, & ses feuilles très-grandes. Il produit, sur son tronc, une sorte de petites bourses, rougeâtres, & pleines d'un petit fruit blanc, de la forme des avelines, couvert d'une peau brune, & d'un goût fort amer. Sa résine, qu'il donne par incision, est d'abord couleur de l'ait, qui devient, par degrés, brune & noire. On la forme en boule, dont les

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Indiens se servent pour se troyer le corps , & qu'ils mangent aussi , mêlée avec certains Vers , qu'ils nomment *Axin*. Ils prétendent qu'elle donne une merveilleuse souplesse , qu'elle provoque l'urine , qu'elle nettoie la vessie , & qu'elle remédie dans les Femmes à la stérilité. Ses feuilles , sechées & pilées , sont un poison mortel pour les Lions , les Tigres , & la plupart des Bêtes féroces.

Le *Tecomahuca* , nom que les Espagnols ont corrompu de *Tecomahiayc* , est un grand arbre (61) , dont les feuilles sont rondes & dentelées , & qui porte à l'extrémité de ses branches un petit fruit rond , jaunâtre , plein d'une graine semblable à celle du cotonier. La substance du tronc est d'un goût âcre , mais d'une agréable odeur. Il en sort , quelquefois naturellement , quelquefois par incision , une résine qui a toutes les qualités des précédentes , & que quelques uns prennent pour une sorte de Myrthe.

Le *Caranna* est une résine qui sort d'un grand arbre , nommé *Flahuillocan* par les Mexiquains , dont le tronc est uni , d'un rouge éclatant , & d'une forte odeur. Ses feuilles ressemblent à

(61) On l'appelle aussi *Copatzbac* , & *Mémajal-quahuit*.

celles de l'Olivier , & sont disposées en forme de croix. On n'attribue pas moins de vertus à sa résine , qu'à celle du Tecomahuca , quoique jusqu'à présent elle ait été moins connue.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Mexiquains nomment *Huitzil-xochitl* , & *Anail inan* , un arbre qui produit une gomme , de l'odeur de l'aneth. Son tronc est droit & uni , son écorce verdâtre , & sa substance fort blanche ; ses feuilles sont aiguës & dentelées , ses fleurs pâles , mais jaunissant un peu vers les bords. Le goût , comme l'odeur de sa résine , tire sur celui de l'aneth.

Une autre résine , blanche & fort odorante , que les Médecins Indiens emploient beaucoup pour la dyssenterie , se nomme *Quauheittali* ; ou du moins ils donnent ce nom à la liqueur laiteuse qu'elle forme , aussi tôt qu'on la jette dans l'eau. Elle arrête le sang , de quelque partie du corps qu'il puisse couler ; mais on doit se garder d'en prendre trop (62). L'arbre qui la donne , & qui se nomme *Quauhcopaltic-xixio* , a le tronc uni , tendre , qui se sépare de lui-même en écaille. Il a les feuilles du Basilic , & le fruit de l'Oxyacanthé , mais plus gros , verd en nais-

(62) La dose est le poids d'une obole.

sant, & tournant bientôt vers le rouge.

L'*Hutzochizl* des Mexiquains, que les Indiens de Panuco nomment *Chute*, & les Espagnols Baume, parce qu'il donne une liqueur fort semblable au Baume de Syrie, & qu'il ne lui cède, ni par l'odeur, ni par les autres qualités, est un arbre de la grandeur de l'Oranger, avec les feuilles de l'Amandier, mais plus grandes & plus aigües. Il porte, à l'extrémité de ses branches, des fleurs jaunes, à feuilles longues & étroites, qui contiennent une sorte de semence brune. Dans toutes les saisons, mais sur-tout à la fin des pluies, cet arbre donne par incision une liqueur vantée; d'un jaune noirâtre, d'un goût âcre & amer, & d'une odeur forte, mais extrêmement agréable. On la tire aussi, en coupant les plus tendres branches & les faisant bouillir dans l'eau en pieces fort menues. Il en sort bientôt une substance huileuse, qu'on recueille à mesure qu'elle surnâge; mais ce Baume est moins estimé que l'autre. On tire aussi, des semences de l'arbre, une huile de la plus agréable odeur, qui ressemble assez à l'huile d'olive, & qui a presque les mêmes vertus que le Baume.

Le *Quauticonex*, arbre médiocre-

ment haut , mais d'un tronc épais , dur & odorant , a les feuilles larges , la fleur petite & blanche , le fruit semblable aux bayes du Laurier. On coupe son écorce en pieces ; on la macere dans l'eau pendant quatre jours , on l'expose ensuite au Soleil , & lorsqu'elle commence à s'échauffer , on en tire sous le pressoir une huile balsamique , utile à divers besoins.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

On ne parle point d'une véritable espece de laque , qui est en abondance aux Mexique , & qui vient d'un arbre nommé *Tzinacau Cuitla-quahuatl* ; ni du sang de Dragon , dont l'arbre n'est pas plus rare , & se nomme *Ezquahuatl*.

Ces Provinces méridionales produisent en abondance une sorte de Cedres , auxquels les Espagnols donnent du moins ce nom , quoiqu'ils ressemblent peu à ceux du Mont Liban. Labat est persuadé que c'est le même arbre qu'on appelle Acajou (63) dans les Isles du Vent. Les feuilles en sont petites , longues & étroites , à-peu-près comme celles du Pêcher. Elles croissent par bouquets. Leur couleur est un verd pâle. Elles sont minces , souples , fri-

Espec de
Cedres.

(63) Il ne faut pas le confondre avec l'Acajou à fruit , dont on parlera dans un autre lieu.

lées vers la pointe ; & lorsqu'on les froisse dans la main, elles rendent une liqueur onctueuse, d'une odeur aromatique. L'écorce de l'arbre est épaisse, rude, tailladée, grise, assez adhérente. On prétend qu'il est mâle & femelle, & que le mâle est non-seulement plus rouge, mais plus compact ; ce qui le rend plus facile à travailler que l'autre, qui est quelquefois un peu cotoneux. Il devient très-grand, sur-tout dans les terres arides, qu'il paroît aimer plus que les bonnes ; & peut-être sert-il beaucoup à leur sécheresse, en attirant toute la substance par ses cuisses & ses racines, qu'il étend fort loin du tronc. On le vante pour toutes sortes d'usages. Les Espagnols en font des poutres (64), des chevrons, des planches, des cloisons & des meubles. Les Indiens n'en connoissent pas de meilleur pour en faire des Canots & des Pyrogues de toute sorte de grandeurs, capables de porter beaucoup de monde & de faire de longs trajets ; outre qu'étant léger & flottant sur l'eau, il est comme à l'épreuve du naufrage. On ne lui trouve pas d'autre défaut que

(64) Ce fut de ce Cedre que Fernand Cortez employa sept mille poutres à la construction de son Palais, en faisant rebâtir Mexico. Voyez, ci dessus, la Description de cette Ville. T. 47. p. 190.

de se fendre aisément ; mais on y remédie , en garnissant de coubes l'intérieur des Canots , & serrant les deux extrémités avec quelques bandes de fer. Son odeur , qui lui a fait donner le nom de Cedre , est extrêmement agréable. Il passe aussi pour incorruptible , ou du moins d'une très-longue durée ; & l'on croit en trouver la cause dans une humeur gommeuse , très-âcre & amère , qui en éloigne les Vers & les Poux de bois , & qui communique de l'ainertume jusqu'aux alimens qu'on fait cuire sur un feu de son bois (65). A l'égard de son odeur , elle ne se fait sentir que lorsqu'il est bien sec ; & comme le bois de Sainte Lucie , il en jette une fort mauvaise & fort dégoutante , jusqu'à ce qu'il ait perdu toute son humidité. Le tronc & les grosses branches du Cedre de la Nouvelle Espagne jettent , par intervalles , des grumeaux d'une gomme claire , nette & transparente , qui durcit à l'air , & qu'on emploie aux mêmes usages que la gomme Arabique. Peut-être en tireroit-on beaucoup plus par incision.

On distingue , sur les Côtes Méridi-

(66) D'autres bois amers , tels que le Simarouba de la Cayenne , si célèbre par ses vertus pour les dysenteries , produisent le même effet.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Trois sortes
de Mangles.

dionales de la Nouvelle Espagne, trois sortes de Mangles ; les noirs, les rouges & les blancs. Le noir, qui est le plus grand, a le tronc de la grosseur d'un chêne, & s'élève ordinairement d'environ vingt piés. Il est fort dur, & bon pour la charpente, mais d'une pesanteur extraordinaire. Le Mangle rouge croît en abondance près de la Mer & des Rivières. Son tronc est moins gros que celui du Mangle noir ; mais il pousse plusieurs racines, de la grosseur de la jambe, qui s'élèvent à six, huit ou dix piés de terre, & qui sortant d'un même tronc, paroissent soutenues par autant de pieux artificiels. Il est impossible de marcher dans les lieux où cet arbre croît, ou du moins si difficile, que pour traverser tant de racines entrelacées, on a quelquefois un demi-mille à faire sans toucher la terre du pié, c'est à-dire, en sautant d'une racine sur l'autre. Le bois en est dur, & bon à divers usages. Son écorce, qui est rouge en dedans, sert à tanner les cuirs. Le Mangle blanc n'atteint jamais à la grosseur des deux autres, & n'est pas non plus de la même utilité. Le noir & le blanc ne poussent point, comme le rouge, des racines élevées. Leur tronc fort immé-

diatement de terre, comme celui de la plupart des autres arbres.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

On trouve sur les mêmes Côtes, & dans la plupart des Isles, mais plus particulièrement encore dans la Baye de Campêche sur la Mer du Nord, une espece de fruit qui se nomme *Pengoin*, & dont on distingue le jaune & le rouge. Le premier croît sur une tige verte, de la grosseur du bras, & haute de plus d'un pié. Les feuilles ont un demi-pié de long, sur un pouce de large, en deux ou trois gros pelotons, composés chacun de seize ou vingt pommes, rondes & jaunes, de la grosseur d'un œuf de Poule. La peau en est épaisse, & le dedans plein d'une petite graine noire, même dans la poulpe du fruit. Le *Pengoin* rouge a la grosseur & la couleur d'un oignon sec. Sa figure est celle d'une quille. Il ne croît point sur une tige, mais, sortant de terre par le bout qui s'élève, il y demeure attaché par l'autre. Soixante ou soixante & dix de ces fruits croissent ensemble, aussi proche les uns des autres qu'il est possible, & tous sur la même racine. Ils sont environnés & défendus par des feuilles piquantes, comme celle du *Pengoin* jaune, & longues d'environ deux piés. Le fruit

Le *Pengoin*.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

de l'un & de l'autre se ressemble par les qualités. Ils tirent tous deux sur l'aigre. Ils passent pour sains, & jamais ils ne nuisent à l'estomac. Cependant, si l'on en mange avec excès, on sent une chaleur extraordinaire au fondement. La Baye de Campêche en produit une si grande abondance, que les piquans des feuilles y rendent le passage fort difficile.

La Province de Mechoacan produit un arbre que ses Habitans nomment *Le Chupiri*. *Chupiri*, c'est-à-dire *Plante de feu*, dans leur langue. Il ressemble au Laurier, avec une forme encore plus agréable. Ses feuilles sont plus grandes que celles de l'Amandier. Ses fleurs sont une espèce de roses; mais le suc en est si âcre, qu'il faillit de causer la mort à un Médecin Espagnol, qui en osa faire l'essai. Les Indiens l'emploient néanmoins à purger la pituite, en le prenant mêlé avec d'autres sucs. Les Espagnols, redoutant ses effets, se réduisent à l'appliquer en cataplasme sur le nombril, & le croient capable de purger par cette voie (66).

Le Charapeti On vante un arbruste de la même
ou Chupiri, Province, nommé aussi *Chupiri*, & par
Arbruste.

(66) François Ximenez, *ubi supra*. Lact. livre 5.
page 264.

d'autres *Charapeti*, qui pousse une longue & grosse racine, d'un blanc sale au dehors, & rougeâtre en dedans, d'où sortent quantité de petits rameaux d'un verd obscur, tirant sur le bleu, ronds, unis, qui se couvrent de feuilles à-peu-près semblables à celles de l'Oranger, & qui portent des feuilles blanchâtres, en forme d'étoiles, mais sans goût & sans odeur. Les Indiens font un cas extrême de cette Plante, & la préfèrent à toutes les autres pour les accidens du mal vénérien. Ils emploient sa racine en décoction, avec un régime convenable au Pays. Non-seulement elle guérit les tumeurs, les playes, & les autres effets de ce mal, mais elle arrête la dyssenterie, elle rétablit les forces, elle excite l'appetit, elle chasse la galle & les maladies les plus obstinées de la peau.

Le Bois de sang, que les Mexiquains nomment *Quammochitl*, se trouve en abondance dans la Province de Nicaragua sur la Mer du Sud, & sur la Mer du Nord à la même hauteur.

Quammochitl;
ou Bois de sang

Le *Cuhuraqua* est un arbruste du Méchaoacan, dont le tronc est épineux. Ses racines, blanches & farmenteuses, produisent de petits rejets, de couleur rougeâtre en dehors & tout-à-fait

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

rouge en dedans , tortus , & qui se couvrent de petites feuilles fort veinées , de la figure d'un cœur. On en distingue deux autres especes, dont l'une se nomme *Pinguica* , & l'autre *Jacua*. De ces trois arbrustes , on tire une teinture d'un fort beau rouge.

Le Puntzumeti.

Le *Puntzumeti* , que Ximenez croit pouvoir nommer l'*Asarum* du Mechoacan , est une Plante vantée , dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles de la Vigne , & dont la tige , qui n'a pas plus d'une coudée de hauteur , est ronde & unie. Ses fleurs produisent de petites semences noires ; elles sont jaunes , & composées de filets fort déliés , en forme de chevelure. Les racines , qui sont en grand nombre , ressemblent à celles de l'Ellebore blanc. C'est la seule partie que la Médecine emploie. Elles sont d'un goût âcre. Elles jettent une petite odeur de musc. On les croit sèches & chaudes au troisième degré. Leur poudre , au poids d'une dragme , prise dans du vin , ou dans de l'eau de buglose ou de citron , aducit les douleurs néphrétiques , nettoie les reins , fortifie le ventricule dans les affections froides , facilite la digestion , ôte les crudités , excite les mois , dissipe les vents , & joint , à

toutes ces vertus , celle d'être un puissant antidote contre toutes sortes de venins.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Espagnols ont donné , dans leur Langue , le nom d'*Ennemi des Venins* , à la Plante qui se nomme *Acuitze-huarira* dans le Mechoacan , & *Chipahuatziz* ou *Zozataquam* , dans d'autres Provinces. Ses feuilles sont celles de l'oseille , & sortent de la racine. Ses tiges ne s'élèvent que de deux ou trois pouces , & portent , au sommet , de petites fleurs d'un blanc rougeâtre , qui forment ensemble un bouquet rond. La racine est ronde aussi , blanche en dedans , & d'un jaune doré en dehors. C'est elle qu'on emploie , & dont on vante non-seulement l'agréable goût , mais les qualités tempérées , qui tirent un peu néanmoins sur le froid & l'humide. Son suc , ou son eau , dans quelque quantité qu'on l'avale , adoucit l'ardeur des fièvres , fortifie le cœur , passe pour un excellent antidote , & pour un vulneraire encore plus puissant , sur-tout si la racine pilée est appliquée en forme d'emplâtre sur la blessure ; soulage les douleurs des reins ; tempere l'acrimonie de l'urine , excite l'appetit , dissipe les tumeurs du gosier , & , par des vertus

Acuitz-huarira.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Tlalamatl
ou l'Herbe de
Jean-l'Infant.

dont la cause est ignorée, remédie presque à tous les maux, de quelque manière qu'on l'emploie.

Le *Tlalamatl*, nommé par d'autres *Tlacimatl* ou petite *Cimatl* & *Yurintitaquaram* par les Méchoacans, mais que les Espagnols nomment *Herbe de Jean-l'Infant*, parce que c'est à lui qu'ils en doivent la connoissance, a les feuilles presque rondes, disposées trois à trois, & semblables à l'herbe que les Latins appellent *Nummulaire*. Ses tiges sont purpurines & rompantes; ses fleurs, rousses, en forme d'épis; sa semence petite & ronde; sa racine longue, mince & fibreuse. Elle est froide, sèche & astringente. Elle guérit toutes sortes de playes. On assure même qu'elle avance la maturité des tumeurs & des abcès. Elle arrête les vomissemens. Pilée, au poids de deux dragmes, elle adoucit les douleurs qui viennent des maux vénériens; elle évacue toutes les humeurs nuisibles; appliquée sur les yeux, elle remédie aux inflammations. Enfin elle tue la vermine (67).

Le Pehuam

Les Naturalistes Espagnols prennent le *Pehuam* de Méchoacan pour la Plante que *Dioscoride* nomme *Aristolochie Cle-*

(67) Ximenez, *ubi supra* & Monardes, dans les Exotiques de Clusius, ch. 16.

matide, & prétendent que si elle étoit plus connue, on n'estimerait pas tant le China & la Salsépareille; parce qu'elle a des propriétés fort supérieures. C'est une espèce de *Volubilis*, dont les feuilles ont la forme d'un cœur, mais sont fort petites. Ses fleurs purpurines ne sont pas différentes de celles des autres Aristoloches. Sa racine est longue, épaisse, & couverte d'une peau rougeâtre. C'est d'elle qu'on fait usage. Elle est âcre, odorante, sèche & chaude au troisième degré. En décoction, & préparée comme la China & la Salsépareille, elle guérit le mal vénérien. On lui attribue quantité d'autres vertus, & les Indiens la comptent entre leurs plus merveilleuses Plantes.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La racine purgative de Méchoacan étant aujourd'hui fort connue, son origine & sa description n'en paroîtront que plus curieuses. Les Indiens de cette Province la nomment *Tachuache*, les Mexiquains *Tlantlaquacuitlapille*, & d'autres Nations *Pusquam*. Il s'en trouve trois espèces, dont on regarde deux comme le mâle & la femelle. Leur forme & leurs qualités sont les mêmes. Elles ont une racine longue & épaisse, de laquelle il sort une espèce de lait.

Le Tlantla-
quacuitlapille,
ou Racine pur-
gative de Mé-
choacan.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La seconde pousse des tiges fort menues, avec de petites feuilles en forme de cœur, & des fleurs rouges & longuettes, qui donnent pour fruits une sorte de petits melons (68), couverts d'une peau blanche, & remplis de petites semences blanches & plates, avec de petits filamens semblables à ceux de coton, qui ne se rompent point aisément. La racine est sèche & chaude au quatrième degré, & d'un goût brûlant; ce que plusieurs Naturalistes n'ont point observé. Elle purge toutes les humeurs, sur-tout la pituite. La dose est un dragme & demie, ou deux au plus, dans du vin ou du bouillon, ou dans un œuf frais. Quelques-uns emploient son suc au lieu de scammonée, dont ils la croient une espèce. Ils en font, avec du sucre, des tablettes auxquels ils attribuent d'excellens effets. D'autres réduisent en poudre six dragmes de la racine, qu'ils font macérer pendant une nuit dans six onces d'eau, & donnent cette eau, bien passée. Enfin d'autres mêlent à la même eau, une once de sirop de Malatztic, ou de Salsépareille, ou de feuilles de Séné.

(68) Il y a *Pepino*, qu'on prend pour une fautive d'impression, au lieu de *Peponi*.

La troisieme espece croît particulièrement dans les terres noires & pierreuses. Sa racine est moins épaisse. Il n'en faut que deux dragmes , pour composer , avec vingt dragmes de sucre , ou de *Txautli* ou de *Tragacanthé* (69) , un électuaire qui purge doucement la bile & le flegme , & qui l'emporte sur toutes les drogues qui nous viennent des Indes. On fait aussi , de sa décoction , un sirop dont trois onces purgent merveilleusement les mêmes humeurs. La racine doit avoir eu le tems de sécher , pendant toute une année ; mais , en la cueillant , il faut savoir la distinguer d'une autre , qui lui ressemble beaucoup , & qui est un dangereux poison. Lorsqu'Hernandez , qu'on suit ici , écrivoit sur les propriétés de cette Plante , elle étoit encore peu connue. Depuis ce tems , on en a découvert quelques autres especes , dont l'opération est plus douce ; quoique les trois premieres soient toujours les plus célebres.

Celle que les Espagnols nomment *Méchoacan* , sans l'addition d'aucun autre mot , purge avec modération ; mais il s'en trouve deux especes , dont l'une

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(69) C'est ce qu'on nomme vulgairement *Gomme adragante*.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

est fort venimeuse. Elles ont toutes deux la racine grande & épaisse. Celle qu'on appelle *Matlalitztic*, est beaucoup plus petite que les précédentes. Elle purge moins aussi. On la donne à toute sorte d'âges, sans excepter les Femmes grosses. L'espece qu'on nomme *Xalapa*, est plus forte que toutes les autres, quoiqu'elle soit moins grande. Elle purge toutes les humeurs nuisibles, mais elle demande beaucoup de précautions. On en fait un sirop fort utile (70). Toutes ces especes croissent abondamment dans la Nouvelle Espagne. Elles sont toutes, sèches & chaudes au quatrième degré; à l'exception du *Matlalitztic*, qui est d'une chaleur médiocre, & qu'on emploie sans danger. Il n'y a point d'autre différence entre les feuilles, les fleurs & les fruits de ces Plantes, que le plus ou moins de grandeur, qui vient de la qualité du terroir. Leurs fleurs néanmoins varient un peu. Elles sont d'un bleu plus ou moins obscur (71).

Résine de Les Cantons de *Xicatlán* & d'*Urubapa* produisent en abondance une espece d'arbres, qui donnent une résine de couleur d'or. L'*Enguamba*, qui ne croît que dans le Canton d'*Urubapa*;

(71) Lact, ubi sup. p. 260.

(71) Ibidem.

est un arbre moyen , dont les feuilles , DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE. larges & concaves , sont divisées par de petits nerfs , moitié jaunes & moitié rouges. Ses fleurs pendent en grappes , & sont couleur d'herbe. Il s'en forme un fruit noir , plein de grains , dont on exprime une huile jaunâtre , qui est un spécifique pour résoudre les humeurs , & pour guérir les anciennes plaies.

Dans le Canton de *Tharimbaro* , qui appartient comme les deux précédens à la Province des *Zacatules* , on trouve une Plante , que les Habitans nomment *Montineute* , dont les feuilles Montineute,
Plante purga-
tive de Tha-
rimbaro. sont petites , en forme de cœur , les tiges rouges , & les fleurs de la même couleur , mais formées en petites vases orbiculaires qui contiennent la semence , & dont la racine est extrêmement fibreuse. La semence broyée au poids d'une dragme , purge toutes sortes d'humeurs , sans péril , sans dégoût , & sans tranchées.

Quoique la Province de Guaxaca soit fort montagneuse , à l'exception Plante veni-
meuse , dont
l'effet est réglé. du Marquisat del Valle , elle est fertile en fruits , & sur-tout en Plantes salutaires , entre lesquelles il s'en trouve aussi de fort venimeuses. La Vallée en produit une , dont on croit les propriétés sans exemple. Sa force , pour em-

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Huitzpa-
cotl.

poisonner, dépend du tems qui s'est écoulé depuis qu'elle est cueillie ; c'est-à-dire, que pour faire mourir quelqu'un à la fin de l'année, il faut qu'elle ait été cueillie depuis un an ; ou depuis six mois, si l'on veut qu'elle soit mortelle au même terme. On l'employe fraîche, pour ceux dont on veut se défaire sur le champ (72). L'*Huitzpacotl* est fort commun dans la même Province : c'est un arbrisseau, dont les branches descendent jusqu'à terre, & dont les feuilles ont trois pointes. Il porte des fleurs rouges, à l'extrémité des plus petits rameaux ; & les fruits, qui prennent leur place, sont une espece de petites avelines à trois noyaux. On le voit couvert de fleurs & de fruits pendant la plus grande partie de l'année. Cinq de ces noyaux, ou sept pour les plus robustes, sans autre préparation que celle d'en ôter la peau, évacuent le flegme & la bile, par les deux voies, avec tant de douceur & de sûreté, que le moindre aliment pris dans l'intervalle arrête tout d'un coup l'effet du remede (73).

Le Savonier
Mexiquain.

Le *Savonier*, ou l'arbre qui produit une sorte de petites avelines, dont l'écume est un excellent savon pour

(72) Laet, *ubi sup.* p. 260.

(73) *Ibid.*

nettoyer les habits, croît abondamment dans les Misteques, & les Zapotecas. Les coques exposées au Soleil prennent un très-beau noir, & ne se fendent jamais. On les fait polir & percer, pour en faire des grains de Chapelets (74).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Labat en donne la description suivante, & blâme celles qu'on a données avant lui. Les feuilles ordinaires de cet arbre sont longues de trois pouces, d'un verd foncé & luisant. Elles sont toujours deux à deux, assez pressées le long des branches, dures, sèches, & si recourbées qu'elles laissent un petit creux dans le milieu. Comme le nombre en est très-grand, elles font un bel ombrage. Les fleurs viennent par bouquets, de plus d'un pié de long, en forme de pyramide. Elles commencent par de petits boutons blanchâtres, qui s'ouvrent pour composer une petite fleur de sept ou huit pétales, avec un petit pistil rouge. Son odeur tire sur celle de la fleur de la vigne. Elle se change en un fruit rond, de la grosseur d'une petite noix verte. La peau de l'enveloppe est assez forte, & devient brune en meurissant, après avoir été successivement verte & jaune. Elle

(74) On en lit une description dans Monardes, *ubi supra*, Voyez ci-dessus, le Savonier de l'Isle Espagnole.

renferme une matière épaisse, molasse, visqueuse & fort amère. C'est cette matière, dont on se sert pour blanchir le linge, & qui a fait donner à l'arbre le nom de Savonier, ou d'arbre à Savonettes. Le centre de cette noix offre un noyau rond, ou presque rond, rempli d'une matière blanche, ferme, & d'un goût qui ressemble assez à celui des noisettes. On en tire une huile, qui n'est pas mauvaise dans sa fraîcheur, & qui éclaire fort bien. L'arbre est droit & rond. Il s'en trouve de deux piés de diamètre & de trente piés de hauteur. Son écorce est grise, mince, sèche, & peu adhérente ; comme on le remarque dans tous les bois durs. Il est fort pesant. Ses fibres sont fines & pressées. Les meilleures haches se rompent souvent pour l'abattre. Aussi ne l'employe-t-on gueres en charpente. Il sert à faire des rouleaux de moulin & des moyeux de roues. Labat confirme qu'on fait des chapelets de ses noyaux. Ceux des vieux arbres ont assez d'épaisseur pour être travaillés sur le tour, & pour recevoir de petites moulures ou des compartimens de filigrane, qui augmentent l'éclat de leur couleur noire & lustrée (75).

Du côté de Colima , sur-tout dans le Canton d'Acatlan , on trouve une espece de *China* , que les Indiens nomment *Cozolmecatl* , ou *Olcacazan*. Cette Plante consiste dans une grosse racine , presque ronde , rouge , fibreuse & pesante , d'où sortent des tiges menues , rampantes , rouges vers leur racine commune , pleines de nœuds , & de filamens par lesquels chaque tige s'attache & grimpe au tronc de l'arbre voisin. Leurs feuilles sont presque rondes , de grandeur moyenne , & divisées dans leur longueur par trois veines. Le fruit est une baye comme celle du Myrte , mais remplie de semence. On attribue quantité de vertus à toute la Plante. Les feuilles , appliquées sur les yeux , en dissipent promptement toute sorte de rougeur. Appliquées sur la tête , en forme d'emplâtre , elles en guérissent tous les maux , sans excepter le mal de dents. Les Indiens jugent de leur effet , par le plus ou moins de fermeté avec laquelle ils les voyent tenir sur la partie affligée , c'est à-dire , qu'ils n'en esperent rien , lorsqu'ils les voyent tomber trop tôt. La racine , quoiqu'assez tempérée , est également contraire à toutes les maladies chaudes & froides. L'excès même n'en est pas dan-

DISCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Cozolmecatl ,
espece de China.

DISCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

gereux. Elle augmente les forces , elle les rétablit , elle excite la chaleur naturelle. En Emplâtre , elle a plus de vertus encore que ses feuilles , contre les mêmes maladies. Il suffit de la tenir entre les mains , pour en ressentir d'utiles effets. Enfin les Indiens prétendent qu'il n'y a point de maux qu'elle ne puisse guérir (76).

Xocoxochitl,
ou poivre de
Tabasco.

On vante un arbre particulier à la Province de Tabasco , que les Habitans appellent *Xocoxochitl*, mais que les Espagnols ont nommé *Poivre de Tabasco*. L'arbre est grand. Ses feuilles sont celles de l'Oranger , & jettent une odeur très agréable. Ses fleurs , sont rouges. Elles ressemblent à celles du Grenadier , mais elles ont l'odeur de l'orange. Ses fruits sont ronds , & pendent en branches. De verts , qu'ils sont d'abord , ils deviennent roux , ensuite noirs ; & quoique d'un goût fort âcre , ils conservent une fort bonne odeur. Ils sont secs & chauds au troisième degré. On s'en sert , au lieu de poivre , dans l'affaisonnement des viandes , & les Espagnols même y reconnoissent beaucoup de vertus.

Les Provinces , que les Espagnols com-

prennent sous le nom de la Nouvelle Galice, & qui touchent la Mer de Californie & au nouveau Mexique, produisent, plus heureusement que les autres, toutes les especes de fruits qu'on y a portés de l'Europe. On y trouve des arbres d'une grandeur surprenante, sur-tout le *Zeybo*, qu'Oviedo nomme *Ceyba* (77), & dont il donne la description. Mais le bois en est si spongieux, qu'il n'est d'aucun usage. Il porte pour fruit une espece de filiques, remplies d'une laine subtile, qui se dissipe dans les airs, lorsqu'elles s'ouvrent dans leur maturité. Les Indiens sont persuadés que l'ombre de cet arbre est extrêmement saine. Tous les Tunas des mêmes Provinces donnent d'excellens fruits. Les Oliviers sont les seuls arbres de l'Europe qui n'y en produisent point : ce qu'on attribue à l'instinct qui porte les Fourmis à se nicher sous leurs racines. Tous les champs produisent sous terre une espece de truffes que les Espagnols nomment *Castanvelam*, & qui engraisent merveilleusement les

Le Zeybo

Ce qui empêche les Oliviers de donner du fruit.

(77) Oviedo, Liv. 9, Ch. 11. Herrera parle d'un de ces arbres, que quinze Hommes pouvoient à peine embrasser. Acofta en vit un, dont on ignoreit le nom, dit-il, » qui avant que le ton- » netre fut tombé dessus » pouvoit ombrager mille Hommes. Livre 4. Chapitre 30

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Peste des fruits
& des mois-
sons.

Bestiaux. La peste de ces Provinces, pour les fruits & pour les grains, est non-seulement l'abondance de Fourmis, mais encore plus une multitude incroyable de petites Pies, de la grosseur de nos Moineaux, qui ravagent les moissons, sans que le bruit & d'autres secours puissent les éloigner. En récompense, les Abeilles, dont le nombre est prodigieux, y sont sans aiguillon, & font leur miel dans le tronc des arbres.

La Province de Vera-Paz produit des Cannes, d'une si singuliere grandeur, qu'il s'en trouve de cent piés de haut, & si grosses que d'un nœud à l'autre elles peuvent contenir ce que les Espagnols nomment une Arobe d'eau. Aussi les Indiens s'en servent-ils pour leurs Edifices.

On doit compter, entre les Plantes de la Nouvelle Espagne, celle du Tabac, qui paroît avoir été découverte pour la premiere fois, en 1520, dans la Province d'Yucatan (78), & que les Espagnols y cultivent encore avec tant de succès, qu'ils en tirent une partie de celui qu'on nomme *de la Havana*.

(78) Voyez le Tome VI des Voyages de Tabac, page 272 & suivantes. On remet à l'article des Isles tout ce qui regarde le Tabac.

La Plante qui porte le poivre long , se nomme au Mexique *Tlatlanquaie* , & *Acapatli*. Elle a le tronc tortueux , comme le sarment , & les feuilles semblables à celles du Poivrier blanc , mais plus longues & plus aiguës. Son fruit est rond , & de différentes longueurs. Ses fleurs jettent une odeur assez forte , & sont d'un goût fort âcre. Elle est sèche & chaude au troisième degré. Jamais sa semence ne meurt parfaitement. On la cueille , lorsqu'elle commence à rougir ; on l'expose au Soleil , pour la faire meurir , & c'est dans cet état qu'elle se conserve. Quelques-uns la font sécher quoique verte , & la mangent sans s'en trouver plus mal. Elle donne un fort bon goût aux viandes , pourvu qu'on ne les approche point du feu après l'assaisonnement ; car la moindre augmentation de chaleur en dissipe toute la force. La longueur ordinaire de ce poivre est d'un demi-pié , & sa grosseur celle d'une corde moyenne (79).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Tlatlanquaie,
ou poivre long
du Mexique.

Entre les Arbustes on ne trouve nommé que le *Pinahuitzihiuitl* , que d'autres nomment *Cocochiatli*. Il est haut de quatre palmes. Ses tiges sont minces , épineuses ; & ses feuilles , di-

Le Pinahuitz-
ihuitl, arbutus

visées en six parties, qui forment entr'elles comme autant de petits faisceaux. La racine est sarmenteuse : les fleurs ressemblent à celles du Châtaignier, & le fruit à la châtaigne, mais il pend en petites grappes, vertes d'abord, ensuite roussâtres. Cette Plante est une espèce de Zoophyte, qui se retire & se flétrit, non-seulement lorsqu'on y touche, mais au moindre souffle de l'homme, & de tous les Animaux (80).

Avant l'arrivée des Espagnols, les Mexiquains n'avoient point de Jardins potagers. L'Empereur même & les Caciques, qui faisoient cultiver si soigneusement des Fleurs & des Simples, dans les grands Jardins dont on a donné la description, n'y entretenoient aucune sorte de légumes & de racines, pour l'usage de leur table. Ils recevoient de leurs Vasseaux une partie de ces secours, qui étoit comprise dans le tribut ; & le reste leur venoit des Marchés publics. Mais après le maïs, qui faisoit la principale nourriture du Pays, c'étoient les racines & les légumes, dont la culture étoit la plus com-

(80) Læz, *ubi sup.* p. 331. Ceux, qui souhaiteront un plus grand détail, peuvent consulter le même Ecrivain, dans la Description particulière de chaque Province.

mune en plain champ ; sans compter ce que la nature offroit d'elle-même , dans un terrain où l'union continuelle de la chaleur & de l'humidité étoit extrêmement favorable à toutes ces productions. Acofta s'est contenté d'en nommer un grand nombre , sans se croire obligé de les décrire (81). Mais il ne cesse point de répéter que de tous les climats du Monde , il n'y en a point de plus riche en plantes , ni dans lequel toutes celles de l'Europe ayent fructifié avec plus de perfection & d'abondance (82).

Peu de Nations ont autant de goût que les Mexiquains pour les Fleurs. Ils en font des bouquets fort galans & des couronnes , qu'ils appellent *Suchiles*. On a vu que les Jardins de l'Empereur Motezuma offroient plus de mille figures humaines , artificiellement com-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE

Fleurs de la
Nouvelle Es-
pagne.

(81) Il renvoye les Curieux au Docteur Hernandez , qui a fait , dit il , un bel Œuvre de cette matière des Plantes des Indes , liqueurs , & choses médicinales , par l'express commandement de Sa Majesté , faisant peindre & peindre au naturel toutes les Plantes des Indes , lesquelles , comme ils disent , sont en nombre de plus de

» mille deux cens , &
» disent que cet Œuvre
» a coûté plus de soixante
» mille ducats ; duquel
» Œuvre le Docteur An-
» thonis Narisus , Médecin
» Italien , a fait un Extrait.
Ibid. Ch. 29.

(82) Carteri assure qu'on y trouve toutes celles de l'Europe , excepté des noisettes , des cerises , des neffes & des cornes. T. VI. Chap. 14.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Délicieuses
retraites des
Missionnaires.

posées de feuilles & de fleurs. Cette passion s'est communiquée aux Espagnols, sur-tout dans les Couvens & les Monasteres de tous les Ordres. Gage parle avec admiration des agrémens de cette nature, qu'il trouva répandus dans plusieurs Maisons de campagne, où les Religieux, qui se destinent à la Mission des Philippines, font un séjour de quelques mois, pour se disposer par une vie douce aux fatigues de leur entreprise (83). Mais rien ne paroît ap-

(83) Employons ses
» propres termes. » La
» crainte que ces Reli-
» gieux ne perdent cou-
» rage oblige de leur faire
» passer quelque tems dans
» des Maisons de plaisan-
» ce qui ne dépendent
» point des Supérieurs de
» leurs Ordres à Mexico,
» mais seulement des Pro-
» vinciaux qui sont aux
» Philippines, & qui y
» envoient des Vicaires
» pour les gouverner.
» Celle qui se nomme St.
» Hyacinthe, & qui ap-
» partient aux Religieux
» de Saint Dominique, ne
» manque de rien de tout
» ce qui peut servir aux
» récréations. Les Jardins
» contiennent environ 15
» arpens de terre, ornés
» de toutes sortes de fleurs,
» & partagés par de belles
» allées de Citroniers &

» d'Orangers, où nous
» avons des Grenades,
» des Figues & du Raisin
» en quantité, avec des
» Ananas, des Sapores,
» des Chicofapores, &
» tous les autres fruits qui
» naissent au Mexique.
» Les Herbes, les Salades,
» & les Cardons d'Espa-
» gne, que l'on vendoit,
» apportoit un grand
» revenu tous les ans;
» car chaque jour on en
» envoioit une pleine cha-
» rette au Marché de Me-
» xico, non en certaines
» saisons, comme en Eu-
» rope, mais en tout
» tems & en toutes sai-
» sons. Nous jouissions
» de ces délices hors de la
» Maison; & dans l'inté-
» rieur, nous étions traités
» avec toutes sortes de
» viandes & de Poissons;
» Mais ce qui nous éton-

procher de la Description qu'il fait du Désert des Carmes, qui est à trois-lieues de Mexico, au Nord-Ouest. Ce lieu, dit-il, est d'une beauté d'autant plus étonnante, qu'il est situé sur une Montagne au milieu d'une chaîne de Rochers. Les Carmes, qui s'y sont bâti un magnifique Couvent, ont fait faire, entre les Rochers qui environnent l'Edifice des caves, ou des grottes, en forme de petites chambres, qui servent

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Désert & dé-
licieux Jardin
des Carmes.

« noit le plus, étoit la
« grande abondance de
« conitures, & particulié-
« rement de Conservees,
« dont on avoit fait pro-
« vision pour nous. Pen-
« dant que nous y demeu-
« râmes, on nous appor-
« toit à chacun, tous les
« Lundis au matin, une
« demi-douzaine de boë-
« tes de Cognac & de
« Conservees d'autres fruits
« sans compter les bis-
« cuites pour nous fortifier
« l'estomac le matin & du-
« rant tout le jour; car
« nous trouvions que nos
« estomacs étoient tout
« autres en ce Pays-là
« qu'en Espagne. Deux ou
« trois heures après avoir
« fait un repas, où l'on
« avoit servi divers plats
« de Mouton, de Bœuf,
« de Veau, de Chevreau,
« de Coqs d'Indes, & de
« Gibier, nous n'en pou-

« vions plus de foiblesse;
« de sorte que nous étions
« obligés de nous fortifier
« par un verre de choco-
« lat, ou pour un morceau
« de conserve ou de bis-
« cuit. Cela me sembloit
« étrange, d'autant plus que
« les viandes, à la réserve
« du Bœuf, me paroiss-
« soient aussi grasses &
« aussi succulentes que
« celles de l'Europe. Un
« Médecin me dit que
« quoiqu'elles fussent aussi
« belles que celles d'Espa-
« gne, il s'en falloit beau-
« coup qu'elles fussent
« aussi nourrissantes, à
« cause des pâturages, qui
« sont plus secs, & n'ont
« par les changemens du
« Printemps, comme ceux
« de l'Europe; ce qui fait
« que l'herbe en est courte
« & se flétrit bientôt, &c.

Part. I. Chap. 14.

de logement à leurs Hermites & plusieurs Chapelles ornées de Statues & de Peintures, avec des disciplines de fil de fer, des haïres, des ceintures garnies de pointes, & d'autres instrumens de l'austérité de leur vie. Ce sanctuaire de la Pénitence est entouré de Vergers & de Jardins, remplis de fleurs & de fruits, qui contiennent près d'une lieue de tour : on y trouve, en plusieurs endroits, des Fontaines qui sortent des Rochers, & dont l'eau est d'une fraîcheur, qui jointe à l'ombrage des arbres, rend cet Hermitage une des plus délicieuses retraites du Monde. On ne s'y promène qu'entre les Jasmins, les Roses & les plus belles fleurs du Pays. Il n'y manque rien qui puisse donner du plaisir aux sens & satisfaire la vue ou l'odorat. Les Hermites sont relevés chaque semaine ; c'est-à-dire qu'après huit jours de solitude, ils retournent au Couvent, pour faire place à ceux qui leur succèdent (84).

(84) Le même Voyageur
ajoute que si ce beau Jar-
din forme un spectacle
merveilleux, c'en est un
plus admirable encore,
de voir le nombre de
carrosses pleins de Gen-
tilshommes & de Dames
de Mexico, qui vien-

» nent visiter les Hermi-
» tes & qui les révérent
» comme des Saints. Ils
» leur portent des confitu-
» res & d'autres présens,
» pour obtenir quelque
» part à leurs prières. On
» leur fait aussi de gran-
» des aumônes en argent

On mét au premier rang des fleurs Mexiquaines celles d'un arbre , que les Espagnols ont nommé *Floripondio* , & qui ne porte aucun autre fruit. Elles sont un peu plus grandes que le Lis , à-peu-près de la même forme , d'une blancheur éblouissante , avec de grandes étamines comme celles du Lis. Leur odeur est charmante , sur-tout pendant la fraîcheur du matin. Ce bel arbre fleurit , sans interruption , pendant toute l'année.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Floripondio.

Les Espagnols ont donné le nom de *Flor de la oreja* à la fleur d'un autre arbre que les Mexiquains nomment *Xuchi-*

Le Xuchinacztli , ou Flor de la oreja.

» mais sur-tout de riches
» offrandes de diamans ,
» de perles , de chaînes &
» de couronnes dor , &
» de précieuses robbes ,
» pour une Image de leur
» Eglise , qu'ils appellent
» Notre Dame du Mont
» Carmel , devant laquelle
» il y avoit alors vingt
» lampes d'argent dont
» la moindre valoit plus
» de quatre cens piaſtres.
Gage , Part. 1. Chap. 1.
Carteri , qui viſita le même lieu , n'en fait pas moins d'éloges Il lui donne ſept lieues de terrein , environné d'un bon mur de pierre & de chaux C'eſt l'ouvrage de Dom Melchior Quellat , qui employa 600000 piaſtres à

cette fondation. Depuis l'origine de l'Hermitage , on y a toujours vu deux Corbeaux , qui ne permettent point à d'autres d'y entrer , & qui chafſent même leurs Petits , lorsqu'ils ſont en état de voler. Le Curſinier les appelle en ſiſſant. Ils viennent , ils mangent , & s'en retournent dans le Bois. Tome VI , Liv. 2. Ch. 2. L'enceinte renferme de hautes Montagnes , où il ſe trouve , des Cerfs , des Lions , des Tigres , & des Lapins , qui viennent juſques ſur les fenêtres du Couvent. Carteri y tua un Cerf , ce qui déplut fort aux Religieux. *Ibid.*

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

nacaztli, parce qu'elle représente en effet l'oreille humaine. Les petales sont d'un beau pourpre en dedans, & verds en dehors. L'odeur en est extrêmement agréable.

Le Yolochochitl.

Le *Yoloxochitl* est un troisieme arbre à fleurs odorantes, qui forment dans leur ombelle un véritable cœur. Elles sont blanches en dehors, & rougeâtres en dedans, grandes & belles, mais un peu visqueuses. On leur attribue plusieurs qualités, sur-tout contre les affections hysteriques.

Le Cacalochochitl.

Enfin le *Cacalochochitl* est un autre arbre dont on vante beaucoup les fleurs, autant pour leur beauté, que pour l'excellence de leur odeur. Les unes sont bleues, d'autres rouges, d'autres blanches, & d'autres de toutes ces couleurs mêlées. Il en naît un fruit à grandes filiques rouges, dont la poulpe est employée dans la Médecine, pour nettoyer le ventricule & les intestins.

Le Cempoalxochitl, ou
Clavellinas de
las Indias.

La fleur, que les Mexiquains nomment *Cempoalxochitl*, & les Espagnols *Clavellinas de las Indias*, est moins célèbre par sa beauté, que par ses admirables vertus. Ximenez les (85) décrit. Le suc des feuilles, & les feuilles mêmes, broyées, & prises dans

de l'eau ou du vin , guérissent les refroidissemens du ventricule. Elles provoquent l'urine , les mois , & la sueur. Appliquées extérieurement , avant l'accès des fièvres intermittentes , elles en diminuent la force. Elles dissipent les vents. Elles excitent à l'amour. Elles guérissent la cacohexie qui vient d'une cause froide , ou de quelque désordre du foie. Elles remédient aux obstructions. Elles relâchent les contractions de nerfs. Elles sont un spécifique pour l'hydropisie. Prises dans l'eau froide , elles deviennent un bon vomitif (86). Enfin , c'est un excellent remede contre toutes les affections froides , en évacuant la cause du mal par l'urine & les (87) sueurs. On en distingue plusieurs especes , mais la principale est celle qui se nomme proprement Cempoalxochitl.

DISCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Cependant on honore du même nom une Plante fort différente , dont les feuilles ressemblent à celle de la Chicorée dentelée , mais sont rudes , épi-

Herbe de même nom.

(86) De-là peut être l'opinion de ceux qui les croient un peu vénéreuses.

(87) Quelques-uns en font un Baume pour les blessures. Ils en font bouillir les fleurs dans de l'huile commune, ils y joignent du suc des mêmes fleurs,

& passant tout à la chausse, ils y mettent un peu de cire, pour lui donner la consistance d'onguent. C'est un remede singulier pour les plaies & pour les hemorrhoides. Lact, ubi *suprà*, Liv. 5. p. 230.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

neuses, & noirâtres ou cendrées vers leurs tiges. Elle porte une fleur qui ressemble au floccin du Chardon; sa décoction est amère; mais on lui attribue la propriété de lâcher le ventre, d'en appaiser les douleurs, d'exciter l'urine, &c.

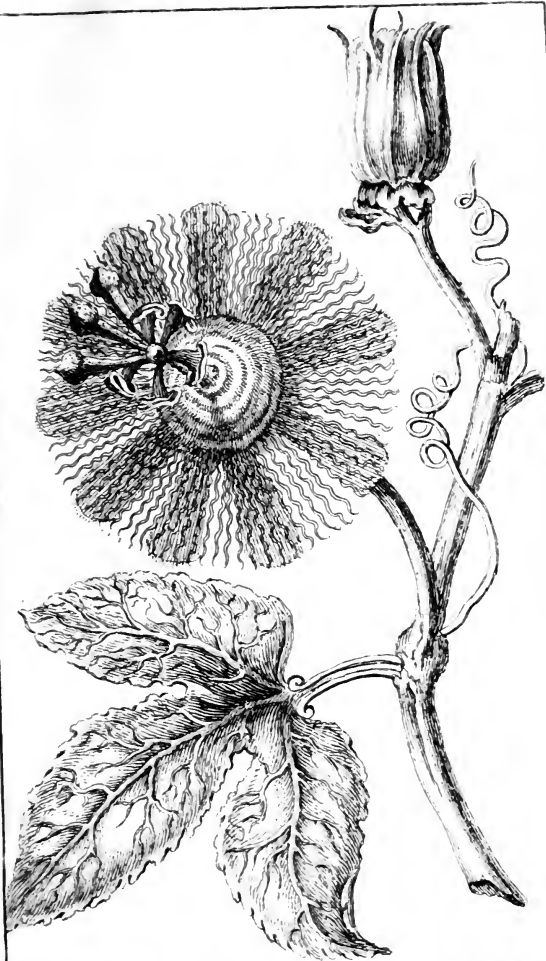
Quatre sortes
d'Herbes singu-
lières.

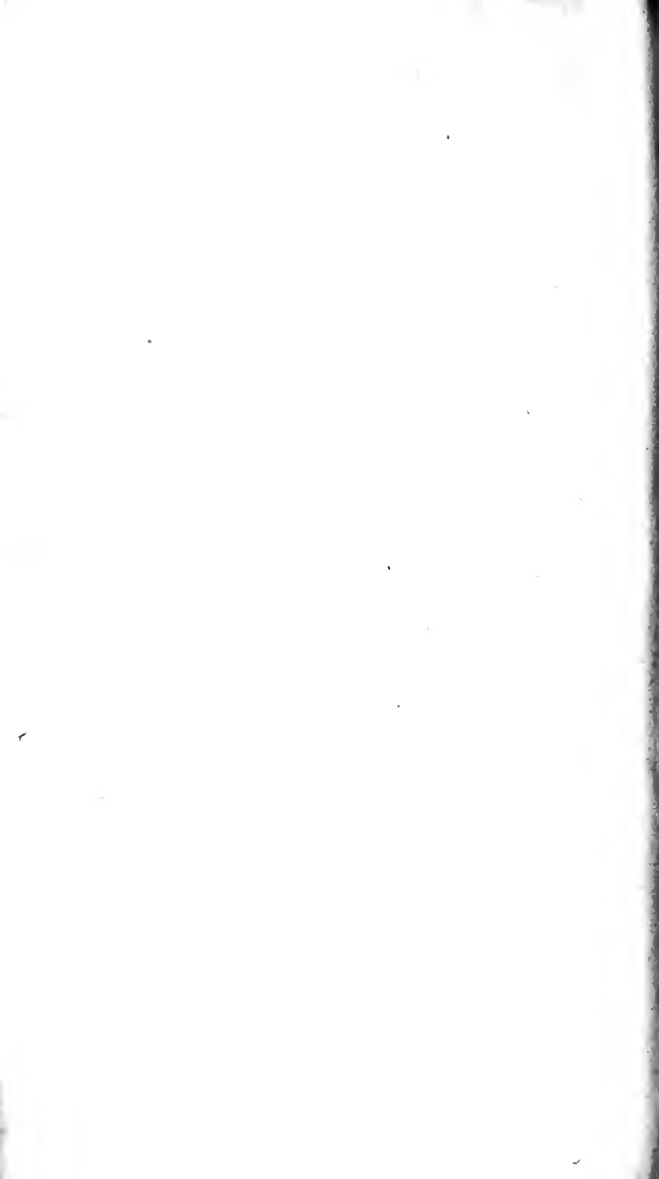
On ne trouve point d'autres fleurs, décrites ou nommées dans les Relations: mais quelques Voyageurs ont observé particulièrement quatre sortes d'Herbes, dont la figure & les qualités leur ont paru mériter plus d'attention.

1. Celle, que les Mexiquains nomment *Yeuinpatli*, & *Quimihpatli*, a reçu des Espagnols le nom de *Cevadilla*. Il s'en trouve plusieurs espèces; mais la principale a les feuilles longues & étroites, avec des lignes séparées qui reignent dans toute leur longueur. Elle jette une sorte de bouton, qui prend la forme d'un épi, & qui porte des grains semblables à ceux de l'orge, mais de moindre grosseur, si chauds & si caustiques, que dans la gangrene. & pour tous les ulcères malins qui demandent un cautère, ils produisent les mêmes effets que le fer brûlant.

2. Le *Tiilxotchtli* est une espèce de volubilis, qui s'élève autour des arbres & qui les embrasse. Il porte des fil-

Granadille Fleur de la Passion .





ques oblongues , étroites & presque
ronde , qui ont l'odeur du Baume de
la Nouvelle Espagne. On les fait en-
trer dans la composition du chocolat.
Leur poulpe est noire , & pleine de
petits grains qui ressemblent au poivre.
Deux de ces grains macérés dans
l'eau , provoquent merveilleusement
l'urine (89).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

3. Le *Chichimecapatti* a les feuilles
longues & minces. Sa racine , qui a
la forme & la grosseur d'une noix ,
est blanche en dedans , noire en de-
hors , & rend un suc visqueux. Cette
herbe est sèche & chaude au quatrième
degré , & d'une force si singulière ,
qu'on n'en use point sans précaution.
Au poids d'un scrupule , prise dans
quelque liqueur , elle purge par les
deux voies. Les Mexiquains y mêlent
une autre herbe , qu'ils nomment *Co-
cozlic* ; & de ce mêlangent ils composent
des Trochisques , dont une dragme
fait encore une puissante purgation ,
mais sans danger.

4. Le *Mecaxuchitl* est une herbe rem-
pante , dont les épis sont ronds , unis
& tortus. Ses feuilles sont grandes ,
d'une épaisseur qui tire aussi sur le
rond , & d'une saveur fort âcre. Elle

(89) Lact , *ibid* , & Monardes , Chap. 14.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

porte un fruit qui ressemble au poivre long , & qu'on mêle au chocolat pour en relever le goût. Il subtilise les humeurs lentes & épaisses. C'est un antidote renommé contre toutes sortes de poisons.

Progrès des
Plantes d'Espa-
gne au Mexi-
que.

On n'a point suivi d'autre ordre , dans cette courte peinture des Plantes Mexiquaines , que celui qu'on a trouvé dans les Voyageurs. A l'égard de celles que les Espagnols y ont transportées , on a déjà remarqué que chaque Province offre aujourd'hui tout ce qui croît en Espagne » meilleur dans » quelques-unes , suivant le témoi- » gnage d'Acosta , & pire dans d'au- » tres , comme le Froment , l'Orge » les Porées & toutes sortes de légu- » mes , les Laitues , Choux , Raves , » Oignons , Ail , Persil , Navets , Pas- » tenades , Berangenes ou Pommes d'a- » mour , Scarolles , Bêtes , Epinards , » Garances , Pois , Fèves , Lentilles , » enfin tout ce que la Nature donne » ici d'utile. Entre les Arbres , ceux qui ont fructifié avec plus d'abondance sont les Orangers , les Limoniers & les Citroniers. On en vit bientôt des Forêts ; spectacle fort étonnant pour le même Ecrivain , qui étant au Mexique , demanda , dit-il , d'où venoient tant

d'Orangers : on lui répondit que c'étoit l'effet du hasard , & que les oranges étant tombées à terre , où elles s'étoient pourries , leurs semences , dispersées par les eaux & le vent , avoient germé d'elles-mêmes. Il ne visita aucune partie de la Nouvelle Espagne où les deux qualités dominantes du Pays , qui sont la chaleur & l'humidité , n'ayent multiplié ces arbres & leurs fruits avec le même succès. Cependant ils ne croissent pas facilement dans les Montagnes. On les y transporte des Vallées & des Côtes maritimes (89).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Figues , les Pêches , les Presses , les Abricots & les Grenades mêmes , ne se sont pas ressentis moins avantageusement de la faveur du climat. Mais il n'en est pas de même des Pommes , des Poires , des Prunes & des Cerises , soit que leur culture ait été négligée , ou que dans une grande Région , dont la temperature est inégale , on n'ait pas assez distingué celle qui leur convient. Il s'y trouve néanmoins une si grande abondance de Coings , qu'on en donne cinquante à choisir pour une demi-réale. D'ailleurs , ajoute Acoſta , les Mexiquains regrettent peu quelques

(89) Acoſta , Liv. 4. Ch. 31.

fruits grossiers qu'on n'a pu faire croître jusqu'à présent dans leur Pays, tels que les Châtaignes, les Nefles, les Cormes, les Noisettes, & même les Amandes, qui n'y viennent pas facilement. On leur en porte d'Espagne, & l'on ne s'apperçoit point qu'ils soient fort avides à les rechercher (1).

§. III.

ANIMAUX.

oiseaux.

LE principal ornement des Mexiquains consistant dans les belles plumes, qu'ils emploient non-seulement à se parer, mais à faire des Etoffes & des Tableaux, dont on a vanté mille fois la beauté (2), on ne regardera

(1) *Ibidem.*

(2) Ecoutons le savant & judicieux Acosta : On s'émervaille que l'on puisse faire avec des plumes une œuvre si delicate & si parfaitement égale, qu'elles semblent être des vraies couleurs de peintures & ont un œil & un regard si gai, si vif, & si agréable, que le Peintre n'en peut pas faire de si beau avec son pinceau & ses couleurs. Le Précepteur du Prince d'Espagne Dom

Philippe lui donna trois Estampes ou Portraits faits de plumes, comme pour mettre en un Breviaire, lesquels son Altesse montra au Roi Dom Philippe notre Sieur, son Pere, lesquels Sa Majesté contemplant, dit qu'il n'avoit jamais vu, en œuvre si petite, une si grande perfection & excellence. Et comme on eut un jour présenté à la Sainteté de Sixte V un autre quarré plus grand, où étoit point

point comme une exagération , dans les Voyageurs , ce qu'ils racontent de l'excellence & de la variété des Oiseaux de la Nouvelle Espagne. Acosta déclare que l'Europe n'a rien qui en approche (3). Carreri prononce que le reste de l'Univers n'a rien qu'on puisse leur comparer (4).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

On donne le premier rang au *San-soutlé*. Cet Oiseau joint à l'éclat du plumage un chant si agréable , qu'on n'a pas cru pouvoir mieux le représenter que par son nom , qui signifie *cinq cens voix*. Il est un peu moins gros que la Grive , & d'un cendré très-luisant , avec

Le Sensoutlé.

» pourtrait Saint François,
» & qu'on lui eût dit que
» les Indiens faisoient cela
» de plumes , il le voulut
» éprouver , touchant des
» doigts le tableau , pour
» voir si c'étoit plume ,
» d'autant que la vue ne
» pouvoit discerner si c'é-
» toient couleurs naturelles
» de plumes , ou artificiel-
» les de pinceau. C'est une
» chose fort belle que les
» rais & regards que jette
» un verd un orangé com-
» me doré & autres cou-
» leurs fines ; & est digne
» de remarque que les
» regardant d'une autre
» façon , on les voit
» comme couleurs mortes.

» Les meilleures & plus
» belles Images de plumes
» se font en la Province de
» Méchoacan & au Bourg
» de Pascaro. La façon est
» qu'avec de petites pin-
» ces délicates , ils attra-
» chent les plumes des
» Oiseaux morts , & avec
» une colle déliée qu'ils
» ont , les vont attachant
» légèrement & poliment.
» Les mêmes Oiseaux y
» sont encore aujourd'hui ;
» mais les Mexiquains ne
» sont plus tant curieux ,
» & ne font plus de gentil-
» lesses comme ils sou-
» loient. Liv. 4 Ch. 37.

(3) *Ibidem*.

(4) Tome VI , Ch. 91

Tome XLVIII.

N

des taches blanches fort régulières aux ailes & à la queue.

Le Gorion.

On n'admire pas moins le beau noir, qui fait la couleur du *Gorion*, que les agrémens de son ramage; sur-tout du Mâle, qui est de la grosseur d'un Moineau.

Le Cardinal.

Le *Cardinal* chante bien aussi; mais il est moins distingué par cette qualité, que par sa figure. Il est de la grandeur d'une Allouette de Bois. Son plumage & son bec sont du plus beau rouge, & sa tête est ornée d'une très-belle hupe, de la même couleur. On le prend dans les parties tempérées de la Nouvelle Espagne & de la Floride. Les Espagnols achètent cet Oiseau jusqu'à dix ou douze piastras, pour le transporter en Europe. On en distingue un plus petit, qui est de la même couleur, mais qui ne chante jamais.

Le Tigrillo.

Le chant du *Tigrillo*, est estimé; & sa couleur, qui est un véritable tigré, ne l'est pas moins. Il est de la grosseur d'une Grive.

Le Cuirlacoche.

Le *Cuirlacoche* a les ailes brunes & les yeux rouges. Il est aussi grand que le Sensoutlé, mais il a le bec plus long. Lorsqu'on le garde en cage, on est obligé d'y mettre une pierre de ponce, afin qu'il puisse y limer son bec, dont

la longueur l'empêcheroit de manger.

Le *Cacalotocotl* est de la grandeur d'un Merle. Sa couleur est jaune, & son chant fort agréable.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.
Le Cacaloto-
cotl.

On recherche beaucoup, pour la cage, le *Silgueros*, qui est blanc & noir, & de la grosseur d'un Moineau.

Le Silgueros.

Entre les *Alouettes* de bois, ils s'en trouve de jaunes & noires, qui font leurs nids à certaines Plantes, en les y suspendant avec des crins, tissus en forme de bourse. Elles chantent bien.

Alouettes jau-
nes & noires.

On distingue plusieurs belles especes de Perroquets. Les *Caterinillas* ont le plumage entièrement verd. Les *Loros* l'ont verd aussi, à l'exception de la tête & de l'extrémité des aîles, qui sont d'un beau jaune. Les *Periccos* sont de la même couleur & n'ont que la grosseur d'une Grive. Les *Guavamayas* ont celle d'un Pigeon, & sont d'une parfaite beauté. Leur couleur est un mélange de plumes incarnates, vertes & jaunes, avec une très-belle queue, de la longueur de celle du Faisan. Mais ils n'ap-
prenoient point à parler.

Caterinillas.

Loros.

Periccos.

Guavamayas.

On voit, au Mexique, deux especes de Faïsans : l'une, qui se nomme *Grit-
tone*, a la queue & les aîles noires, & le reste du corps brun ; l'autre, nommée *Reale*, est d'une couleur plus claire,

Grittone.

Reale.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

relevée par une espece de couronne qu'elle a sur la tête (5).

Le Viciçili.

L'Oiseau que les Mexiquains nomment *Viciçili* paroît peu différent de celui que les Européens ont nommé *René* dans d'autres lieux , & *Tominçios* au Perou. Gomara le décrit : » Il » n'a pas le corps plus gros qu'une » Guêpe. Son bec est long & très- » délié. Il se nourrit de la rosée & de » l'odeur des fleurs , en voltigeant , » sans jamais se reposer. Son plumage » est une espece de duvet , mais varié » de différentes couleurs , qui le rendent fort agréable. Les Indiens l'estiment beaucoup , sur-tout celui du » cou & de l'estomac , pour le mettre en œuvre avec l'or. Le *Viciçili* » meurt , ou plutôt , s'endort au mois » d'Octobre , sur quelque branche à laquelle il demeure attaché par les » piés , jusqu'au mois d'Avril , principale saison des fleurs. Il se réveille alors ; & de-là vient son nom , qui » signifie ressuscité.

Coçquauhçili
ou Aure.

Le *Coçquauhçili* , qui se nomme vulgairement *Aure* , est un grand Oiseau , fort commun dans toute la Nouvelle Espagne , & de la grosseur d'une Poule

(5) Carreri , Tome VI , Chap. 9 , pages 210 & précédentes. Gomara , Liv. 2. Ch. 98.

d'Inde. Tout le plumage de son corps est noir , à l'exception du cou & de la poitrine , où il tire sur le rouge. Ses aîles sont noires vers la jointure , & tout le reste est mêlé de couleur de cendre , de jaune & de pourpre. Il a les ongles fort crochus , le bec des Perroquets , noir à l'extrémité , les narines fort épaisses , la prunelle des yeux jaune , les paupieres rougeâtres , le front couleur de sang , & sillonné de rides , qu'il ouvre & qu'il resserre à son gré , & sur lesquelles flottent quelques poils crépus. Sa queue , qui est celle de l'Aigle , est moitié noire & moitié cendré. Il se nourrit de Serpens , de Lézards , & d'exeremens humains. Il vole presque continuellement , avec une force qui le fait résister au vent le plus impétueux. Sa chair ne peut être mangée , & jette une odeur fort puante. On distingue une autre espece d'Au-
re , que les Mexiquains nomment *Tzopilotl*.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Tzopilotl.

Les *Chiacchialaccas* sont une espece de Poules , qui ressemblent beaucoup aux nôtres ; mais elles sont plus petites , & leur plumage est toujours brunâtre.

Chiacchialaccas.

Les Bois & les Campagnes du Me-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Coqs d'Inde
sauvages.

xique soit remplis de *Coqs d'Inde sauvages*, qu'on tue facilement, pendant le clair de la Lune, lorsqu'ils sont juchés sur les arbres secs où ils passent la nuit. S'il en tombe un, on ne doit pas craindre que le bruit de l'arme à feu fasse partir les autres (6).

Grives Mexi-
quaines.

On compte diverses sortes de *Grives*; les unes noires, & si familières, qu'elles entrent dans les maisons. D'autres ont les aîles rouges; d'autres la tête & l'estomac jaunes. Leur chair se mange, sans être aussi fines que celle des nôtres.

Pivert, & ses
verres.

Le Mexique a son *Pivert*, qui n'est pas plus grand que la Tourterelle, mais qui a le bec aussi long que le corps. Son plumage est entièrement noir, à l'exception de la gorge, où il est jaune. On assure que de l'eau tiède, où l'on a fait tremper sa langue, est un spécifique pour les maux de cœur, & que la fumée de ses plumes guérit d'autres douleurs du corps, par une espèce de sympathie; c'est-à-dire, que celles des aîles guérissent les maux de bras, celles des cuisses, les maux des cuisses & des jambes, &c. (7).

(6) Carteri, Tome VI, page 210.

(7) *Ibidem*.

Le *Guachichil*, dont le nom signifie *Sucefleur*, est un petit Oiseau qu'on voit sans cesse en mouvement autour des fleurs, & qui vit de leur suc. On prétend que pour dormir il se tient par le bec entre les petites branches de quelque arbre. Les Indiens emploient ses plumes à leurs plus beaux ouvrages.

DESCRIPT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Guachichil,
ou Sucefleur.

Les *Suppilotes* sont des Oiseaux, de la grandeur du Corbeau, & l'on en distingue deux especes; l'une qui a sur la tête une crête de chair, & l'autre, une hupe de plumes. Ces Oiseaux se nourrissent de charognes & d'immondices. Il est défendu à Vera-Cruz de les tuer, parce qu'on les croit utiles à purifier l'air; comme il y est permis au contraire de tuer les Pigeons, domestiques & sauvages, parce qu'on en craint le mal opposé.

Suppilotes.

L'Oiseau, que Dampier nomme *Bourdonnant*, sans nous apprendre son nom Mexiquain, a le plumage fort joli, le bec noir & fort délié, les jambes & les piés d'une extrême délicatesse. Sa grosseur est celle d'un Hanneton. Dans son vol, il ne bat point les aîles; mais les tenant toujours étendues, il se meut avec beaucoup

Le Bourdon-
nant.

de vitesse, sans cesser jamais de faire entendre une sorte de bourdonnement. On ne le voit qu'au milieu des fleurs & des fruits, voltigeant à l'entour, & paroissant les examiner sous toutes leurs faces. Quelquefois il y pose un pié, ou tous les deux; il se retire tout-d'un cop; il y revient avec la même légèreté, & chaque fleur l'arrête ainsi pendant cinq ou six minutes. On en distingue deux ou trois espèces, dont les unes sont plus grosses que les autres, & n'ont pas le même plumage, mais elles sont toutes fort petites. La grosse est noirâtre (8).

Le Quam. Le *Quam* a la grosseur d'une Poule d'Inde, comme il en a le bec. Sa couleur est un brun noirâtre. Il habite les Bois, où il se nourrit de bayes, & sa chair est excellente.

Le Correso. Le *Correso* est un autre Oiseau qui se nourrit de bayes, & dont la chair est très-bonne; mais on croit ses os si venimeux, qu'on prend soin de les enterrer, ou de les jeter au feu, de peur qu'ils n'empoisonnent les Chiens. Il est plus gros que le Quam. Le Mâle est noir, avec une hupe sur la tête; & la Femelle est d'un brun obscur.

(8) Dampier, Tome III, page 273.

On nomme *Subtiles* une espece de Corneilles, qui sont de la grosseur d'un Pigeon. Leur plumage est noirâtre, mais le bout des aîles & le bec tirent sur le jaune. Elles ont une maniere extraordinaire de bâtir leurs nids. Ils sont suspendus aux branches des plus grands arbres, & même à l'extrémité des plus hautes & de celles qui s'écartent le plus du tronc. Ce qu'ils ont d'étrange, ce qu'on les voit toujours à deux ou trois piés de la branche à laquelle ils sont suspendus, & qu'ils ont la figure d'un saladier rempli de foin. Les fils, qui attachent le nid à la branche, & le nid même, sont composés d'une herbe longue fort adroitement entrelacée, & déliés proche de la branche, mais plus gros vers le nid. On apperçoit, à côté du nid, un trou qui sert d'entrée à l'Oiseau; & le même arbre offre quelquefois vingt ou trente de ces nids suspendus, qui forment un spectacle fort agréable (9).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Corneilles
subtiles, singu-
larités de leurs
nids.

Les *Corneilles carnassieres*, sont noirâtres, à-peu-près de la grosseur de nos Corbeaux. Elles ont la tête sans plumes, & le cou si chauve & si rouge, qu'en les voyant pour la premiere fois, on les prend pour des Coqs d'Inde. Il

Corneilles
carnassieres.

(9) *Ibidem.*

s'en trouve de tout-à-fait blanches, qui n'en ont pas moins la tête & le cou chauves, & qui sont de la même grosseur. Mais on n'en voit jamais plus de deux à la fois; & dans les troupes des noires, ils s'en trouve presque toujours une blanche. A Campêche, où ces Oiseaux sont en fort grand nombre, les Coupeurs de bois regardent les blancs comme les Rois de l'espèce. Ils croient avoir observé que lorsqu'une troupe s'assemble autour d'une carcasse, c'est le blanc qui commence la curée, sans qu'aucun des autres ose y toucher, jusqu'à ce qu'il soit rempli, & qu'aussi-tôt qu'ils lui voient prendre son vol, ils fondent tous ensemble sur la proie. Dampier, qui avoit passé quelque tems dans cette Baye, ne fit pas la même observation; mais il nous apprend que les Coupeurs de bois ne vivant que des Vaches sauvages qu'ils tuent sans cesse, & laissant à l'abandon une partie de la chair & des intestins, les Espagnols du Pays défendent aux Habitans, sous de grosses peines, de tirer les Corneilles, parce qu'ils les croient utiles à garantir l'air, de l'infection des charognes. Quoique les Anglois, qui viennent couper le bois de Campêche, ne croient pas de-

voir beaucoup de soumission à cette loi, ils ne laissent pas de s'y assujettir, par un sentiment de superstition, qui leur fait regarder la mort d'une Corneille comme le présage de quelque désastre (10).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La Nouvelle Espagne a trois sortes de Canards : les uns plus petits que les nôtres, qui se perchent sur les vieux arbres sans feuilles, & qui ne vont à terre que pour manger ; d'autres, qui se nomment, en langue du Pays, *Canards sifflans*, parce que leurs aîles font une espèce de sifflement dans leur vol, & qui se perchent comme les premiers ; les troisièmes, qui ne se perchent point & qui ressemblent à ceux de l'Europe. Ils ont tous la chair très-bonne.

Trois sortes
de Canards.

L'Oiseau, qu'on nomme *Tout-bec*, tire ce nom de la grosseur de son bec, qui est aussi gros que le reste du corps. Les plus gros ne le sont pas plus que nos Piverts, & leur ressemblent assez par la figure ; mais il s'en trouve de plus petits, qui sont beaucoup plus rares.

Le Tout-bec.

Les *Cogrecos* sont des Oiseaux qui ont les aîles courtes. Ils sont moins

Le Cogrecos.

(10) Dampier, T. III p. 286. D'ailleurs la même loi, dit-il, est établie à la Jamaïque, comme elle l'est à Vera Cruz, pour les Aures.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

gros & moins ronds que la Perdrix ; dont ils ont la couleur ; mais ils ont les jambes plus longues. Ils se plaisent à courir sur terre , dans les Bois marécageux , ou sur le bord des Criques. Ils ont une sorte de ramage , qu'ils font entendre soir & matin , par lequel il paroît qu'ils s'appellent & qu'ils se répondent. Leur chair est un aliment délicat.

Le Faucon
Pêcheur.

Le *Faucon Pêcheur* ressemble , par la figure & la couleur , à nos plus petits Faucons. Il en a le bec & les serres. On le trouve ordinairement perché sur le tronc des arbres , ou sur les branches sèches qui donnent sur l'eau , près de la Mer ou des Rivières. Dès qu'il apperçoit quelque Poisson , il y vole à fleur-d'eau , il l'enfile avec ses ergots , & s'élève aussitôt en l'air , sans toucher l'eau de ses aîles. Il n'avale pas le poisson entier , comme d'autres Oiseaux qui en vivent ; mais il le déchire de son bec , pour le manger en morceau.

Merles &
Tourterelles.

Les *Merles* de la Nouvelle Espagne sont un peu plus gros que les nôtres. Ils ont la queue plus longue , & leur ramage est un caquet comme celui des Pies ; mais leur couleur n'est pas différente. On distingue trois sortes de Tour-

terelles : les unes ont le jabot blanc ; les autres sont de couleur brune , & les troisièmes d'un gris fort sombre.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les premières sont les plus grosses , & le reste de leur plumage est d'un gris qui tire sur le bleu. Elles sont bonnes , rondes , dodues & de la grosseur d'un Pigeon. Celles de la seconde espèce sont de couleur brune , mais plus petites & moins grasses que les premières. Les troisièmes , qu'on nomme aussi *Tourterelles de terre* , parce qu'elles vont souvent à pié sur la terre , sont plus grosses qu'une Allouette , & rondes de graisse.

On a donné le nom d'*Oiseau du Tropic* , à un Oiseau qu'on ne voit effectivement que vers ce cercle , soit en Mer , soit sur les Côtes où il fait son nid. Il est de la grosseur d'un Pigeon , rond comme le Perdrix & tout blanc , à la réserve de deux ou trois plumes de l'aîle , qui sont d'un gris clair. Son bec est jaune , gros & court. Il a sur le croupion une grosse plume , ou plutôt un tuyau , d'environ sept pouces de long , qui lui tient lieu de queue. Cette description fait juger que c'est le même que nos Matelots nomment *Paille-en-cu* , sur les Côtes

L'Oiseau du
Tropique.

d'Afrique, vers la même hauteur (11).

Totoquestal.

Le *Totoquestal* est de la grosseur du Pigeon ramier. Son plumage est verd, & sa queue fort longue. Les Mexiquains se paroient de ses plumes, dans leurs plus grandes Fêtes (12).

La Boubie.

La *Boubie*, dont on a vu si souvent le nom dans les Relations de la Mer du Sud, est un Oiseau aquatique, un peu moins gros qu'une Poule, & d'un gris clair. Dans les Isles, il est plus blanc que sur les Côtes de la Terre ferme. Son bec est fort, plus long & plus gros que celui des Corneilles, & plus large

(11) On ne parle ici d'un Oiseau si connu, que pour en prendre occasion de remarquer qu'il y en a plus d'une espèce, puisque le Pere Labat, qui l'avoit observé d'aussi près que Dampier, mais dans un autre lieu, en donne la description suivante. Il est à peu-près de la grosseur d'un Pigeon. Il a la tête petite & bien faite, le bec d'environ trois pouces de longueur, assez gros, fort & pointu, tout rouge comme les piés, qui ressemblent à ceux des Canards. Ses ailes sont beaucoup plus grandes & plus fortes que son corps ne semble le demander. Les plumes des ailes & de tout

le corps sont très-blanches. La queue est composée de douze à quinze plumes, de cinq à six pouces de long, du milieu desquelles sortent deux plumes, de quinze à dix huit pouces de long, accolées, & qui semblent n'en faire qu'une seule. C'est ce qui a donné lieu aux Matelots de les nommer *Paille en cu*, ou *Fem en cu*. Ces Oiseaux volent très-bien & très-haut. Ils se reposent sur l'eau, comme les Canards. Ils vivent de Poisson. Ils élèvent leurs Petits dans des lieux défects & dorment vraisemblablement sur l'eau.

Tome VIII, page 305.

(12) Lact, p. 324.

par le bout. Ses piés sont plats, comme ceux du Canard. C'est un Oiseau fort stupide, & qui s'écarte à peine du chemin par lequel il voit venir des Hommes. Du côté de la Mer du Sud, il fait son nid à terre, & dans la Mer du Nord il le fait sur des arbres (13). Sa chair est noire, & plaît à ceux qui aiment le Poisson, parce qu'elle en a le goût.

Le *Guerrier*, autre Oiseau aquatique, est de la grosseur d'un Milan, auquel il ressemble aussi par la forme, mais il est noir, à l'exception du cou, qu'il a rouge. Il vit de Poisson. Cependant il ne voltige jamais sur l'eau; mais se tenant en l'air, comme le Milan, il s'élance sur sa proie, l'emporte légèrement avec le bec, & retourne dans les airs, sans avoir autrement touché l'eau, que de la pointe du bec. Ses aîles sont fort longues, & ses piés ne diffèrent point de ceux des Animaux terrestres. Il fait son nid à terre ou sur les arbres, suivant les commodités qu'il y trouve.

(13) L'île d'Aves, qui est à huit ou neuf lieues de Buenos Ayres, & d'autres îles voisines, où le Comte d'Estées fit naufrage avec toute la Flotte

en 1668, sont peuplées de Boubies, qui ne font leurs nids que sur les arbres. Dampier, Tome I, page 56.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Observation
sur les Boubies
& les Guerriers.

Dampier fait un curieux récit (14) de l'établissement des Boubies, des Guerriers, & d'une autre espece d'Oiseaux qui sont de la grosseur d'un œuf, dans les Isles Alcranes, sur la Côte d'Yucatan, vers le vingt-troisième degré de latitude du Nord. Les plus Septentrionales de ces Isles sont habitées par un prodigieux nombre de ces Oiseaux. Chaque espece y occupe son canton. Les Boubies tiennent plus de terrain que les autres, parce qu'elles sont en plus grand nombre. Quoique les Oiseaux de la grosseur d'un œuf soient aussi fort nombreux, leur petitesse, qui demande moins de place, les réserve dans un canton plus borné; mais ils ne laissent pas d'y dominer seuls, sans être inquiétés par leurs voisins. Les trois especes sont peu farouches, sur-tout, les Boubies, » dont la foule » est d'ailleurs si grande, qu'on ne sauroit passer dans leur quartier, sans » être incommodé de leurs coups de » bec. J'observai, continue le même » Voyageur, que ces Animaux étoient » rangés par couples; ce qui me fit croire » d'abord que c'étoit le mâle & la fe-

(14) Dampier, T. III p. 129 & suiv. Il faut mettre toutes les Relations au rang des Fables, si l'on doute ici du témoignage d'un Voyageur tel que Dampier.

» melle : mais les ayant frappés , l'un
» des deux s'envola de chaque endroit ,
» & celui qui resta de chaque couple
» me parut aussi malin que ceux qui
» s'étoient éloignés. J'admirois la har-
» dieffe de ceux qui ne s'envoloient
» point , malgré les efforts que je fai-
» sois pour les y contraindre , lorsque
» je m'apperçus que c'étoient des jeu-
» nes , qui n'avoient point encore
» appris à se servir de leurs aîles ,
» quoiqu'ils fussent aussi gros que leurs
» Meres , & qu'ils ne fussent pas moins
» fournis de plumes. Ils les avoient
» seulement un peu plus blanches &
» plus nouvelles. Je remarquai aussi
» que les Guerriers & les Boubies lais-
» soient toujours des gardes près de
» leurs Petits , sur-tout dans le tems
» où les vieux alloient faire leurs pro-
» visions sur Mer. On voyoit un assez
» grand nombre de Guerriers , mala-
» des ou estropiés , qui paroïssent
» hors d'état d'aller chercher de quoi
» se nourrir. Ils ne demeuroient pas
» avec les Oiseaux de leur espece ,
» & soit qu'ils fussent exclus de la
» société , ou qu'ils s'en fussent séparés
» volontairement , ils étoient dispersés
» en divers endroits , pour y trouver
» apparemment l'occasion de piller.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

» J'en vis , un jour , plus de vingt ;
 » sur une des Isles , qui faisoient de
 » tems en tems des sorties en plate
 » campagne , pour y chercher du butin :
 » mais ils se retiroient presqu'aussitôt.
 » Celui qui surprenoit une jeune Boubie
 » sans garde , lui donnoit d'abord un
 » grand coup de bec sur le dos , pour
 » lui faire rendre gorge ; ce qu'elle
 » faisoit à l'instant. Elle rendoit quel-
 » quefois un Poisson ou deux , de la
 » grosseur du poignet , & le vieux
 » Guerrier l'avalloit encore plus vite.
 » Les Guerriers , qui sont en bonne santé ,
 » jouent le même tour aux vieilles Bou-
 » bies qu'ils trouvent sur Mer. J'en vis
 » un moi-même , qui vola droit contre
 » une Boubie , & qui d'un coup de
 » bec lui fit rendre le Poisson qu'elle
 » venoit d'avaller. Le Guerrier fondit
 » si rapidement sur la proie qu'il avoit
 » fait rendre à l'autre , qu'il s'en saisit
 » en l'air , avant qu'elle fût tombée
 » dans l'eau.

L'Oiseau
Monstrueux.

Ximenez décrit un Oiseau du Mexi-
 que , qu'il appelle monstrueux ; de la
 grandeur , dit-il , du plus gros Coq
 d'Inde , & presque de la même forme.
 Son plumage est blanc , moucheté de
 quelques petites taches noires. Il a le
 bec d'un Epervier , mais plus aigu. Il

vit de proie, sur Mer & sur Terre. Son pié gauche ressemble à celui de l'Oye, & lui sert à nâger. Du pié droit, qui est semblable à celui du Faucon, il tient sa proie, dans l'eau, comme dans les airs (15).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Acosta distingue trois sortes d'Animaux, dans la Nouvelle Espagne : ceux qu'on y a portés d'Europe ; ceux de la même espece, qu'on y-a trouvés, & ceux qui sont propres au Pays. Il met, dans la premiere classe, les Vaches, les Brebis, les Chevres, les Porcs, les Chevaux, les Anes, les Chiens & les Chats. Rien ne cause tant d'admiration, que la facilité avec laquelle ils s'y sont multipliés. Le nombre des Brebis est au-dessus de l'imagination. Il se trouve des Particuliers qui en possèdent jusqu'à cent mille, avec peu de difficulté pour les nourrir, dans le choix d'une infinité de pâturages communs, où chacun a la liberté de faire paître ses Troupeaux. Les laines seroient une richesse pour l'Europe, si la qualité des herbes, qui sont fort hautes, & souvent trop dures, ne rendoit cet avantage presque inutile. On l'a même négligé long-tems, jusqu'à laisser périr toutes les laines, qui paroissoient trop

Animaux
Quadrupedes.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

féches & trop grossieres pour être employés : mais à la fin quelques Espagnols ont trouvé l'art d'en faire des draps & des couvertures qui ne servent néanmoins qu'aux Indiens, & qui n'empêchent point que les draps d'Espagne, ne se vendent fort cher. Ainsi la principale utilité, qu'on tire de ces Troupeaux innombrables, est d'en avoir à vil prix la chair, le lait & le fromage (16).

Vaches domestiques & sauvages.

Les Vaches ne se font pas moins multipliées, dans la proportion de leur espece, & rapportent plus d'avantages à la Nouvelle Espagne. On distingue les Vaches domestiques, dont on tire le lait, la chair & les Veaux, comme en Europe, tandis qu'on employe les Bœufs au travail; & les Vaches sauvages, qui habitent les Montagnes & les Forêts, où n'ayant point de Maîtres, elles sont comptées au rang des Bêtes de chasse, qui appartiennent à ceux qui les domptent ou qui les tuent. On les rencontre quelquefois par milliers dans les Campagnes, & les Espagnols ne leur font la guerre, que pour enlever leurs peaux.

Continent les Espagnols tuent les Vaches sauvages.

La maniere de les tuer mérite une description. Ceux qui s'y plaisent, ou qui s'en font un métier, ont des Chevaux

élevés à cette chasse , qui avancent ou reculent avec tant d'intelligence , que le Cavalier n'a point d'embarras à les conduire. Les armes sont un Fer , de la figure d'un croissant , dont le tranchant est fort aigu , & qui a six ou sept pouces de large , d'une corne à l'autre. Ce fer est enchassé , par une douille , au bout d'une hampe de quatorze ou quinze piés de long. Le Chasseur pose son épieu sur la tête de son Cheval , le fer devant , & court après la Bête. S'il la joint , il lui enfonce son fer au-dessus du jarret , dont il tâche de couper les ligamens. Son Cheval fait aussi-tôt un tour à gauche , pour éviter l'Animal furieux , qui ne manque point , lorsqu'il se sent blessé , de courir sur lui de toute sa force. Si les ligamens n'ont pas été tout-à-fait coupés , il ne manque presque jamais de les rompre , à force d'agiter sa jambe ; ou s'il continue de courir vers son Ennemi , ce n'est plus qu'en boitant & sur trois piés. Le Chasseur , après s'être éloigné au grand galop , se rapproche à petit pas , & le frappe de son fer sur une des jambes de devant. Ce coup le renverse. Il ne reste alors qu'à descendre , en tirant un grand couteau fort pointu , dont tous les Chasseurs sont armés , & dont

ils se servent avec beaucoup d'adresse. Un seul coup dans la nuque, un peu au-dessous des cornes, lui abbat la tête. C'est ce qui se nomme décapiter. Le Vainqueur remonte ensuite à Cheval, & va chercher une autre proie; pendant que les Ecorcheurs, dont il est toujours suivi, dépouillent celle qu'il leur laisse. L'oreille droite du Cheval, qui sert à cette chasse, est ordinairement abbatue; ce qui vient de la pésanteur de l'épieu, qu'on tient long-tems sur sa tête. C'est à cette marque, qu'on connoît les Chevaux bien exercés. Dampier observe que les Espagnols ne tuent jamais que les Taureaux & les vieilles Vaches. Il condamne les Anglois de la Jamaïque, & les François de Saint Domingue, qui n'ayant point eu la même modération dans ces deux Isles; où les Vaches sauvages ne s'étoient pas moins multipliées, se sont privés d'un important secours, en les détruisant presque entièrement (17).

La guerre qu'on fait sans cesse à ces

(17) Il ajoûte que le dégât n'a été réparé, à la Jamaïque, que sous le gouvernement du Chevalier Thomas Linch, qui fit venir de Cuba un renfort de Bêtes à cornes; & qu'aujourd'hui chacun

fait ce qui lui appartient, au lieu qu'autrefois tout étoit commun Tom. III, pag. 314. On verra, dans l'article des Isles, comment les Boucaniers tuent ces Animaux.

Animaux les a rendus si féroces, qu'il y a du danger, pour un Homme seul, à les tirer dans les Savanes. Les vieux Taureaux, qui ont déjà reçu quelques blessures, n'attendent pas toujours qu'ils soient attaqués, pour se précipiter sur leur Ennemi. Lorsqu'on approche d'un Troupeau, toutes les Bêtes, qui le composent, se rangent comme en bataille, & se tiennent sur la défensive. Les vieux Taureaux sont à la tête; les Vaches viennent ensuite, & le jeune Bétail est à la queue. Si l'on tourne à droite ou à gauche, pour donner sur l'arrière-garde, les Taureaux ne manquent point de tourner en même-tems, & de faire face aux Chasseurs. Aussi ne les attaque-t-on presque jamais en troupe. On les observe du bord d'un Bois, pour surprendre ceux qui s'écartent dans les Savanes. Un Taureau légèrement blessé, prend ordinairement la fuite; mais si sa blessure est mortelle, ou capable de l'estropier, il fond, tête baissée, sur le Chasseur. On prétend que, dans le même cas, une Vache est plus dangereuse encore, parce qu'elle attaque son Ennemi, les yeux ouverts; au lieu que le Taureau les ferme, & qu'on a, par conséquent, moins de peine à

l'éviter. Sans décider de cette propriété, qui paroît fort incertaine (18) à Dampier, ajoutons que les Cuirs, qu'on transporte en Europe, font une des plus constantes richesses de la Nouvelle Espagne (19).

Chevres. Les Chevres, qui sont en fort grand nombre, fournissent non-seulement du lait & des Cabris, mais un fort bon suif, dont on fait plus d'usage que d'huile, pour s'éclairer & pour la préparation du maroquin dont on se chauffe.

Chevaux. Le climat s'est trouvé si propre aux Chevaux, qu'outre l'avantage d'une nombreuse propagation, la plûpart des Provinces en ont d'aussi bonnes races, que l'Espagne. On s'en sert communément pour voyager, & l'on n'emploie que des Mulets pour le transport des Marchandises & du Bagage (20). Une Loi, qu'on fait remonter jusqu'à l'origine de l'Etablissement Espagnol, oblige toutes les Communautés des Villes & des Bourgs, de fournir, à ceux qui voyagent avec un Passeport des Officiers royaux, l'Hospice, des Vivres & des Chevaux sur toute leur

(18) Dampier, *ubi supra*, page 518.

(19) Acosta, Liv. 4. Chapitre 33.

(20) *Ibidem*.

route ; sans autre retribution qu'une legere diminution d'Impôts , qu'elles obtiennent en produisant , dans leurs Regîtres publics , la dépense de l'Etranger , signée de son nom , avec la date du jour & du mois (21).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Il se trouve aussi des Chevaux sauvages dans la Nouvelle Espagne ; mais en moindre nombre que dans l'Isle Espagnole , où les Relations assurent qu'on en voit quelquefois courir des troupes de cinq cens. Lorsqu'ils découvrent un Homme à quelque distance , un d'entr'eux se détache , approche de la personne qu'il a vue , se met à souffler des naseaux , & prend ensuite une autre route , en courant de toute sa force. A l'instant tous les autres le suivent. Quoique ces Animaux soient de la même race que les domestiques , ils ont dégénéré dans les Forêts qu'ils habitent : la plûpart ont la tête fort grosse , & les jambes raboteuses , les oreilles & le cou longs. Ils sont d'ailleurs assez propres au travail , s'apprivoisent facilement. Pour les prendre , on tend des lacs de corde , sur les routes qu'ils fréquentent. Ils ne manquent point d'y donner ; mais ils

Chevaux sauvages.

(21) Thomas Gage , p. 2. Ch. 20. Waffer borne cet usage à l'Audience de Guatimala , p. 392.

s'étranglent quelquefois lorsqu'ils sont arrêtés par le cou. Aussi-tôt qu'on les a pris, on les attache au tronc d'un arbre, pour les y laisser deux jours sans boire & sans manger. Dès le troisième, à la vue de la nourriture qu'on présente, ils deviennent aussi doux que s'ils avoient toujours vécu parmi les Hommes. On raconte même que ceux qu'on a quelquefois lâchés, après les avoir nourris pendant plusieurs jours, sont revenus ensuite dans les mêmes lieux; qu'ils ont reconnu leurs Maîtres, & que les venant flairer, ils se sont laissés reprendre.

Chiens fau-
vages.

On voit dans la Nouvelle Espagne, comme au Perou & dans l'Isle Espagnole, quantité de Chiens sauvages, dont on attribue l'origine à ceux des premiers Castillans, qui peuvent avoir quitté leurs Maîtres, & s'être égarés dans les Bois. Ils marchent en troupes, & la plupart ressemblent à nos Levriers. Quoiqu'extrêmement voraces, ils manquent de hardiesse ou de force pour attaquer les Chevaux & les Vaches; mais ils mangent les Veaux & les Poulains. Un Sanglier même les effraie peu (22).

(22) On lit dans l'Histoire vingt-cinq ou trente de ces
goire des Elibustiers, que Chiens; ayant poursuivi

On ne peut douter, sur le témoignage des premiers Conquérans, que la Nouvelle Espagne n'eût avant leur arrivée, des Lions, des Tigres, des Ours, des Sangliers, des Cerfs & des Renards. Acosta s'efforce (23) d'expli-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Animaux Mex-
iquains qui
ressemblent
aux nôtres.

« long tems un Sanglier, »
« l'entourerent dans une pe- »
« rite Prairie, où le combat »
« dura près de deux heures »
« L'Historien en fut témoin, »
« sur un arbre où il s'étoit »
« posté avec un Boucanier »
« François. Les Chiens dé- »
« chirerent enfin la gorge au »
« Sanglier. Après l'avoir tué, »
« ils se retirèrent tous à quel- »
« que distance, & bientôt un »
« d'entr'eux se détacha, »
« pour aller commencer la »
« curée. Lorsqu'il eut cessé »
« de manger, tous les au- »
« tres se jetterent sur ce qui »
« restoit de leur proie. Un »
« coup de fusil, tiré de l'ar- »
« bre, en tua deux & fit »
« prendre la fuite à tous les »
« autres. Ils n'avoient enco- »
« re mangé que la gorge & »
« les testicules. » Mon Com- »
« pagnon, continue l'Hif- »
« torien Anglois, m'ex- »
« pliqua pourquoi le pre- »
« mier Chien avoit mangé »
« seul : c'est que dans tou- »
« tes les Meutes, il y a un »
« Braque qui trouve le San- »
« glier, & que pour recon- »
« noître ce service, les au- »
« tres chiens lui déferent »
« l'honneur de manger le »
« premier. Il me jura qu'il »
« avoit toujours fait cette

« observation ; & je l'ai »
« faite vingt fois depuis, »
« du-moins dans les Meu- »
« tes des Boucaniers. Ils »
« ont un Braque, qui mar- »
« che toujours devant. »
« Aussi tôt qu'il a décou- »
« vert le Sanglier, il aboie »
« deux ou trois fois ; & les »
« autres Chiens poursui- »
« vent la Bête, tandis qu'il »
« demeure à les regarder. »
« Lorsque le Sanglier est »
« mort, le Chasseur en »
« donne, à son Braque, »
« un morceau qu'il mange »
« seul ; & les autres n'ont »
« rien qu'à la fin du jour, »
« lorsqu'ils sont revenus »
« de la chasse. Oexmelin »
« conclut que les Chiens »
« sauvages étant venus ap- »
« paremment de quelques »
« Meutes égarées dans les »
« Bois, ils ont pu retenir, »
« dans leurs chasses l'ordre »
« auquel les premiers avoient »
« été formés. Tome I, page »
« 353 & 354. Il faut se »
« souvenir que pour faire la »
« guerre aux Indiens, les Es- »
« pagnols menaient d'Espa- »
« gne un grand nombre de »
« Chiens.

(23) Acosta, Liv. 1.
Chap. 20 ; & Liv. 4. Ch.
34 & suiv.

DESCRIP. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

quer comment ils ont pu passer , depuis le déluge , dans le Continent de l'Amérique ; mais à quelque opinion qu'on s'attache sur un point si mal éclairci , il paroît que si tous ces Animaux sont venus de notre Hémisphère , ils n'ont pas conservé une exacte ressemblance avec ceux dont on veut qu'ils tirent leur origine.

Lions.

Les Lions Mexiquains ne sont pas roux. Ils n'ont pas ces crins , avec lesquels on représente ceux de notre Continent. Leur couleur est grise ; & loin d'être aussi furieux que les Lions d'Afrique & d'Asie , ils se laissent prendre , ou tuer à coups de pierres & de bâtons , dans un cercle d'Hommes , où l'on n'a pas de peine à les renfermer. S'ils sont poursuivis par des Chiens , ils grimpent sur les arbres , d'où le plus timide Chasseur les abat facilement à coups de lance & d'arquebuse (24).

Tigres.

Les Tigres ont la couleur de ceux d'Afrique , & ne sont pas moins dangereux , par leur adresse & leur cruauté , mais ils n'ont pas la même grosseur. On prétend qu'ils portent une haine particuliere aux Naturels du Pays , &

qu'au milieu de plusieurs Espagnols , ils choisissent toujours un Indien pour le dévorer (25). DESCRIT DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Ours ont la figure & la férocité des nôtres ; mais on en rencontre peu. Ils se terrifient , & ne cherchent leur proie que pendant la nuit. Ours.

Les Sangliers , que les Mexiquains nomment *Sainos* , sont beaucoup moins gros qu'en Europe , & different encore plus par une propriété fort étrange , qui est d'avoir le nombril sur le dos. Ils vont en troupes dans les Bois. Leurs dents sont tranchantes , & les rendent d'autant plus terribles , qu'ils n'attendent point qu'on les offense , pour attaquer les Chasseurs. Ceux , qui leur font la guerre , sont obligés de monter sur des arbres , où ces furieuses Bêtes ne les ont pas plutôt découverts , qu'elles accourent en grand nombre. Elles mordent le tronc , lorsqu'elles ne peuvent nuire à l'Homme. Mais on les tue facilement dans cette situation ; & la vue de celles qui tombent , ou le bruit des armes à feu , éloigne enfin toutes les autres. Leur chair est excellente ; mais si l'on ne prend soin de leur couper le nombril , qu'ils ont sur l'épine du dos , elle

(25) Acosta, ubi supra ,

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Cerfs.

se corrompt avant la fin de l'année (26).

On ne conoît pas aisément nos Cerfs, dans la Description d'Acosta, quoiqu'il compte ces Animaux entre ceux de l'Amérique, qui ressemblent aux nôtres (27). Mais il est certain d'ailleurs que la Nouvelle Espagne a de véritables Cerfs (28).

Renards.

Les Renards n'y sont pas plus grands que nos Chats. Ils ont le poil blanc & noir, & la queue très-belle. Lorsqu'ils sont poursuivis, ils s'arrêtent, après avoir un peu couru; & pour leur défense, ils rendent une urine si puante, qu'elle empoisonne l'air, dans l'espace de cent pas. S'il en tombe sur un habit, on est forcé de l'ensevelir long-tems sous terre, pour en dissiper la (29) puanteur.

Animaux propres au Pays.

Les Loups de la Nouvelle Espagne; s'il faut s'en rapporter à Gemelli Careri, ressemblent au Léopard (30).

Le Danté.

Le Beori, que les Espagnols ont nommé Dante, ou Vache du Mexique,

(26) *Ibid.* Chap. 38.

(27) » Tels sont les
» Cerfs, dit-il, & autres
» dont il y a grande abon-
» dance dans les Forêts.
» Mais la plus grande
» partie est une venaison
» sans cornes, à tout le
» moins je n'y en ai pas
» vu d'autre, ni oui par-

» ler qu'on y en ait vu,
» & tous sont sans cornes,
» comme Corcos. *Ibid.*
Ch. 34

(28) Carteri, Tome VI.
p. 204, 205 & 207.

(29) *Ibid.* p. 213, Lact,
Liv. 5, p. 207.

(30) *Ibid.*

est un Animal sans cornes , de la grandeur d'une petite Vache , qu'Acosta croit néanmoins plus semblable au Mulet , & dont le cuir est fort estimé pour sa dureté , qui le rend impénétrable à toutes sortes de coups (31).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Carreri nomme *Sibole* un autre Animal , de la grandeur d'une Vache , dont on n'estime pas moins la peau , pour la douceur & la longueur de ses poils (32).

Le Sibole.

On trouve , dans la Province de Vera-Paz , un Animal sauvage , qui n'est pas moins gros que l'Ours , & qui a le poil noir , la queue large , des mains

Animal sans
nom.

(31) Acosta, Ch. 38. Laet, en donne cette description : » c'est le plus grand des Quadrupèdes du Pays. Il a la forme d'un Veau , mais les jambes plus courtes, articulées comme celles de l'Elephant. Il a cinq doigts, ou cinq ongles aux piés de devant, & quatre seulement aux deux autres. Sa tête est oblongue, & son front étroit; ses yeux sont petits pour sa grosseur. Il lui pend sur le museau une trompe, longue d'environ quatre doigts. Lorsqu'il est irrité, il se dresse, & montre les dents, qu'il a sembla-

bles à celles du Porc, » Il a les oreilles aigues, » le cou ridé, la queue courte & presque sans poil, la peau si épaisse, » qu'à peine peut-on la prendre avec la main, » ou la froisser avec la » fer, Il vit d'herbes & » de feuilles. Les Mexi- » quains mangent sa chair, » & prétendent tenir de lui l'art de la Saignée. » En effet, lorsqu'il a » trop de sang, il s'ouvre » une veine des jambes en » se frottant contre une » pierre, & se soulage autant qu'il en a besoin. » Liv. 7 Chap. 7.

(32) *Ubi supra*, p. 212.

& des piés presque de la forme humaine, la face large, sans poil ridée, & le nez camus, à peu-près comme les Negres.

La Province de Guatimala produit une espece de Daims, qui ont reçu de la Nature deux ventricules; l'un pour la digestion des alimens, l'autre qui sert de réceptacle, comme on l'a souvent observé, à diverses sortes de bois pourri, sans qu'on puisse deviner le but de la Nature dans une organisation si singuliere. Les Indiens mangent la chair de ces Animaux, quoique visqueuse & vraisemblablement fort mal saine (33).

Le Squache. Le *Squache* est un Animal à quatre piés, plus gros qu'un Chat, & dont la tête ressemble à celle du Renard. Il a les oreilles courtes, & le museau long. Ses piés sont armés de griffes aigues, qui lui servent à grimper sur les arbres. Il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre; sa chair est saine & de très-bon goût. Aussi cet Animal ne vit-il que d'excellens fruits, sur-tout de Sapotilles; dont les arbres sont sa retraite ordinaire. Ceux, qu'on prend jeunes s'appriivoient aussi faci-

lement qu'un Chien , & ne font pas
moins de tours que les Singes. Ils
font communs dans la Province d'Yu-
catan (34).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

L'*Ours à Fourmis* , est une autre Bête
à quatre piés , de la grosseur d'un Chien
de bonne taille. Il a le poil rude , &
d'un brun qui tire sur le noir , les jam-
bes courtes , le museau long , de pe-
tits yeux , la gueule fort petite , & la
langue aussi déliée qu'un Ver de terre ,
de cinq ou six pouces de long. Cet
Animal se nourrit de Fourmis , & ne
se trouve guere qu'auprès des Four-
millieres. Il couche son museau à terre ,
sur le bord du sentier où les Fourmis
passent. Il pousse la langue au travers
du sentier. Les Fourmis s'y arrêtent ;
& dans un instant elle en est couverte.
Il la tire alors , pour les avaler. En-
suite il recommence le même exercice ,
aussi long-tems qu'il est pressé de la
faim. Ces Animaux jettent une forte
odeur de Fourmis ; mais leur chair peut
se manger , quoiqu'elle en ait aussi le
goût. Ils sont assez communs dans le
Continent du Mexique & sur les Côtes
de la Mer du Sud (35).

L'Ours à
Fourmis.

(34) Dampier , T. III ,
p. 270.

(35) *Ibid.* p. 272. Lact.
p. 332.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Sloth.

Le *Sloth* (36, autre Bête à quatre piés, est couvert de poil brun. Sa grosseur est un peu moindre que celle de l'Ours à Fourmis, il n'est pas non plus si hérissé. Il a la tête ronde, les yeux petits, le museau court, les dents fort aigues, les jambes courtes, & les griffes longues & perçantes. Il se nourrit de feuilles, sans qu'on sache, s'il en mange indifféremment de toutes les sortes, ou seulement celles de quelques arbres. Il est si lent à se remuer, qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre, il employe cinq ou six jours à descendre, pour monter sur un autre; & quoique fort gras en quittant le premier, il arrive maigre sur le second. Jamais il n'abandonne un arbre, sans l'avoir entièrement dépouillé. Dampier assure qu'il ne lui faut pas moins de huit ou neuf minutes, pour avancer un pié à la distance de trois pouces; qu'il ne remue l'un qu'après l'autre, avec la même lenteur; & que les coups sont inutiles pour lui faire doubler le pas (37). » J'en ai frappé

(36) Il y a beaucoup d'apparence que c'est le même Animal qu'on a déjà décrit, dans l'Isle Espagnole, comme une espèce de Singe, sous le nom de

Pareseux; car *Sloth* a la même signification en Anglois. Cependant on y trouvera ici quelque différence.

(37) Dampier, p. 273;

» quelques-uns , dit ce Voyageur , dans
 » l'espérance de les animer. Ils paroif-
 » sent insensibles , rien ne les effraye &
 » ne peut les contraindre à marcher
 » plus vite.

DESCRIPT. DE
 LA NOUVELLE
 ESPAGNE.

L'Armadillo de la Nouvelle Espa-
 gne tire son nom , comme celui de
 l'Isle Espagnole , de l'espece d'armure ,
 dont il est revêtu ; mais il a le corps
 plus long , & de la grosseur d'un Cochon
 de lait. Les Mexiquains le nomment
Ayotochtli. Son écaille lui couvre
 tout le dos , & se rejoint sous le ven-
 tre , où elle ne laisse que la place des
 quatre pattes. Il a la tête petite , le
 groin du Porc , & le cou assez long.
 Dans sa marche , il laisse voir entière-
 ment sa tête ; mais , à la moindre
 crainte , il la cache sous sa coquille ,
 où retirant aussi ses piés , il demeure
 immobile comme une Tortue de terre.
 Son écaille est partagée en croix , au
 milieu du dos , & ces jointures lui
 servent à se tourner. Ses piés ressem-
 blent à ceux de la Tortue de terre. Il
 a des ongles très-forts , avec lesquels
 il creuse la terre comme les Lapins. Sa
 chair est estimée (38).

L'Avotochtli
 ou l'Armadil-
 lo.

(38) L'auteur avertit que cet animal se trouve dans toute l'Amérique , mais qu'il est différent dans chaque Pays , sur-tout par la grosseur. Livre 16. p. 216.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Le Tlaquatzin.

Le *Tlaquatzin* est un Animal, de la forme d'un petit Chien, qui a le museau long & sans poil, la tête petite, les oreilles fort minces, les yeux petits & noirs, le poil du corps assez long, & blanc jusqu'à l'extrémité qui est noire; la queue ronde, longue de huit ou neuf pouces, de couleur tigrée, & si flexible, qu'il s'en sert pour se tenir suspendu à tout ce qu'elle peut embrasser. La Femelle porte à la fois quatre ou cinq Petits, qui ne sont pas plutôt nés, qu'elle les met dans un sac de peau, que la Nature lui a formé sous les mammelles, où elle les nourrit facilement de son lait. Ce sac est si bien disposé, qu'on n'en découvre pas aisément l'ouverture. Le *Tlaquatzin* monte sur les arbres avec une merveilleuse légèreté, & fait la guerre, comme le Renard aux Oiseaux domestiques. Sa queue passe pour un spécifique contre la gravelle & plusieurs autres maux. Laet assure qu'elle a d'incroyables vertus (39).

Le Chat-Tigre.
Voyez

Le Chat - Tigre, qui est commun dans la Province d'Yucatan, est un Animal farouche, de la grosseur de nos Mâtins. Il a les jambes courtes, & le corps ramassé comme un Mâtin; mais

par la tête , le poil , & la maniere de quêter sa proie , il ressemble fort au Tigre. Le nombre en est si grand dans la Baye de Campêche , qu'ils y seroient redoutables aux Habitans , s'ils n'avoient , pour leur nourriture les jeunes Veaux sauvages qu'ils trouvent en abondance. Ils ont la mine altiere , & le regard si farouche , que le Voyageur , qu'on cite , n'en rencontroit jamais sans frémir (40).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

On compte , entre les plus singuliers Animaux de la Nouvelle Espagne , une espece de Vache qui habite les bois , dans le voisinage des grandes Rivières. Elle est de la grosseur d'un Taurneau de deux ans , & de la figure d'une Vache par le corps : mais sa tête est beaucoup plus grosse , plus ramassée , plus ronde & sans cornes. Son muse est court , ses yeux ronds , pleins , & d'une prodigieuse grandeur. Elle a de grosses levres , & les oreilles plus longues , mais moins épaisses , que celles des Vaches communes ; le cou épais & court ; les jambes plus courtes que celles de nos Vaches ; la queue assez longue , & peu garnie de poil ; le corps entièrement couvert d'un gros poil ,

La Vache montagnarde & ses singularités.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

clair semé ; la peau épaisse d'environ deux pouces. Sa chair est rouge , & sa graisse blanche. C'est un aliment fort sain & de bon goût. On trouve de ces Animaux , qui pèsent cinq & six cens livres. Ils se nourrissent d'une sorte d'herbe , ou de mousse longue & déliée , qui croît en abondance sur le bord des Rivières. Lorsqu'ils sont rassasiés , ils se couchent ordinairement dans les mêmes lieux ; & le moindre bruit les réveillant , ils se jettent dans l'eau , de quelque profondeur qu'elle soit , non pour y nager , mais pour aller au fond , où ils marchent comme sur un terrain sec. Ils sont assez communs dans les Provinces d'Yucatan & de Honduras , jusqu'à la Rivière de Darien (41).

Outre les Chevres communes , qui

(41) Queques-uns ont cru , sur cette description , que c'étoit le Cheval marin , mais Dampier , & d'autres Voyageurs , qui connoissent parfaitement ce dernier Animal, y trouvent des différences essentielles dans la figure , surtout dans la grosseur , qui l'emporte de plus de la moitié sur celle de la Vache montagnarde ; sans compter que celle-ci n'approche jamais de la Mer,

& qu'elle n'a point les dents longues , &c. D'ailleurs les Chevaux marins pèsent jusqu'à quinze ou seize cens livres. *Ibid.* page 324 & précédentes. La Vache montagnarde ressemble encore moins à la Vache marine , qui se nomme *Lamanin* ou *Manatee* , & qui est commune sur les Côtes de la Nouvelle Espagne , mais qui ne vient jamais à terre.

paroissent venues d'Espagne, on en trouve une espece fort singuliere, que les Espagnols ont nommée *Corneras de terra*, & dont quelques-uns rapportent l'origine à celles qui portent le même nom au Chili, d'où elles peuvent avoir été transportées. Waffer nous en donne la description. Ces Bêtes sont fort majestueuses, & n'ont pas moins de quatre piés & demi de haut. Elles s'appriivoient si facilement, que se laissant brider, elles portent sur le dos deux Hommes des plus robustes. Pendant que le Cavalier est dessus, leur pas est l'amble, ou le petit galop. Leur museau ressemble à celui du Lievre; elles remuent même, comme lui, les deux levres en broutant: mais leur tête approche beaucoup de celle des Gazelles. Elles sont armées de cornes tortes, qu'elles posent tous les ans, & qui n'étant d'aucun usage, demeurent dispersées dans les lieux qu'elles habitent. Leurs oreilles sont celles de l'Ane. Elles ont le cou délié, comme les Chameaux, & le portent droit comme les Cygnes; la poitrine large, comme le Cheval, & le dos à-peu-près semblable à celui d'un beau Levrier. Leurs fesses & leur queue ne ressemblent pas mal à celles du Daim. Elles ont le

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Corneras de
terra.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

pié fourchu , comme la Brebis , avec un éperon en dedans , de la grosseur du doigt , aussi pointu que ceux de l'Aigle. Ces éperons , qui sont d'environ deux pouces au dessus de l'endroit où la corne du pié se divise , leur servent à grimper sur les Rochers , & à se tenir fermes dans toutes leurs situations. Le poil , qu'elles ont sous le ventre , a douze ou quatorze pouces de long ; mais elles ont sur le dos une espèce de laine plus courte , à demi frisée. Ce sont des Animaux fort innocens , d'un grand usage , & propres à toutes sortes de fatigues. Leur chair a le goût de celle du Mouton. Waffer en tua plusieurs ; dans l'estomac de l'une il trouva treize pierres de Bezoard , de différentes figures , dont quelques-unes ressembloient au Corail. Quoiqu'elles fussent entièrement vertes , lorsqu'il les découvrit , elles devinrent ensuite de couleur cendrée. Il apprit des Espagnols , qu'ils employent fort utilement ces Bêtes aux Mines du Perou. Elles leur servent à transporter le Métal aux Villes situées vers la Mer , par des précipices , ou des chemins si rompus , que les Hommes & les autres Animaux n'y peuvent passer. On les conduit chargées jusqu'à l'en-

trée de ces lieux inaccessibles , où leurs Maîtres les abandonnent à elles-mêmes dans une espace de seize lieues , tandis , qu'ils sont obligés d'en faire plus de cinquante , par de longs détours , au bout desquels ils les retrouvent. Les mêmes Espagnols affuroient que dans une Ville de la Côte , qui n'a de l'eau douce qu'à une lieue de distance , on dresse ces Chevres à l'aller prendre sans guide , avec deux jarres sur le dos ; qu'en arrivant à la Riviere , elles s'y enfoncent assez pour remplir les jarres , & qu'elles les rapportent pleines chez leurs Maîtres. Ils ajoutoient qu'elles refussent de travailler aussi-tôt que le jour a disparu , & que la force est inutile pour les y contraindre. Waffer eut la curiosité de vérifier une partie de ce récit. Il les trouva si rétives , le soir , qu'il les fraploit en vain pour les faire lever. Les unes pouffoient un cri , les autres un soupir ; & quoiqu'elles n'eussent rien fait de fatigant pendant tout le jour , il lui fut impossible de les mettre en mouvement (42).

Les Serpens sont en si grand nombre au Mexique , & distingués par tant de noms différens , que pour éviter

Serpens &
Bêtes venimeuses.

(42) Voyage de Lionnel Waffer , dans le Recueil de Paul Macquer , p. 257. & suiv.

une multitude de mots barbares, dont il y a peu d'utilité à recueillir, on prend, avec quelques Voyageurs, le parti de les diviser en quatre espèces principales ; qui sont les Jaunes, les Vers, les Bruns, & ceux qui sont mêlés de quelques taches blanches & jaunes. Les premiers sont ordinairement aussi gros que la partie inférieure de la jambe humaine, & longs de six ou sept piés. Ils sont lâches, & si paresseux, qu'ils ne s'éloignent guere du même lieu, lorsqu'ils peuvent y vivre des Lézards, de Guanos, & d'autres Animaux, qui passent dans leur retraite. Cependant la faim les fait quelquefois monter sur les arbres, pour surprendre les gros Oiseaux, & d'autres Bêtes qui s'y retirent. On assure que dans cette situation, ils ont la force d'arrêter une Vache qui s'approche de l'arbre ; & que s'entortillant tout-à-la fois autour d'une branche & d'une des deux cornes, ils se rendent maîtres de leur proie. Ils sont si peu venimeux, qu'on en mange la chair ; mais un Voyageur, qui eut la curiosité d'en goûter, en parle avec peu d'éloge (43). Il apprit qu'il s'en trouve d'aussi gros que le corps d'un Homme (44).

(43) Dampier, Tome III. p. 272.

(44) *Ibid.*

Les Serpens verds n'ont qu'environ la grosseur du pouce, quoiqu'ils ayent quatre ou cinq piés de long. Leur dos est d'un verd fort vif; mais la couleur du ventre tire un peu sur le jaune. Ils se logent entre les feuilles vertes des buissons, où ils vivent des petits Oiseaux qui viennent s'y percher. Ils sont extrêmement venimeux.

Le Serpent brun est un peu plus gros que le verd; mais il n'a pas plus d'un pié & demi, ou deux piés de long. Il doit être peu dangereux, puisqu'on ne s'étonne point de le voir entrer dans les maisons, & qu'on ne s'attache pas même à le tuer. Il fait la guerre aux Souris, qu'il prend avec beaucoup d'adresse.

Serpens bruns.

Il n'y a point de Serpens tachetés de jaune, qui ne soient redoutables aux Mexiquains. Celui, qu'ils appellent *Caltete*, & *Thema Cuilcahuga*, est une espèce de Lésard, que les Espagnols n'ont pas laissé de nommer *Scorpion*. Il est long de trois quarts d'aune; mais sa queue fait la plus grande partie de cette longueur. Il a les jambes fort courtes, la langue d'un rouge ardent, la peau fort dure, tachetée de jaune & de blanc. L'aspect en est effrayant. Cependant ses morsures ne font que

Serpens tachetés.

Le Caltete

douloureuses, ou ne deviennent mortelles que pour ceux qui négligent trop long-tems d'y remédier. D'ailleurs il ne blesse que ceux qui l'offensent.

Le Calipegue. Les *Galipegues* sont une autre espece de Lésards, tachetés de brun obscur & de jaune, qui ont la grosseur du bras d'un Homme, quatre jambes, & la queue fort courte. Ils vivent dans les troncs creux des vieux arbres, surtout dans les endroits marécageux; & les Indiens n'en approchent jamais sans précautions, parce qu'ils les croient fort venimeux.

Le Teuthla-
cozauhquin.

Un des plus terribles Serpens de la Nouvelle Espagne est celui que les Indiens nomment *Teuthlacozaquin*, & que les Espagnols appellent *Vipere*, par la seule raison que ses morsures causent infailliblement la mort; il ne ressemble du moins aux *Viperes*, que par la tête. Sa longueur ordinaire est d'environ seize pouces; sa grosseur médiocre. Il a le ventre d'un blanc jaunâtre, les côtés revêtus d'une espece d'écailles blanches, rayées, par intervalles, de lignes noires; le dos tigré, avec des lignes brunes, qui aboutissent à l'épine. On en distingue plusieurs especes, qui ne different que par la couleur. Il se remue fort lentement,

entre les rochers, ou dans les masures & plus lentement encore dans les lieux plats ; ce qui lui a fait donner par les Mexiquains, le surnom d'Ocozoalt. Chaque année de son existence lui apporte, au bout de la queue, une espece de sonnette, qui le joint en forme d'anneau, à celles qui y sont déjà. Elles se succedent, comme les nœuds de l'épine du dos, & rendent un véritable son, lorsqu'il se remue. Ses yeux sont noirs & d'une moyenne grandeur. Il a deux dents, à la mâchoire supérieure, par lesquels on croit qu'il jette son venin, & cinq, de chaque côté des mâchoires, qu'on apperçoit aisément, lorsque sa gueule s'ouvre. Ceux, qui sont mordus de ce terrible Animal, meurent dans de cruels tourmens, avant l'espace de vingt-quatre heures. Lorsqu'il est irrité, il secoue violemment ses sonnettes, qui font alors beaucoup de bruit. On prétend que la Province de Panuco a les plus gros Serpens de cette espece, & que les Indiens en mangent la chair, après en avoir ôté le poison. Leurs Médecins employent les dents & la graisse à la guérison de quelques (45) maladies.

(45) Lact, Liv. 5. p. 252.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Scorpions &
Crapauds mon-
strueux.

Le Canton d'Yzalcos , dans la Province de Guatimala , produit des Scorpions de la grosseur d'un Lapin , & des Crapauds , qui n'étant guere moins gros , sautent comme des Oiseaux sur les branches des arbres , où ils font un étrange bruit dans les tems pluvieux. Il se trouve , dans le même Canton , une espece de grandes Fourmis , que les Habitans mangent , & qui se vendent au Marché.

Montagnes
peuplées de Ser-
pens.

Dans les Montagnes de Misteque , les Indiens en montrent deux remplies de Serpens , qui se tiennent renfermés dans ces bornes , où la vue peut s'étendre de quelques autres Montagnes voisines , mais dont aucun autre Animal n'ose approcher.

Araignées é-
normes.

On voit , dans plusieurs Provinces , une sorte d'Araignées , dont le corps est de la grosseur du poing , & dont les jambes sont aussi déliées , que celles des Araignées d'Angleterre. Elles ont deux dents ou plutôt deux cornes , longues d'un pouce & demi , ou de deux , d'une grosseur proportionnée , noires , polies & fort pointues. On garde toujours ces dents , lorsqu'on tue les Araignées. Quelques-uns les portent dans leur sac à tabac , pour nettoyer leurs pipes ; d'autres s'en nettoient les

dents, dont on prétend qu'elles guérissent la douleur. Le dos de ces laids insectes est couvert d'un duvet jaunâtre & fort doux. On est partagé sur leur nature, que les uns croient sans danger, & d'autres fort venimeuse, sans que personne ait osé recourir à l'expérience (46).

Quoique les Parties de la Nouvelle Espagne, qui regardent la Mer du Nord, soient souvent exposés à l'inondation, elles sont remplies de diverses sortes de Fourmis. On distingue les grosses & les petites, les noires & les jaunes, &c. La piquûre des grosses Fourmies noires est presque aussi dangereuse que celle des Scorpions; & les petites Fourmis noires ne sont guere moins nuisibles. Leur aiguillon perce comme le feu. Elles sont en si grand nombre sur les arbres, qu'on s'en trouve quelquefois couvert, avant qu'on les ait apperçues; mais elles piquent rarement sans être offensées. Dans les Provinces méridionales, c'est sur les grands arbres qu'elles font leurs nids, entre le tronc & les branches. Elles y passent l'Hyver, c'est-à-dire la saison pluvieuse, avec leurs œufs, qu'elles conservent soigneusement. Les

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Fourmis de
plusieurs espèces.

DESCRIP. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Comment
elles font leurs
nids dans les
Provinces mé-
ridionales.

Éspagnols font beaucoup de cas de ces œufs, pour nourrir leurs Poules. Pendant la saison sèche, elles se répandent dans tous les lieux qui ont des arbres, & jamais on n'en voit dans les Savanes. Les Bois sont alors remplis de leurs sentiers, qui sont aussi battus que nos grands chemins, & larges de trois ou quatre pouces. Elles partent fort légères; mais elles reviennent chargées de pesans fardeaux, tous de la même matière & d'une égale grosseur. On ne leur a jamais vu porter que des monceaux de feuilles vertes, si gros qu'à peine voit-on l'Insecte par-dessous. Cependant elles marchent fort vite, dans une fort longue file, & comme empressées à se avancer mutuellement.

Fourmis cr-
rantes.

On distingue une autre espèce de grosses Fourmis noires, qui ont les jambes longues, & qui marchent en troupes. Elles paroissent occupées d'un objet commun, qu'elles cherchent avec les mêmes mouvemens, & la même inquiétude; ce qui ne les empêche point de suivre régulièrement leurs Chefs. Elles n'ont pas de sentiers battus, & leur marche est comme incertaine. Dans l'Yucatan, où elles sont en fort grand nombre, on en voit quelquefois entrer

entrer des bandes entieres dans les Cabanes, où elles s'arrêtent à fureter & à piller, jusqu'à la nuit. L'habitude où l'on est, de les voir partir avant la fin du jour, rend les Habitans tranquilles ; sans compter qu'il seroit difficile de les chasser. Dampier en vit des bandes si nombreuses, que malgré la vitesse de leur marche, elles employoient deux ou trois heures à passer (47).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Abeilles ne s'écartent guere des Bois, où elles se nichent dans le creux des arbres. Cependant les Indiens ont trouvé le moyen d'en apprivoiser une espece, en leur creusant des troncs d'arbres pour servir de ruches. Ils posent sur un ais l'un des bouts de ce tronc, après l'avoir scié fort également, & laissent, pour l'entrée & la sortie des Abeilles, un trou sur le bout supérieur, qu'ils couvrent d'un autre ais. Ces Abeilles privées ressembtent aux nôtres, avec cette seule différence, qu'elles sont d'une couleur plus brune, & que leur aiguillon n'est pas assez fort pour percer la peau d'un Homme. Elles ne s'en jettent pas avec moins de furie sur ceux qui les inquiètent ; mais leur piquûre n'est qu'un chatouillement

Abeilles.

(47) Dampier, T. III, p. 277.

dont il ne reste aucune trace. Elles donnent beaucoup de miel, & la couleur en est blanche. Celles des Bois sont de deux sortes ; les unes assez grosses, & capables de piquer fortement ; les autres, de la grosseur de nos Mouches noires, mais plus longues. Quantité d'Indiens s'occupent à chercher le miel qu'elles déposent dans les arbres creux, le vendent fort bien, & vivent honnêtement de cette profession (48).

Alligator.

Quoique l'Animal amphibie, que la plupart des Relations nomment *Alligator*, soit commun à la plus grande partie de l'Amérique, son abondance est si singulière dans la Nouvelle Espagne, où l'on ne trouve point de Bayes, de Rivières, de Criques, de Lacs & d'Etangs, qui n'en soient (49) peuplés, que c'est proprement ici l'occasion d'éclaircir un point, sur lequel plusieurs Naturalistes ont comme affecté de se partager. Il est question d'examiner s'il est vrai qu'il y ait, entre l'*Alligator* & le Crocodile, tant de ressemblance par la figure & le naturel, qu'on doive les prendre pour deux Animaux de même espèce, & supposer que l'un est le Mâle, & l'autre la Fe-

(48) *Ibid.* pag. 330.

(49) Dampier, *ubi sup.* pag. 287.

melle. Un Voyageur fort célèbre en appelle aux observations suivantes.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

De plusieurs milliers d'Alligators qu'il avoit vus dans ses courses, il n'en avoit jamais trouvé un qui eût plus de seize à dix-sept piés de long, ni qui fût plus gros qu'un Poulain de bonne taille. Cet Animal a la figure du Léopard. Sa couleur est d'un brun fort sombre. Il a la tête grosse, les mâchoires longues, de grosses & fortes dents, deux desquelles sont d'une longueur considérable, & placées au bout de la mâchoire inférieure, dans la partie la plus étroite, une de chaque côté. La machoire supérieure a deux trous, pour les recevoir; sans quoi la gueule ne pourroit se fermer. Il a quatre jambes courtes, de larges pattes & la queue longue. Son dos, de la tête jusqu'au bout de la queue, est couvert d'écailles assez dures & jointes ensemble par une peau fort épaisse. Au-dessus des yeux, il a deux bosses dures & couvertes d'écailles de la grosseur du poing. Depuis la tête jusqu'à la queue, l'épine est comme formée de ces nœuds d'écailles, qui ne branlent pas comme celles des Poissons, & qui sont si fortement unies à la peau, que ne faisant qu'un tout,

Observations
sur la ressemblance avec la
Crocodile.

elles ne peuvent être séparées qu'avec un couteau fort tranchant. De l'épine sur les côtes , & vers le ventre , qui est d'un jaune obscur , comme celui des Grenouilles , il se trouve aussi plusieurs de ces écailles , mais moins épaisses & moins ramassées. Aussi ne l'empêchent-elles point de se tourner avec une extrême vitesse , si l'on considère la longueur de son corps. Lorsqu'il marche , sa queue traîne derrière lui. La chair de ces Animaux jette une forte odeur de musc ; sur-tout quatre glandes , deux desquelles viennent dans l'aîne , près de chaque cuisse , & les deux autres vers la poitrine , sur chaque jambe de devant. Elles sont de la grosseur d'un œuf de jeune Poule. On les porte comme un parfum. Mais la force de cette odeur ne permet de manger la chair , que dans une extrême nécessité.

Les Crocodiles n'ont aucune de ces glandes , & leur chair ne jette aucune odeur de musc. Leur couleur est jaune. Ils n'ont point de longues dents à la mâchoire inférieure. Leurs jambes sont plus longues que celles de l'Alligator. Lorsqu'ils courent , ils tiennent la queue retroussée , & recoquillée en forme d'arc , par le bout. Les nœuds de leurs

écailles , sur le dos , sont beaucoup plus épais , plus gros & plus fermes. Ils ne fréquentent point les mêmes lieux. Dans la Baye de Campêche , par exemple , où le nombre des Alligators est infini , on n'a jamais vu de Crocodiles. Au contraire , il y a des Crocodiles dans quelques endroits de la même Mer , où l'on ne voit point d'Alligators. Les Espagnols donnent aux uns & aux autres le nom de *Caymans* , qu'ils ont emprunté des Indiens ; & c'est apparemment cette appellation commune , qui a donné naissance à l'erreur.

D'un autre côté , Dampier convient que les œufs des deux Amphibies se ressemblent si parfaitement , qu'on ne peut les distinguer à la vue. Ils sont de la grosseur des œufs d'Oye , mais beaucoup plus longs. Les uns & les autres sont un très-bon aliment , quoique ceux de l'Alligator aient l'odeur de musc. Ces Animaux vivent tous deux sur terre & dans l'eau , avec la même indifférence pour l'eau douce & l'eau salée. Ils aiment également la chair & le poisson. De tous les Amphibies , on n'en connoît aucun qui s'accommode mieux de toute sorte de séjour & d'aliment. On prétend qu'il n'y a point de chair qu'ils aiment mieux que celle du

Chien. La plupart des Voyageurs observent que les Chiens ne boivent pas volontiers dans les grandes Rivières & les Anses, où les Crocodiles & les Alligators peuvent se tenir cachés. Ils s'arrêtent à quelque distance du bord : ils aboyent assez long-tems , avant que d'en approcher. Si la soif les force , la seule vue de leur propre ombre les fait reculer , avec de nouveaux aboyemens. Dampier assure que dans la saison sèche , où l'on ne trouve de l'eau douce que dans les Etangs & les Rivières , il étoit obligé d'en faire apporter à ses Chiens. Souvent , lorsqu'il étoit à la chasse , & qu'il avoit à traverser une Crique , à gué , ses Chiens ne vouloient pas le suivre , & l'obligeoient de les faire porter.

Mais ce qui détermine absolument Dampier à regarder le Crocodile & l'Alligator comme deux Animaux d'espèce différente , c'est que le premier est bien plus féroce & plus hardi que l'autre. On fait qu'il poursuit également les Hommes & les Bêtes ; au lieu que l'Alligator ne cause jamais de mal que par accident , c'est-à-dire lorsqu'on l'offense (50).

(50) Dampier , Tome III , pages 290 & précédentes.

Quoiqu'on ne puisse douter que dans le grand nombre de Rivières qui traversent une si vaste Contrée, il n'y ait quantité de poissons aussi singuliers que les Plantes & les Animaux des Terres qu'elles arrosent, les Espagnols ont négligé jusqu'à présent de les observer. On n'en connoît pas de plus remarquable que celui que les Mexicains nomment *Axolotl*, & les Espagnols *Inguete de Agua*. Il a la peau fort unie, mouchetée sous le ventre de petites taches, dont la grandeur diminue depuis le milieu du corps jusqu'à la queue. Sa longueur est d'environ six doigts, & son épaisseur de deux. Il a quatre jambes, comme le Lézard. Sa queue est longue, & fort menue par le bout. Ses piés, qui lui servent à nager, sont divisés en quatre doigts, comme ceux de la Grenouille. Il a la tête plus grosse, qu'il ne convient à la grosseur du corps, la gueule noire & presque toujours ouverte. On prétend, sur de fréquentes observations, qu'il a un *uterus* & ses mois comme les femmes. Sa chair est fort bonne, & d'un gout qui tire sur celui de l'Anguille (51).

Ce n'est pas suppléer désavantageusement au silence des Espagnols & des

(51) Fr. Ximenez; *ubi supra*.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Poissons.

L'Axolotl ou
Pinguete de A-
gua.

Voyageurs sur le Poisson des Lacs & des Rivières, que de joindre ici quelques observations sur plusieurs espèces de Tortues, qui semblent particulières aux deux grandes Côtes du Mexique.

Observations sur les Tortues. Les Voyageurs François ne connoissent que trois sortes de Tortues : la *Franche*, qu'ils appellent aussi *Tortue verte*, & qui est la seule dont la chair puisse passer pour un bon aliment ; le *Caret*, qui n'est jamais si grand que la Tortue franche, & dont l'écaille est celle qui porte en Europe le nom d'écaille de Tortue, mais dont la chair est un aliment dangereux ; la *Caouane*, plus grande ordinairement que les deux autres, mais dont l'écaille est mauvaise, & la chair coriace & de mauvaise odeur (52).

Huit sortes de Tortues.

Dampier en nomme un bien plus grand nombre. 1, Les grosses Tortues ou Tortues à bahu ; 2 les grosses Têtes ; 3 les Bec-à-Faucons ; 4 les Tortues vertes ; 5 les *Hecates* ; 6 les *Terrapenes* ; 7 les Tortues bâtardes ; 8 la petite Tortue.

Les premières sont communément plus grosses que les autres, ont le dos

(52) Voyez le Tome I naturelle de l'Amérique, des Voyages de Lubar, Ch. la Pêche, & les propriétés 32. On remet à l'Histoire de la Tortue.

plus haut & plus rond, la chair puante & mal saine. Les *Grosses Têtes* ont reçu ce nom, parce qu'elles ont en effet la tête plus grosses que toutes les autres : la chair en est aussi fort puante. Elles se nourrissent de la mousse qui croît autour des Rochers (53). Les *Bec-à-Faucons* sont les moindres de (54) toutes. On les nomme ainsi, parce qu'elles ont la gueule longue & petite, tirant en effet sur la figure du bec des Faucons. Leur dos est couvert de cette belle écaille, dont on fait un riche commerce. Les plus grosses ont environ trois livres & demie d'écaille. Elles ont la chair d'une bonté médiocre, & si mal-saine en certains lieux : qu'elle cause des vomissemens excessifs. Leur bonne ou leur mauvaise qualité dépend de leur nourriture. Les unes se nourrissent de bonnes herbes, comme les Tortues vertes ; & d'autres, se tenant entre les Rochers, ne mangent que de la mousse ou de l'herbe sauvage, dont l'effet se communique jusqu'à leur écaille, qui est couverte de taches & par conséquent peu transpa-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Tortues à
bahr.
Grosses Têtes.

Bec-à Faucons.

(53) Les François confondent apparemment ces deux premières espèces, sous le nom de *Caouanes*.

(54) C'est notre Caret.

Labat fait consister sa dépouille en treize feuilles, qui pèsent, dit-il, quatre livres & demie à cinq livres. *ubi sup.*

rente. La chair d'ailleurs en est jaune ; sur-tout le gras. Elles cherchent des lieux particuliers pour leur ponte (55), & rarement elles se mêlent avec les autres. Leur saison ordinaire est dans le cours de Mai , de Juin & de Juillet. On n'en voit point dans la Mer du Sud ; mais elles aiment à pondre dans les Isles de la Baye de Honduras , & le long de la Côte du Continent , depuis la Trinité jusqu'à Vera-Cruz. On ne parle point ici de celles des Côtes de Guinée & des Indes orientales.

Tortues vertes.

Les *Tortues vertes* tirent ce nom de leur écaille , qu'elles ont plus verte que les autres. Elle est fort déliée , fort transparente , & les nuages en sont plus beaux que ceux du Bec-à-Faucon ; mais on ne s'en sert que pour les pièces de rapport , parce qu'elle est extrêmement fine. Ces Tortues sont en général plus grosses que les Bec-à-Faucons , & pesent jusqu'à trois cens livres. Leur dos est plus plat aussi que celui des Bec-à-Faucons. Leur tête est ronde & petite. » J'ai remarqué , dit le Voyageur dont on donne les observations , qu'à » Blanco , Cap de la Nouvelle Espagne

(55) Elles ne pondent les autres en pondent que soixante ou quatre- suivant Labat , jusqu'à vingt œufs ; au lieu que deux cens cinquante.

» dans la Mer du Sud , les Tortues
 » vertes , qui sont les seules qu'on y
 » trouve , sont plus grosses que toutes
 » celles de la même Mer. Elles y pèsent
 » ordinairement deux cens quatre-vingt
 » ou trois cens livres. Le gras en est
 » jaune , le maigre blanc , & la chair
 » extraordinairement douce. A Bocca-
 » Toro de Veragua , elles ne sont pas si
 » grosses , leur chair est moins blanche ,
 » & leur gras moins jaune. Celles des
 » Bayes de Honduras & de Campêche
 » sont encore plus petites ; le gras en
 » est verd , & le maigre plus noir :
 » cependant un Capitaine Anglois en
 » prit une à Port-Royal , dans la Baye
 » de Campêche , qui avoit quatre piés
 » du dos au ventre , & six piés de
 » ventre en largeur. Le gras produisit
 » huit galons d'huile , qui reviennent
 » à trente-cinq pintes de Paris (56).
 Celles des petites Isles , qui bordent le
 Continent de la Nouvelle Espagne au
 Midi de Cuba , sont d'inégale grosseur.
 Les unes ont la chair verte ; les autres
 noire , & les autres jaune. On y en-
 voye , de la Jamaïque , des Vaisseaux ,
 qui les prennent au filet , & qui les por-
 tent dans cette Isle , où les recevant en
 vie on leur fait des réservoirs en Mer ,

DESCRIPT. DE
 LA NOUVELLE
 ESPAGNE.

(56) Dampier , Tome 1 , pag. 113.

pour les garder vivantes. C'est la nourriture ordinaire du Peuple. La Tortue verte vit d'une herbe, qui croît à trois, quatre, cinq ou six brasses d'eau, dans la plûpart des lieux qu'on vient de nommer. Cette herbe est différente de celle qui nourrit la Manatée ou le Lamantin. Sa feuille est plus petite. Dampier lui donne un quart de ponce de large, sur six pouces de long.

Hecates. Les *Hecates*, nom qui vient des Espagnols, aiment l'eau douce, & cherchent les Etangs & les Lacs, d'où elles viennent rarement à terre. Leur poids n'est que de douze ou quinze livres. Elles ont les jambes petites, les piés plats, le cou long & menu. Leur chair est un fort bon aliment.

Terrapenes. Les *Terrapenes*, sont une autre espece de Tortues, beaucoup moins grasses que les *Hecates*. Elles ont le dos plus rond (57), quoique d'ailleurs elles leur ressemblent fort. Leur écaille est comme naturellement taillée. Elle aiment les lieux humides & marécageux. On estime aussi leur chair. Il s'en trouve beaucoup sur les Côtes de l'Île des Pins, qui est entre le Continent & celle de Cuba. Elles pénètrent dans les Bois, où les Chasseurs Espagnols, qui

(7) Le dos des Tortues se nomme *Carapace*.

les trouvent , ont peu de peine à les prendre. Ils les portent à leurs cabanes ; & leur faisant une marque sur l'écaille , ils les laissent aller , avec la certitude de les retrouver à si peu de distance , qu'après un mois de chasse chacun reconnoît les siennes & les emporte à Cuba.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les *Tortues bâtarde*s sont des Tortues vertes , mais dont l'écaille est beaucoup plus épaisse que celle des autres Tortues de la même couleur , & dont la chair n'est pas si douce. Elles sont fort communes aux Isles de Gallapagos , vis-à-vis du Continent de la Nouvelle Espagne dans la Mer du Sud. On ne connoît point d'espece plus large ; car la largeur de leur ventre est ordinairement de cinq piés. Dampier croît devoir l'attribuer à l'abondance de l'herbe qu'elles trouvent entre ces Isles , & qui en fait , dit-il , les Tortues les mieux nourries de la Mer du Sud. Il s'en trouve de la même espece , mais beaucoup plus petites , autour de quelques autres Isles , telles que Plata , où elles vivent d'une mousse , qui les rend fort puantes. Outre la différence qu'on a remarquée , ces Tortues viennent à terre en plein jour , Mâle & Femelle , & se couchent au Soleil ; au lieu que parmi les autres , la Femelle va seule à terre pour y déposer ses œufs

Tortues bâ-
tardes.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

dans le sable , & n'y va jamais que pendant la nuit.

Petite Tortue.

La petite Tortue est encore une espèce différente , qui se trouve sur la Côte occidentale du Mexique , & dont on vante la chair : mais Dampier ne la distingue que par sa petitesse & n'en donne point d'autre description.

Observation
remarquable.

Il ajoute , comme une observation très-remarquable , & qu'il doit à son expérience , que les Tortues , dans le tems de leur ponte , abandonnent pour deux ou trois mois les lieux où elles se nourrissent pendant la plus grande partie de l'année , & vont ailleurs , seulement pour y déposer leurs œufs. On croit , dit-il , qu'elles ne mangent rien dans cet intervalle. Aussi le Mâle & la Femelle deviennent-ils extrêmement maigres , sur-tout le Mâle , qui l'est alors jusqu'à ne pouvoir être mangé. Les lieux les plus connus , qu'elles choisissent pour leur ponte , sont l'Isle des Caymans & celle de l'Ascension ; mais elles n'ont pas plutôt fini , qu'elles retournent dans leurs retraites ordinaires. On ne doute point qu'elles ne fassent de centaines de lieues à la nage , pour se rendre à ces Isles ; car on a souvent remarqué que pendant la saison de la ponte , il se trouve ; dans l'Isle des Caymans , des

Tortues de toutes les espèces qu'on a nommées. Les Isles au Midi de Cuba en sont à plus de quarante lieues. C'est l'endroit le plus proche d'où ces Animaux puissent partir ; & l'on ne peut s'imaginer que la prodigieuse quantité de Tortues , qui se voient alors dans l'Isle des Caymans , y trouvent de quoi subsister. Celles qui vont pondre à l'Ascension font bien plus de chemin ; car la terre la plus proche en est à trois cens lieues , & personne n'ignore que dans les autres tems , ces Animaux se tiennent toujours près du rivage. Des Isles Gallapagos , qui en sont remplies pendant la plus grande partie de l'année , elles passent la Mer & vont pondre sur le rivage du Continent , qui en est éloigné de plus de cent lieues. Cependant on remarque aussi qu'au départ du plus grand nombre , il en reste toujours quelques-unes dans le lieu de leur demeure habituelle & de leur nourriture. On observe encore qu'elles sont suivies, dans leur route , d'une infinité de Poissons , sur-tout de Goulus , dont on n'apperçoit plus un dans les lieux qu'elles quittent , & qui ne reparoissent qu'à leur retour.

Dampier nous apprend que les Tortues travaillent dans l'eau à la propa-

gation de leur espece, que le Mâle est neuf jours sur la Femelle, & qu'il ne l'abandonne pas aisément dans cette situation. » J'ai pris, dit-il, des Mâles » dans cette posture. On perce facilement le Mâle, car il n'est pas sauvage. » La Femelle, à la vue d'un Canot, » fait des efforts pour s'échapper; mais » il la retient avec ses deux nageoires » de devant. Lorsqu'on les surprend » accouplés, le plus sûr est de darder la » Femelle; on est sûr alors du Mâle (58).

§. IV.

Mines, Métaux, Pierres précieuses, & autres Productions ou singularités de la Nouvelle Espagne.

GAGE fait observer que dans la premiere ivresse du triomphe, les Espagnols apporterent peu de soin à dissimuler leurs avantages. Loin de faire mystere des richesses qu'ils découvroient de jour en jour, ils les publièrent avec ostentation; & pendant quelques années, leurs plus célèbres Historiens n'eurent pas d'autre objet. Mais la Politique se fit entendre, après avoir été long-tems étouffée par la joie, & porta

(58) Dampier, Ibid. p. 113 & précédentes.

sa jalousie jusqu'à défendre, aux Sujets de l'Espagne, d'écrire ou de parler publiquement de ce qui se passoit au Mexique. Ainsi l'on n'a guere d'autres lumieres, sur l'or & l'argent du Pays, que celles qui se sont conservées dans les anciennes Histoires; joint à quelques traits dont on est redevable aux Voyageurs étrangers.

Les riches Mines d'argent de *Pachuca*, dont on a donné la description dans le Journal de Carreri (59), étoient déjà dans la plus grande splendeur en 1568. Un Anglois, nommé *Milon Philipson*, que le Chevalier Jean *Hawkins* avoit abandonné sur la Côte de *Panuco*, étant tombé entre les mains des Espagnols, fut conduit à Mexico, dans le cours de la même année. Ce voyage, qui fut de quatre-vingt-dix lieues, lui donna occasion d'apprendre, en passant par *Mestitlan*, qui n'est qu'à treize ou quatorze lieues de la Capitale, que la Ville de *Pachuca* en est éloignée d'une journée, & que les Mines du même nom sont à six lieues de cette Ville au Nord (60).

Mines d'or,
d'argent, de
cuivre, &c.

Dans la Province, qui se nomme

(59) Voyez le Tome 44 de ce Recueil, pages 1 & suivantes.

(60) Journal de Sir John Hawkins, dans la collection d'Hackluyt.

proprement Mexique, les Cantons de Tukulula & de Tlapa, au Sud, ont quantité de veines d'or. Ceux de Tlasco & de Maltepeque, à l'Ouest, sont célèbres par leurs Mines d'argent. Guaximango, du côté du Nord, ne l'est pas moins par les siennes. Le Canton de Mestitlan abonde en Mines de fer & d'alun. Yzquiquilpa, qui est à vingt-deux lieues de Mexico, a des Mines de plomb. Talpayana, qui en est à vingt quatre; Temozcaltepeque, à dix-huit; Cultepeque, à vingt-deux; Zacualpo, à vingt; Zumpango, à quarante; Guanaxuato, à soixante; Comania, à soixante-sept; Achiacico, à dix-huit de los Angeles, enfin Gautla, Zumatlan & San-Luiz de la Paz, dont on ne marque pas la distance de la Capitale, sont autant de Mines (61) d'argent.

La Province de Guaxaca renferme une Montagne nommée *Cocola*, proche du Canton de Guaxolotitlan, à dix-huit degrés de latitude du Nord, dans laquelle on a découvert plusieurs Mines d'or & d'argent, du crystal de roche, du vitriol, & différentes sortes de pierres précieuses. A six lieues d'Antequera, dans la même Province, en-

(61) Lact, Liv. 5, Chap. 6.

tre les Montagnes que les Espagnols ont nommées Peñolas , il s'en trouve une qui a conservé le nom Mexiquain d'*Itzquitepeque* , où l'on ne fouille pas longtemps , sans appercevoir des paillettes d'or ; mais en moindre abondance que les veines de plomb , qui s'y offrent de toutes parts.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

On lit , dans Herrera , qu'en 1525 , les Espagnols découvrirent , dans la Province de Mechoacan , une des plus riches Mines qu'on ait jamais connues , » où les Officiers royaux , ne se bornant point à tirer le quint de la » Couronne , entreprirent sous divers » prétextes , de faire tourner tout à » leur profit. Mais , soit par un châ- » timent du Ciel , ou par des causes » naturelles , elle disparut tout-d'un- » coup , sans qu'on ait jamais pu la » retrouver. Quelques-uns prétendent » que les Indiens la bouchèrent ; d'au- » tres , avec plus de vraisemblance , » qu'elle fut couverte d'une Monta- » gne par un tremblement de (62) » terre.

Leon , Ville de la même Province , à soixante lieues de Mexico , renferme dans son Canton , un grand nombre de Mines d'argent. *Guanaxati & Tal-*

putiaga sont deux autres Mines fort célèbres ; la première à vingt-huit lieues de Valladolid , au Nord ; l'autre à vingt-quatre de Mexico. Elles appartiennent toutes deux au Mechoacan.

Tout le Canton de Colýman , sur-tout vers Acatlan , est rempli de deux sortes de Cuivre ; l'une si molle & si ductile , que les Habitans en font de très-beaux vases ; l'autre si dure , qu'ils l'emploient , au lieu de fer , pour tous les instrumens de l'Agriculture (63).

Toutes les recherches des Espagnols ne leur ont jamais fait trouver de Mines d'aucun métal , dans la Province d'Yucatan ; d'où Laet prend occasion de reprocher une insigne fausseté à quelques Ecrivains , qui ont prétendu que les Espagnols , en abordant pour la première fois sur cette Côte , y trouverent des croix de laiton. Il ajoute que c'est d'ailleurs un métal auquel on n'a jamais rien découvert de semblable , dans aucune partie de l'Amérique (64).

Dans la Province de *Guadalajara* , vers les Zacateques , la nature a placé une Montagne d'une lieue de hauteur , inaccessible de toutes parts aux Voitures , & même aux Bêtes de charge , cou-

(63) Laet , *ubi supra* , p. 270.

(64) *Ibid.* p. 272.

verte de Pins & de Chênes d'une grandeur extraordinaire , & sans autres Habitans qu'un prodigieux nombre de Loups. Elle renferme quantité de Mines d'argent & de cuivre , qui sont mêlées de beaucoup de plomb.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La Province de *Xalisco* , qui ne fut conquise qu'en 1554, par François de Ybarra , passe pour une des plus riches de la Nouvelle Espagne , par ses Mines d'argent , autour desquelles il s'est formé des Habitations nombreuses , avec des Fonderies , des Moulins , & tout ce qui est nécessaire au travail.

Celle de *Culuacan* ne connoissoit aucune sorte de métal , lorsqu'elle fut conquise en 1531, par Nuñez Guzman ; mais peu d'années après la conquête , les Espagnols y découvrirent des Mines d'argent.

Les Zacateques ou *Zacatecas* , sont un grand nombre de petits Cantons , qui forment , sous ce nom commun , la plus riche Province de la Nouvelle Espagne. On y compte douze ou quinze Mines d'argent , dont les plus célèbres sont , 1°. Celle qui se nomme par excellence *Zacatecas* , à quarante lieues de la Ville de Guadalajara , vers le Nord , & à quatre-vingt de Mexico : 2°. Celle de *Avinno* , qui fut décou-

verte en 1554, par François de Ybarra, sous le Gouvernement de Dom Louis de Velasco : 3°. Celle de *Saint-Martin*, qui est à vingt-sept lieues, au Nord, de la première : 4°. Celle de *Saint-Luc*, proche de Durango : 5°. Celle de *Somberiette*, vers Saint-Martin : 6°. Celle d'*Erena*, proche de la petite Ville du même nom : 7°. Celle de *los Ranchos* : 8°. Celles de *los Chalcuitos* & de *las Nieves*, toutes deux abondantes, mais infestées par des Indiens très-féroces, qui résistent encore au joug Espagnol : 9°. Enfin celle *del Fresnillo*, qui paroît inépuisable jusqu'aujourd'hui.

La Province, qui porte le nom de Nouvelle Biscaye, & qui en comprend une autre nommée *Topia*, offre les Mines d'*Ende*, de *Saint-Jean*, & de *Sainte-Barbe* : les deux dernières, à trois lieues l'une de l'autre, & toutes deux, à vingt lieues de celle d'*Ende*. Elles sont d'une abondance extraordinaire, & voisines de plusieurs Mines de plomb, qui sont d'une extrême utilité pour la purification de l'argent. Herrera place celle de *Sainte-Barbe*, à cent lieues de celle de *Zacatecas*. Elle est à cent soixante de Mexico, suivant Jean Gonzales ; & cet Ecrivain

ajoute , qu'à soixante & dix lieues de la même , vers le Nord , on trouve les quatre grandes Villes que les Espagnols nomment *las quatro Ciudades* (65).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Marc de Nisa , fameux Cordelier , que diverses aventures avoient conduit dans la Province de Cibola , publia une Relation de son Voyage , dans laquelle il promettoit plus d'or , aux Espagnols , qu'on n'en a jamais tiré de toutes les parties de l'Amérique. Il représentoit un Pays si riche , qu'on n'y employoit que des vases d'or , & que les murs des Temples étoient revêtus du même métal. Antoine de Mendoza , Viceroi de la Nouvelle Espagne en 1540, fut assez ébloui de cette manifique chimere , pour y envoyer un corps de Troupes , sous la conduite de François Vasquez de Coronado. On n'y trouve que de la misère & de la barbarie , ce qui n'empêche point que la Relation de Nisa n'ait eu jusqu'aujourd'hui ses Partisans , qui se promettent , de l'avenir , des trésors que les recherches de deux siècles n'ont pas encore fait découvrir. A la vérité , *Coronado* rendit témoignage au Viceroi , que les Turquoises étoient fort communes entre

Vaines espé-
rances dans la
Province de Ci-
bola.

(65) *Ibid.* page 290. On n'a pas d'autre connoissance de ces quatre Villes.

les Habitans de Cibola , & qu'ayant trouvé peu de Femmes & d'Entans dans le Pays, il y avoit beaucoup d'apparence qu'une grande partie de cette sauvage Nation s'étoit retirée dans des lieux inaccessibles avec ce qu'elle avoit de plus précieux : mais la difficulté d'y pénétrer n'a pas permis jusqu'à présent de vérifier une si flatteuse conjecture. Alphonse de *Benavidez*, autre Cordelier, dont nous avons une Relation du Pays de Quivira & du nouveau Mexique, aussi suspecte que celle de Nisa, prétend que ces deux Régions, qui sont encore peu connues, & qui bornent les Provinces septentrionales de la Nouvelle Espagne, abondent aussi en Mines d'or & d'argent. Il ajoute qu'une partie de Quivira, qu'il place au trente-septième degré du Nord, & dont il nomme les Habitans *Aixaoros* n'est pas éloignée des Etablissmens Anglois, où il suppose, sans aucune preuve, que ces Barbares répandent continuellement leurs trésors (66).

Tous les Historiens de la Conquête assurent que la Province de Guatimala étoit remplie d'Idoles d'or, que les In-

(66) Lact, *ubi supra*, Mexique & le Quivira, à pages 305 & précédentes l'année où ces Pays furent On renvoye le Nouveau découverts.

diens livrerent volontairement aux Espagnols ; mais il ne paroît point qu'on y ait jamais découvert des Mines , ni que cette belle Contrée ait aujourd'hui d'autres sources de richesses , que son Commerce & la culture de ses Terres.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

La Province de Chiapa étoit autrefois riche en or , en argent , en étain , en plomb , en vis-argent & en cuivre. Ses principales Mines sont épuisées ; & quoiqu'il se trouve encore des veines d'or dans les Montagnes , le travail est si difficile , & le nombre des Indiens qu'on y employoit est tellement diminué , qu'elles sont abandonnées depuis plus d'un siècle.

Vera-Paz avoit donné de grandes espérances aux Espagnols , sur-tout par la qualité de ses eaux , dont l'âcreté semble marquer qu'elles passent par des veines métalliques. On y a fait souvent de grandes entreprises sur les indices & la foi des Habitans ; mais elles n'ont eu de succès que vers *Golfo dulce* , où les Historiens rendent témoignage qu'on a trouvé une Mine d'or , assez riche , & quelques veines de soufre.

Les Montagnes , qui séparent le Honduras de la Province de Nicaragua , ont fourni beaucoup d'or & d'argent aux Espagnols , quoique les Habitans

naturels ignoraient qu'ils avoient ces richesses autour d'eux , ou que l'extrême fertilité du Pays les leur fit négliger. Elles leur ont coûté , s'il en faut croire Barthelemi de las Casas , plus de deux millions d'ames , que les Conquérens ; factifierent à leur avarice ; comme s'ils ne s'étoient crus sûrs de la possession des Mines , que par la destruction d'un malheureux Peuple , qui ne leur contesloit rien , & qui préféroit ses belles citrouilles aux plus précieux métaux. C'est de l'excellence de ces Plantes , qu'ils nommoient *Hibueras* , qu'on avoit donné d'abord le même nom à leur Province. Ses principales Mines sont celles des Montagnes de Valladolid , ou Comayagua , celle de Gracias à Dios , & celles des Vallées de Xacticalpa & d'Olancho , dont tous les torrens roulent de l'or , sur-tout celui de *Guayape* , à qui on donne la qualité de Fleuve , & qui coule à douze lieues d'une Ville nommée *Saint-Jean-d'Olancho*.

La Province de Costa-ricca , dont *Waffer* , Anglois , *Vaz* , Portugais , & d'autres Voyageurs étrangers font une peinture qui répond mal à son nom , ne laissoit pas de renfermer aussi quelques Mines d'or & d'argent : mais la

difficulté du travail les a fait abandonner avec les Habitations voisines, telles que Castro d'Austria & Bruxelles, où les Espagnols s'étoient établis pour le travail, & dont il ne reste aucune trace.

DESCRIP. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Enfin, ceux qui se rappellent le troisième Voyage de Christophe Colomb, ne doivent pas trouver d'exagération dans l'idée que Laet donne du Vera-gua, lorsqu'il assure » que cette Province est encore très riche en métaux, » sur-tout en or, qu'on y tire du sein » de la terre à chaque pas, & qu'on » puise, dit-il, avec l'eau dans les torrens & les Fleuves (67). La petite Ville de *Sainte-Foi*, située à douze lieues de celle de la Conception vers le Sud, est le lieu de la fonte, & le séjour des Officiers royaux.

On a donné dans une autre partie de cet Ouvrage (68) quelques observations sur les Mines du Mexique, & la méthode des Espagnols pour la séparation & la fonte des métaux. Ne craignons pas de répéter ici, pour l'intelligence de cet article, que tout Particulier, qui découvre une Mine d'or ou d'argent, peut y faire travailler, en

(67) Laet, *ubi supra*, page 345.

(68) Tome 44, page 16.

payant au Roi le cinquième du produit : mais il l'abandonne , elle tombe , trois mois après , au Domaine. Le Roi accorde quatre cens piés de terrain , vers les quatre Vents principaux , depuis l'ouverture de la Mine ; ou d'un seul côté , au choix du Propriétaire. Ensuite un autre a la liberté d'en ouvrir une nouvelle , à dix-huit piés de la première ; & quoique cet espace soit comme un mur de séparation , il peut entrer dans le terrain du premier , en creusant sous terre , du moins jusqu'à ce qu'il rencontre les Ouvriers. Alors il doit se retirer dans le sien , ou pousser son travail au-dessous de l'autre. Mais si la Mine , qu'il ouvre au-dessous est inondée par quelque source d'eau , celui qui travaille au-dessus doit lui donner la sixième partie de ce qu'il tire ; & si l'eau venoit de la Mine supérieure , le Possesseur de cette Mine est obligé de la faire vider.

Produit annuel des Mines de la Nouvelle Espagne.

Tout l'or & l'argent , qui sort des Mines de la Nouvelle Espagne , doit être porté à Mexico , & déclaré à l'Hôtel de la Monnoie. Un Voyageur célèbre a publié , vers la fin du dernier siècle , qu'il y entroit chaque année , deux millions de marcs d'argent , outre ce qui se passoit par des voies indirectes.

tes, & qu'on en frappoit tous les ans, à la Monnoie, 700000 marcs en pieces de huit.

DESCRIPT D
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Les Propriétaires ne payent pas seulement les frais de la Fabrique, mais ils joignent au quint, qui est le droit royal de l'ancienne déclaration, une réale, qu'on nomme le droit de Vasselage. Quoique chaque Particulier puisse faire fabriquer de la monnoie, on travaille presque uniquement pour les Marchands. Ils achètent tout le métal qu'on veut leur vendre, en retenant deux réales par marc, l'une pour le droit du Roi, & l'autre pour la fabrique. A l'égard de l'or, qui est beaucoup moins abondant, on en fait des pieces de seize, de huit, de quatre, & de deux pieces de huit, qui se nomment des Ecus d'or. La différence pour les droits est d'une réale & demie, qu'on paye de plus pour les pieces d'or. Le titre auquel il doit être pour recevoir la marque est vingt-deux carats; & celui de l'argent, deux mille deux cens dix maravedis.

On apprend, du même Voyageur, sur les informations qu'il reçut d'un Gentilhomme Espagnol, qui avoit exercé, pendant trente ans l'Office d'Essayeur, qu'il y a, dans Mexico, huit Fourneaux pour la Monnoie, & dans

Hotel des
Monnoies de
Mexico.

l'Hôtel qui les contient, un Chef, sous le titre de Trésorier, avec huit ou dix principaux Officiers qu'il commande. On configne au Chef les barres d'argent : elles sont pesées devant lui : il tient compte du poids. Après les avoir mises au feu pour les couper, on est obligé de les mouiller, pour les y remettre, parce que le métal est aigre, & qu'il ne se fabriquerait pas aisément sans cette opération.

On fait cinq sortes de Monnoies : des pieces de huit, de quatre, de deux, des pieces simples & des deniers. Lorsqu'elles ont leur juste poids, on les remet au Trésorier, qui les reçoit de la main même du Peseur, sous les yeux du Secrétaire & des autres Officiers. Comme l'argent se noircit par le mélange de l'écume de cuivre, qui sert à la séparation (69), on envoie d'abord la Monnoie aux Blanchisseurs. Elle passe ensuite chez les Gardes, qui vérifient le poids. De là elle est confiée aux Monnoyeurs, qui travaillent dans une même Salle, & qui ont aussi,

(69) On ne se servoit autrefois, à Mexico, que de Mercure & de Sel pour séparer l'argent ; mais cette opération étant fort longue, un Dominiquain

la rendit plus facile, en donnant l'invention de l'écume de cuivre qui échauffée sur le champ la masse. Carreri, Tome VI, Liv. 1. Chap. 10.

pendant le jour, les cinq coins, nom-
 més *Truxeles*, dont les Gardes sont
 chargés, pendant la nuit, & dont ils
 répondent sur leur tête. Après ces for-
 malités, la Monnoie retourne entre les
 mains du Trésorier pour la délivrer aux
 Propriétaires; mais il en retire aupara-
 vant ce qui revient aux Officiers,
 c'est-à-dire à lui-même, à l'Essayeur, au
 Coupeur, au Secrétaire, au Peseur,
 aux deux Gardes, au Merino, qui est
 un Sous-Secrétaire, à un Alcade, aux
 Forgerons & aux Monnoyeurs. Cette
 déduction n'est pas une perte pour le
 Propriétaire, parce qu'elle se fait sur
 les deux réales qu'on ajoute à la valeur
 de l'argent avant qu'il soit frappé. Le
 Payement se fait aux Officiers par Mara-
 vedis & par Raciones (70).

DESCRIPT. DE
 LA NOUVELLE
 ESPAGNE.

(70) Chaque Maravedi l'ordre & les proportions
 vaut 137 Raciones. Voici du payement.

	Maravedis	Raciones.
Au Trésorier	22 . . & . . .	120
A l'Essayeur	1	60
Au Coupeur	5	60
Au Secrétaire	1	60
Au Peseur	1	80
A chacun des deux Gardes.	1	60
Au Merino	2	16
A l'Alcade	2	16
Aux Forgerons	24	
Aux Monnoyeurs . . .	8	

TOTAL 60 Maravedis.

Tous les hauts Officiers sont nommés par le Roi, & les autres achètent leurs Places, du Trésorier, pour la somme de trois mille pieces de huit. Les premiers répondent solidairement des fraudes de leurs Associés. Quoique toutes ces Charges, & celles qui s'achètent, ne soient pas héréditaires, chaque Officier a le droit de résigner la sienne; mais pour la validité de sa résignation, elle doit être signée vingt jours avant sa mort. Celui, que cette faveur regarde, est obligé d'en informer le Viceroi dans le terme de soixante jours. Il doit payer au Roi un tiers de la valeur de sa Charge, & les deux autres tiers, au Propriétaire ou à ses héritiers; sans quoi elle retourne à la Couronne. Aussi les Possesseurs font-ils, chaque mois, leur démission, pour éviter toute ombre de difficultés sur les vingt jours qu'ils doivent survivre. Le revenu annuel du Trésorier est d'environ soixante mille pieces de huit. Les Charges d'Essayeur & de Fondateur, qui appartiennent en propriété au Couvent des Carmes Déchaux de Mexico, & qui sont exercées par un seul Officier, rapportent seize mille pieces; celle du Coupeur, dix mille; & les autres, environ trois mille cinq

cens. Les Forgerons, ou les Maîtres des huit Fourneaux, & les Monnoyeurs, qui sont au nombre de vingt, ont chacun, depuis huit cens jusqu'à mille pieces. Il n'y a point de si bas Offices, qu'ils ne vaillent par jour une piece de huit : mais comme la plûpart de ceux qui les possèdent sont des Esclaves du Trésorier, il en tire ouvertement le profit.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Comme l'expérience a fait observer qu'il y avoit un peu d'or dans l'argent, les Officiers royaux ont établi un autre Hôtel, qui porte le nom de *Maison du Départ*, & qui n'a point d'autre objet que la séparation de ces deux Métaux. Carreri nous en donne aussi la méthode. On fond l'argent en très-petites balles, qu'on fait dissoudre dans l'eau forte, l'or reste au fond, en poudre noire ; & l'on met l'eau, qui contient tout l'argent, dans deux vaisseaux de terre, dont les bouches se joignent, on les échauffe : l'eau se retire dans l'un, & l'argent demeure dans l'autre. Ensuite l'or est fondu en plaques & en barres, pour être porté à l'Essayeur, comme l'argent. On paye, pour cette opération, fix réales par marc à la Maison du départ. L'Office de *Départeur* appartient à un Particu-

Maison
Départ.

lier, qui a payé au Roi, pour la Propriété, soixante & quatorze mille pieces de huit (71). Tous les Cantons de la Nouvelle Espagne, où la Nature a placé des Mines, ont leurs Officiers royaux, qui sont un Trésorier, un Contrôleur & un Major.

On n'ajoutera rien, à ce qu'on a lu jusqu'ici dans un grand nombre de Relations, sur le transport de ces richesses & de celles qui entrent dans la Nouvelle Espagne par l'arrivée annuelle des Vaisseaux de Manille : mais comme on a donné le nom de secondes Mines du Mexique aux Ports d'Acapulco & de Vera-Cruz, qui servent de Passage à tant de trésors, on peut regarder comme les troisièmes, une multitude de Droits royaux, qui augmentent sans cesse les revenus de la Monarchie Espagnole, & dont cette idée a fait remettre ici l'explication.

Droits royaux
qui sont une
troisième es-
pece de Mines.

On met au premier rang le quint de tous les métaux, des perles & de toutes les pierres précieuses, sans compter un & demi par cent pour la sortie, & ce qui se leve sur toutes les monnoies qu'on fabrique à Mexico. Les Espagnols donnent à ce Droit le nom de

Señoraje, ou droit de Seigneurie (72).

On peut y comprendre celui qui réserve au Roi d'Espagne la moitié des *Huvacas*, c'est-à-dire, de tous les trésors cachés qu'on découvre dans les anciennes Habitations des Indiens, qui les ensevelissoient en terre, pour les besoins dont ils se croient menacés après leur mort, & de tous ceux qui se trouvent dans les débris des anciens Temples.

Le Droit, qui se nomme *Vacantes en Monstrencas*, donne au Roi les biens de ceux qui meurent sans héritiers, jusqu'au quatrième degré du sang.

Estanca de Naypes est un droit considérable sur les Cartes à jouer. Il s'affirme; & dans toutes les Indes la Cou-

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(75) L'Auteur dont on emprunte ce détail assure qu'outre ces deux droits, la Couronne prend un certain espace dans toutes les Mines qui se découvrent; soixante perches, dans celles d'argent, de fer, de cuivre, d'étain & de Plomb, cinquante dans celles d'or; & que pour celles de vis argent, comme c'est un métal nécessaire pour découvrir les autres, le Roi en retient entièrement la propriété,

mais qu'il laisse trente ans de jouissance à celui qui les a découvertes, *Mémoire* publié à la fin du second Tome de l'Histoire des Flustiers, par *Oexmelin*, sous le titre d'Etablissement d'une Chambre des Comptes dans les Indes occidentales; troisième Partie, Ch. 1. L'Editeur assure que c'est la traduction d'un Manuscrit Espagnol composé sur des Pièces authentiques dont il a vu les originaux.

ronne en tire plus de deux millions d'écus.

On nomme *Almajarifalcos*, d'Almajarife, mot Arabe, qui signifie Homme de métier, un Droit de cinq pour cent, sur tous les Ouvrages de Manufactures d'Espagne, qu'on porte aux Indes. Ces mêmes Ouvrages payent deux & demi pour cent, de sortie, & cinq d'entrée, autant de fois qu'ils changent de lieu dans les Indes.

Le Droit d'*Averia* est un droit de Marine, dont le revenu est employé à l'équipement des Vaisseaux qui portent l'argent du Roi. Il n'a rien de commun avec un autre Droit, qui donne au Roi la cinquieme partie de toutes les prises de Mer.

Le Droit d'*Alcavala* ne s'est pas établi sans difficulté. Il consiste dans un Impôt sur tout ce qui se vend & s'achete dans le Pays, sur tout ce qui s'y échange, sur les Testamens & sur les Dons mutuels, enfin, sur toutes les Charges qui se vendent. Il a commencé par deux pour cent; ensuite on l'a fait monter jusqu'à quatre. Dans le cours d'une année, il rapporte, à la Couronne, environ trois cens vingt-cinq mille ducats.

Le Droit de *Commissos* regarde tous les biens qui tombent par saisie entre

les mains du Procureur Fiscal , tels en particulier que les Marchandises de contrebande. Il est défendu de recevoir de la Chine, des Philippines, du Pérou, &c. & d'y envoyer des Marchandises qui n'ayent point été déclarées aux Commissaires du Roi, sous peine de confiscation du Navire & des effets.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Wasser nous apprend , qu'en vertu d'une somme de huit mille ducats que la *Contratacion* de Séville paye annuellement au Roi , elle a fermé la correspondance des Ports du Pérou avec ceux de la Nouvelle Espagne ; ce qui fait perdre à la Couronne plus de trois cents mille ducats , qu'elle tireroit des Droits royaux , si la liberté du Commerce étoit établie entre ces deux Régions. Elles s'aideroient mutuellement d'un grand nombre de Marchandises , qui abondent dans l'une , & qui manquent dans l'autre (73).

Tributos vacos est le nom d'un Droit royal sur tous les Offices qui dépendent de la Cour. Il consiste dans la jouissance de leurs revenus , jusqu'à ce qu'ils soient remplis.

Le Droit, qui se nomme *Tercios de Encomiendas* , regarde les Offices qui

(73) Voyages de Lionnel Wasser, Edition de Paris, page 253.

changent de possesseurs , par résignation. Ceux qui sont choisis pour les remplir , doivent payer au Roi le tiers de leur valeur.

Le *Janaconas* est un Droit qui ne regarde que les Indiens , & qui les oblige de payer leur sortie lorsqu'ils quittent leurs Bourgs ou leurs Villages.

Le *Hatenuras* tombe aussi sur les Indiens , lorsque par guerre ou par confiscation , ils sont chassés de leurs biens propres. Ce droit leur impose l'obligation de servir à gages , & de travailler tour-à-tour aux Mines du Roi.

Les *Pulperias* sont des Cabarets où l'on donne à manger , & le nombre en est réglé dans toutes les Villes & dans tous les Bourgs. Ceux , qui passent ce nombre , payent au Roi un Tribut annuel de quarante piastras. Dans la multitude de Villes & de Bourgs dont la Nouvelle Espagne est remplie ; ce Droit rapporte une fort grosse somme.

Le Droit d'entrée , pour les Nègres , n'est pas moins considérable. Il est de deux piastras par tête ; & tous les ans , on en apporte un grand nombre.

La Cour avoit entrepris de mettre un Impôt sur le Pulque , breuvage favori des Mexiquains , pour lequel il paroît que les Espagnols n'ont pas moins

de goût : mais on a déjà rapporté , DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.
d'après Carreri , qu'elle s'est vue comme
forcée d'abandonner cette entreprise.

Celle d'affermir les Salines ne lui a pas
réussi plus heureusement. Les Indiens
n'ont point d'argent pour acheter le sel :
d'ailleurs , il s'en trouve quantité de Mi-
nes dans les Montagnes , dont il est im-
possible de leur fermer l'accès.

On lit , dans Waffer , que pendant
la durée de l'Impôt , un Particulier ,
nommé François de Cordoue , qui en
avoit l'administration , devint si riche
en peu d'années , qu'il bâtit dans la
rue de Saint François , une maison , qui
passe pour la plus belle de Mexico , &
qui n'est connue que sous le nom de
Pulcherrimo , en sous-entendant le mot
d'Edifice , parce qu'elle doit son origine
au Pulque (74).

On ne parle point du droit de la
Cruzade , qui se paye avec plus de zèle
dans la Nouvelle Espagne que dans
tout autre lieu , mais on en nomme
un autre , qui regarde aussi le Saint
Siege , & qui est fondé de même sur
une Bulle de composition , par laquelle
ceux qui possèdent , sans le savoir ,
quelque partie du bien d'autrui , sont
absous de la valeur de trente ducats

(74) Waffer , *ibid.* page 364.

pour douze réales. Les droits de *Nejada* & de *Media anata*, qui regardent les Biens ecclésiastiques, sont en vigueur dans toute l'Amérique Espagnole, & forment, suivant l'Auteur de ces observations, un revenu si important pour la Couronne, qu'elle en tire plus que de l'Espagne entière (75).

Pour la levée de tous ces Droits, chaque Province a des Officiers royaux, qui ont leurs Substituts, dans les lieux éloignés de leur demeure, & le pouvoir continuel de faire respecter leurs ordres.

Productions
utiles ou cu-
rieuses.

Cette vaste étendue de Pays offre aussi quantité de productions utiles ou curieuses. Entre les minéraux, on vante une espece de jaspe, que les Mexiquains nomment *Eztel*, de couleur d'herbe, avec quelques petites taches de sang, dont la moindre piece, liée au bras ou au cou, arrête toutes les dyssenteries. Il s'en trouve un autre, qu'ils appellent *Iztli-yotli Quatzalitzli* (76) moucheté de blanc, qui, porté dans la région des reins, apaise les douleurs néphretiques, dissout la gravelle, & triomphe de toutes sortes d'obstructions. Une troisième espece, nommée *Tlilayctli*, de couleur plus

(75) Oexmelin, ubi supra, page 417.

(76) C'est-à-dire, *Esperance obscure*.

obscur & sans taches, mais plus pesante, ne demande que d'être appliquée sur le nombril pour guérir les plus douloureuses coliques. Enfin une autre pierre noire, pesante & fort unie, passe pour un admirable spécifique, contre les maladies de l'*uterus* (77).

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Dans le voisinage de Chiotla, qui appartient à la Province de Mexique, C'est-à-dire au milieu du Continent, on voit un grand puits d'eau salée, dont les Habitans font d'excellent (78) sel. Les Montagnes de Contacomapa & de Gualtepeque, qui sont à un peu distance, fournissent un beau jaspe verd, qui approche du porphyre.

Dans un Bourg nommé *Guadalupa*, on voit une source d'eau très-froide, qui guérit de la fièvre ceux qui en boivent, & qui ne sort jamais de son lit, quoiqu'elle bouillonne continuellement plus haut que ses bords (79).

A Queretaro, dans le Canton de Xilotepeque, on trouve une source d'eau chaude, qui est capable de brûler en sortant de terre, & qui étant bue tiède par les Bestiaux, sert merveilleusement à les engraisser. Une autre

(77) Monardes, dans
les Exotiques de Clusius,
ubi supra.

(78) Laet, page 233.

(79) Waffers, *ubi sup.*
page 365.

source, du même Canton, coule en abondance pendant quatre ans, & tarit alternativement pendant quatre autres années. Il doit paroître encore plus singulier que pendant qu'elle coule, elle n'est jamais plus abondante que dans les tems de sécheresse (80).

Proche de l'ancien Volcan de Nixapa, dans la Province de Guatimala, un torrent d'excellente eau, qui descend de la Montagne même du Volcan, coule régulièrement pendant la nuit, & cesse de couler pendant le jour. Un autre, dans le Canton de Chuleteque, coule chaque jour jusqu'à midi, & sèche ensuite jusqu'au soir (81).

Il se trouve des Mouches, entre Mexico & le Port d'Acapulco, dont la piquûre est si dangereuse, qu'elle cause quelquefois la mort. (82).

Dans le Canton de Guasteque, les Habitans sont affligés d'une fâcheuse Maladie, causée par un grand nombre de vers, qui commencent par se former dans leurs lèvres. Ils n'y connoissent point d'autre remede, que de porter continuellement du sel dans la bouche (83).

(80) Laet, page 238.

(81) Waffer, *ubi supra*,
page 234.(82) Laet, *ubi supra*.(83) Journal de Jean
Chilton, en 1572, dans
la Collection d'Hackluyt.

Les eaux d'un Fleuve nommé *Zahuatl*, dans la Province de Tlascala donnent la galle à ceux qui s'y baignent ; on y trouve peu de poisson (84).

DESCR. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Entre les Villes de Cuertlavaca & de Tequicistepeque, on voit, au pied d'une haute Montagne, une Caverne fort renommée. Un Dominiquain Espagnol, ayant eu la curiosité de la visiter sous la conduite de quelques Indiens, y descendit par une ouverture fort étroite, & trouva d'abord un grand espace quarré, d'environ cinquante pas, qui contient plusieurs puits, avec des degrés pour y descendre. Delà, un chemin fort tortueux le conduisit sous terre dans un autre espace beaucoup plus grand que le premier, au milieu duquel sort impétueusement une source d'eau vive, qui forme un ruisseau. Après l'avoir suivi plus d'une heure, la crainte de s'égarer, dans un lieu dont il ne voyoit pas le terme, le fit retourner sur ses pas, avec le secours d'une ficelle dont il avoit attaché le bout à l'ouverture, & qui commençoit à manquer de longueur (85).

Caverne sur-
prenante.

L'Yucatan jouit d'un air si sain dans les Montagnes, qu'on y a trou-

Longues vies

(84) Lact, page 251 & 252.

(85) *Ibid.* page 261.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

vé des Vieillards de cent quarante ans. Un Missionnaire Franciscain a rendu témoignage qu'en prêchant l'Évangile aux Montagnards, il avoit vu parmi eux un Homme, qui, de son propre aveu & sur les informations de ses voisins, n'avoit pas vécu moins de trois siècles. Il avoit le corps si courbé, que ses genoux touchoient à sa tête, & la peau si dure, qu'on l'auroit cru couvert d'une écaille (86).

Pétrification
d'eau.

Dans la Province de Vera-Paz, proche d'une Ville Espagnole qui se nomme Saint-Augustin, on voit entre deux Montagnes une Caverne formée dans le Roc, assez spacieuse pour contenir un grand nombre d'Hommes, dans laquelle il sort continuellement, de diverses fentes, une liqueur qui se change bientôt en pierre fort dure, & de la blancheur de l'albâtre. Les divers obstacles, que cette liqueur trouve à son cours, lui font prendre différentes formes dans sa transmutation. On trouve, à peu de distance, des Colonnes, & jusqu'à des Statues, qui paroissent un simple ouvrage de la nature (87). Le froid est si vif, dans l'intérieur de la Caverne, que l'Homme le plus ro-

(86) Herrera, Déc. 2. Liv. 3. & Lact., p. 273.

(87) *Ibid.* page 328.

buste n'y peut résister long-tems. On y entend d'ailleurs un bruit confus d'eaux , qui semblent couler à l'entour , & qui sortant dans les lieux voisins , par quantité de torrens , se précipitent d'abord au fond d'un abyme , où elles forment une sorte de Lac , & s'échappent ensuite par un Canal , qu'elles se font ouvert d'elles-mêmes , assez grand , tout-d'un-coup , pour recevoir toutes sortes de Barques.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

On admire que l'eau de Golfo douce , qui touche au Golfe de Honduras , soit parfaitement douce , comme on doit en juger par son nom. Cette singularité ne peut venir que de la multitude & de l'impétuosité des torrens , qui forment ce Golfe en sortant des Montagnes , & qui ont assez de force pour repousser constamment l'eau salée. Quelques Etrangers se sont flattés de pouvoir pénétrer , par cette voie , jusqu'à la Mer du Sud. Deux Anglois , Antoine *Sherley* & Guillaume *Parker* , en avoient formé l'espérance ; mais , s'étant avancés l'espace de trente milles avec quelques bâtimens légers , ils apprirent des Indiens de la Côte , qu'il ne leur restoit pas moins de vingt lieues de terre , & que la route étoit

Eau de Golfo
douce.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

coupée par des Montagnes inaccessibles ; sans compter que la mauvaise qualité de l'air , & les attaques des plus cruelles Mouches du monde , les forceroient d'abandonner leur résolution (88).

Célèbre pou-
dre.

Non-seulement c'est à Guaxaca que se fait le meilleur chocolat de toutes les Indes , mais on y compose une excellente poudre , nommée *Polvilla* , qui est la plus exquise de toutes les odeurs. Elle est si recherchée , & par conséquent si chère , que la livre en coûte autant que six de chocolat. Il s'en fait un débit surprenant , dans toutes les Provinces du Mexique , au Pérou , & même en Espagne. Il n'y a que les Religieuses de Sainte Catherine de Guaxaca , qui en aient la composition ; celles des autres Monasteres de la Ville ne peuvent y parvenir (89).

Orgues de
bois.

A *Pascaro* , Ville éloignée d'environ huit lieues du Port d'Acapulco , on admire des Orgues de bois , composées par un habile Indien , qui rendent des sons aussi harmonieux que les meilleurs Orgues de l'Europe ; la curiosité porte tous ceux qui arrivent dans la Nouvelle Espagne à les visiter.

(88) *Ibid.* p. 330.

(89) Waffler , p. 327.

On a parlé de quelques petites Isles flottantes sur le Lac de Mexico ; mais elles n'approchent point de celles d'un autre Lac , que Waffer nomme *Mexicalfingo* , dont l'eau est si favorable à la végétation , que les Indiens l'ont presque changé en Jardins. Ce spectacle , dit-il , cause de l'admiration. Ils étendent , sur trois ou quatre grosses cordes , un grand nombre d'osiers , les uns sur les autres , de la longueur de soixante piés en quarré , & d'un demi-pié de hauteur ; ils attachent le bout des cordes aux arbres qui bordent le Lac , & couvrent cette machine , de gazon , sur lequel ils répandent de la terre & du fumier : ensuite ils y sement des fleurs & des légumes , qui croissent dans une singuliere abondance. De tant de matieres différentes , il se forme , avec le tems , une masse épaisse & solide , sur laquelle ils se construisent des maisons , accompagnées de petits bâtimens pour la Volaille , & de colombiers. Il arrive quelquefois que le Maître d'une Isle , étant allé vendre ses denrées dans son Canot , avec sa Femme & ses Enfans , ne retrouve plus , à son retour , son Habitation dans le lieu où il l'avoit laissée.

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

Isles flottantes.

sée , parce que les cordages qui l'arrê-
toient se sont rompus de pourriture , &
l'ont abandonnée à l'inconstance du
vent. Alors il demande à ses voisins
s'ils n'ont pas vu passer son Isle ; &
la retrouvant à force d'information ,
il la remorque avec de nouvelles cor-
des (90).

Entre les Volcans qui sont en si
grand nombre dans la Nouvelle Espa-
gne , & dont les éruptions causent
tant de ravages , Waffer fait admirer
celui du Lac de Nicaragua , qui étant
situé dans une Isle , au milieu du Lac ,
paroît vômir ses flammes du sein des
eaux (91). Le même Ecrivain donne
quatre-vingt lieues de tour à ce (92)
Lac , & Laet cent trente milles (93).
Quoique l'eau en soit douce , dans toute
son étendue , il a son flux & son
reflux comme la Mer. On sait que sa
tête n'est séparée de la Mer du Sud ,
que par trois ou quatre lieues de ter-
re (94) ; mais aucun Voyageur n'a mar-
qué la longueur du *Desaguador* , qui
est le Canal par lequel il se jette dans

(90) Waffer , p. 397
& précédentes.

(91) Waffer , *ibid* ,
page 388.

(92) *Ibid.* page 387.

(93) Laet , page 342.

(94) *Ibid.*

celle du Nord , & qui sert au Commerce de la Province avec Carthagene & Porto-bello. On le représente long & fort étroit. Alphonse Carera & Didace Machica de Suafo sont les premiers Espagnols qui ont découvert cette voie de communication , & qui en ont surmonté les dangers (96). Assez proche de Grenade , seconde Ville de la même Province , on trouve un autre Lac , dont l'ancien nom est *Lindiri* , & qui se joint au grand , par un Canal , à sept lieues de cette Ville. Sur ses bords s'élève une montagne , nommée *Mumbacho* , à la fertilité de laquelle il ne manque rien pour les arbres & pour les fruits , mais dont le sommet n'en est pas moins un épouvantable Volcan. On a décrit , dans un autre lieu , ceux de Tlascala & de Saint-Jacques de Guatimala (97). Les autres n'ont rien de plus remarquable que leur nombre.

Ce mélange de singularités , dont la plupart ne sont connues qu'imparfaitement par les observations des Etrangers , doit augmenter le regret de voir tant d'utiles connoissances absolument négligées des Espagnols , & comme perdues , entre leurs mains , pour

DESCRIPT. DE
LA NOUVELLE
ESPAGNE.

(96) *Idem.*

(97) Voyez le T. 46 , p. 397 , & le T. 47 , p. 360.

le reste de l'Univers. C'est une réflexion
qui renâtra souvent dans la suite de cet
Ouvrage , si mes forces répondent à
l'intention que j'ai de l'achever.

Fin du XLVIII^e. Volume.



TABLE

DES TITRES

ET DES PARAGRAPHES

Contenus dans le Tome XLV^e.

LIVRE CINQUIÈME.

PREMIERS VOYAGES, DÉCOUVERTES ET ÉTABLISSEMENS DES EUROPÉENS EN AMÉRIQUE.

<i>A</i> VANT-PROPOS ,	Pag. j
<i>Remarques de M. BELLIN sur les Cartes</i>	
<i>Géographiques de l'Amérique ,</i>	xxx
Introduction ,	i
<i>Premier Voyage de CHRISTOPHE CO-</i>	
<i>LOMB ,</i>	21
<i>Second Voyage de CHRISTOPHE CO-</i>	
<i>LOMB ,</i>	99
<i>Troisième Voyage de CHRISTOPHE CO-</i>	
<i>LOMB ,</i>	199
<i>§. I. Voyage d'Alfonse d'Ojeda , de</i>	
<i>R ij</i>	

388 Table des Titres & des Paragr.

<i>Jean de la Cosa , & d'Americe Vespuce ,</i>	Pag. 242
§. II. <i>Voyage d'Alfonse Nino , & des deux Guerres ,</i>	264
§. III. <i>Voyages d'Yanez Pinçon ,</i>	267
§. IV. <i>Voyage de Diego de López ,</i>	272
§. V. <i>Voyage d'Alvarez de Cabral ,</i>	273
§. VI. <i>Voyage de Gaspard de Corte-Real ,</i>	277
<i>Quatrième Voyage de CHRISTOPHE COLOMB ,</i>	318
<i>Voyage de Rodrigue de Bastidas , & second Voyage d'Ojeda & de Vespuce ,</i>	323
§. I. <i>Etat & progrès des Découvertes , après la mort de Christophe Colomb ,</i>	406
§. II. <i>Voyage de Diaz de Solis & d'Yanez Pinçon ,</i>	411
§. III. <i>Voyage d'Ocampo , autour de l'Isle de Cuba ,</i>	414
§. IV. <i>Voyage & Etablissement de Jean Ponce de Leon , à Boriquen ou Portoric ,</i>	416
<i>Voyage d'Alfonse d'Ojeda & de Nicuesa. Découverte du Darien & d'autres Pays ,</i>	435
<i>DÉCOUVERTES qui conduisirent à celle du Pérou ,</i>	473
<i>PROGRÈS des Castillans dans les Isles de la Jamaïque , l'Espagnole & Cuba ,</i>	478

TABLE

DES TITRES

ET DES PARAGRAPHES

Contenus dans le Tome XLVI.

SUITE DU LIVRE V^e.

<i>Voyages de Ponce de Leon, & Découverte de la Floride,</i>	Pag. 1
<i>Suite des affaires des Indes, & Découverte de la Mer du Sud par Nugnez Balboa,</i>	11
<i>Dernier Voyage de Jean Diaz de Solis, & Découvertes au Sud,</i>	89
<i>Description de l'Isle Espagnole, ou St. Domingue,</i>	93
<i>Voyages d'Hernandez de Cordoue, & Découverte de l'Yucatan,</i>	192
<i>Voyage de Jean Grijalva, & premiere Découverte de la Nouvelle Espagne,</i>	203
<i>Voyage de Fernand Cortez. Découverte & Conquête du Mexique,</i>	220

TABLE

DES TITRES

ET DES PARAGRAPHES

Contenus dans le Tome XLVII.

SUITE DU LIVRE V.

<i>S</i> uite de la Conquête du Mexique, par Fernand Cortez,	Pag. I
Description du Mexique, ou de la Nouvelle Espagne.	151
§. I. Audience de Mexico,	154
Nouvelle forme de Mexico après la Conquête,	188
Description de Mexico en 1625,	192
Description de Mexico en 1678,	203
Description de Mexico en 1697,	211
§. II. Audience de Guadalajara,	309
§. III. Audience de Guatimala,	324

TABLE

DES TITRES

ET DES PARAGRAPHES

Contenus dans le Tome XLVIII.

SUITE DU LIVRE V.

Suite de la Description du Mexique.

O rigine , Monarchie , Chronologie ; Cour Impériale , Revenus de l'Em- pire , & Gouvernement des anciens Mexiquains ,	Pag. 1
Religion , Divinités , Temple , Prêtres , Sacrifices & Fêtes des Mexiquains ,	46
Figure , Habillement , Caractère , Usages , Mœurs , Arts & Langues des Mexi- quains ,	95
Climat , Vents , Marées , Arbres , Plantes , Fruits , Fleurs , Animaux , Minéraux , & autres Productions ou Singularités de la Nouvelle Espa- gne ,	183
§. I. Climat , Vents & Marées ,	ibid.

392	Table des Titres & des Paragr.	
§. II.	<i>Arbres , Plantes , Fruits & Fleurs ;</i>	202
§. III.	<i>Animaux ,</i>	288
§. IV.	<i>Mines , Métaux , Pierres précieuses , & autres Productions ou Singularités de la Nouvelle Espagne ,</i>	352

FIN DES TABLES.

AVIS AUX RELIEURS

POUR PLACER LES CARTES.

Tome XLV.

N ^o .		page
1	CARTE du Golfe du MEXIQUE,	21
2	Carte de l'ISLE d'HAYTI, aujourd'hui l'ESPAGNOLE ou l'ISLE DE SAINT DOMINGUE,	49
3	Carte de PARIA, COMANA & CA- RACAS,	206
4	Cartes des Provinces de CARTHA- GENE, SAINTE-MARTHE & VENE- ZUELA,	242
5	Carte de l'ISTHME PANAMA, &c.	323

Tome XLVI.

6	Cartes des Provinces de TABASCO, CHIAPA, VERA-PAZ, &c.	192
7	RADE de la VERA-CRUZ, & des Isles voisines,	216
8	Carte du MEXIQUE, &c.	285
9	LAC de MEXICO & ses environs, lors de la Conquête,	431

Tome XLVII.

10	Carte des environs de la Ville de MEXICO,	203
13	PLAN du Port d'ACAPULCO,	227
11	PLAN des environs de PORT-ROYAL,	300
12	Provinces de NICARAGUA & COSTA RICCA,	405

POUR PLACER LES FIGURES.

Tome XLV.

N ^o .		page
X.	P Remiers Indiens qui s'offrent à CHRISTOPHE COLOMB ,	36

Tome XLVI.

V.	Ville de Saint-Domingue ,	103
XVI.	MARINA & autres Femmes don- nées à Correz ,	260

Tome XLVII.

VII.	Ancien Mexico ,	171
VI.	Nouveau Mexico ,	192

Tome XLVIII.

III.	Roue Chronologique des Mexi- quains ,	16
XV.	Amusement de l'Empereur après son dîner ,	29
IX.	Grand Temple de Mexico ,	53
XIV.	Cimetiere des Sacrifices ,	61
VIII.	VITZILIPUZTLI , principale Idole des Mexiquains ,	65
XI.	Annales de l'Empire , fig. I.	110
XIII.	Productions naturelles & Tribut , fig. II.	110
XIII.	Économie Mexiquaine , fig. III.	111
II.	* Cacaotier ,	202
I.	Vanille ,	204
IV.	Aguacate ,	219
II.	Zapota ou Zapotier ,	230
I.	* Mamey ,	232
IV.	* Granadille.	282

